

L'ÉCONOMIE
de
DIEU

*W*ITNESS LEE

L'ÉCONOMIE
de
DIEU

WITNESS LEE

*Destiné à la distribution gratuite.
Interdit à la vente.*

Living Stream Ministry
Anaheim, California • www.lsm.org

© 1995 Living Stream Ministry

Tous droits réservés. Toute représentation intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit (graphique, électronique ou mécanique) ou toute transmission intégrale ou partielle par quelque moyen que ce soit (par photocopie, enregistrement, stockage d'information et systèmes de récupération) est illicite sans le consentement écrit de l'éditeur.

première édition, décembre 1995.
édition pour distribution en masse, août 2003.

ISBN 0-7363-2324-4

Traduit de l'anglais
Titre original : *The Economy of God*
(French Translation)

Pour toute information sur la distribution locale,
voir la dernière page

Publié par:
Living Stream Ministry
2431 W. La Palma Ave., Anaheim, CA 92801 U.S.A.
P. O. Box 2121, Anaheim, CA 92814 U.S.A.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitre</i>	<i>Page</i>
Avis aux lecteurs	5
Avant-propos	7
1 L'économie du Dieu trinitaire	9
2 L'Esprit qui suffit à tout	19
3 La demeure de l'Esprit divin	29
4 La clé de l'Esprit qui vit en nous	39
5 Les Personnes de Dieu et les parties de l'homme	49
6 Les parties intérieures et les parties cachées	59
7 La fonction des parties intérieures et de la partie cachée	71
8 Résoudre les problèmes du cœur et de l'esprit	83
9 Résoudre les problèmes de l'âme	93
10 Creuser nos parties intérieures et notre partie cachée	103
11 Discerner entre l'esprit et l'âme	111
12 L'homme et les deux arbres	121
13 La croix et la vie de l'âme	131
14 Le principe de la croix	141
15 Le principe de la résurrection	149
16 Les richesses de la résurrection	157
17 La communion de la vie et le sens de la vie	165
18 Exercer l'esprit et entrer dans l'esprit	173

19	Le Christ caché dans notre esprit	183
20	L'homme tripartite et l'église	193
21	L'édification de l'habitation de Dieu	203
22	La couverture de l'édifice de Dieu	215
23	L'église — Dieu manifesté dans la chair	225
24	La vision du but de l'économie de Dieu	237

AVIS AUX LECTEURS

Nous sommes heureux de pouvoir présenter aux lecteurs francophones la traduction de cet ouvrage qui a pour titre en anglais *The Economy of God*. Afin de demeurer le plus fidèle possible à la pensée de l'auteur, nous n'avons pas comme préoccupation première l'élégance du style. Nous faisons donc appel à l'indulgence des lecteurs.

Les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Version Segond Révisée 1978, sauf avis contraire.

AVANT-PROPOS

Les chapitres suivants représentent les messages donnés lors de la conférence d'été de 1964 à Los Angeles. Nous avons volontairement retenu la forme orale utilisée alors. Par conséquent, l'auteur conseille vivement à tous les lecteurs de concentrer toute leur attention sur la réalité spirituelle transmise par ces messages, plutôt que sur le style écrit utilisé.

Le mot qui apparaît dans le titre de ce volume risque de surprendre nos lecteurs. est pourtant une citation tirée de 1 Timothée 1.4 selon l'original grec. Le terme correspond au grec, un mot qui signifie tout d'abord la gestion de la maisonnée, l'administration de la maison, l'arrangement, la distribution ou la dispensation (de richesses, de propriétés, de biens, etc.). Ce terme sert notre désir d'insister sur le point central de l'entreprise divine de Dieu qui consiste à distribuer, ou à dispenser Dieu Lui-même dans l'homme.

Les trois Personnes de la Déité existent pour l'économie de Dieu, la distribution divine, la sainte dispensation. Le Père en tant que la source est incorporé dans le Fils, et le Fils en tant que la voie est réalisé dans l'Esprit qui est la transmission. Dieu le Père est un Esprit (Jn 4.24), et Dieu le Fils en tant que le dernier Adam est devenu un Esprit qui donne la vie (1 Co 15.45). Toutes choses se trouvent en Dieu l'Esprit, qui est le Saint-Esprit révélé dans le Nouveau Testament. Aujourd'hui, ce Saint-Esprit qui contient toute la plénitude du Père dans les richesses du Fils a pénétré notre esprit humain où Il demeure désormais afin de dispenser tout ce que Dieu est dans notre être même. Telle est l'économie de Dieu, la dispensation divine. Le Saint-Esprit de Dieu, qui demeure dans notre esprit humain afin de dispenser en nous tout ce que Dieu est en Christ, constitue le centre, le but même de cette distribution mystérieuse du Dieu trinitaire.

Voilà qui constitue le terrain sur lequel se déroule le combat spirituel. Oh ! combien l'ennemi a usé de subtilité dans le passé, et aujourd'hui encore, pour détourner du but de l'économie de Dieu les nombreux saints de Dieu, même ceux qui Le recherchent, en utilisant des choses bonnes et des choses bibliques ! Alors que nous nous trouvons à une époque de confusion, telle qu'elle existait lorsque Paul écrivit les Épîtres à Timothée, nous devons être ramenés à l'Esprit divin tout-inclusif qui demeure dans notre esprit et même à être recentrés sur Lui afin de ne pas manquer le but de l'économie divine. Donc, revenir à notre esprit, demeurer en lui, et exercer notre esprit dans le but de réaliser l'Esprit de Dieu est aujourd'hui notre besoin primordial. Seulement en pratiquant ces choses pourrions-nous participer à toute la plénitude de Dieu en jouissant des richesses insondables de Christ. Puisse le Seigneur nous accorder Sa grâce afin que nous parvenions à une telle réalisation et que nous la mettions en pratique au cours de notre vie quotidienne dans tout ce que nous entreprenons.

Afin que ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire dans un esprit de prière. Il vous sera très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque chapitre, et de prier tout en progressant dans votre lecture. Nous prions que tous les lecteurs de ces messages réalisent la présence du Seigneur et Sa douce onction en eux au cours de leur lecture dans l'esprit.

Witness Lee

Los Angeles, Californie, É.-U.
Le 11 janvier 1968

CHAPITRE UN

L'ÉCONOMIE DU DIEU TRINITAIRE

Au cours de ces messages, mon fardeau consiste à partager ce qui a trait à l'économie de Dieu. Lisons ensemble 1 Timothée, chapitre un, versets 3 à 7 : « ... Comme je t'y ai exhorté, à mon départ pour la Macédoine, demeure à Éphèse, afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d'autres doctrines et de ne pas s'attacher à des fables et des généalogies sans fin, qui favorisent des discussions plutôt que l'œuvre de Dieu (en grec : *économie de Dieu*) dans la foi. Le but de cette recommandation, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans hypocrisie. Quelques-uns, s'en étant détournés (en grec : *ont manqué le but*) se sont égarés dans de vains discours. Ils veulent être docteurs de la loi... »

Ces versets contiennent deux expressions très importantes en grec, la langue d'origine du Nouveau Testament : « l'économie de Dieu » et « ont manqué le but ». Dieu choisit l'apôtre Paul afin qu'il porte la responsabilité de l'économie de Dieu. À son tour Paul éduqua Timothée, son fils spirituel, concernant cette économie. Il est intéressant de noter qu'à l'époque où les épîtres de Paul à Timothée furent écrites, de nombreux chrétiens s'étaient éloignés de la voie originelle. Ils avaient manqué le but central de l'économie de Dieu et s'étaient attachés à d'autres choses.

LES ÉLÉMENTS QUI DÉTOURNENT DE L'ÉCONOMIE DE DIEU

L'histoire nous montre que deux éléments dominants détournèrent les premiers chrétiens de la bonne voie : le judaïsme et le gnosticisme. Les judaïsants avec leurs rites et leurs doctrines, comme les gnostiques avec leurs philosophies, dissuadèrent les

chrétiens de suivre le Seigneur sur le chemin de l'économie de Dieu. Apparemment, ce furent les éléments positifs du judaïsme et du gnosticisme qui détournèrent ces premiers chrétiens. Seules des choses comparativement bonnes auraient eu suffisamment d'attrait pour que les croyants manquent le but de l'économie de Dieu. Par exemple, les judaïsants insistaient fortement sur la loi mosaïque de l'Ancien Testament. Il n'y avait absolument rien de mal avec la loi. Au contraire, elle était sans aucun doute à la fois bonne et juste et nous fut donnée directement par Dieu Lui-même. Toutefois, la loi en elle-même n'avait rien à voir avec le but de l'économie de Dieu. Du point de vue humain, le gnosticisme présentait aussi de bons principes. Nous pourrions même dire que cette philosophie était l'une des meilleures inventions de la civilisation humaine qui apportait une certaine aide aux païens. Malheureusement, les gnostiques tentèrent de mêler leur philosophie à l'église, détournant ainsi les premiers chrétiens du but de l'économie de Dieu.

Aujourd'hui, les judaïsants et les gnostiques ne sont plus présents pour nous troubler, cependant, tant de choses peuvent encore nous détourner. Pendant près de vingt siècles, l'ennemi subtil a sans cesse utilisé des choses qui paraissent bonnes pour faire dévier les croyants du droit chemin sur lequel le Seigneur veut les mener. Si nous passons du temps dans la présence du Seigneur, nous réaliserons que l'ennemi persiste à utiliser même les choses positives du christianisme pour détourner les enfants de Dieu du but de l'économie de Dieu. Au cours des quelques années passées, lors de mes voyages dans de nombreuses régions de ce pays, j'ai remarqué que beaucoup de sujets religieux, voire d'éléments des Écritures, ont été utilisés par l'ennemi subtil pour influencer les chrétiens en recherche, les faisant s'écarter du chemin de l'économie de Dieu.

LA DÉFINITION DE L'ÉCONOMIE DE DIEU

En quoi consiste l'économie de Dieu ? Les Écritures saintes composées de soixante-six livres contiennent de nombreux enseignements différents. Toutefois, une étude approfondie et minutieuse des Écritures, guidée par la perspicacité spirituelle, nous

permettrait de réaliser que l'économie de Dieu n'est autre que Son dessein de *Se dispenser dans l'humanité*. L'économie de Dieu est la dispensation de Dieu, c'est-à-dire que Dieu Se dispense Lui-même dans la race humaine. Il est regrettable que le christianisme ait fait un usage impropre du terme « dispensation ». En réalité, son sens en grec, très proche du sens du mot « économie », signifie un arrangement administratif, une gestion gouvernementale, ou encore l'intendance de distribution et de dispensation du dessein de Dieu. Dans cette dispensation divine, Dieu, qui est tout-puissant et tout-inclusif, a l'intention de ne dispenser en nous rien d'autre que *Lui-même*. Nous devons répéter ces phrases de nombreuses fois afin que leur sens nous pénètre profondément.

Dieu est infiniment riche. Il est semblable à un homme d'affaires prospère en possession d'un énorme capital. Dieu possède une entreprise dans cet univers, et Ses richesses immenses constituent Son capital. Nous ne réalisons pas la quantité de milliards, d'innombrables milliards qu'Il possède. Avec tout ce capital qui n'est autre que *Lui-même*, Il a l'intention de *Se* « reproduire » en série. Dieu est à la fois l'homme d'affaires, le capital et le produit. Son dessein consiste à *Se dispenser* dans de nombreuses personnes, *Se reproduisant* en série et gratuitement. Dans ce but, Dieu a besoin d'un tel arrangement divin, d'une gestion divine, d'une dispensation divine, d'une économie divine, Lui permettant d'entrer dans l'humanité.

À présent nous savons que le dessein de Dieu est de *Se dispenser*, mais soyons plus précis et tâchons de découvrir ce *qu'est* Dieu afin de connaître *ce* qu'Il dispense. En d'autres termes, quelle est la substance de Dieu ? Lorsqu'un homme d'affaires prévoit de fabriquer un produit, il doit au préalable savoir très exactement quelle en est sa substance ou son élément constitutif de base. La substance de Dieu est Esprit (Jn 4.24). L'essence même du Dieu tout-puissant, tout-inclusif et universel est simplement Esprit. Dieu est le fabricant dont l'intention est de *Se reproduire* afin de devenir Lui-même le produit ; par conséquent, tout ce qu'Il produit doit être Esprit, Sa substance propre.

LES ÉTAPES DE L'ÉCONOMIE DE DIEU

Après avoir vu quel est le dessein de Dieu et ce qui est dispensé par Dieu, nous devons réaliser *la manière* selon laquelle Dieu est dispensé par son économie. En d'autres termes, l'Esprit est ce que Dieu dispense en l'homme, mais par quel moyen accomplit-Il cela ? Par la Trinité. Le Dieu trinitaire — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — est l'économie même de la Déité. Au cours des siècles passés, le Christianisme a élaboré de nombreux enseignements relatifs à la Trinité, mais Celle-ci ne peut être bien comprise que si elle est reliée à l'économie divine. Pour quelle raison les trois Personnes de la Déité sont-Elles nécessaires au développement de cette économie ? Nous savons que le Père, le Fils et l'Esprit ne sont pas trois dieux différents, mais un Dieu unique exprimé dans trois Personnes. Toutefois, nous pouvons nous demander quelle est la raison de l'existence de trois Personnes dans la Déité. Pourquoi y a-t-il Dieu le Père, Dieu le Fils et également Dieu l'Esprit ? Parce que seule la Trinité peut procurer les moyens essentiels à l'accomplissement de la dispensation de l'Esprit en nous.

Les étapes de l'économie de Dieu au moyen de la Trinité sont dévoilés au verset 13 de 2 Corinthiens 13 : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. » Nous trouvons ici la grâce du Fils, l'amour du Père et la communion du Saint-Esprit. Qui sont-Ils ? Sont-ils trois dieux différents ? L'amour, la grâce et la communion sont-ils trois éléments différents ? Pas du tout. L'amour, la grâce et la communion sont en fait un même élément présenté en trois étapes différentes. L'amour est la source, la grâce exprime l'amour et la communion transmet cet amour dans la grâce. De la même manière, Dieu, Christ et le Saint-Esprit sont un seul Dieu exprimé dans trois Personnes : Dieu est la source, Christ est l'expression de Dieu, et le Saint-Esprit est la transmission qui amène Dieu en Christ au sein de l'homme. Ainsi, les trois Personnes de la Trinité deviennent les trois étapes successives dans le processus de l'économie de Dieu. Ces trois phases rendent possible la dispensation de Dieu dans l'homme.

L'économie de Dieu se développe avec le Père en tant que la *source*, dans le Fils et *par* l'Esprit.

(1) Le Père en tant que la source

Dieu le Père est la source universelle de toute chose. Il est invisible et inaccessible. Comment Dieu le Père qui demeure dans une lumière inaccessible (1 Tm 6.16) peut-Il vivre en nous ? Comment pouvons-nous voir le Père invisible ? Si Dieu n'était qu'un Père, Il resterait inaccessible et ne pourrait pas Se dispenser en l'homme. Mais au moyen de l'arrangement divin dans Son économie, Il S'est déposé dans le Fils, la deuxième Personne de la Trinité, afin de devenir disponible pour l'homme. D'après Colossiens 1.19 et 2.9, toute la plénitude du Père demeure dans le Fils, et selon Jean 1.18, elle est exprimée en Lui. Le Père qui est la source inépuisable de toutes choses est incorporé dans le Fils. Le Dieu qu'il est impossible à l'homme de comprendre est désormais exprimé en Christ qui est la Parole de Dieu (Jn 1.1) ; le Dieu invisible est révélé en Christ en tant que l'image de Dieu (Co 1.15). Il apparaît ainsi que le Fils et le Père sont un (Jn 10.30) et que le Fils porte même le nom de Père (És 9.5).

Jadis, l'homme n'avait aucune possibilité de contacter le Père, car Il était uniquement Dieu et ne possédait que la nature divine. Rien dans le Père ne permettait de réduire la distance qui Le séparait de l'homme. Mais aujourd'hui le Père S'est non seulement incorporé dans le Fils, mais Il S'est aussi incarné dans la nature humaine. Le Père a trouvé plaisir à mêler Sa divinité à l'humanité dans le Fils. Au moyen de l'incarnation du Fils, le Père inaccessible est devenu accessible à l'homme qui peut désormais *voir* le Père, *toucher* le Père et *communier* avec le Père par le Fils.

Nous pouvons expliquer la relation qui existe entre ces deux Personnes en trempant un mouchoir blanc dans une teinture bleue. Considérons que la divinité du Père est à l'origine comme ce mouchoir blanc. Celui-ci une fois trempé dans la couleur bleue représente le Père dans le Fils incarné dans l'humanité. L'objet blanc est maintenant bleu. Tout comme la teinte bleue pénétra

le mouchoir, la nature humaine s'ajouta à la nature divine, et les deux natures auparavant séparées se sont unies. En conclusion, la première étape de la dispensation de Dieu en l'homme est réalisée par l'incorporation et l'incarnation de Lui-même dans le Fils en tant qu'homme — Se reproduisant ainsi dans l'homme.

(2) Dans le Fils

Le Fils de Dieu, la deuxième Personne de la Trinité, constitue la seconde étape qui amène Dieu dans l'homme. Afin de comprendre cette seconde phase de l'économie de Dieu, nous devons savoir ce que Christ est. Quels éléments sont en Christ ? Quelle combinaison d'ingrédients constitue Christ ?

Au cours de l'histoire de Christ, sept éléments fondamentaux entrèrent dans Sa Personne merveilleuse et s'ajoutèrent à Elle. Tout d'abord, Christ est l'incorporation divine de Dieu. Ce premier élément en Christ n'est autre que l'essence et la nature de Dieu.

Le second élément, son incarnation, est le mélange de Sa nature divine avec la nature humaine. Par Son incarnation, Christ a amené Dieu dans l'homme et a mélangé l'essence divine avec l'humanité. Dieu et l'homme existent en Christ.

Sa vie humaine sur terre est le troisième élément qui s'ajouta à Ses natures divine et humaine. Cet homme-Dieu glorieux vécut sur terre pendant trente-trois ans et demi, faisant toutes les expériences communes et ordinaires qui composent la vie humaine quotidienne. L'Évangile selon Jean qui souligne particulièrement que Christ est le Fils de Dieu, nous décrit également que cet homme connaissait la fatigue, la faim, la soif, et qu'il pleurait parfois. Ses souffrances humaines faisaient aussi partie de Sa vie quotidienne parsemée de difficultés, de problèmes, d'épreuves et de persécutions propres à ce monde.

Son expérience de la mort constitue le quatrième élément. Christ descendit dans la mort. Toutefois, Il fit plus que simplement *entrer* en elle, Il *passa à travers* la mort, ce qui rendit Sa mort très efficace. La mort terrible et chaotique d'Adam fit de nous des *esclaves* de la mort, mais la mort merveilleuse et efficace de Christ nous *libéra* d'elle. La chute d'Adam introduisit de nombreux éléments mauvais en nous. Mais la mort efficace de

Christ est en nous la puissance meurtrière qui extermine tous les éléments appartenant à la nature adamique.

Ainsi nous voyons déjà en Christ la nature divine, la nature humaine, la vie humaine quotidienne remplie de souffrances et l'efficacité de Sa mort. Toutefois, trois éléments supplémentaires sont inclus dans Christ, parmi lesquels la résurrection qui est le cinquième élément. Après Sa résurrection, Christ ne Se dépouilla pas de Son statut d'homme pour redevenir Dieu uniquement ; Il demeura homme. À cause de cela, l'élément de la vie de résurrection s'ajouta à Son humanité.

L'ascension est le sixième élément qui constitue Christ. Au moyen de Son ascension aux cieux, Il S'est élevé au-dessus de tout ennemi, de toute principauté, puissance, domination et autorité, désormais sous Ses pieds. En conséquence, la puissance transcendante de Son ascension est maintenant mélangée à Lui.

Enfin, l'intronisation de Christ est le septième élément qui Le constitue. Christ, l'homme qui possède la nature divine, est intronisé au troisième ciel, élevé pour devenir la Tête de tout l'univers. Dans les lieux célestes, Il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.

Rappelons-nous donc quels sont les sept merveilleux éléments qui se trouvent en Lui : la nature divine, la nature humaine, la vie humaine quotidienne remplie de souffrances, l'efficacité de Sa mort, la puissance de la résurrection, la puissance transcendante de Son ascension et Son intronisation. Tous ces éléments sont mélangés à ce Christ merveilleux.

(3) Par l'Esprit

Dieu n'est cependant pas en mesure d'entrer en nous par le Fils. Si l'on considère les premières étapes de Son économie, nous voyons que le Père s'est déposé dans le Fils et que ce dernier possède sept ingrédients qui Lui sont ajoutés. Une troisième et dernière étape est toutefois nécessaire pour permettre à Dieu de Se dispenser dans l'homme. En premier lieu, le Père S'est incorporé dans le Fils. En second lieu, le Fils S'incarna dans l'humanité afin que sept ingrédients merveilleux soient mélangés à Lui. En troisième lieu, le Père comme le Fils Se trouvent

maintenant dans l'Esprit. Tout ce qui se trouve dans le Père est dans le Fils, et le Père comme le Fils, enrichis de tous les éléments en Christ, sont amenés dans l'Esprit.

Après l'ascension du Seigneur, le Saint-Esprit est différent de l'Esprit de Dieu présent aux temps de l'Ancien Testament. À cette époque, l'Esprit de Dieu ne possédait qu'un constituant : la nature divine de Dieu. En tant que tel, Il ne contenait pas les éléments que sont la nature humaine, la vie humaine quotidienne, l'efficacité de la mort, la résurrection, l'ascension et l'intronisation. À l'inverse, à l'heure présente de l'économie du Nouveau Testament, les sept éléments de Christ ont été placés dans l'Esprit qui, en tant qu'Esprit tout-inclusif, est désormais *entré* en nous et *S'est posé sur* nous. En d'autres termes, Il Se trouve en nous et nous en Lui. Ceci est le mélange véritable de Dieu avec l'homme, et nous sommes en mesure de L'expérimenter à tout moment. Nous sommes mélangés au Saint-Esprit intérieurement et extérieurement.

Qu'est-ce que le Saint-Esprit ? Il est l'Esprit de vérité (Jn 15.26). Mais qu'est-ce que la vérité ? Selon le grec, le mot « vérité » signifie réalité. Ainsi, le Saint-Esprit est l'Esprit de réalité, la pleine réalité de Christ. Tout comme Dieu est incorporé en Christ, de même Christ est réalisé dans la merveilleuse Personne du Saint-Esprit. Christ n'est pas séparé de Dieu, et l'Esprit n'est pas séparé de Christ. Christ est Dieu exprimé et l'Esprit est Christ que nous appréhendons dans la réalité.

Le verset : « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit » (2 Co 3.17) prouve que le Saint-Esprit n'est pas séparé de Christ. Ici, le Seigneur est Christ Lui-même et est appelé « l'Esprit ». « Le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant » (1 Co 15.45). À nouveau, les Écritures nous indiquent que Christ en tant que le dernier Adam est aussi l'Esprit. Nous devons accepter le fait que cet Esprit qui donne la vie est le Saint-Esprit même.

De plus, Dieu le Père est également l'Esprit (Jn 4.24). Il est ainsi clair que les trois Personnes de la Dité sont l'Esprit. Si Dieu le Père n'était pas l'Esprit, comment pourrait-Il vivre en nous et comment pourrions-nous Le contacter ? Aussi, si Dieu le Fils n'était pas l'Esprit, comment pourrait-Il habiter en nous et

comment pourrions-nous L'expérimenter ? Du fait que le Père et le Fils sont tous deux l'Esprit, nous sommes en mesure de contacter Dieu et d'expérimenter Christ aisément.

Les trois versets suivants sont remarquables en ce qu'ils révèlent que Dieu le Père, le Fils et l'Esprit sont tous trois *en nous*. Éphésiens 4.6 déclare qu'il y a « Un seul Dieu et Père de tous, qui est... *en tous* »*, et 2 Corinthiens 13.5 révèle que « Jésus-Christ est *en vous* ». Enfin, Romains 8.11 affirme que « Son Esprit habite *en vous*. » Nous pourrions ainsi nous demander combien de personnes habitent en nous. Sont-elles trois Personnes ou une seule et unique Personne ? Dire que trois Personnes séparées vivent en nous est incorrect, et déclarer qu'une Personne unique demeure en notre esprit est également incorrect. Celui qui est trinitaire habite en nous. Les trois Personnes de la Dèité ne sont pas trois Esprits différents, mais un seul Esprit. Le Père se trouve dans le Fils et le Fils constitué de sept éléments merveilleux est dans l'Esprit. Lorsque ce Saint-Esprit formidable entre en nous, toute la Dèité se dispense dans notre être. Du fait que ces trois Personnes sont placées dans un seul Esprit, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont en nous. Dans les chapitres suivants, nous découvrirons que le Dieu trinitaire demeure dans notre esprit humain afin de devenir notre vie spirituelle intérieure. Voici le but même de l'économie de Dieu et la méthode par laquelle la Dèité se dispense en nous. Le but de l'économie divine est de dispenser dans notre esprit humain le Dieu trinitaire en tant qu'un seul Esprit. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui nous concentrer à vivre par le Dieu trinitaire qui demeure dans notre esprit humain. Si nous nous détournons de cette vision, quelque bonne et biblique que soit la raison de notre éloignement, nous manquerons sans aucun doute le but de l'économie de Dieu. De nos jours, le Seigneur restaure Ses enfants en les appelant à placer toute leur attention sur Son économie divine.

* Nous avons mis certains mots en italique dans les citations bibliques pour en souligner l'importance.

CHANT

Seigneur, Tu es en moi la vie
Et Tu es tout pour moi.
Seigneur, Tu es si accessible !
Je marche et vis par Toi.

Refrain

Seigneur, Tu es accessible,
Tu es l'Esprit de vie.
Tu es si proche, je m'émerveille,
Ta vie je chéris.

Tu es ma provision
Dans mes besoins grands et petits.
Tu es toujours à ma portée,
En tout, Tu me suffis.

Ta douce onction me réconforte
Et secourt ma faiblesse.
Le courant de Ta vie divine
Me transmet Tes richesses.

La loi de vie dans mon esprit
Mon cœur veut gouverner.
Ta vie, Seigneur, doit me remplir
Mon être saturer.

Tu seras pour l'éternité, Seigneur,
Un avec moi.
Tu T'es uni organiquement
Pour toujours avec moi.

CHAPITRE DEUX

L'ESPRIT QUI SUFFIT À TOUT

L'ESPRIT EST LA TRANSMISSION DE DIEU

Nous avons découvert dans le chapitre précédent que l'économie de Dieu consiste à ce que Dieu Lui-même Se dispense en nous par les trois Personnes de la Dêité. Illustrons l'économie de la Trinité en utilisant l'analogie de l'électricité. Celle-ci comprend une source, un courant et une transmission, lesquels semblent être trois sortes d'électricité, mais ne sont en réalité qu'une seule chose. La source, le courant et la transmission sont l'électricité même, et sans celle-ci, aucun de ces trois aspects ne pourrait exister. Nous souhaitons illustrer ici que l'électricité est unique bien que représentée par trois étapes différentes, et que de la même manière il existe un seul Dieu avec trois Personnes. À une extrémité se trouve la source ou l'accumulateur d'énergie, et à l'autre extrémité, la transmission d'électricité atteint nos foyers. Entre les deux, le courant passe. Cet exemple démontre l'existence en trois étapes d'une seule et même chose. Dieu le Père est la source ; Dieu le Fils est le courant et l'expression même du Père ; et Dieu l'Esprit est la transmission de Dieu dans l'homme. En d'autres termes, le Père est l'Esprit, le Fils est l'Esprit et bien entendu, l'Esprit est l'Esprit. Le Père est dans le Fils, le Fils est dans l'Esprit, et l'Esprit se trouve en nous en tant que la transmission même de Dieu, transmettant incessamment tout ce que Dieu est et possède en Christ.

L'ESPRIT EST LE MÉDICAMENT TOUT-INCLUSIF

Dans le domaine médical au cours de l'ère moderne, l'homme a élaboré de nombreux médicaments dont certains comprennent un grand nombre d'éléments divers qui peuvent être dispensés

aux malades en une seule dose. Un seul dosage permet à certains des composants de détruire les microbes, à d'autres de détendre les nerfs, et à d'autres encore de nourrir et de revigorer le corps. Un tel médicament est tout-inclusif. Avez-vous jamais réalisé que le Saint-Esprit est le meilleur « médicament » qui soit au monde ? Une seule dose satisfait tous vos besoins. Tout ce que le Père et le Fils sont, ainsi que tout ce qu'ils possèdent, est déposé dans cet Esprit merveilleux. Considérons combien d'éléments composent ce médicament : la nature divine de Dieu, Sa nature humaine, Sa vie humaine remplie des souffrances terrestres, l'efficacité extraordinaire de Sa mort, Sa résurrection, Son ascension et Son intronisation. Combien il nous est difficile d'imaginer un tel médicament ! Mais louons le Seigneur, car nous pouvons en jouir chaque jour. Aucun savant ni aucun médecin sur terre n'est capable d'analyser ce merveilleux médicament. Nous voyons ainsi l'économie de Dieu qui n'est autre que Dieu Lui-même Se dispensant en nous.

Il est inutile d'apprendre les doctrines de la dispensation. Lorsque j'étais jeune, j'ai appris tous les dogmes relatifs aux diverses dispensations et je compris qu'il en existe au minimum sept. Mais il n'existe à proprement parler qu'une seule et unique dispensation dont nous avons besoin : celle de Dieu Lui-même. Les soixante-six livres qui composent les Saintes Écritures sont un récit exhaustif de cette dispensation unique de Dieu en nous. Oh ! puissions-nous le jour durant prendre part à Lui en tant que le médicament tout-inclusif contenu dans cet Esprit extraordinaire ! Jouissons de Dieu Lui-même et non de ces doctrines dispensationnelles.

Êtes-vous un frère faible ? Voici un médicament incroyable qui vous fortifiera avec la force et la puissance divines. Frère, êtes-vous troublé ? Le remède est contenu dans le médicament. Une dose du Saint-Esprit éliminera tous vos problèmes.

Dans ma jeunesse, on m'enseigna que j'ai été crucifié avec Christ et que je dois me reconnaître comme mort. Après cela, du matin au soir je me tenais sur le qui-vive afin de me reconnaître comme mort. Mais plus j'agissais ainsi, plus je devenais vivant. Cette solution ne fonctionnait pas parce qu'elle utilisait la

mauvaise formule. De nombreuses années s'écoulèrent jusqu'au jour où le Seigneur m'ouvrit les yeux, me faisant voir que la réalité de Sa mort ne réside pas dans mes efforts à me reconnaître comme mort, mais demeure dans ma jouissance du Saint-Esprit, ainsi que Romains 8 nous le révèle. Romains 6 nous donne une définition de la mort de Christ, alors que le chapitre 8 du même livre nous en donne la réalité, puisque l'efficacité de cette mort se trouve dans le Saint-Esprit. Plus nous aurons de la communion avec Christ dans le Saint-Esprit, plus nous serons mis à mort. Le Saint-Esprit tout-inclusif est le médicament qui contient l'élément exterminateur de la mort de Christ. Lorsque nous sommes dans le Saint-Esprit, il est inutile de nous reconnaître comme mort, car nous jouissons alors de Lui en tant que ce médicament merveilleux. Spontanément, les nombreux microbes en nous sont anéantis.

Jadis, lorsque je haïssais un frère, on me disait que le « moi qui hait autrui » a été crucifié, et, qu'au lieu de haïr mon frère, je devais l'aimer. En conséquence, j'essayais de me reconnaître comme mort, toutefois sans succès, car plus j'agissais de la sorte, plus je le haïssais. Mais un jour, alors que je communiais avec le Seigneur, je fus rempli du Saint-Esprit. Oh ! que mes larmes coulèrent ! Je sus alors que la puissance exterminatrice de la mort de Christ était en moi, tuant ma haine et ma fierté. Spontanément, l'amour mêlé de larmes jaillit de mon cœur pour ce frère. Quelle était cette expérience ? C'était l'élément exterminateur contenu dans le merveilleux médicament, autrement dit : l'efficacité de la mort de Christ dans l'Esprit.

Au sein de cet Esprit de Jésus se trouve l'approvisionnement qui suffit à tout. Le terme « assistance » utilisé dans Philippiens 1.19, très spécial en grec, signifie « l'approvisionnement abondant ou tout-inclusif ». L'Esprit de Jésus est un approvisionnement tout-inclusif qui suffit à tous nos besoins. De quoi avons-nous besoin ? Nous faut-il du réconfort ? Personne n'est vraiment capable de nous réconforter, pas même nos enfants, nos parents ou notre chère épouse. Le réconfort véritable provient de l'Esprit de Jésus qui habite en nous. Lorsque nous communions avec Jésus dans cet Esprit, et que nous vivons dans cet Esprit

extraordinaire, nous recevons spontanément le réconfort intérieur. Quel que soit notre environnement, intérieurement nous expérimentons le repos et le réconfort.

Si nous ne savons que faire dans une certaine situation et avons besoin de conseils, le guide vivant se trouve dans le Saint-Esprit. Lorsque nous avons de la communion avec le Seigneur et marchons dans le Saint-Esprit, Celui-ci brille spontanément en nous et nous oriente. Tout est dans le Saint-Esprit, y compris l'orientation dont nous avons besoin. Aujourd'hui, Il vit en nous en tant que le médicament tout-inclusif. Il ne nous est plus nécessaire de pleurer ni de demander, nous devons simplement Le prendre, jouir de Lui, et Le louer.

Par exemple, une sœur avait des problèmes et ne savait comment les résoudre. Bien qu'elle n'eût pas de direction claire, elle alla au Seigneur et Lui dit : « Seigneur, je Te loue car je ne sais dans quelle direction aller. Je Te loue car je ne sais que faire. Je Te loue car je suis dans les ténèbres. » Que se passa-t-il ? Plus elle loua le Seigneur, plus elle reçut de lumière ! Agissons comme cette sœur : lorsque nous sommes faibles, approchons-nous du Seigneur et disons : « Je Te loue, Seigneur, pour ma faiblesse dans cette situation. » En le contactant ainsi, nous réaliserons combien cet Esprit est merveilleux, demeurant en nous pour nous approvisionner abondamment selon tous nos besoins !

Trop nombreuses sont les doctrines du christianisme qui détournent le peuple de Dieu de la Personne même du Seigneur et leur font manquer le but de l'économie de Dieu. Quel est ce but ? C'est le Saint-Esprit tout-inclusif demeurant dans notre esprit humain. Tout au long de nos journées, nous devons apprendre à contacter et à suivre le Saint-Esprit, apprendre à communier et à résoudre les problèmes avec Lui. Le christianisme nous enseigne à nous occuper de formes, de règlements et de doctrines. Mêmes les Saintes Écritures sont lues de manière erronée du fait que très peu, voire aucun contact n'est établi entre le lecteur et le Saint-Esprit au cours de la lecture. En agissant ainsi, nous ne gagnons que des doctrines appartenant à la lettre noire sur blanc. Nous devons lire les Écritures en

exerçant notre esprit à contacter le Saint-Esprit, et non en utilisant seulement nos yeux pour percevoir les mots et notre intelligence pour uniquement comprendre les enseignements qu'elles dispensent. Du matin au soir, nous devons rester en contact avec Celui qui demeure en nous, car Il est l'approvisionnement abondant du Seigneur Jésus.

L'ESPRIT EST LA DEMEURE MUTUELLE

Le verset 23 dans Jean 14 déclare que le Père et le Seigneur viendront faire Leur demeure avec nous. Qu'est-ce que cela signifie ? Avez-vous jamais fait l'expérience du Père et du Fils venant faire Leur demeure avec vous ? Il s'agit ici du but même de l'économie de Dieu que nous considérons. Cette habitation présente deux aspects. En premier lieu, le Père et le Fils deviendront notre demeure, et en second lieu, nous deviendrons la Leur. Cette habitation est une demeure *mutuelle*. Une telle résidence commune n'est possible et ne peut devenir notre expérience que si nous sommes dans l'Esprit au même titre que le Père et le Fils Se trouvent dans l'Esprit. Lorsque nous sommes dans l'Esprit, nous demeurons dans le Fils et le Père, et, simultanément, Ils demeurent en nous. Dans ce seul cas jouirons-nous d'une harmonie et d'une communion avec le Père et le Fils. Cette vie intime se traduira en pratique par une demeure mutuelle où nous nous entretiendrons avec le Seigneur et Lui avec nous.

L'ESPRIT EST NOTRE VIE INTÉRIEURE ET NOTRE VÊTEMENT EXTÉRIEUR

Le Seigneur est également l'Esprit de vie en nous, l'eau qui nous rafraîchit, nous fortifie et nous remplit de vie intérieure (Jn 7.37-39).

Le Seigneur en tant que le Saint-Esprit est également comparé à un vêtement (dans Lc 24.49, le terme « revêtu » est la traduction du grec « vêtu » selon la Nouvelle Version Segond Révisée). Le vêtement signifie puissance et autorité. De nos jours, quiconque occupe un poste officiel à responsabilité doit porter un uniforme. Si aujourd'hui un policier se tenait dans la rue sans

porter son uniforme, personne ne respecterait sa fonction. Il aurait perdu toute son autorité faute de ne pas porter son uniforme. Lorsqu'un policier est toutefois vêtu selon sa fonction, nous devenons automatiquement très prudents dès que nous l'apercevons au volant de notre voiture. En portant son uniforme, il est revêtu d'autorité. Le Saint-Esprit en nous est l'approvisionnement de vie, mais à l'extérieur, Il est l'uniforme de l'autorité. Lorsque nous sommes revêtus du Saint-Esprit, nous acquérons l'autorité la plus élevée de tout l'univers.

Après Sa résurrection, le Seigneur s'approcha de Ses disciples et souffla sur eux (Jn 20.21-22). Il nomma ce souffle le « Saint-Esprit » car Lui-même *est* le Saint-Esprit, et tout ce qui sort de Lui doit donc être le Saint-Esprit. Nous savons que le souffle est un élément qui appartient au domaine de la vie et qui est pour la vie. Lorsque le Seigneur insuffla le Saint-Esprit dans les disciples, Il leur dispensa Son Esprit de vie. À partir de ce jour de résurrection, ils reçurent l'Esprit de vie en eux. Ils reçurent la boisson intérieure de l'eau de la vie.

À ce moment-là cependant, ils étaient démunis de puissance. Leur uniforme ne leur avait pas encore été donné, c'est pourquoi le Seigneur, dans Luc 24.49, leur demanda d'attendre qu'Il soit monté aux cieux où Il serait intronisé et deviendrait la Tête et l'Autorité de l'univers. Au moyen de Son ascension et de Son intronisation, Il obtint la position qui Lui permit de Se déverser dans le Saint-Esprit en tant que l'autorité. Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descendit comme puissance et non comme vie (Ac 1.8).

Ainsi, le jour de la résurrection, qui est le jour de la vie, le Saint-Esprit sortit du Seigneur, puis entra dans les disciples en tant que le souffle de vie. Mais le jour de la Pentecôte, qui est le jour de la puissance, le Saint-Esprit vint de la Tête montée en ascension et intronisée, afin d'équiper les disciples de l'autorité dont ils avaient besoin pour servir Dieu. Un tel Esprit est l'Esprit de puissance, l'uniforme.

Imaginons un policier se préparant à aller accomplir son devoir. Que fait-il en général avant de commencer son travail ? Tôt le matin, il boit quelques tasses d'une certaine boisson afin

d'être rafraîchi et fortifié. Sera-t-il ensuite *qualifié* pour remplir son devoir de policier, uniquement parce qu'il s'est nourri de cette boisson ? Sans aucun doute, s'il sort vêtu en civil et s'exclame : « Je suis repu, je suis maintenant un policier », personne ne le respectera et chacun pensera plutôt qu'il est fou. Cet homme est pourtant vraiment un policier, mais sans son uniforme, il est dépouillé de toute autorité. Au moment où il revêt son habit, il est spontanément équipé de la puissance de l'autorité. Cette fois-ci, lorsqu'il sort dans la rue, chacun le respecte en tant qu'homme représentant l'autorité de la police locale. Personne ne peut mépriser cet uniforme, car il représente l'autorité gouvernementale. D'un autre côté, si le policier ne s'était pas nourri ce matin-là, il se sentirait faible. Il pourrait se vêtir de son uniforme et exercer sa fonction d'autorité, mais la force et le rafraîchissement intérieurs lui feraient défaut.

Certains chrétiens sont remplis intérieurement, mais ne portent pas l'uniforme, alors que d'autres chrétiens sont vêtus de l'uniforme approprié et sont toutefois vides intérieurement. Nous avons besoin d'être remplis intérieurement et équipés extérieurement. Le Saint-Esprit du jour de la résurrection doit être notre vie « intérieure » et le Saint-Esprit du jour de la Pentecôte doit nous « revêtir » de puissance. Être remplis du Saint-Esprit intérieurement tout en étant vêtus du Saint-Esprit extérieurement est nécessaire. Étant équipés ainsi, nous ferons l'expérience bénie d'être mélangés avec le Saint-Esprit intérieurement aussi bien qu'extérieurement. Qui est donc l'Esprit ? Souvenons-nous que remplis et revêtus du Saint-Esprit, nous sommes mélangés avec le Dieu trinitaire. Tel est le but de l'économie de Dieu.

Soyons attentifs à ce but de l'économie de Dieu plutôt qu'à des doctrines ! Certaines personnes tentent de débattre de sujets doctrinaux, disant : « Que pensez-vous de l'enlèvement ? » De nombreux chrétiens sont confus vis-à-vis de l'enlèvement tardif, de l'enlèvement initial, de l'enlèvement partiel, ou d'autre chose encore. Un jour, je me souviens avoir dit à un frère : « Si tu aimes le Seigneur et vit par Lui, à Son retour tu seras enlevé. Cela devrait te suffire. » Oublions les doctrines et apprenons à

aimer notre Seigneur. Portons notre attention sur le but de l'économie de Dieu ; occupons-nous du Christ vivant dans le Saint-Esprit ; soyons remplis et vêtus de Lui.

Certaines personnes débattent concernant la sécurité éternelle, mais la sécurité véritable n'est autre que Christ Lui-même, et non l'enseignement relatif à cette doctrine. Tant que nous avons Christ, nous possédons la sécurité, mais dans le cas contraire, nous ne la possédons pas. La doctrine de la sécurité éternelle n'est pas Christ. Les dogmes ne font que créer des divisions au sein du peuple de Dieu. Mais si nous aimons Christ, marchons par l'Esprit vivant, sans insister sur les doctrines, nous resterons unis avec tous les saints. À l'inverse, plus nous discutons de sujets doctrinaux, plus nous nous querellons. Si aujourd'hui nous parlons du médicament merveilleux qu'est le Saint-Esprit, nous nous écrions « Amen ! Alléluia ! », mais si demain nous abordons le sujet de la sécurité éternelle, certains réagirons en disant : « Je suis désolé, je ne peux pas être d'accord. » Immédiatement nous serons divisés ; autrement dit, nous aurons manqué le but de l'économie de Dieu. Nous ne ferons que soulever des questions plutôt que nous concentrer sur ce but qui est le Père dans le Fils, le Fils dans le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit en nous.

D'autres encore débattent au sujet du baptême. Par exemple, certains essaient de convaincre leurs interlocuteurs en insistant sur le baptême par aspersion. De nouveau, il ne s'agit là que d'un sujet doctrinal et non d'un sujet relatif à l'Esprit du Christ vivant. Nous devons apprendre à ne saisir qu'une chose et à n'être saisis que par une chose — Christ Lui-même. Nous devons apprendre à saisir Christ dans le Saint-Esprit et à être saisis par le Saint-Esprit. Le cœur de l'économie de Dieu est Celui qui est vivant dans le Saint-Esprit. Ce n'est pas la doctrine, même si celle-ci peut nous aider.

L'ESPRIT QUI DONNE LA VIE, LIBÈRE ET TRANSFORME

Si, dans le Saint-Esprit merveilleux, nous contactons Celui qui vit en nous tout au long de la journée, cela engendrera trois résultats en nous. En premier lieu, l'Esprit qui donne la vie nous

transmettra la vie (2 Co 3.6). Dès que nous contactons cet Esprit extraordinaire, nous recevons le rafraîchissement intérieur, la force, la satisfaction et la lumière intérieures. De tels effets indiquent que Christ en tant que la vie est à chaque moment davantage transmis en nous. Même si nous sommes chrétiens depuis plus de quatre-vingts ans, nous avons encore besoin du Christ de Dieu en tant que l'Esprit qui donne la vie, qui Se transmet en nous, nous rafraîchit, nous fortifie, nous satisfait, nous illumine et nous remplit. Cet Esprit merveilleux Se trouve en nous afin de transmettre Christ en tant que notre approvisionnement abondant.

En second lieu, le Saint-Esprit nous libérera continuellement (2 Co 3.17). Les nombreux événements oppressants et déprimants qui surgissent au cours de la journée nous affaiblissent. Parfois, une expression maussade sur un visage nous déprime. D'autres fois, lorsque votre épouse ne se sent pas bien, elle risque d'être mécontente à votre retour du travail. Si plus tard vous vous rendez à une réunion, votre apparence morose soulèvera des questions de la part de certaines personnes qui vous demanderont alors : « Que t'est-il arrivé, frère ? » Vous répondrez alors : « Rien du tout ! », n'osant pas leur dire que votre femme a influencé votre attitude présente. Un événement aussi minime est capable de vous réprimer et de vous déprimer. Cependant, si vous contactez le Christ vivant qui Se trouve en vous, Il vous libérera immédiatement. Vous serez transcendant, bien au-dessus de votre femme, et votre dépression sera sous vos pieds ! Vous serez libéré et serez assis sur le trône au troisième ciel. Souvent, alors que je m'apprêtais à aller à une réunion pour dispenser le ministère, un événement surgissait ! Mais j'ai appris la leçon de dire au Seigneur : « Seigneur, je me trouve maintenant dans les cieux, et rien ne peut me troubler ! » Dans le Saint-Esprit, nous sommes élevés au-dessus de toute chose parce qu'en Lui se trouvent les éléments de l'ascension et de la transcendance. Lorsque nous sommes en Lui, ces éléments dans l'Esprit nous libèrent le jour durant.

En dernier lieu, alors que le Saint-Esprit nous transmet la vie et nous libère, Il nous transforme également. Selon une

traduction fidèle au grec, le verset 18 de 2 Corinthiens 3 nous déclare que « Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » Le terme « transformés » est identique au mot grec utilisé dans Romains 12.2 : « ... transformés par le renouvellement de votre intelligence. » Être transformé n'implique pas uniquement un changement d'apparence, mais un changement de notre nature intérieure et de notre forme extérieure. Alors que nous contemplons et reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en Son image, d'un degré de gloire à un autre. Lorsqu'un miroir contemple un objet, il le reflète, mais si le miroir est recouvert, il est opaque. Même placé devant un objet, il n'est pas en mesure de le refléter. Si nous sommes un miroir non voilé, nous refléterons le Christ que nous contemplons. Ceci nous explique le processus de transformation. Le Seigneur est l'Esprit qui nous transforme intérieurement. Bien que nous soyons des personnes si naturelles et même pécheresses, l'Esprit transforme notre image naturelle en Son image glorieuse. Tout au long de la journée, lorsque nous vivons dans l'Esprit, Il nous transforme en renouvelant notre intelligence, nos émotions et notre volonté. En saturant ainsi ces trois parties avec Lui-même, Il occupera toutes les parties intérieures de notre être. Notre amour, notre haine, nos désirs, nos choix et nos décisions porteront Son image. Nous serons transformés en Son image de gloire en gloire. Autrement dit, aujourd'hui nous sommes transformés à un premier degré de gloire ; demain nous serons transformés à un second degré de gloire ; et le jour suivant, au degré supérieur. Chaque jour, la gloire augmentera.

L'économie de Dieu ainsi que la cible de cette économie résident dans le fait que Dieu va Se dispenser en nous et Se mélanger à nous dans Sa gloire. De cette façon pourrons-nous L'exprimer. Restons fidèles à ce but, saisissons-le et progressons afin de l'atteindre.

CHAPITRE TROIS

LA DEMEURE DE L'ESPRIT DIVIN

D'après Jean 3.6, « Ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Ce verset démontre l'existence de deux « esprits » distincts : l'un commence par une lettre majuscule, et l'autre par un « e » minuscule. Dans le premier cas, il s'agit du Saint-Esprit de Dieu, quant au second cas, il se réfère à l'esprit humain qui est en l'homme. Ce qui est né du Saint-Esprit, c'est l'esprit humain. Jean 4.24 est un autre verset qui différencie ces deux « esprits » : « Dieu est un Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit. » Ici encore, le premier « Esprit » commence par une lettre majuscule, alors que le second demeure en lettres minuscules. Dans notre esprit nous devons adorer Dieu qui est l'Esprit. Romains 8.16 confirme également l'existence de deux esprits : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » Le pronom « notre » désigne l'esprit humain et dissipe toute théorie doutant de la réalité des esprits divin et humain.

Dans Romains 8, aux versets 9 et 10, nous pouvons lire que : « ... l'Esprit de Dieu habite en vous... et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort... mais l'esprit est vie. » Certaines versions traduisent « esprit » avec un « e » majuscule dans les deux cas. Toutefois, les versions les plus fidèles au grec traduisent le second « esprit » sans mettre de majuscule. Nous insistons sur ce point, car les chrétiens connaissent très peu l'esprit de l'homme. Ils prêtent principalement attention au Saint-Esprit, négligeant presque entièrement l'esprit humain qui est la résidence et la demeure même du Saint-Esprit. Supposons qu'une personne souhaite me rendre visite. Celle-ci doit au préalable

trouver le lieu où je réside. Si elle est incapable de localiser ma maison, elle devra renoncer à sa visite. Bien que nous parlons abondamment du Saint-Esprit, nous ne savons toutefois pas où Il demeure. Le verset 9 dans Romains 8 désigne sans aucun doute le Saint-Esprit, alors qu'au verset 10, c'est à l'esprit humain que la Bible fait référence. « *Le corps*, il est vrai, est mort... mais *l'esprit* est vie. » Bien entendu, le Saint-Esprit ne peut pas être comparé à notre corps ; par conséquent, la comparaison doit être faite entre le corps et l'esprit de l'homme et non entre le corps humain et le Saint-Esprit.

L'apôtre Paul déclare dans Romains 1.9 : « Dieu que je sers en *mon* esprit, en annonçant l'Évangile de Son Fils, m'est témoin... » Nous pensons communément que nous servons Dieu dans le Saint-Esprit, mais ce verset déclare que nous Le servons dans notre esprit humain. Dans Galates 5.16, l'expression « marcher par l'Esprit » contient l'article défini « le » et écrit « Esprit » avec une lettre majuscule. Toutefois, le texte grec interlinéaire omet l'article aussi bien que la lettre majuscule. Du fait de la traduction incorrecte de certaines versions, de nombreux chrétiens croient avec erreur que ce verset signifie « marcher par le Saint-Esprit » et non par l'esprit humain. Nous gagnerions beaucoup à comparer les diverses traductions afin de découvrir la signification correcte. Nous trouverions que dans de nombreux cas le mot « esprit » ne devrait pas commencer par une lettre majuscule.

Les traducteurs de la Bible ont éprouvé de grandes difficultés à décider si, dans certains passages, le terme « esprit » se réfère au Saint-Esprit ou à l'esprit humain. Une telle difficulté est compréhensible, car dans le croyant, le Saint-Esprit est mélangé à son esprit ! « Celui qui s'attache au Seigneur est avec Lui un seul esprit » (1 Co 6.17). Nous sommes un seul esprit avec le Seigneur, et celui-ci est clairement mélangé au Saint-Esprit. Un tel esprit mélangé rend confus quiconque tente de déterminer s'il s'agit du Saint-Esprit ou de l'esprit humain. Les deux sont mélangés pour ne devenir qu'une seule entité. Il est correct de dire qu'il s'agit du Saint-Esprit et il est également juste d'affirmer que c'est l'esprit des saints. Parfois nous confectionnons une

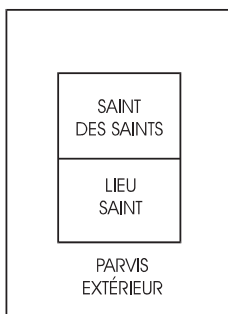
boisson en mêlant deux jus de fruits différents, par exemple, du pamplemousse et de l'ananas. Une fois les deux mélangés, il est très difficile de définir de quelle sorte de jus de fruit il s'agit. Est-ce de l'ananas ? Est-ce du pamplemousse ? Nous devons donc nommer cette boisson jus d'ananas et de pamplemousse. Combien il est merveilleux de voir dans le Nouveau Testament que les deux esprits, le Saint-Esprit mélangé à notre esprit, sont un seul esprit.

LOCALISER L'ESPRIT HUMAIN

Au cours du premier chapitre, nous avons découvert que Dieu le Père est en nous (Ép 4.6), que Christ est en nous (2 Co 13.5), et que le Saint-Esprit est en nous (Ro 8.11). Les trois Personnes du Dieu trinitaire demeurent en nous. Toutefois, dans quelle partie de notre être demeure-t-Il ? Que Christ vit dans notre esprit est aujourd'hui un fait réel indiscutable, confirmé par les Écritures. Beaucoup d'entre nous restons encore trop vagues, disant: « Le Seigneur est en toi et Il est en moi. » Le dernier verset de 2 Timothée déclare clairement que Christ demeure dans notre esprit : « Que le Seigneur soit avec ton esprit » (2 Tm 4.22). Christ doit tout d'abord être Esprit afin de pouvoir pénétrer dans notre esprit, ensuite nous devons posséder un esprit humain afin de Le recevoir. En dernier lieu, ces deux esprits doivent se mélanger pour devenir un seul esprit. Si le Seigneur n'est pas l'Esprit, comment pourrait-Il demeurer dans notre esprit et comment pourrions-nous devenir un seul esprit avec Lui ?

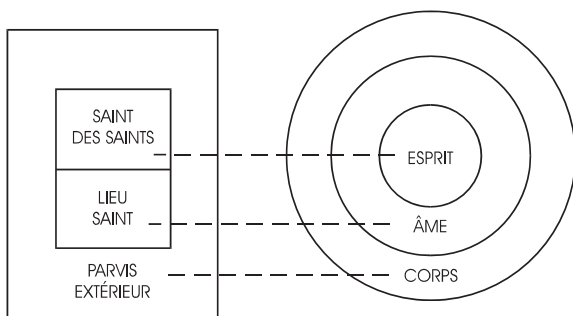
Séparer l'âme de l'esprit est nécessaire afin de localiser l'esprit humain. « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur » (Hé 4.12). La parole de Dieu est une épée acérée qui perce notre être, divisant l'âme et l'esprit.

Par exemple, 1 Corinthiens 3 déclare que nous sommes le temple de Dieu. D'après l'Ancien Testament, le temple de Dieu est composé de trois parties : le parvis extérieur, le lieu saint et le Saint des Saints qui est le lieu le plus saint.



Nous savons que Dieu résidait dans le temple, mais dans quelle section du temple ? Il ne se trouvait pas dans le parvis extérieur ni dans le lieu saint, mais dans le Saint des Saints. Là, dans le lieu le plus saint, la présence shekinah de Dieu demeurait. Le parvis extérieur était agrémenté d'un autel qui typifie la croix et derrière lequel se trouvait la cuve, qui signifie l'œuvre du Saint-Esprit. Le lieu saint comprenait la table du pain de la présence, le chandelier et l'autel des parfums. Mais que trouvait-on dans le Saint des Saints ? On y trouvait l'arche qui est un type de Christ ! Par conséquent, Christ était dans le Saint des Saints de même que la présence de Dieu, la gloire shekinah de Dieu.

Les Écritures nous indiquent que nous sommes aussi le temple de Dieu (1 Co 3.16). En tant qu'individus tripartites, nous sommes composés de trois parties distinctes que sont le corps, l'âme et l'esprit. Mais dans laquelle de ces trois parties le Dieu trinitaire demeure-t-Il ? 2 Timothée 4.22 établit clairement que le Seigneur vit dans notre esprit. Ainsi nous pouvons conclure que notre esprit est le Saint des Saints même. Selon la typologie dans l'Ancien Testament, le temple nous présente une image très claire. Christ et la présence de Dieu se trouvent dans le Saint des Saints et, aujourd'hui, ce type du temple de Dieu voit sa réalisation en nous. Nous sommes composés de trois parties : notre corps correspond au parvis extérieur, notre âme au lieu saint, et notre esprit humain correspond au Saint des Saints qui est la résidence même de Christ et de la présence de Dieu. Voyez l'illustration suivante :



« Ainsi donc, frères, nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus » (Hé 10.19). Quel est ce sanctuaire dans lequel nous pouvons entrer librement alors que nous vivons sur terre ? Veuillez observer le diagramme ci-dessus. Notre esprit humain est le Saint des Saints (sanctuaire) en tant que la résidence de Dieu, la pièce dans laquelle Dieu et Christ demeurent. Pour trouver Dieu et Christ, il n'est pas nécessaire d'aller au ciel. Dieu en Christ est si accessible, car Il demeure dans notre esprit.

DIVISER L'ÂME DE L'ESPRIT HUMAIN

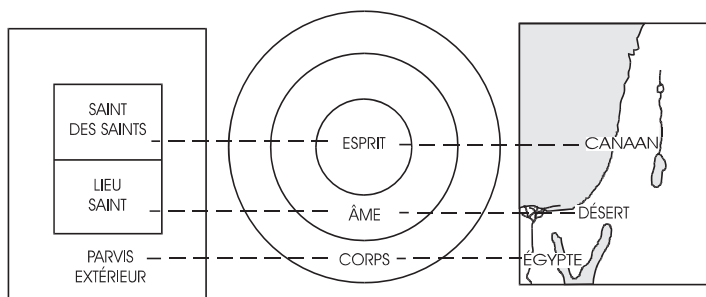
Afin de contacter le Seigneur, nous devons diviser notre âme de notre esprit (Hé 4.12). Sans cela, nous ne pourrions simplement pas entrer en contact avec Lui. Alors que nous observons le diagramme, nous nous apercevons que si le souverain sacrificateur n'avait pas été en mesure de localiser le Saint des Saints, en aucun cas ses efforts pour contacter Dieu auraient été fructueux. Il devait tout d'abord pénétrer dans le parvis extérieur, puis de là entrer dans le lieu saint, pour enfin s'avancer jusque dans le Saint des Saints. C'est là qu'il pouvait rencontrer Dieu et contempler la gloire shekinah de la présence de Dieu.

Nous devons apprendre à discerner notre âme de notre esprit. L'âme dissimule et recouvre l'esprit tout comme l'os dissimule la

mœlle. Voir l'os est facile, mais voir la mœlle cachée à l'intérieur n'est possible que si vous brisez l'os. Parfois même, il faut gratter la mœlle pour la décoller de l'os. Oh ! que notre esprit adhère à notre âme qui dissimule et cache notre esprit en son sein ! Reconnaître l'âme est aisé, mais l'esprit est difficile à discerner. Nous avons un peu de connaissance du Saint-Esprit, mais notre esprit humain est un mystère. Pourquoi cet état de fait ? Parce que notre esprit humain est dissimulé au cœur de notre âme. À cause de cela, l'âme doit être brisée, et tout comme la jointure est la partie la plus résistante de l'os, de même notre âme est très solide. Nous possédons un esprit, mais notre âme le recouvre entièrement. Aussi, la parole de Dieu en tant qu'épée acérée doit transpercer notre âme afin de la détacher de notre esprit.

« Il reste donc un repos de Sabbat pour le peuple de Dieu. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, afin que personne ne tombe, en suivant le même exemple de désobéissance » (Hé 4.9, 11). De quel repos s'agit-il ici ? Considérons maintenant une autre figure de l'Ancien Testament et tâchons d'en découvrir le sens. Après que les Israélites furent délivrés et sauvés de la terre égyptienne, ils furent amenés dans le désert dans le but d'atteindre la terre de Canaan et d'y entrer. Canaan était la terre de leur repos, un type du Christ tout-inclusif. Christ est le bon pays de Canaan et Il est notre repos. Si nous souhaitons entrer dans le repos, nous devons entrer en Christ. Mais où trouver Christ aujourd'hui ? Dans notre esprit ! Les Israélites délivrés de l'Égypte errèrent de nombreuses années dans le désert au lieu d'entrer dans Canaan. Que signifie leur expérience ? Elle indique simplement que de nombreux chrétiens errent dans leur âme après leur salut. Le livre aux Hébreux fut écrit parce qu'un grand nombre d'Hébreux étaient des chrétiens sauvés, mais ils erraient dans leur âme. Ils ne s'empressaient pas de quitter le désert pour entrer dans le bon pays, c'est-à-dire dans le Christ qui demeurerait dans leur esprit. Nous devons arrêter d'errer dans notre âme et bien plutôt entrer dans notre esprit avec empressement, car là nous trouvons Christ en tant que notre repos.

Illustrons plus en détail au moyen du diagramme suivant :



À cette époque lointaine, tout le peuple d'Israël avait accès au parvis extérieur, mais seuls les sacrificateurs avaient le droit d'entrer dans le lieu saint. Quant au Saint des Saints, seul le souverain sacrificateur pouvait y pénétrer et seulement une fois par an. Qui plus est, parmi tous les Israélites qui furent sauvés d'Égypte et en échappèrent pour entrer dans le désert, très peu parvinrent au bon pays de Canaan.

Même si nous sommes chrétiens depuis de nombreuses années, nous devons nous demander si aujourd'hui nous vivons notre vie chrétienne dans le corps, dans l'âme ou dans l'esprit. Nous trouvons-nous en Égypte, dans le désert, ou dans le bon pays de Canaan ? Demandez au Seigneur et sondez-vous afin de découvrir où vous vous situez. Très sincèrement, de nombreux croyants errent toute la journée dans leur âme, représentée par le désert. Le matin, leur visage est souriant, mais il devient triste et morose l'après-midi. Il semble qu'hier ils vivaient dans les cieux et qu'aujourd'hui ils sont déprimés. Ils errent dans le désert de leur âme sans repos, tournant en rond dans une même routine jour après jour. De tels chrétiens suivent le Seigneur depuis peut-être vingt ans, toutefois ils tournent en rond tout comme les enfants d'Israël errèrent pendant trente-huit ans sans progresser ni s'améliorer. Pourquoi cet état de fait ? Parce que ces chrétiens vivent dans leur âme. Lorsque nous sommes dans notre âme, nous sommes dans le désert.

Ceci nous permet de comprendre pourquoi l'auteur du livre

aux Hébreux insistait sur l'importance de diviser l'âme de l'esprit. La parole de Dieu doit nous transpercer afin que nous apprenions à progresser de notre âme jusque dans le bon pays et le lieu le plus saint, c'est-à-dire dans notre esprit humain. Un croyant psychique* est une personne qui erre dans le désert de son âme où il ne trouve aucun repos.

Avant de pénétrer dans le Saint des Saints, le souverain sacrificateur devait traverser le voile qui, selon Hébreux 10.20, signifie la chair. Le voile devait donc être déchiré et brisé. Aussi, les enfants d'Israël durent traverser le Jourdain avant d'entrer dans le bon pays. Ensuite, ils ensevelirent douze pierres représentant les douzes tribus d'Israël dans les eaux du Jourdain, puis apportèrent douze autres pierres pour les déposer sur la terre ferme du bon pays. Ces dernières représentaient les Israélites ressuscités. L'ancienne génération d'Israël fut ensevelie dans les eaux de la mort du Jourdain. Tous ces types signifient que l'homme naturel, la vie psychique, ou la vieille nature, doivent être brisés en tant que le voile, puis ensevelis en tant que le vieil homme. Seulement alors serons-nous à même de pénétrer dans le Saint des Saints et dans le bon pays afin d'y jouir de Christ comme notre repos.

LES CHOSES QUI NOUS DÉTOURNENT DE L'ESPRIT HUMAIN

Ces images de l'Ancien Testament nous aident à réaliser que l'économie de Dieu est le Dieu trinitaire dans notre esprit humain. Ce Dieu trinitaire dans l'Esprit unique a élu domicile dans notre esprit, désormais Sa demeure. C'est pourquoi nous devons apprendre à discerner notre âme de notre esprit. Notre problème

* Dans la langue d'origine du Nouveau Testament, le grec, le mot « âme » se dit « psukhê » d'où la racine du mot français « psychologie ». L'expression « croyant psychique » désigne un croyant qui permet à son âme (comprenant l'intelligence, l'émotion et la volonté) de dominer tout son être. Cette personne vit par son âme sans tenir aucun compte de son esprit, sans utiliser son esprit et agit comme si elle n'avait même pas un esprit.

réside dans le fait que nous, chrétiens, sommes remplis de pensées naturelles, et, après notre salut, nous croyons que nous devons être bons et faire le bien. Mais dans Son économie, Dieu a l'intention de S'œuvrer en nous pour être notre vie et tout pour nous. Aussi, oublions toute autre chose et concentrons-nous sur le Christ qui demeure dans notre esprit. Ne nous détournons pas du but et du centre, qui ne sont autres que le Christ qui habite en nous. Oublions d'être bons et de faire le bien. Abandonnons ces bonnes choses et entrons dans le Saint des Saints. Trop de chrétiens sont occupés à œuvrer dans le parvis extérieur, ignorant que Dieu souhaite qu'ils pénètrent dans le lieu le plus saint où ils peuvent contacter Dieu, être remplis et occupés par Dieu, et où ils sont un avec Dieu qui devient tout pour eux. Discernez votre esprit, et communiquez avec Celui qui vit en vous. Laissez-Le prendre la direction et vous posséder.

Un autre élément religieux qui nous détourne surgit après notre salut. Nous nous sentons faibles et pensons avoir besoin de puissance et de force. Ainsi, nous prions que le Saint-Esprit se déverse sur nous afin que nous devenions pleins de puissance et de force. Même si nous avons de bonnes raisons pour agir de la sorte, il n'en demeure pas moins que la voie centrale de l'économie de Dieu consiste à ce que nous Le suivions non par une puissance extérieure, mais dans notre esprit où le Dieu trinitaire réside. Nous réalisons donc combien il est vital que nous connaissions notre esprit et reniions notre âme. Rejeter notre âme et marcher par notre esprit est crucial, car le Dieu trinitaire demeure dans notre esprit. La plupart des croyants, y compris ceux qui Le recherchent, manquent ce but de l'économie de Dieu.

De nouveau, nous vous demandons : où Se trouve le Dieu trinitaire aujourd'hui ? Loué soit notre Seigneur, car ce merveilleux Dieu trinitaire est aujourd'hui dans notre esprit ! Il est à nous ! Oui, Il est à nous, dans notre esprit ! Cet Esprit tout-inclusif et extraordinaire est en nous ! Si nous sommes croyants, le Dieu trinitaire demeure dans notre esprit. À l'époque présente, nous avons besoin de discerner notre esprit de notre âme. Une fois que nous aurons appris de façon adéquate à

reconnaître la différence entre ces deux parties de notre être, nous parviendrons à contacter ce Dieu trinitaire.

Les pièces d'une radio comprennent un récepteur, l'organe permettant de recevoir les ondes. Lorsque nous réglons la radio correctement, les ondes électriques dans l'atmosphère sont captées par ce récepteur. Aujourd'hui, le Dieu trinitaire est l'électricité spirituelle. Il est l'onde électrique universelle ; chacun de nous est une radio, et notre esprit humain est le récepteur en nous. Lorsque notre esprit est brisé et contrit, et quand nous nous repentons et nous ouvrons à Lui, nous réglons avec justesse le récepteur qu'est notre esprit humain. Lorsque notre esprit est ainsi disposé, le Dieu trinitaire, en tant que l'Esprit merveilleux et l'électricité spirituelle, est en mesure de l'atteindre instantanément ! Il nous suffit d'apprendre à régler le récepteur, notre esprit humain, en le discernant de tous les autres éléments que sont nos pensées, nos émotions et nos choix propres. Une fois que nous savons discerner notre esprit de ces choses psychiques, nous savons contacter l'Esprit divin qui est le merveilleux Esprit tout-inclusif du Dieu trinitaire. Cela nous permettra d'expérimenter l'épée acérée de la Parole de Dieu, nous transperçant pour diviser notre âme de notre esprit, puis nous serons à même d'expérimenter le Christ qui demeure en nous, de jouir de Lui et de prendre part à Lui à tout moment.

CHAPITRE QUATRE

LA CLÉ DE L'ESPRIT QUI VIT EN NOUS

Plus de vingt traductions du Nouveau Testament présentent des différences dans la façon dont le mot « esprit » est épelé. Dans quelques-unes d'entre elles, la première lettre est en majuscule dans certains cas, alors que dans d'autres traductions, et pour la même phrase, la première lettre reste minuscule. Par exemple, les traducteurs de la Nouvelle Version Segond Révisée ont choisi d'écrire Esprit avec un « E » majuscule dans Romains 8.2 : « La loi de l'Esprit », de même qu'au verset 4 : « ... qui marchons... selon l'Esprit », et dans le verset 5 : « ... ceux qui vivent selon l'Esprit. » Mais dans une des versions grecques interlinéaires, la première lettre du mot « esprit » est un « e » minuscule dans les trois cas.

Quelles sont les causes de ces traductions opposées ? Les traducteurs éprouvent des difficultés à déterminer si l'Esprit se réfère au Saint-Esprit ou à l'esprit humain dans certains passages, tels que ceux énoncés plus haut. Puisque notre esprit et le Saint-Esprit ont été mélangés, les deux ne sont plus qu'un esprit (1 Co 6.17). C'est pourquoi certains soutiennent qu'il s'agit de l'esprit humain, alors que d'autres insistent, disant que cet Esprit se réfère au Saint-Esprit. Bien sûr, le contexte de certains passages clarifie ce mystère et indique s'il est question du Saint-Esprit ou bien de l'esprit humain.

Le contexte de Romains 8.10 : « Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais *l'esprit* est vie à cause de la justice » indique clairement qu'il ne *s'agit pas* ici du Saint-Esprit, car une comparaison est établie entre le corps humain et l'esprit. Comparer ce corps avec le Saint-Esprit serait inacceptable. Aussi, l'apôtre établissait un lien entre l'esprit de

l'homme et le corps de l'homme. Que signifie ce verset ? À l'origine, notre corps était mort à cause du péché. Mais maintenant Christ est en nous, et bien que notre corps soit mort à cause du péché, notre esprit est vie et rempli de vie à cause de la justice. C'est pourquoi « l'esprit » mentionné dans ce verset ne peut être que notre esprit humain, comparé au corps, et non le Saint-Esprit.

Dans un autre verset, Romains 8.11, la référence indique sans aucun doute l'Esprit de Dieu : « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » L'expression qui suit « l'Esprit *de celui...* » détermine à qui appartient cet Esprit. Le verset 10 exprime que malgré le fait que Christ est en nous, notre corps reste mort à cause du péché. Toutefois, le verset 11 déclare que nos corps mortels et faibles seront ranimés, vivifiés et fortifiés parce que Christ demeure en nous. Du fait qu'Il vit en nous, même nos corps mortels rendus morts par le péché, peuvent être ranimés et vivifiés par l'Esprit divin qui demeure dans notre esprit. Cet Esprit qui habite en nous vivifie non seulement notre esprit, mais finalement il vivifiera aussi notre corps.

L'ESPRIT HUMAIN EST LA CLÉ

Nous insistons sur la différence entre le Saint-Esprit et l'esprit humain parce que nous avons un grave problème : nous ne connaissons pas l'Esprit qui demeure en nous ni ne réalisons que l'esprit humain est le lieu même où le Saint-Esprit réside. Nous ne savons pas non plus que ces deux esprits sont mélangés pour ne former qu'un seul esprit. Notre ignorance est honteuse, car cette réalité que de nombreux croyants manquent de connaître est le but même de l'économie de Dieu. Une telle situation ressemble à une maison rendue inaccessible parce que la clé est perdue. Seule la clé permettra d'ouvrir la porte de la maison afin que nous jouissions de tout ce que celle-ci contient. Pendant des siècles, l'ennemi a dissimulé cette clé. Quelle est cette clé ? Il s'agit de notre *esprit humain qui est la demeure* du Saint-Esprit,

et de l'union de notre esprit humain avec le Saint-Esprit merveilleux.

La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à double tranchant, capable de diviser l'âme de l'esprit. Après plus de trente ans pendant lesquels j'ai tenté de comprendre pourquoi cette parole fut écrite et pourquoi elle se trouve dans le chapitre quatre d'Hébreux, le Seigneur m'a ouvert les yeux. L'Épître aux Hébreux nous encourage à sortir du désert pour entrer dans le bon pays, c'est-à-dire, à passer de l'errance au repos qui se trouve dans le Christ tout-inclusif. À cette époque, les croyants hébreux couraient le danger de s'éloigner de Christ pour entrer dans le judaïsme, ce qui équivalait à leur retour à la terre égyptienne. Ces croyants avaient été délivrés du judaïsme et avaient l'intention d'entrer dans le bon pays de leur repos, mais ils erraient à mi-chemin entre le judaïsme et Christ. Cette épître fut donc écrite pour encourager les Hébreux à sortir de leur période d'errance, en prenant Christ comme leur vie et leur repos tout-inclusifs.

L'Épître aux Hébreux fait également référence au Saint des Saints, un lieu qui pendant des années resta pour moi un mystère. Un jour enfin, le Seigneur m'aida à réaliser que le Saint des Saints est, en un sens, notre esprit même. Aujourd'hui, notre esprit humain est le Saint des Saints. Les trois parties du temple correspondent aux trois parties de l'homme que sont le corps, l'âme et l'esprit. La partie la plus profonde du temple indique la partie la plus profonde de notre être : l'esprit humain. Au même titre que l'arche, qui typifie Christ, résidait dans le Saint des Saints, de même Christ demeure dans notre esprit aujourd'hui. Donc, notre esprit humain est le lieu le plus saint où nous pouvons contacter Dieu. Si nous ne sommes pas en mesure de discerner notre esprit, nous ne pouvons pas localiser le Saint des Saints.

De plus, nous devons réaliser clairement qu'aujourd'hui, le Dieu trinitaire a accompli toute chose : la création et l'incarnation avec la vie remplie de souffrances terrestres ; Il est aussi entré dans la mort et l'a traversée ; Il est ressuscité, est monté aux cieux, puis a été intronisé. Le Dieu trinitaire merveilleux a tout

acquis, et toutes ces réalités sont placées dans le Saint-Esprit qui est venu en nous. Le point central est que ce Saint-Esprit a été dispensé dans notre esprit humain qui est désormais la résidence de Dieu. Notre esprit est l'organe qui à la fois reçoit et contient Dieu. Afin de contacter cet Esprit merveilleux, nous devons connaître notre esprit. Si vous souhaitez me contacter, vous devez savoir où j'habite. Hébreux 4.12 fut écrit pour nous encourager à progresser jusque dans le Saint des Saints, notre esprit. Sans savoir discerner notre esprit, nous ne pouvons pas localiser le Saint des Saints, le lieu où le Seigneur réside aujourd'hui. L'économie de Dieu consiste à ce que Dieu Se dispense en nous, et notre esprit est l'endroit même où cela se réalise. Une fois que nous savons discerner notre esprit et exercer notre esprit pour contacter le Seigneur, nous pouvons alors être imprégnés et saturés de Lui, et être transformés en Son image.

LES CHOSES QUI NOUS DÉTOURNENT DE LA CLÉ

(1) Le bien

L'ennemi tente de nous empêcher de discerner notre esprit dès que nous sommes sauvés en nous poussant à prendre la décision de faire le bien. Personne n'échappe à cette suggestion subtile. Ce matin même certains parmi vous ont prié : « Seigneur, je souhaite accomplir Ta volonté ; je veux Te plaire ; je ferai mon possible pour agir de façon à Te satisfaire. » Cette prière qui semble bonne ne vient pas du Seigneur mais de l'ennemi. À chaque fois que nous avons de bonnes intentions, nous devons bondir et ordonner à Satan de s'éloigner de nous. Mon dictionnaire chrétien n'inclut ni le mot « mal » ni le mot « bien ». Du début à la fin, il ne contient qu'un seul terme : Christ ! Je ne comprends ni le bien ni le mal. Je ne souhaite pas que l'on m'aide à pratiquer le bien ; je veux Christ uniquement !

Maintenant vous êtes en mesure de comprendre ces paroles du Seigneur : « Demeurez en moi, comme moi en vous... celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit. » Ce passage ne donne aucune indication relative à l'effort personnel ; seuls se trouvent les faits de demeurer dans Celui

qui vit en nous, et de Le laisser demeurer en nous. De cette façon, toutes les richesses de Christ seront œuvrées au travers de nous. Porter du fruit n'est autre que la conséquence visible du Christ qui œuvre et vit en nous. Nous devrions déclarer: « Je ne sais pas ceci, ni cela ! Je ne sais qu'une chose : je suis un sarment et Il est le cep ; je dois demeurer en Lui et Le laisser demeurer en moi. » Spontanément, nous porterons du fruit. Telle est la clé qui nous manquait. Essayer de faire le bien est une tentation réelle et aussi une grande distraction qui nous empêche d'expérimenter Christ.

(2) Les doctrines

Les doctrines constituent un autre des stratagèmes utilisés par l'ennemi afin de détourner de Christ ceux qui Le recherchent. Des doctrines telles que la sécurité éternelle, les dispensations, la prédestination, la grâce absolue, etc., ont été des outils puissants de l'ennemi au cours des siècles passés pour éloigner les chrétiens du Christ vivant. J'ai connu des croyants pour qui la Bible était tellement familière que l'un d'eux était même surnommé « la concordance vivante ». Ces personnes étaient capables de vous donner immédiatement la référence exacte lorsque vous recherchiez un certain passage des Écritures. Mais je peux témoigner qu'ils savaient peu de choses relatives à contacter Christ en tant que leur vie. Posséder la connaissance des Écritures est une chose, mais connaître la Personne vivante qui y est révélée est tout différent. Nous devons contacter Christ dans les Écritures. Mais nous constatons avec regret que de nombreux chrétiens possèdent les Écritures dans leurs mains et leur mémoire, mais détiennent très peu de Christ dans leur esprit. La loi mosaïque servait à mener les gens à Christ et à les préserver pour Christ. Elle fournissait une aide afin qu'ils Le connaissent, mais un grand nombre d'entre eux gardèrent la loi tout en ignorant Christ. C'est pourquoi la loi fut utilisée incorrectement. Aujourd'hui, le problème reste identique. Le même principe s'applique à toutes les doctrines et à tous les enseignements énoncés dans les Écritures, à savoir qu'ils sont un moyen nous permettant

d'expérimenter Christ. Malheureusement, les croyants ont utilisé ces doctrines ainsi que la connaissance pour remplacer le Seigneur.

(3) Les dons

Un autre des stratagèmes de l'ennemi consiste à détourner les croyants par les dons spirituels. Nous devons tout d'abord comprendre de façon adéquate ce que sont ces dons afin de voir comment ils sont reliés à l'économie de Dieu. Par don, nous entendons tous les dons sans exception. De nombreuses personnes douées prêtent trop d'attention à leurs dons et négligent plus ou moins le Christ qui vit en eux. Un tel Christ est le but de l'économie de Dieu, et tous les dons mènent à ce but. Nombreux sont ceux qui parlent en langues et savent recevoir la guérison, mais ils ne savent pas discerner l'esprit, ni contacter Christ. Bien que je ne méprise aucun don, je m'oppose à une chose, c'est-à-dire au fait de porter toute notre attention sur les dons et d'ignorer le discernement de notre esprit pour contacter Christ. Cet état de choses est sans aucun doute une erreur.

L'Épître aux Romains accorde très peu de place aux dons. Ce livre fait une esquisse générale de la marche et de la vie chrétiennes dans laquelle nous trouvons peu de références aux dons. Parmi les seize chapitres qui composent ce livre, seul le chapitre 12 aborde le sujet, et si nous lisons le chapitre en son entier, nous nous rendrons compte que non seulement le don de prophétie y est mentionné, mais aussi le don de miséricorde et celui de dispenser des biens matériels (Rm 12.5-8). Ces dons-là sont le résultat de l'expérience de Christ en tant que la grâce dans chaque croyant. Tous les chrétiens ne possèdent pas le don de prophétie qui n'est qu'un parmi tant d'autres. Bien que nous n'essayions pas ici de nous opposer aux dons, nous devons cependant donner une juste proportion à chacun d'entre eux afin que nous évitions de mener une vie chrétienne déséquilibrée.

Les chapitres 12 et 14 dans 1 Corinthiens abordent le même sujet. Selon 1 Corinthiens 1.7, les croyants à Corinthe possédaient tous les dons et aucun ne leur manquait. Toutefois, malgré cet état de fait, la condition spirituelle des Corinthiens est décrite

comme charnelle et immature (1 Co 3.1). Nous pouvons posséder des dons tout en demeurant comme des enfants, et charnels. Sans aucun doute, ces dons peuvent nous aider, mais il nous faut apprendre davantage. Les miracles et la sagesse, d'après 1 Corinthiens 1.22 sont des dons, mais l'apôtre prêchait « Christ crucifié » et « Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ». L'apôtre avait l'intention de dispenser uniquement *Christ* en tant que puissance et sagesse — non la manifestation de dons et de miracles. Les dons nous rendent service, mais ne sont ni le but, ni la cible. La cible n'est autre que le Christ qui vit en nous. Les dons devraient seulement nous aider à réaliser ce but.

1 Corinthiens 12 mentionne les dons spirituels parmi lesquels le don des langues, mais à la fin de ce même chapitre, Paul indique une « voie par excellence ». Le texte grec exprime l'idée avec encore plus de vigueur, parlant de : « la voie *la plus* excellente ». Quelle est cette voie ? Le chapitre 13 poursuit ce verset en exprimant que si nous parlons les langues des hommes et des anges, mais n'avons pas l'amour, nous sommes du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. Nous produisons un son, mais il n'y a pas de vie ! L'amour est l'expression de la vie. Ceci prouve que les langues, à proprement parler, ne sont pas reliées à la vie. Parler en langues sans considérer la vie intérieure revient à résonner comme du bronze. Beaucoup de ceux qui parlent souvent en langues sont très superficiels et manquent de maturité dans leur vie chrétienne.

Dans la conclusion du chapitre 14, l'apôtre nous encourage plutôt à exercer notre esprit pour le gain spirituel de l'église. Bien que Paul lui-même fût supérieur aux autres quant au parler en langues, il préférerait toutefois parler cinq mots intelligibles lors des réunions, plutôt que de prononcer 10 000 mots en langues (v. 18, 19). Ici, l'apôtre révèle une attitude quelque peu négative vis-à-vis du parler en langues. Plutôt que d'encourager l'exercice des dons, il corrige les Corinthiens par quelques instructions. Nous devons alors conclure que tous les dons existent dans le but de nous mener à l'expérience de Christ, et ils doivent être utilisés dans des proportions équilibrées.

La clé de l'économie de Dieu est Christ œuvrant dans notre esprit en tant que tout pour nous. Bien sûr, nous avons besoin de certains enseignements et de certains dons pour réaliser ce but. Mais ne laissons pas ces choses Le remplacer, car ni les enseignements ni les dons ne sont le but de cette économie, mais plutôt Christ, qui est l'Esprit vivant qui demeure dans notre esprit. Certaines personnes ont peut-être besoin d'un don particulier pour réaliser ce but, mais ce même don ne conviendrait pas à tous. Alors que certains ont besoin du don de prophétie, le don du parler en langues convient mieux à d'autres. À certains, il faut peut-être le don de guérison, alors que d'autres sont aidés par des doctrines. Beaucoup d'individus sont attirés à Christ par certains enseignements. Mais soyons bien clairs : le Christ qui vit dans notre esprit est la clé de l'économie de Dieu. Portons-y donc toute notre attention. En fait, éprouver un intérêt spécial envers n'importe quel enseignement ou don est inutile une fois que le Christ qui vit en nous est réalisé dans notre esprit.

Le vieux serviteur d'Abraham avait été envoyé chargé de présents afin d'obtenir une épouse pour Isaac. Tous ces dons aidèrent Rebecca à réaliser qu'elle devait aller rencontrer Isaac. Nous voyons là la véritable fonction des dons. Mais après avoir reçu ces présents, Rebecca sembla les oublier complètement et déclara : « J'irai auprès d'Isaac ! Rester ici à jouir de ces présents et oublier Isaac ne me satisfera pas. J'irai à la rencontre de mon époux. » Après le mariage de Rebecca et d'Isaac, on ne mentionna plus les dons. Jour après jour, Rebecca jouit simplement de sa vie avec Isaac. Christ est beaucoup plus satisfaisant que de parler en langues et de prophétiser. Il est meilleur que tout !

En ayant la clé en ma possession, je peux ouvrir toutes les portes et jouir de la maison entière, n'ayant aucun besoin de l'aide d'un serrurier. Mais sans clé, je dois me rendre chez le serrurier. Mon réel besoin n'est pas ce dernier mais la clé même. De la même façon que je n'ai pas besoin du serrurier lorsque je possède la clé, je n'ai pas besoin des enseignements et des dons lorsque le Christ qui vit dans mon esprit est réalisé.

Certains enseignements et dons sont peut-être nécessaires

à quelques personnes afin qu'elles trouvent la clé ; mais louons le Seigneur, car tant que la clé est dans notre main pour la réalisation de Christ, nous pouvons oublier les enseignements et les dons. Efforçons-nous à discerner notre esprit, à contacter le Christ vivant et à communier avec Lui. Afin que nous obtenions la clé, Dieu a préparé certains dons et enseignements. Louons-Le pour cette miséricorde ; toutefois, restons prudents. Ne soyons pas absorbés par le serrurier au point de lui rendre visite chaque jour. Une fois qu'il vous a donné votre clé, remerciez-le, puis prenez congé. Utilisez la clé pour pénétrer dans la maison pour y découvrir les richesses. Jour après jour, apprenez à connaître le Dieu trinitaire merveilleux, le Christ insondable, l'Esprit tout-inclusif, qui demeure maintenant dans notre esprit. Nous possédons une telle clé lorsque nous discernons notre esprit. Nous possédons cette clé ! Tout ce dont nous avons besoin de la part de Christ, nous l'obtenons en exerçant notre esprit pour Le contacter. Tel est le but de l'économie de Dieu. Même si le Seigneur nous accorde des enseignements et des dons, Lui seul est le but, Lui qui est complet et tout-inclusif. Ne nous contentons de rien de moins que Lui-même. Le but de l'économie de Dieu consiste en ce que le Christ tout-inclusif demeure dans notre esprit. Tout au long de la journée, efforçons-nous de revenir à notre esprit, de le discerner, et de contacter Christ en tant que tout. En agissant ainsi, nous possédons la clé de la vie chrétienne normale et véritable.

CHAPITRE CINQ

LES PERSONNES DE DIEU ET LES PARTIES DE L'HOMME

« Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce monde (ou siècle) a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-même ; c'est le Christ-Jésus, le Seigneur, que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous » (2 Co 4.3-7).

D'après ces versets, le dieu de ce siècle, Satan, aveugle les pensées des incrédules, afin que « le glorieux Évangile du Christ » ne resplendisse pas en eux. L'ennemi a peur de cet Évangile. « Le glorieux Évangile de Christ » du verset 4 correspond à la « connaissance de la gloire de Dieu » du verset 6. Quant au « trésor », il n'est autre que Dieu même en Christ qui a resplendi en nous, les vases de terre.

Nous avons vu précédemment l'économie de Dieu ainsi que le but de cette économie. Nous avons indiqué clairement que son caractère essentiel est l'intention de Dieu de S'œuvrer en nous. Il parvient à Se dispenser dans nos trois parties distinctes au moyen de Ses trois Personnes différentes. Si nous lisons les Écritures minutieusement, nous réaliserons que ceci est crucial. J'ai un fardeau tel que je pourrai le répéter des centaines et des milliers de fois aux enfants de Dieu, à savoir : dans tout l'univers, l'intention de Dieu n'est rien d'autre que de S'œuvrer dans l'homme.

Dieu créa l'homme dans le seul but que celui-ci devienne Son récipient. J'aime employer ce terme : « récipient » car il est plus clair que le mot « vase ». Nous réalisons clairement, en lisant Romains 9.21, 23 et 2 Corinthiens 4.7, que Dieu nous créa afin que nous soyons des récipients qui Le contiennent. Nous ne sommes que des objets vides, et Dieu désire devenir notre contenu unique. Afin d'illustrer notre commentaire, utilisons les exemples des bouteilles pour contenir des boissons et des ampoules pour contenir l'électricité. Si nous observons ces deux contenants particuliers, nous réaliserons que ce sont des articles très spécifiques, fabriqués en vue d'une utilisation qui leur est propre. Nous, les êtres humains, sommes également des contenants particuliers, car nous fûmes créés dans un but spécial. Les ampoules, une fois fabriquées, doivent contenir de l'électricité, sinon elles seraient simplement inutiles. De la même façon, les bouteilles qui ne contiennent jamais de boisson n'ont aucun sens. L'homme fut créé dans le but de contenir Dieu. Si nous ne contenons pas Dieu et ne Le connaissons pas en tant que notre contenu, nous sommes une contradiction qui n'a pas de sens.

Peu importe les années d'éducation que nous avons reçues, la position que nous occupons, ou les richesses que nous possédons, nous n'avons aucun sens si nous ne contenons pas Dieu. Le contenir Lui seul est l'unique raison pour laquelle Il nous forma. Puisque nous sommes de tels récipients, nous devons recevoir Dieu dans notre être. Mon discours semble peut-être simple, mais c'est la parole dont nous avons besoin pour présenter la pensée principale de toutes les Écritures. Cet enseignement de base dans la Bible est ceci : Dieu est le seul contenu, et nous sommes les récipients faits pour Le recevoir en tant que tel. Nous devons contenir Dieu et être rempli de Lui.

LE PÈRE, LE FILS ET L'ESPRIT

Dieu peut Se déposer en nous comme notre contenu uniquement s'Il existe en tant que trois Personnes. Nous ne pourrions jamais comprendre de façon adéquate le mystère des trois Personnes de Dieu. Dans plusieurs passages des Écritures, par exemple dans 1 Corinthiens 8.4, 6 et 1 Timothée 2.5, il nous est dit

clairement que Dieu est le Dieu unique. Mais dans le premier chapitre de la Genèse, le pronom utilisé pour Le désigner n'est pas le singulier « je », mais le pluriel « nous ».

Lisons les versets 26 et 27 de la Genèse, chapitre un : « ... Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image. » Dans le premier verset, nous voyons un pluriel « notre image », alors que dans le verset suivant nous trouvons un singulier « à son image ». Dieu est-Il au singulier ou au pluriel ? Qui serait en mesure de m'expliquer ce mystère ? Dieu Lui-même utilisa un pronom au pluriel pour Se désigner : « Faisons l'homme à notre image. » Si vous déclarez que Dieu n'est pas unique mais plusieurs, c'est une hérésie, car la Bible nous dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Alors pourquoi la Bible utilise-t-elle un pronom au pluriel si Dieu est unique ?

Quiconque connaît la langue hébraïque peut nous dire que le mot « Dieu » utilisé dans le premier chapitre de la Genèse est un pluriel. Ce terme, dans le premier verset de la Bible « Au commencement Dieu créa », est en hébreu « Élohim », un mot pluriel. Mais étrangement, le verbe « créa » en hébreu est un prédicat au singulier. La composition grammaticale de ce verset contient un sujet au pluriel et un verbe au singulier. Personne ne peut contester cet état de fait, car il est prouvé en hébreu. Alors laissez-moi vous demander : Dieu est-Il un ou est-Il trois ?

Voyons maintenant Ésaïe 9.5 : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné... on l'appellera... Dieu puissant, Père éternel. » Ici, le verset ne dit pas « homme puissant » mais « Dieu puissant ». Un petit enfant est nommé Dieu puissant. Tous les chrétiens acceptent la prophétie contenue dans ce verset. L'enfant dont il est question ici se réfère à celui qui naquit dans la crèche à Bethléhem, qui est non seulement appelé Dieu puissant, mais aussi Père éternel. Un enfant nous est né, pourtant Son nom est Dieu puissant ; un fils nous est donné, or il est appelé Père éternel (ou le Père d'éternité). Comme cela est étrange ! Cet *enfant* qui est appelé Dieu puissant est-Il un enfant, ou est-Il Dieu ? Et lorsque le *fils* est nommé Père éternel, est-Il le Fils ou est-Il le Père ? Si vous essayez de comprendre, vous n'y

parvenez pas. Vous devez simplement accepter ces choses comme un fait accompli, à moins, bien sûr, que vous ne croyiez pas à la Bible. Mais si vous croyez à l'autorité des Saintes Écritures, vous devez accepter le fait que puisqu'un enfant est appelé Dieu puissant, cela signifie que cet enfant *est* le Dieu puissant ; et puisque le fils est appelé Père éternel, il *est* forcément à la fois le Fils et le Père. Si l'enfant n'était pas le Dieu puissant, comment pourrait-il porter ce nom ? Et si le Fils n'était pas le Père, pourquoi l'appellerait-on le Père ? Par conséquent, combien de dieux existe-t-il ? Nous n'avons qu'un seul Dieu, car l'enfant Jésus est le Dieu puissant, et le Fils est le Père éternel.

De plus, 2 Corinthiens 3.17 affirme : « Or, le Seigneur, c'est l'Esprit. » D'après notre compréhension, qui est le Seigneur ? Nous admettons tous que c'est Jésus-Christ. Mais ici, le Seigneur est *l'Esprit*. Qui est l'Esprit ? Cet Esprit se réfère sans aucun doute au Saint-Esprit. Par conséquent, le Fils qui est appelé le Père, et le Fils qui est le Seigneur Lui-même, est aussi l'Esprit. Ceci signifie que le Père, le Fils et l'Esprit sont un. Nous insistons sur ce point, car c'est par Ses Personnes différentes que Dieu accomplit Son économie. Sans ces Personnes distinctes que sont le Père, le Fils et l'Esprit, Dieu ne pourrait jamais venir en nous.

Matthieu 28.19 déclare : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Ce verset ne précise pas que les nations doivent être baptisées au nom d'une des trois Personnes divines ; il ne dit pas non plus « aux noms de » mais « au nom » (singulier) du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Pour quelle raison devons-nous être baptisés au nom de ces trois Personnes divines ? De plus, si nous vérifions le texte original grec, nous découvrirons que la préposition « au » du verset 19, telle qu'elle est traduite dans la Nouvelle Version Second Révisée, est en fait la préposition « en », ou « dans la direction de », « vers » (eis). Dans le texte original, ce verset se traduit donc par « baptisez-les dans le nom » plutôt que « au nom » du Père. Le même mot est correctement traduit dans Romains 6.3 par « ... baptisés en ». Que signifie tout ceci ?

Illustrons comme suit : vous achetez une pastèque avec l'intention de la manger et de la digérer. En d'autres termes,

vous souhaitez l'assimiler à votre être. Comment procédez-vous ? Tout d'abord vous achetez le fruit. Ensuite, vous le découpez en tranches. En troisième lieu, avant que ce melon pénètre dans votre estomac, vous le mâchez jusqu'à ce qu'il devienne du jus. Cette pastèque prend donc trois formes consécutives : celle du melon, celle des tranches, puis celle du jus. S'agit-il de trois fruits différents ou d'une seule et même pastèque ? Je crois que nous venons d'illustrer la Trinité le plus convenablement possible. La plupart des melons sont plus gros que votre estomac. Comment pouvez-vous avaler un gros melon, alors que votre bouche est si menue et votre gorge si étroite ? Avant que ce melon ne prenne la taille convenable pour que vous puissiez le manger, vous devez le couper en tranches, qui une fois mâchées deviennent du jus. Ces tranches ne sont-elles plus le melon ? Et le jus que vous en retirez, n'est-il pas le melon ? Si nous répondons à ces questions par la négative, cela démontre notre ignorance flagrante.

Imaginons que le Père est représenté par cette pastèque entière, le Fils par le même fruit coupé en tranches, et l'Esprit par le jus. Maintenant vous comprenez : le Père n'est pas seulement le Père, Il est aussi le Fils qui n'est pas uniquement le Fils, mais aussi l'Esprit. En d'autres termes, ce melon est à la fois les tranches destinées à être absorbées, et le jus qui entre en nous. Le melon une fois consommé disparaît entièrement. À l'origine, le fruit était sur la table, mais après le repas, il se trouve à *l'intérieur* de toute la famille.

Dans l'Évangile de Jean, le Père est mentionné au cours des premiers chapitres ; puis les chapitres suivants révèlent le Fils en tant que l'expression du Père ; enfin, l'Esprit en tant que le souffle du Fils se trouve au chapitre 20, verset 22. Cet évangile à lui seul présente le Père, le Fils et l'Esprit. Veuillez lire ce livre en son entier. Il débute avec « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous. » Cette Parole, qui est Dieu Lui-même, est un jour devenue un homme qui a habité parmi nous — et non pas en nous. Puis Il vécut sur terre pendant trente-trois ans et demi. Enfin, Il mourut puis ressuscita. Quel mystère, quel miracle et quelle merveille insondables ! La

nuit qui suivit Sa résurrection, Il S'approcha des disciples dans Son corps ressuscité. Toutes les portes étaient fermées ; toutefois, Il entra corporellement et montra à Ses disciples Ses mains et Son côté. Comment comprendre une telle chose ? Il vint de manière miraculeuse et mystérieuse. Enfin, Il souffla sur Ses disciples et leur demanda de recevoir le Saint-Esprit. Son propre souffle est le Saint-Esprit, tout comme le jus du melon.

J'aimerais vous poser cette question : à partir de ce moment précis dans l'Évangile de Jean, où se trouve Jésus ? Après Sa visite aux disciples, l'Évangile ne mentionne pas Sa montée aux cieux. Où est donc cette merveilleuse Personne à la fin de cet Évangile ? Tout comme la pastèque dans notre estomac, le Seigneur est à l'intérieur des disciples par l'Esprit en tant que le souffle.

L'économie de Dieu est que Dieu S'œuvre en nous au moyen de Ses trois Personnes. Dieu a besoin des trois Personnes de la Déité, car sans Elles, Il ne pourrait jamais S'œuvrer en nous. De la même façon, le melon n'aurait pas pu entrer en nous sans avoir au préalable été découpé, puis transformé en jus. *Seulement* par Ses trois Personnes différentes Dieu pouvait-Il être œuvré en nous.

L'INTELLIGENCE, LE CŒUR ET L'IMAGE

Tournons-nous maintenant vers nous-mêmes, considérant quel genre de récipient nous sommes. Ne croyez pas que nous sommes très simples. Je pense que tous les médecins nous diraient que le corps humain est très délicat et complexe. Un être humain n'est pas un récipient simple comme une bouteille remplie de boisson. Au contraire, il comprend de nombreuses parties différentes. Voilà pourquoi nous devons connaître ces différentes parties de l'homme ainsi que les trois Personnes de Dieu, afin de toucher le but de l'économie de Dieu. Cette économie implique trois Personnes, et son but implique les différentes parties de l'homme.

La plupart d'entre nous conduisons un véhicule, et nous ne pourrions pas le faire sans préalablement en connaître certaines parties. Au minimum, nous devons en apprendre les pièces

essentielles pour pouvoir le faire fonctionner. Par exemple, identifier et localiser les freins, le levier de changement de vitesse et la clé de contact est nécessaire. Sans pouvoir les identifier, nous ne pourrions faire fonctionner la voiture. De la même manière, afin que nous réalisions comment contenir Dieu, nous devons connaître les différentes pièces de notre être.

Considérons combien de parties sont énumérées dans le court passage de 2 Corinthiens 4. Nous trouvons *les pensées* au verset 4 et *le cœur* dans le verset 6. Ainsi, au moins deux parties sont dévoilées dans ce passage. Vous êtes peut-être un chrétien depuis de nombreuses années, sans toutefois jamais avoir découvert la différence entre votre intelligence et votre cœur. Nous apprenons ici que l'ennemi peut voiler les pensées, et que notre cœur peut être illuminé par la lumière de Dieu. Le dieu de ce siècle aveugle les pensées des incroyants, mais Dieu illumine de Sa lumière le cœur des croyants. Peut-être croyiez-vous comprendre ce passage de la Parole, mais vous n'aviez jamais considéré qu'il présentait deux parties de l'être humain.

Avant de définir à partir des Écritures ce que sont les pensées et le cœur, utilisons l'illustration d'un appareil photo. Celui-ci est destiné à absorber quelque chose. Prendre des photos revient à faire absorber cette chose par l'appareil. Lorsque j'ai visité Tokyo, j'ai utilisé un appareil photo pour y faire entrer cette ville. J'avais l'intention d'amener à *l'intérieur* de l'appareil une image qui lui était *extérieure*.

Pour faire entrer l'image dans l'appareil photo, j'avais besoin de trois éléments principaux : la lentille à l'extérieur, la pellicule à l'intérieur et enfin la lumière. Ces trois choses suffisent pour qu'un objet pénètre dans l'appareil. Plusieurs années auparavant, je pris des photos au cours d'un voyage en train. Une fois la pellicule développée, je découvris que beaucoup d'entre elles étaient restées vierges. Que s'était-il donc passé ? Je réalisai que dans ma hâte de prendre des photos, j'avais oublié de retirer le capuchon qui recouvrait la lentille. Celle-ci fut donc voilée par le couvercle.

Souvent, lorsqu'un incroyant entend le message évangélique, nous pensons : « Ce soir, cet homme sera certainement sauvé ! »

Mais il demeure vide. L'ennemi de Dieu a voilé son intelligence qui est l'organe que nous utilisons pour comprendre. Satan a aveuglé la faculté de compréhension de l'auditeur. Peu importe la qualité et la durée du message entendu, son intelligence a été voilée, recouverte. Elle demeure vide, rien ne l'a pénétrée.

Il y a trente ans de cela, frère Watchman Nee prêchait l'Évangile, expliquant à l'auditoire que l'intention de Dieu n'était pas que nous fassions le bien. Le bien ne signifie rien pour Dieu. Il insista tant sur ce point que celui-ci devint très clair. Un frère avait amené un ami à la réunion et, alors qu'il jetait des coups d'œil dans sa direction de temps à autres au cours du message, il remarqua que celui-ci opinait de la tête en signe d'approbation, comme s'il comprenait. Le frère devint très joyeux, pensant que son ami écoutait attentivement et absorbait tout. Savez-vous ce qui se passa ? Après la réunion, le frère demanda à son ami ce qu'il en pensait et celui-ci répondit : « Oui, toutes les religions nous encouragent à pratiquer le bien ! » Mais dans son discours, frère Nee avait clairement insisté sur le fait que Dieu n'avait aucune intention de demander aux hommes de faire le bien. La réponse de cet homme indiquait combien ses pensées avaient été voilées par l'ennemi. Nous devons souvent prier que Dieu lie le dieu de ce siècle, qu'il lie son œuvre d'aveuglement lorsqu'un message est livré. En agissant ainsi, nous retirons « le capuchon qui recouvre la lentille ».

Une fois ce couvercle retiré, il nous faut encore une pellicule qui est adaptée. Sans elle, même si la lentille est dévoilée, l'appareil ne fonctionnera pas correctement. Il est impossible de réussir une bonne photo si la pellicule ne convient pas. Cette dernière est une illustration de notre cœur. Notre intelligence est comme la lentille, et notre cœur, comme la pellicule. C'est pourquoi, notre cœur doit être correctement réglé, car si la lentille est nécessaire, la pellicule est tout aussi importante. Nous avons besoin de l'intelligence pour comprendre et du cœur pour recevoir. Seul un cœur pur, propre, droit et réglé peut recevoir.

De plus, même si la lentille et la pellicule sont prêtes, la lumière est aussi nécessaire. Elle doit briller à travers la lentille et atteindre la pellicule. La lumière divine de la gloire

de Dieu resplendit sur nous afin de nous donner l'image et la photographie de Christ, qui n'est autre que le trésor dans les vases de terre. Par cette illustration, nous réalisons comment nous devons résoudre les problèmes de nos pensées et de notre cœur. Tout comme pour un appareil photo, il nous faut savoir mettre au point la lentille et utiliser la pellicule correctement. Si nous ne savons pas manier correctement ces deux pièces, nous ne pourrons jamais prendre de bonnes photos.

Les expériences spirituelles ressemblent aux photographies que nous prenons. Nous sommes un appareil photo et nous devons apprendre à utiliser notre appareil afin de recevoir Dieu en Christ en tant que la photographie. Nous regrettons que tant de chers chrétiens ne sachent pas prendre soin de leurs pensées ni de leur cœur. En fait, ils ignorent qu'ils sont eux-mêmes un appareil photo.

Le christianisme, à proprement parler, n'est pas une religion qui enseigne aux individus à faire une chose ou une autre. C'est simplement Christ Lui-même, Celui qui est vivant, œuvré en nous. Il est l'objet même, la forme, et nous sommes l'appareil photo. En tant que l'objet de la photographie, Il doit S'œuvrer en nous au moyen de l'illumination de la lumière divine à travers la lentille, atteignant la pellicule. Jour après jour et moment après moment, la lumière divine doit illuminer davantage en nous l'image de Christ, par la compréhension de notre intelligence, afin que nous puissions Le recevoir dans notre cœur. C'est pourquoi nous devons apprendre à régler nos pensées et notre cœur.

Que sont les expériences spirituelles que nous avons mentionnées précédemment ? Ce sont les photographies de Christ que nous avons prises, et qui sont imprimées sur notre pellicule spirituelle. Dans certains chrétiens, la lentille est presque constamment recouverte et la pellicule est la plupart du temps mal ajustée. Aucune photo n'a été prise sur leur pellicule ; chacune d'elles est vierge, car ils n'ont fait aucune expérience de Christ. Mais si l'apôtre Paul nous rendait visite, et si nous ouvrions son appareil photo et retirions la pellicule, nous trouverions sur chaque photographie une image remplie de

Christ. Le résultat dépend de la façon dont nous réglons la lentille et prenons soin de la pellicule ; c'est-à-dire de la façon dont nous résolvons les problèmes de nos pensées et dont nous ajustons notre cœur. Si nous pratiquons ces choses correctement, chaque fois que la lumière divine resplendit sur nous, celle-ci imprime *l'image de Christ* en nous. Nous prenons alors une excellente photographie de Christ. Telle est l'économie de Dieu ainsi que son but.

Désormais, nous savons combien il est important que nous connaissions les différentes parties de notre être. Chacune d'elles fut créée afin de contenir Dieu. Nous devons poursuivre notre recherche et les connaître toutes — pas seulement notre intelligence et notre cœur. Dans le chapitre suivant, nous considérerons en détail toutes les parties de notre être ; puis plus tard, nous verrons comment elles fonctionnent et comment nous pouvons les régler le mieux possible.

CHAPITRE SIX

LES PARTIES INTÉRIEURES ET LES PARTIES CACHÉES

Dans ce chapitre, nous progressons et observons en détail le vase du Seigneur. Auparavant, nous avons vu que l'homme fut créé dans le but précis d'être le récipient de Dieu, étant rempli de Dieu Lui-même. Avec cet objectif en vue, Dieu nous a formé de nombreuses « parties ». Dans Jérémie 31.33, Dieu déclare : « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux. » Ces parties « au-dedans » de nous sont celles de notre âme et diffèrent des membres extérieurs de notre corps. Dans d'autres passages, Dieu annonce aussi qu'Il écrira Ses lois sur notre cœur. Quelles sont donc ces parties au-dedans de nous ? Et qu'est-ce que le cœur ?

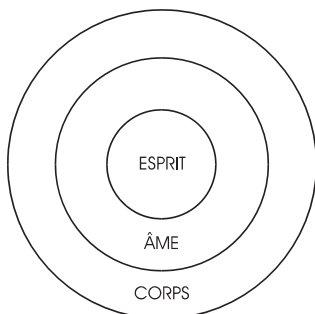
Si nous comparons Jérémie 31.33 à Hébreux 8.10, nous observons que les parties « au-dedans d'eux » dans Jérémie sont substituées par « leur entendement » (Version Darby) dans Hébreux. Cette comparaison atteste que l'intelligence est une de nos parties intérieures.

Dans les Écritures, de nombreuses expressions se réfèrent à ces parties. Le Psaume 51 les désigne par « le fond du cœur », disant au verset 8 : « Mais tu prends plaisir à la vérité dans le fond du cœur. » La vérité doit demeurer dans ces parties profondes. Le même Psaume fait aussi allusion à une autre catégorie de « parties » lorsqu'il énonce : « Au plus secret (de moi-même), fais-moi connaître la sagesse. » Ainsi, la vérité se trouve dans le fond du cœur, mais la sagesse appartient au plus secret de notre être. Nous devons découvrir en quoi consiste chacune de ces parties spécifiques.

LES TROIS PARTIES DE L'HOMME — L'ESPRIT, L'ÂME, LE CORPS

Certains passages cités ci-après vous sont très familiers.

1 Thessaloniens 5.23 indique que nous sommes tripartites, c'est-à-dire constitués de trois parties : l'esprit, l'âme et le corps. Illustrons au moyen de trois cercles concentriques :



Hébreux 4.12 mentionne également l'esprit et l'âme, lorsqu'il précise que ces deux parties doivent être divisées. Si nous désirons connaître Christ et entrer en Lui en tant que le bon pays et le repos, nous devons discerner ce qu'est l'esprit et ce qu'est l'âme. Notre esprit humain est le lieu même où Christ demeure ; aussi, afin de connaître Christ dans notre expérience, nous devons différencier notre esprit humain de notre âme. Ce verset non seulement établit une distinction entre notre âme et notre esprit, mais aussi entre les jointures et la moëlle de notre corps, puis entre les pensées et les intentions de notre cœur. La Parole vivante de Dieu sait discerner toutes ces choses. Nous en déduisons que quiconque souhaite connaître le Seigneur pratiquement et véritablement, doit discerner ces différentes parties. Que sont les pensées et les intentions du cœur ? De combien de parties se compose notre cœur ?

Les versets 46 et 47 du premier chapitre de Luc distinguent également l'âme de l'esprit. De même, le verset 27 du premier chapitre de Philippiens révèle la différence entre notre âme et notre esprit. Ici, l'auteur nous exhorte à demeurer fermes

dans un même esprit — non pas le Saint-Esprit mais notre esprit humain — et à combattre d'une même âme.

Enfin, Marc 12.30 déclare : « Et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » Nous remarquons ici quatre éléments distincts que sont le cœur, l'âme, la pensée et la force. Si nous considérons les versets précédemment mentionnés, nous notons qu'ils présentent un grand nombre de parties distinctes en nous, qui sont différentes des nombreux membres de notre corps.

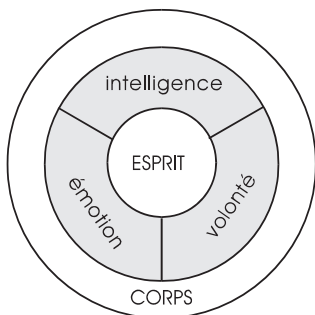
1 Thessaloniens 5.23 indique que nous sommes esprit, âme, et corps. Le Psaume 51 quant à lui révèle les parties qui se trouvent « au-dedans de nous », dans le « secret de notre être ». Les parties « au-dedans de nous » sont celles de notre âme. Nous prouvons ce fait en comparant Hébreux 8.10 avec Jérémie 31.33, lequel cite « l'intelligence » là où le Psaume 51 cite les parties « au-dedans de nous ». Puisque ces dernières font référence à l'âme, ce qui se trouve « au plus secret » de nous-même doit donc correspondre à l'esprit. De toutes les parties qui nous composent, l'esprit est en effet la plus cachée, puisqu'elle est non seulement dissimulée au sein de notre corps, mais aussi recouverte par l'âme. Nous concluons donc que nous sommes constitués des *parties extérieures* de notre corps, des *parties intérieures* de l'âme et de la *partie la plus secrète* en nous : l'esprit.

LES TROIS PARTIES DE L'ÂME — L'INTELLIGENCE, LA VOLONTÉ, L'ÉMOTION

L'âme et l'esprit comprennent chacun trois parties distinctes qu'il nous faut découvrir. De plus, nous devons définir ce qu'est le cœur. D'après 1 Thessaloniens 5.23, l'homme est une créature tripartite formée d'un esprit, d'une âme et d'un corps. Mais ce verset ne fait pas mention du cœur. Qu'est-ce que le cœur, et en quoi est-il lié aux parties intérieures et à la partie secrète de notre être ?

La Parole de Dieu prouve clairement et sans laisser aucun doute possible que l'âme est composée de trois parties que sont l'intelligence, la volonté et l'émotion. Dans le diagramme

ci-dessous, la section ombragée met les parties de l'âme en évidence.



Proverbes 2.10, de même que les versets 19.2 et 24.14, suggèrent que l'âme a besoin de *connaissance* et stipulent que nous devons connaître dans notre âme. Dans la mesure où connaître est une activité intellectuelle, nous déduisons que l'intelligence est une des composantes de l'âme. En outre, le Psaume 139 déclare au verset 14 que l'âme « *reconnaît bien* ». Or, le fait de « reconnaître », étant une activité intellectuelle, prouve de nouveau que l'intelligence fait partie de l'âme. Selon le Psaume 13.2, l'âme *consulte* (Darby) ou *se soucie* (v. 3 dans la Nouvelle Version Segond Révisée). De telles actions font clairement référence à notre intelligence. Aussi, le souvenir appartient à l'âme d'après Lamentations 3.20, car celle-ci est capable de se rappeler. À partir de tous les versets cités précédemment, nous concluons que notre âme a une partie capable de connaître, de consulter et de se souvenir que nous nommons l'intelligence.

La volonté constitue la seconde partie de l'âme. Dans Job 7.15, l'âme souhaite, et dans 6.7, l'âme refuse. Souhaiter, qui dans ce verset serait mieux traduit par « choisir », signifie prendre une décision, et appartient au domaine de la volonté, tout comme les actions de choisir et de refuser. Le verset 19 du chapitre vingt-deux

du premier livre des Chroniques nous demande « d'appliquer notre âme à chercher ». Tout comme nous nous appliquons à réfléchir avec notre intelligence, de même nous pouvons nous appliquer à chercher avec notre âme. Or, l'âme étant ici l'agent qui décide prouve que la volonté fait partie de l'âme. Ensuite, dans Nombres 30, dix fois il est question de se lier par engagement (Darby traduit de tels passages par l'expression « lier son âme »). Or, ce chapitre révèle clairement que se lier par engagement équivaut à prendre une décision, puisqu'il y est question de faire un vœu à l'Éternel. Ainsi, nous déduisons que la volonté fait partie de l'âme. Le Psaume 27.12 et Ézéchiel 16.27 traduisent respectivement le mot hébreux « âme » par « désir » (Nouvelle Version Segond Révisée) et par « volonté » (Darby). La prière du psalmiste : « Ne me livre pas au désir de mes adversaires » est en hébreux : « Ne me livre pas à l'âme de mes adversaires. » De là, nous concluons de nouveau que la volonté fait sans aucun doute partie de l'âme.

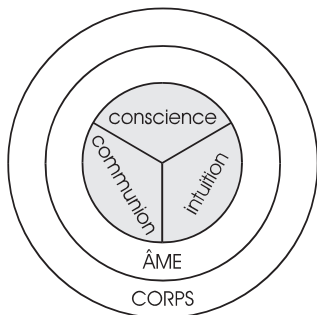
L'émotion est la troisième partie de l'âme. Elle présente de nombreuses facettes telles que l'amour, la haine, la joie, le chagrin, etc., qui toutes expriment la partie émotive de notre être. 1 Samuel 18.1, le Cantique des Cantiques 1.7, et le Psaume 42.2 font tous trois référence à *l'amour*, établissant que l'amour appartient à l'âme, et que celle-ci comprend une partie émotive. 2 Samuel 5.8, le Psaume 107.18 et Ézéchiel 36.5 indiquent tous que la *haine* (ou le mépris) provient de l'âme. Puisque la haine est une émotion, ces passages nous conduisent à conclure que l'émotion fait partie de l'âme. Le texte original d'Ézéchiel 36.5 est traduit de la façon la plus adéquate dans la Nouvelle Version Segond Révisée par « le mépris de leur âme », car il indique clairement que le mépris (ou la haine) appartient à l'âme. La *réjouissance*, qui est également une émotion, est citée dans Ésaïe 61.10 et le Psaume 86.4. D'après ces versets, l'âme est dotée d'un tel organe émotif. Ensuite, nous trouvons la *peine* (la détresse), une autre expression de l'âme, mentionnée dans 1 Samuel 30.6 et Juges 10.16. Puis l'aspect du *désir* est dévoilé dans 1 Samuel 20.4, Deutéronome 14.26, Ézéchiel 24.25 et Jérémie 44.14. Le désir, une de nos émotions, apparaît dans ces versets comme appartenant à la sphère de l'âme.

Tous ces passages des Écritures forment la base sur laquelle nous établissons que notre âme est constituée de trois parties : l'intelligence, la volonté et l'émotion. Il est difficile de découvrir plus que ces trois parties dans la Bible, car celles-ci intègrent toutes les fonctions de l'âme. L'intelligence est la plus importante et active des trois parties, suivie par la volonté, puis par l'émotion. Tous les versets cités ci-dessus sont les plus appropriés pour révéler les parties de l'âme.

LES TROIS PARTIES DE L'ESPRIT — LA CONSCIENCE, LA COMMUNION, L'INTUITION

Remarquons ce phénomène intéressant dans la Bible : il existe trois Personnes de la Déité, trois parties dans l'être humain, trois parties intérieures de l'âme et aussi trois parties de l'esprit. Tous sont formés de *trois* parties. Les Saintes Écritures nous révèlent également les trois sections du tabernacle, l'édifice de Dieu. Trois est un chiffre fondamental. Même l'arche de Noé fut construite avec trois niveaux. Pour décrire le tabernacle, le chiffre trois est utilisé à maintes reprises. Par exemple, une planche mesure une coudée et demi de largeur. Lorsque vous joignez deux planches, vous obtenez une largeur totale de trois coudées. En conséquence, le chiffre trois signifie une unité complète.

L'esprit est donc une unité complète, puisqu'il est composé de trois parties ou fonctions : la conscience, la communion et l'intuition. La section ombragée dans le diagramme ci-dessous met en évidence les parties de l'esprit.



Comprendre la *conscience* est aisé car elle nous est familière. Une de ses fonctions consiste à distinguer le bien du mal. La conscience permet aussi de condamner ou de justifier. De même, comprendre ce qu'est la *communion* ne pose aucun problème, car elle est simplement notre communion avec Dieu, et par elle, nous contactons Dieu. En d'autres termes, lorsque nous communions avec Dieu, nous Le touchons. Mais *l'intuition* n'est pas aussi simple. Par elle, nous recevons un sentiment ou une connaissance qui provient directement de Dieu. Quels que soient nos raisonnements, nos circonstances, ou notre passé, nous percevons un tel sentiment direct dans notre esprit. Celui-ci est indépendant de tout raisonnement ; il n'est pas « raisonnable ». C'est le sentiment de Dieu et la connaissance qui vient de Dieu, que nous appelons l'intuition de notre esprit. Par conséquent, nous connaissons notre esprit par les fonctions de la conscience, de la communion et de l'intuition.

Toutefois, nous devons prouver l'existence de ces trois parties de notre esprit humain à partir des Écritures. Tout d'abord, nous trouvons la conscience dans Romains 9.1 : « ... ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit. » Si nous comparons ce verset à Romains 8.16, nous remarquons que la conscience réside dans l'esprit humain. En effet, d'un côté, le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit, alors que d'un autre côté, notre conscience rend témoignage par le Saint-Esprit. Ces passages démontrent que la conscience est une fonction de notre esprit. Dans 1 Corinthiens 5.3, l'apôtre Paul nous indique qu'il a « déjà jugé » une personne pécheresse dans son esprit. Lorsque vous rendez un jugement, soit vous condamnez, soit vous justifiez. De tels actes sont propres à la conscience. Ici, l'apôtre précise qu'il juge dans son *esprit*, ce qui confirme que la faculté de condamner ou de justifier appartient à l'esprit. Nous concluons donc que notre conscience fait partie de notre esprit. Le Psaume 51.12 fait référence à « un esprit bien disposé en moi », expression qui signifie un esprit juste. La conscience est l'organe qui distingue ce qui est juste de ce qui est injuste. Ainsi, ce verset prouve aussi que la conscience fait partie de l'esprit. Le Psaume 34.19 parle d'un « esprit dans l'abattement ». Lorsque votre esprit est dans

l'abattement, ou encore contrit, cela indique que nous réalisons notre tort. En d'autres termes, nous nous accusons ou nous condamnons nous-mêmes, ce qui est une fonction de la conscience. Que l'esprit soit contrit prouve que la conscience est reliée à l'esprit. Selon Deutéronome 2.30, l'Éternel rendit l'esprit du roi Sihôn inflexible, c'est-à-dire que sa conscience devint endurcie. Un esprit inflexible est l'issue d'une conscience négligée. Lorsque nous rejetons le sentiment donné par notre conscience, notre esprit devient inflexible. Ces versets fournissent une base solide nous permettant de conclure que la fonction de la conscience se trouve dans notre esprit humain.

Poursuivons afin de découvrir les versets qui confirment la fonction de la communion. En premier lieu, Jean 4.24 explique que nous devons adorer Dieu dans notre esprit. Seulement dans notre esprit pouvons-nous adorer Dieu, c'est-à-dire Le contacter et communier avec Lui. Ce verset prouve que la fonction d'adoration ou de communion réside dans notre esprit. Dans Romains 1.9, l'apôtre Paul déclare qu'il sert Dieu dans son esprit. Servir Dieu est également une sorte de communion avec Dieu. Nous en déduisons donc que l'organe de communion demeure dans notre esprit. Citons également Romains 7.6 : « ... nous servons en nouveauté d'esprit » (Nouvelle Version Segond Révisée, adaptée selon le texte grec). En d'autres termes, ce verset implique que notre service consiste essentiellement à communier avec le Seigneur dans notre esprit.

Considérons maintenant Éphésiens 6.18. Le texte grec interlinéaire traduit ce verset comme suit : « Priant en tout temps en esprit... » Ici, aucun article ne précède le mot « esprit » qui débute par une lettre minuscule. Nous concluons donc qu'il ne s'agit pas ici du Saint-Esprit, mais de notre esprit humain. Prier équivaut à communier avec Dieu. Prier en esprit indique donc que la communion avec Dieu a lieu dans notre esprit. Dans Luc 1.47, nous trouvons un esprit plein d'allégresse en Dieu. Cette allégresse résulte du contact établi entre l'esprit humain et Dieu, et nous conduit à confirmer que la communion avec Dieu est une fonction de l'esprit. Puis Romains 8.16 précise que « l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit. » Ce verset montre

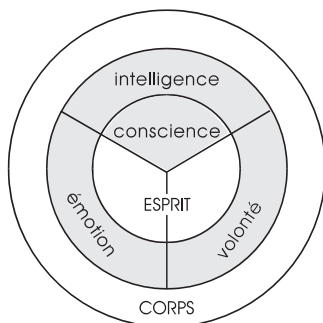
clairement que la communion avec Dieu a lieu à la fois dans notre esprit et dans l'Esprit de Dieu. 1 Corinthiens 6.17 ajoute que « celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. » Au cours de la communion véritable qui prend place dans l'esprit humain, nous devenons un seul esprit avec le Seigneur. Cette communion a lieu dans l'esprit. Tous les versets précédemment cités suffisent à prouver que la fonction de la communion se trouve dans notre esprit humain.

Qu'en est-il maintenant de l'intuition ? Bien qu'il soit difficile de trouver une base biblique à cette fonction, certains versets nous guident sur cette voie. 1 Corinthiens 2.11 révèle que l'esprit de l'homme sait les choses que l'âme ne peut connaître. Notre esprit sait discerner ce que notre âme est incapable de discerner. Nous en concluons que notre esprit possède quelque chose en plus. Notre âme peut connaître les choses par la raison et par les circonstances dans nos expériences, mais l'esprit humain est à même de distinguer toute chose sans l'apport de celles-ci. Ce sentiment direct provient de la fonction d'intuition dans notre esprit. Puis, nous remarquons que le Seigneur « connut aussitôt par son esprit » (Mc 2.8), qu'Il « soupira profondément en son esprit » (Mc 8.12), et qu'Il « frémit en son esprit » (Jn 11.33). Connaître, soupirer et frémir résultent d'un sentiment provenant d'un discernement qui n'appartient pas à la raison. Voilà ce que nous appelons l'intuition, la troisième fonction de notre esprit.

En se fondant solidement sur la Bible, nous avons élucidé les trois parties de l'âme et les trois parties de l'esprit.

LES QUATRE PARTIES DU CŒUR — L'INTELLIGENCE, LA VOLONTÉ, L'ÉMOTION ET LA CONSCIENCE

Qu'est-ce que le cœur ? Le cœur n'est pas une partie qui s'ajoute à l'âme et à l'esprit, mais il est une composition des trois parties de l'âme et de la première partie de l'esprit. Le cœur comprend l'intelligence, la volonté et l'émotion, ainsi qu'une partie de l'esprit : la conscience. La section ombragée du diagramme ci-dessous illustre de quoi le cœur est formé.



L'homme n'est pas formé de plus des trois parties principales que sont le corps, l'âme et l'esprit. Il ne comprend pas une quatrième partie appelée le cœur.

Procédons en confirmant tout d'abord que l'intelligence, la partie principale de l'âme, fait bien partie du cœur. « Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ? » demande le Seigneur dans Matthieu 9.4. Nous observons ici que le cœur est capable de penser. Puisque la faculté de pensée appartient à l'intelligence, nous devons conclure que celle-ci fait partie du cœur. Genèse 6.5 nous révèle aussi que le cœur de l'homme conçoit des pensées. De la même façon, Hébreux 4.12 mentionne les pensées du cœur. Ces trois passages des Écritures sont preuves suffisantes que l'intelligence, organe de l'âme, fait partie du cœur.

Nous découvrons la volonté dans Actes 11.23, lorsque Barnabas exhorte les saints à Antioche à rester d'un cœur résolu, autrement dit, à « résoudre dans leur cœur ». Prendre une résolution est une fonction de la volonté. Or, dans ce verset, cela dépend du cœur. Nous déduisons de ce verset que la volonté est également une partie du cœur. Dans Hébreux 4.12, il est question des « intentions du cœur » (Darby). Une intention est un dessein, lequel appartient à la volonté. La déduction précédente est ainsi confirmée par ce passage. D'autres versets pourraient venir appuyer ce que nous affirmons, mais selon la norme scripturale, deux témoins suffisent à établir une preuve.

Nous trouvons l'émotion dans Jean 16.22 : « ... votre cœur se réjouira. » Se réjouir est une des facettes des émotions, mais ici, le Seigneur parle du cœur. Par conséquent, ce verset confirme que l'émotion fait aussi partie du cœur. Dans le même chapitre, au verset 6, le Seigneur déclare aux disciples que la tristesse a rempli leur cœur. Sans aucun doute, la tristesse est une émotion. Ainsi, ces deux versets établissent que l'émotion est un des composants du cœur.

Au sujet de la conscience, Hébreux 10.22 fait référence à un « cœur purifié d'une mauvaise conscience ». Ce passage des Écritures implique que la conscience est reliée au cœur, et que pour purifier ce dernier, nous devons nous assurer que notre conscience est lavée de toute offense. Elle doit être aspergée par le sang afin que nous obtenions un cœur purifié. Nous voyons donc sans aucun doute que la conscience fait partie du cœur. La Première épître de Jean, au chapitre 3, confirme ce fait, car le verset 20 révèle que « notre cœur nous condamne ». Or, condamner est une fonction de la conscience.

En nous appuyant sur un fondement biblique solide, nous avons prouvé que lorsque toutes les parties de l'âme ainsi que la première partie de l'esprit sont regroupées (l'intelligence, la volonté, l'émotion et la conscience), elles composent le cœur.

CHAPITRE SEPT

LA FONCTION DES PARTIES INTÉRIEURES ET DE LA PARTIE CACHÉE

Nous devons progresser et considérer les parties intérieures et la partie cachée de notre être. Souvenons-nous de ces deux termes : les parties intérieures et la partie cachée. Les premières composent notre âme, alors que la partie cachée se réfère à notre esprit. Chacune de ces parties de notre être est formée de trois parties distinctes. Quant au cœur, il est l'agrégat des trois parties de notre âme et de la première partie de notre esprit. Il nous faut désormais considérer en détail chacune de ces parties. En premier lieu, nous déterminerons quelle est la fonction du cœur, puis nous rechercherons comment résoudre les problèmes qui lui sont propres. Par la suite, nous étudierons l'esprit, et enfin, l'âme. Puisse le Seigneur nous accorder Sa grâce, afin que nous voyions toutes ces parties très clairement, que nous soyons profondément impressionnés par elles, et que nous les apprenions, afin que nous sachions comment exercer notre esprit et notre cœur pour expérimenter le Seigneur. Au cours de ce chapitre, nous devons réaliser quelles sont les fonctions du cœur, de l'esprit et de l'âme.

En considérant le contenu des Saintes Écritures, nous remarquons qu'il faut tout d'abord résoudre les problèmes de notre cœur, avant de résoudre ceux de l'esprit ou de l'âme. Un tel ordre s'explique par le fait que le cœur est composé des trois parties de l'âme et de la partie la plus importante de l'esprit, notre conscience, le point de départ de notre relation avec le Seigneur. Si nous avons mauvaise conscience, cela signifie que nous sommes en tort aussi bien vis-à-vis de Dieu que vis-à-vis d'autrui. Par conséquent, du fait que la conscience est la partie principale du

cœur, nous devons résoudre en premier lieu les problèmes liés à notre cœur, afin de nous assurer une bonne relation avec Dieu.

LE CŒUR EST L'ORGANE AIMANT

D'après 2 Corinthiens 3.16, « mais lorsqu'il (le cœur) se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé ». Le cœur doit tout d'abord se tourner vers le Seigneur. En cela réside la repentance véritable. Lorsque nous étions déçus, notre cœur *était éloigné* de Dieu. Mais lorsque nous nous sommes repentis, il se tourna *vers* le Seigneur. Toutefois, tourner le cœur vers le Seigneur ne s'accomplit pas une seule fois pour toutes, mais tout le temps, jour après jour. Chaque matin, nous devons de nouveau tourner notre cœur vers le Seigneur. Dès que nous sommes levés, nous devrions nous approcher de Lui et Lui dire : « Seigneur, me voici. Par Ta miséricorde et Ta grâce, je désire aujourd'hui tourner mon cœur de nouveau vers Toi. »

Une fois notre cœur tourné vers le Seigneur, le voile est ôté. Tant de personnes se plaignent ainsi : « Oh, pourquoi n'ai-je donc aucune direction ? Pourquoi suis-je ignorant de la volonté du Seigneur ? » Mais leur cœur est leur problème fondamental. Où est-il ? Dans quelle direction est-il tourné ? Leur cœur doit se tourner vers le Seigneur, puis être réglé pour Le recevoir. Lorsque j'étais jeune, je priais en m'appuyant sur 2 Corinthiens 3.16 presque quotidiennement, disant : « Seigneur, fais-moi tourner mon cœur vers Toi. » Cette prière est efficace, essayez-la ! Avant de lire la Parole le matin, tournez tout d'abord votre cœur vers le Seigneur. Le voile sera ôté et vous recevrez la lumière. Le voile placé entre vous et le Seigneur sera retiré lorsque vous tournerez votre cœur vers Lui, puis la lumière paraîtra.

Lorsque notre cœur est tourné vers le Seigneur, il doit ensuite exercer le don de la foi. Romains 10.9-10 nous exhorte à croire dans notre cœur, puis ajoute que l'homme croit du cœur. Cet acte n'est pas un exercice de l'esprit, de l'intelligence ou de la volonté, mais un exercice du cœur, car en croyant du cœur, l'homme parvient à la justice. Apprenons à exercer notre cœur à croire afin de coopérer avec l'Esprit qui vit en nous. Dès que notre cœur s'est tourné vers le Seigneur, nous devrions

immédiatement l'exercer à croire. Quoi que le Seigneur nous dise au moyen de Sa Parole, nous devons exercer notre cœur à y croire. Quoi que nous ressentions au fond de notre être, nous devons y croire en exerçant notre cœur. Nous devons croire au Seigneur au sein de tout ce qui nous environne, dans toutes les situations qui surgissent dans les circonstances de notre vie. Efforçons-nous toujours à exercer notre cœur à croire le Seigneur. Agir de la sorte nous épargnera de douter dans notre cœur. Prions même afin que le Seigneur protège notre cœur de toute incrédulité.

En troisième lieu, notre cœur doit être purifié d'une mauvaise conscience par l'aspersion du sang (Hé 10.22). C'est cette dernière et non notre cœur qui a besoin d'être aspergée ainsi. Elle a constamment besoin de l'aspersion du sang rédempteur du Seigneur Jésus. Plus nous tournons notre cœur vers le Seigneur, et plus nous croyons au Seigneur en exerçant notre cœur, plus nous ressentirons dans notre conscience que nous avons tort dans bien des domaines. Mais si notre cœur demeure éloigné du Seigneur, jamais nous ne sentirons que nous avons mauvaise conscience ; au contraire, nous croirons avoir raison en toute chose. Nous jugerons que tous les autres ont tort, mais que nous-mêmes avons raison. Lorsque nous tournons notre cœur vers le Seigneur, nous ne voyons que nous-mêmes ; les autres sont invisibles. Plus nous croyons en Lui, plus nous ressentons à quel point nous avons tort dans bien des situations. Nous avons tort avec notre épouse ou notre mari, avec nos enfants ou nos parents, avec nos camarades de classe. Que sont ces accusations qui surgissent dans notre cœur ? Ce sont celles de notre conscience. Lorsque nous parvenons à ce stade, nous confessons spontanément toute faute mise en lumière par l'accusation intérieure de notre conscience. Plus nous confessons, plus le sang du Seigneur Jésus est appliqué sur notre conscience qui est ainsi purgée, purifiée et libérée de toute offense — elle devient une conscience pure. Que notre cœur soit purifié d'une mauvaise conscience signifie que celle-ci a été lavée à tel point qu'aucune condamnation ne demeure dans notre cœur. Notre cœur est en paix et rempli de joie dans le Seigneur.

De plus, d'après Ézéchiél 36.25, le Seigneur dit : « Je ferai

sur vous l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. » Mais ce n'est pas tout. De nous purifier de nos souillures, de nos péchés, et même de nos idoles traite des aspects négatifs ; il nous faut quelque chose qui soit positif. C'est pourquoi le verset suivant annonce : « Je vous donnerai un cœur nouveau », lequel est notre cœur ancien ayant été renouvelé.

Ainsi, nous remarquons que quatre étapes permettent de régler les problèmes de notre cœur. Mais nous ne les expérimentons pas qu'une seule fois, le jour où nous croyons dans le Seigneur Jésus et où nous Le recevons en tant que notre Sauveur. Nous, qui recherchons le Seigneur, avons besoin que notre cœur soit quotidiennement rafraîchi par ces quatre étapes. Nous devons tourner notre cœur vers le Seigneur, exercer notre cœur afin de Le croire, avoir notre cœur purifié d'une mauvaise conscience, et le faire renouveler constamment. Le renouvellement de notre cœur n'a pas lieu une seule fois pour toutes. Je crois que si l'apôtre Paul vivait parmi nous aujourd'hui, il aurait encore besoin d'avoir son cœur renouvelé. Mettons ces étapes en pratique immédiatement. Dès que nous nous levons le matin, prions ainsi : « Seigneur, fais-moi tourner mon cœur vers Toi. » Ensuite, exerçons la foi de notre cœur afin de croire le Seigneur, et disons : « Seigneur, je Te crois, et je crois en Ta Parole. Je crois à Ta discipline en moi et à travers les circonstances extérieures. » Après ceci, nous ressentirons à quel point nous avons tort, combien nous avons commis d'erreurs, et de quelles souillures nous sommes salis. De plus, confessons afin que notre cœur soit purifié d'une mauvaise conscience. Ensuite seulement, notre cœur sera renouvelé.

Si nous suivons ces quatre étapes, le cœur fonctionnera correctement. Un cœur doit aimer le Seigneur, car dans tout notre être, il est le seul organe capable d'aimer, comme nous le prouve Marc 12.30 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. » Dieu créa notre cœur dans le but qu'il aime le Seigneur. Sans cet organe, nous ne sommes pas en mesure d'aimer. Pourrions-nous voir sans yeux ? Pourrions-nous entendre sans oreilles ? Pourrions-nous réfléchir sans intelligence ? Pas du tout !

De même sans cœur, nous ne pourrions pas aimer. De nombreux chrétiens ne connaissent pas la fonction du cœur. Ils connaissent la fonction des yeux, des oreilles et de l'intelligence, mais pas celle de cet organe.

L'amour naît dans notre cœur. Notre nez ne peut aimer quelqu'un et nos mains non plus. Le cœur est le seul organe qui exerce l'amour. Personne ne peut affirmer qu'il n'aime rien. Nous aimons tous quelque chose — que ce soit le Seigneur ou autre chose. Mais plus nous tournerons notre cœur vers le Seigneur, plus nous l'exercerons à croire le Seigneur, et plus notre cœur sera purifié d'une mauvaise conscience, puis renouvelé. Par conséquent, sa capacité à aimer le Seigneur augmentera. Telle est la fonction d'un cœur renouvelé. Chaque matin, renouvelons notre cœur afin que nous aimions le Seigneur davantage.

Toute expérience spirituelle débute par l'amour dans le cœur. Sans tout d'abord aimer le Seigneur, il est impossible de faire une expérience spirituelle. En fait, la toute première expérience de notre vie chrétienne, le salut, requiert que notre cœur aime le Seigneur Jésus. Personne qui se repent sincèrement ne peut le faire sans amour pour le Seigneur dans son cœur. Cette personne n'a peut-être pas l'éloquence nécessaire pour exprimer cet amour, mais elle en ressent la douce sensation en elle. Elle ne possède pas la connaissance, mais son *expérience* initiale du salut est un fruit, ou un reflet, de l'amour de son cœur envers le Seigneur.

Nous devons tous apprendre à continuellement tourner et exercer notre cœur, afin qu'il soit purifié d'une mauvaise conscience, puis renouvelé, pour que nous aimions le Seigneur davantage. Parce que l'église perdit son premier amour si frais pour le Seigneur, elle tomba et se dégrada. Lorsque notre cœur perd la fraîcheur de son amour envers le Seigneur, cela indique que nous sommes tombés. Nous devons alors tourner incessamment notre cœur vers le Seigneur afin qu'il soit continuellement renouvelé et que nous puissions expérimenter un amour neuf et frais envers le Seigneur.

L'ESPRIT EN TANT QUE L'ORGANE RÉCEPTEUR

Après avoir découvert la fonction du cœur, considérons

maintenant celle de l'esprit. Tout d'abord, la Bible révèle qu'à l'origine nous étions morts, mais que lorsque nous avons reçu le Seigneur Jésus, nous fûmes ravivés, rendus à la vie. Que signifie que nous étions morts ? Dans ma jeunesse, je ne pouvais comprendre ce fait biblique. Je me demandais comment quiconque pouvait me déclarer mort alors que j'étais bien vivant. Plus tard, bien sûr, j'appris que j'étais mort dans mon esprit. Lui seul, et non pas toute ma personne, était mort et hors d'état de fonctionner. La fonction de l'esprit consiste à contacter Dieu, à communier avec Dieu, à recevoir et à adorer Dieu. Mais à cause de la chute, l'esprit devint engourdi et incapable de fonctionner.

Lorsque nous avons reçu le Seigneur Jésus en tant que notre Sauveur, le Saint-Esprit entra dans notre esprit et toucha celui-ci — rappelons-nous que lorsque le titre « Saint-Esprit » est employé, il signifie l'Esprit tout-inclusif. Par ce contact, notre esprit fut ranimé. Ce terme « ranimé » est difficilement traduisible dans notre langue. En grec, il signifie qu'au simple contact la vie est dispensée et transmise.

L'électricité nous fournit une excellente illustration : lorsque nous la touchons, elle se transmet en nous. Il suffit pour cela d'un simple contact léger. De la même manière, le Saint-Esprit vint dans notre esprit afin de le toucher, et ce faisant, la vie qui est le Seigneur Lui-même nous fut transmise. Notre esprit mort et endormi fut immédiatement rendu à la vie. Ceci est plus qu'un miracle. Souvent nous avons pensé qu'il serait merveilleux et vraiment miraculeux qu'une personne morte ressuscite. Cependant, lorsque le Saint-Esprit ranime notre esprit mort, nous assistons à un miracle encore plus incroyable. L'histoire nous enseigne que des milliers, voire des millions de gens connurent un changement rapide après que leur esprit fut rendu à la vie. Il suffit d'une seconde pour raviver une personne dont l'esprit est mort. Le Saint-Esprit est beaucoup plus puissant que l'électricité, et beaucoup plus rapide que son courant.

D'après Colossiens 2.13 et Éphésiens 2.1, 5, l'esprit était mort et fut ensuite rendu à la vie. Nous étions morts dans les péchés et fûmes vivifiés avec Christ. Ces deux passages prouvent que nous étions tout d'abord morts dans notre esprit, mais que lorsque

nous reçumes le Seigneur Jésus en tant que notre Sauveur, notre esprit mort fut ranimé et rendu à la vie. En étant vivifié, ce dernier fut aussi régénéré. Le préfixe « ré » dans régénération signifie « de nouveau ». Autrement dit, notre esprit fut rendu à la vie, puis une autre vie lui fut ajoutée : la vie de Dieu, non créée et divine qui est Christ Lui-même. Lorsque, sur le fondement de l'œuvre rédemptrice de Christ, le Saint-Esprit entra en nous, Celui-ci ranima notre esprit mort en plus d'apporter Christ dans notre esprit. Cette autre vie ajoutée à notre esprit est un élément supplémentaire que Dieu ne nous avait pas donné à l'origine, au moment de la création.

Ainsi notre esprit mort a-t-il non seulement été restauré et rendu vivant, mais une substance ou essence nouvelle lui a été ajoutée : Christ Lui-même. Lorsque nous la recevons, une nouvelle naissance a lieu, la régénération. Jean 3.6 nous dit que « ... ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Au moyen de la nouvelle naissance ou régénération, un élément différent de ce que nous avons à l'origine nous fut adjoint. Nous devons répéter ceci incessamment : quelque chose fut ajouté ! D'un côté, ce qui était vieux et mort fut renouvelé et ranimé, et d'un autre côté Christ Lui-même fut joint à nous en tant que l'essence même de la vie divine. En cela consiste la régénération et la vie nouvelle. Grâce à cette transmission, nous possédons désormais un esprit nouveau (Éz 36.26).

Avez-vous reçu le Christ comme votre nouvelle vie ? Si vous répondez affirmativement, j'aimerais poursuivre et vous demander : dans ce cas, pourquoi avez-vous toujours si peu de richesses ? Les chrétiens doivent connaître ce Christ en tant que leur réalité vivante. La puissance atomique n'est pas uniquement un phénomène apparent, mais aussi une réalité invisible. En effet, une simple feuille de papier contient une certaine puissance atomique. Or, lorsque vous avez reçu Christ, un élément qui surpasse grandement la force atomique s'ajouta à votre esprit. Si vous croyez à ceci, bondissez et criez : « Alléluia ! » Rendez grâce au Seigneur et louez-Le parce qu'un Christ si merveilleux, tout-inclusif, illimité et incommensurable est véritablement entré en vous. Notre vocabulaire est trop limité pour décrire le Christ qui

est venu en nous. Seule toute l'éternité sera en mesure de nous l'exprimer.

Mais loué soit-Il, car *le Saint-Esprit tout-inclusif habite également dans notre esprit*. Au moment de notre salut, Dieu renouvela notre cœur et notre esprit, et Il déposa aussi Son Esprit en nous (Éz 36.26, 27 ; Jn 14.17). Cet Esprit merveilleux demeure (Rm 8.11) dans notre esprit humain (Rm 8.16) qui devient ainsi Sa résidence. Considérons combien cet Esprit est formidable. Depuis le jour de notre salut, notre esprit mort est devenu un esprit ranimé et régénéré, avec Christ en tant que la vie divine, et dans lequel le Saint-Esprit tout-inclusif habite. Nous possédons *aujourd'hui* un tel esprit.

Mais il y a plus encore. Notre esprit est maintenant attaché au Seigneur *en tant qu'un seul esprit*. Notre esprit et le Seigneur Lui-même en tant que l'Esprit sont joints ensemble pour devenir un seul esprit (1 Co 6.17). Aucun discours humain ne saurait épuiser ce mystère.

Le but et la fonction de cet organe le plus profond consistent à contacter le Seigneur, à Le recevoir, à adorer Dieu (Jn 4.24), et à communier avec les Personnes divines du Dieu trinitaire. Le cœur est l'organe qui aime. L'esprit quant à lui contacte et reçoit, mais il n'est pas capable d'aimer, car seul notre cœur en est capable. Toutefois, par notre esprit, nous devons contacter et recevoir Celui que notre cœur aime.

Je n'oublierai jamais une sœur que ce genre de message troublait beaucoup. Elle pensait que si notre cœur aimait le Seigneur, cela suffisait, et qu'aborder le sujet de l'esprit s'avérait inutile. Pour elle, le cœur et l'esprit étaient synonymes. Ayant écouté un de ces message, cette sœur ne dort pas sans doute pas très bien cette nuit-là, car le lendemain matin elle demanda, alors que nous étions à table, prenant notre petit déjeuner : « Cela ne suffit-il donc pas que notre cœur aime le Seigneur ? Pourquoi nous faut-il parler de l'esprit ? » Je lui répondis ainsi : « Sœur, voici une jolie Bible, l'aimez-vous ? — Bien-sûr ! » répliqua-t-elle. « Prenez-la » lui dis-je. Alors qu'elle étendit sa main afin de la saisir je m'écriais : « Non ! Ne faites pas fonctionner votre main pour prendre cette Bible ! C'est votre cœur qui aime la Bible. Tant que

votre cœur aime la Bible, cela suffit ; vous n'avez pas besoin d'utiliser votre main. » La démonstration était claire. Dire qu'il suffit à notre cœur d'aimer le Seigneur est erroné. Nous avons besoin de notre esprit pour saisir Christ.

Imaginons que j'aime mon petit déjeuner. Cela suffit-il que mon cœur aime le jambon, le pain grillé, le lait, le jus de fruit, etc. ? Absolument pas ! Si cela me suffit, je crains qu'après quelques jours on doive m'enterrer. Aimer appartient au cœur, mais pour recevoir quelque chose, on doit faire fonctionner un autre organe. Et l'organe utilisé dépend de l'objet à recevoir. Si nous allons nous rassasier de nourriture, nous devons exercer notre bouche. Pour percevoir une voix, nous devons utiliser nos oreilles. Pour observer un paysage coloré, nous devons employer nos yeux. À présent que nous aimons le Seigneur, quel organe devons-nous exercer afin de Le recevoir ? Serait-ce nos yeux ? Or, plus nous cherchons Le Seigneur de nos yeux, plus Il disparaît. Dieu créa un organe unique dans le but spécifique de Le recevoir et de Le contacter : l'esprit. Cet esprit en nous fonctionne spirituellement comme notre estomac fonctionne physiologiquement, et il fut créé précisément dans le but de recevoir Dieu en nous.

Toutefois, avant que nous puissions saisir un objet, il nous faut l'aimer. Personne ne reçoit rien sans au préalable aimer cette chose. Si vous n'appréciez pas votre petit déjeuner, il vous est difficile de le prendre. C'est pourquoi votre appétit doit venir en premier lieu. Lorsque nous aimons le Seigneur, nous Le saisissons, Le contactons, communions et discutons avec Lui. Notre cœur est destiné à aimer et notre esprit à recevoir. Lorsque notre cœur est renouvelé, nous expérimentons un désir et un plaisir nouveaux à aimer le Seigneur. Par le renouvellement de notre esprit, notre capacité et notre habileté à recevoir le Seigneur sont ravivées. C'est pourquoi, une fois que notre esprit est ranimé, que Christ en tant que la vie lui est ajouté, que le Saint-Esprit l'habite, puis qu'il se joint au Seigneur pour devenir un seul esprit avec Lui, l'esprit humain devient un organe très sensible et prêt à recevoir et à contacter le Seigneur.

L'ÂME EN TANT QUE L'ORGANE RÉFLECTEUR

Nous devons maintenant aborder le sujet de l'âme. Un des premiers éléments permettant de résoudre les problèmes de l'âme consiste à la renier. Les deux passages de Matthieu 16.24-26 et Luc 9.23-25 nous annoncent clairement que nous devons renier notre âme, notre soi. Dans le chapitre précédent, nous avons appris que notre âme, qui est notre personne même, se compose des trois parties que sont l'intelligence, la volonté et l'émotion. Par conséquent, nous devons apprendre à renier notre intelligence naturelle, notre volonté naturelle et notre émotion naturelle.

En second lieu, notre âme doit être purifiée (1 P 1.22) surtout en recevant la Parole. La Parole de Dieu est capable de purifier notre âme des nombreux éléments charnels, mondains et naturels qui l'habitent. Notre âme est simplement notre moi, notre personne même, profondément endommagée et occupée par les choses charnelles, mondaines et naturelles. C'est pourquoi nous devons tout d'abord renier notre âme. Plus nous agissons ainsi, plus elle sera purifiée par la Parole de Dieu.

En troisième lieu, notre âme doit être transformée (2 Co 3.18 et Rm 12.2). D'après le premier verset nommé ici, nous devons subir une transformation, mais on n'indique pas quelle partie de notre être est concernée. Toutefois, Romains 12.2 révèle que nous sommes transformés par le renouvellement de notre intelligence. Nous en déduisons que la transformation doit avoir lieu dans notre âme puisque l'intelligence en est la partie principale. Une fois que notre esprit a été régénéré, notre âme a besoin d'être transformée.

Mais dans quel but l'âme doit-elle être reniée, purifiée, et enfin transformée en l'image de Christ ? Nous avons découvert que le but du cœur est d'aimer le Seigneur, et la fonction de l'esprit consiste à Le recevoir et à Le contacter ; mais quel est le but de l'âme ? Elle doit *refléter* le Seigneur. La plupart des versions de la Bible omettent de traduire le terme « refléter » dans 2 Corinthiens 3.18, dont le sens paraît cependant dans le texte original. Un miroir à la face découverte « réfléchit » l'objet auquel il fait face. L'âme, en étant purifiée et transformée,

devient l'organe même qui, comme un miroir, reflète et exprime Christ. Ainsi, nous aimons le Seigneur avec notre *cœur*, Le recevons et Le contactons avec notre *esprit*, Le reflétons et L'exprimons avec notre *âme* transformée. Pratiquons toutes ces choses au cours de notre vie quotidienne. Nos vies seront alors les témoins de ce que nous venons d'expliquer, et elles confirmeront que ces propos sont tout à fait pratiques et réalisables.

CHAPITRE HUIT

RÉSoudre LES PROBLÈMES DU CŒUR ET DE L'ESPRIT

À présent, nous avons appris la définition et la fonction du cœur, de l'esprit et de l'âme. Nous savons que notre relation avec le Seigneur commence par le cœur et est entretenue par celui-ci. Bien entendu, seul notre esprit contacte le Seigneur, mais notre cœur qui est la porte qui ouvre tout notre être commence, puis maintient ce contact. Un édifice composé de nombreuses pièces est toujours équipé d'une porte d'entrée par laquelle les gens y pénètrent, et d'une sortie par laquelle ils en sortent. Si la porte d'entrée est fermée, personne ne peut pénétrer dans l'édifice, mais une fois qu'elle est ouverte, tous peuvent y accéder et profiter de chaque pièce.

Le cœur n'est pas une partie séparée et exclusive de notre être, car il est formé de toutes les parties de l'âme et d'une des parties de l'esprit. Cette composition du cœur explique pourquoi il devient l'accès même à tout notre être. Il en devient l'entrée et l'issue. Tout ce qui pénètre en nous passe par le cœur, de même que tout ce qui en sort.

Par exemple, si notre cœur n'est pas vigilant alors que nous écoutons un message, nous n'en recevons pas la substance. De même lorsque nous lisons, nous ne recevons rien si notre cœur n'est pas absorbé dans notre lecture. Même lorsque nous prenons un repas, si nous n'avons aucun désir de nous rassasier, la nourriture n'aura aucun goût. Ceci nous prouve que le cœur est l'organe de contrôle. Afin de contrôler un édifice, nous devons avoir la possibilité d'en ouvrir ou d'en fermer la porte. De la même façon, notre cœur a le pouvoir d'ouvrir et de fermer tout notre être.

Voilà pourquoi le Saint-Esprit doit nous guider lorsque nous prêchons l'évangile, afin qu'Il puisse toucher le cœur humain. L'annonce de l'évangile est la plus efficace lorsque vous touchez le cœur de votre auditeur. Si vous êtes capable de pénétrer le cœur, beaucoup seront amenés au Seigneur. Telle est la raison pour laquelle les incroyants endurent et ferment leur cœur à l'écoute de l'évangile. Peu importe combien nous prêchons, lorsqu'ils ferment leur cœur, rien ne peut les toucher. Nous ne pouvons rien dispenser en eux parce que leur « porte d'entrée » est close. Nous devons trouver le moyen d'ouvrir cette porte si nous souhaitons prêcher avec efficacité. Le meilleur prédicateur est celui qui trouve la clé qui ouvre le cœur de ses auditeurs.

Même le Seigneur nous attire par notre cœur. Il ne commence pas par stimuler notre esprit. Dans le Cantique des Cantiques, celle qui recherche le Seigneur lui demande d'abord de l'attirer à Lui par Son amour afin qu'elle puisse L'aimer en retour. Le Seigneur nous approche et touche notre cœur de Son amour. C'est pourquoi, après Sa résurrection, le Seigneur demanda à Pierre : « M'aimes-tu ? » (Jn 21). L'amour du Seigneur est le meilleur moyen de déverrouiller la porte du cœur. Ainsi, si nous souhaitons ouvrir un cœur, prêchons l'évangile efficacement en annonçant l'amour de Dieu. Une fois celui-ci ouvert, le Saint-Esprit peut aisément toucher l'esprit et toutes les autres parties de l'homme. Cette réalité s'applique à la prédication de l'évangile et aussi au ministère de l'enseignement chrétien.

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DU CŒUR

Afin d'expérimenter une bonne relation avec le Seigneur, nous devons résoudre les problèmes inhérents à notre cœur. De quelle manière procédons-nous ? C'est en fait très simple. Les Saintes Écritures nous apprennent que ceux qui ont le cœur *pur* sont bienheureux (Mt 5.8). Certains traducteurs ont choisi le terme « propre » plutôt que « pur », autrement dit : les bienheureux « sont propres de cœur ». Toutefois, ce terme n'est pas approprié. Il ne s'agit pas ici de ne posséder qu'un cœur propre, mais d'avoir un cœur pur. Nous pouvons être propres tout en étant remplis de mélanges, et donc impurs. Être mélangé ne signifie pas être

sale, mais dénote que nous avons plus d'un objectif, plus d'un but.

Ce problème se rencontre chez de nombreux frères et sœurs. Ils croient que leur cœur ne présente aucune obstruction, car ils sont propres et ne ressentent aucune condamnation. Mais ils ne sont pas purs, car ils ont plus d'un objectif, leur but n'est pas unique. Sans aucun doute Dieu est leur objectif, mais en même temps ils ont d'autres choses en vue. Peut-être désirent-ils Dieu *et aussi* un doctorat. Si leur but est double, ils deviennent mélangés et compliqués. Par exemple, nos yeux ne peuvent pas contempler deux choses en même temps. Si nous essayons d'observer simultanément deux objets, tous deux paraissent flous.

Certains ne voient pas clairement la volonté de Dieu parce qu'ils ont deux buts, deux objectifs. De nombreux frères et sœurs sont ainsi encombrés de multiples visées. Certainement, ils recherchent le Seigneur, mais en même temps, ils poursuivent d'autres buts, tels que leur position et leur carrière. Comment pourraient-ils ne pas être confus et perplexes ? Leur cœur doit être purifié de toutes les ambitions afin que le Seigneur devienne leur but unique.

Même de nombreux ouvriers du Seigneur ont trop d'objectifs. Un frère donna un jour un témoignage déclarant son dessein grandiose de devenir le meilleur prédicateur de sa confession. Son cœur était propre, mais impur et devait être purifié jusqu'à ce que le Seigneur Lui-même devienne son seul objectif. Certains ouvriers du Seigneur ont un but double : le Seigneur *et* leur œuvre. Ils doivent donc être purifiés jusqu'à ce que leur objectif devienne le Seigneur uniquement. Lui seul devrait être leur objectif, leur but et leur intérêt. Une fois qu'ils ne recherchent rien d'autre que Lui, leur cœur est pur ; et cela étant, leur « ciel » est non seulement ouvert, mais aussi très clair. Parfois nous contemplons un ciel ouvert mais nuageux. Les nuages de notre ciel spirituel proviennent de notre cœur mélangé et impur. Une fois que notre cœur est purifié de tous ces objectifs, le ciel s'éclaircit.

La Bible décrit le cœur par un autre terme : « unité », « l'unité de cœur » que certaines versions traduisent par « simplicité », la

« simplicité de cœur ». L'unité de cœur signifie qu'il est simple, et être simple implique, d'une certaine manière, être sot. Nous devons tous devenir les fous chrétiens ! Ceux qui aiment vraiment le Seigneur et ne recherchent que Lui sont des sortes de fous. Autrement dit, nous ne savons rien d'autre que Jésus. « Quoique je fasse, je ne connais que Jésus. Où que j'aille, je ne connais que Lui. » N'essayons pas d'être astucieux. Connaissions seulement le chemin étroit de Jésus. Si les gens nous disent que nous sommes stupides, cela devrait nous plaire, car dans notre sottise réside la simplicité.

Dans les Écritures, trois passages font référence à la pureté du cœur : le Psaume 73.1, Matthieu 5.8 et 2 Timothée 2.22. Ce dernier verset nous montre qu'à une époque où les églises se dégradent, nous devons poursuivre le Seigneur avec un cœur pur et nous joindre en prière à ceux dont le cœur est pur. Trois autres versets, parmi d'autres, indiquent la simplicité de cœur: Actes 2.46, Éphésiens 6.5 et Colossiens 3.22. Afin que nous soyons à même de rechercher le Seigneur et de Le servir, nous devons prendre soin de ces deux aspects de notre cœur: sa pureté et sa simplicité. Apprenons à avoir non seulement un cœur propre et droit, mais un cœur pur et simple. Si nous agissons fidèlement à cette révélation, tout notre être sera ouvert au Seigneur, car notre « porte d'entrée » sera ouverte. Il ne s'agit pas ici d'une doctrine, mais d'instructions simples nous indiquant comment résoudre les problèmes du cœur afin de laisser le Seigneur nous posséder entièrement.

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DE LA CONSCIENCE

Répétons de nouveau ce processus : le Seigneur doit nous attirer tout d'abord par Son amour. Il touche notre cœur par Son amour afin de l'ouvrir. Puis, immédiatement après avoir pris soin des entraves dans notre cœur, nous devons nous occuper des obstacles dans notre conscience. C'est en premier lieu avec le cœur, et ensuite avec la conscience que nous résolvons les problèmes dans la présence du Seigneur. Si notre cœur est pur et simple, la fonction de notre conscience est spontanément très vigilante et vive. Alors que nous lisons ce livre, nous ne ressentons

peut-être pas combien nous sommes mauvais ni combien d'erreurs nous avons commises, mais lorsque nous traitons notre cœur, le rendant pur et simple, notre conscience fonctionne parfaitement. Elle commence par nous accuser, nous poussant à confesser nos péchés, et ce faisant, notre conscience devient petit à petit « irréprochable ». Paul dit qu'il s'exerçait « constamment à avoir une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes » (Ac 24.16). Une telle conscience est libérée de toute offense et de toute accusation.

Une conscience vive est indispensable pour connaître la différence entre l'âme et l'esprit. Mais si nous ne faisons que raisonner dans notre intelligence, cette connaissance est difficile à acquérir. Si nous confessons comme suit : « J'ai tort à dix pour cent, mais ce frère a mal agi envers moi à cent pour cent, il me doit donc une différence nette de quatre-vingt-dix pour cent », il ne s'agit alors que des calculs mentaux de notre âme. Alors que notre intellect raisonne ainsi logiquement, profondément en nous, quelque chose dit : « Peu importe combien autrui te doit, tu dois résoudre le problème des dix pour cent. »

La comptabilité spirituelle diffère d'un compte bancaire, qui comprend la colonne des débits, celle des crédits et, enfin, le solde. Le compte spirituel n'est en revanche composé que de la colonne des débits. Quel que soit le crédit que nous avons accumulé, dès que nous sommes débiteurs, nous devons résoudre le problème. Imaginons que j'aie volé votre montre et que vous ayez volé ma voiture. Nous savons clairement ce que nous nous sommes mutuellement dérobé. Puis un jour, notre conscience commence à fonctionner et nous demande de nous occuper de cet objet volé. Si je ne fais qu'équilibrer mon budget, je raisonne ainsi : « Cette montre coûte 500 francs et la voiture en coûte 10 000, cet homme me doit donc 9 500 francs. En conséquence, je n'ai pas besoin de m'occuper de ma conscience ; au contraire, je devrais récupérer le solde. » Mais la comptabilité spirituelle fonctionne différemment. Celle-ci requiert que j'oublie combien autrui me doit et que je résolve le problème des 500 francs. Plus encore, il me faut présenter des excuses à l'homme que j'ai volé, lui disant : « Monsieur, je suis désolé. J'ai péché en volant ce

qui vous appartenait. Voici votre montre. Je vous la rends. » Je ne dois souffler mot de la voiture ! Je n'ai aucun droit d'en faire mention. Seul le Saint-Esprit a le droit de dire quelque chose à cet homme. Le compte bancaire spirituel ne comprend qu'une colonne, pas deux.

Par mes paroles, je souhaite vous communiquer une chose : les discussions et les raisonnements appartiennent à la sphère de l'intelligence, pas à celle de l'esprit.

Dans le but d'illustrer davantage ce point, supposons qu'à cet instant le Saint-Esprit œuvre dans votre esprit, vous demandant de répondre à l'appel du Seigneur. Mais de nombreuses raisons assaillent vos pensées : « Qui s'occupera de ma femme ? De mes enfants ? Comment faire face à leur éducation ? Ma mère est encore parmi nous à l'âge de 80 ans. Il vaut mieux que j'attende un petit peu. Après sa mort, je pourrai obéir à l'appel du Seigneur. » Voici un exemple des raisonnements et des débats mentaux de l'âme. Vous êtes logique et plein de raisons, vous n'avez pas tort, mais l'appel du Seigneur demeure présent profondément dans votre esprit.

Comprendre la différence entre l'âme et l'esprit est facile. Toutefois, le vrai problème réside dans ce que tout notre être reste fermé, car notre cœur n'est pas encore ouvert. De nouveau, il est indispensable que nous ouvrons notre cœur. Lorsque nous prenons soin de lui de manière à ce qu'il soit rendu pur et simple, notre conscience devient très perspicace et nous fait connaître de nombreuses accusations et offenses. Ensuite, celle-ci ne peut devenir juste que si nous confessons en appliquant l'aspersion du sang purificateur du Seigneur (Hé 9.14).

Une fois notre conscience purifiée, nous servons le Dieu vivant. Notre Dieu est vivant, mais nous ne l'expérimentons pas en tant que tel lorsque notre conscience est remplie d'offenses. Le cas échéant, nous ne possédons alors que le nom de Dieu. Mais quand notre conscience est libérée de toute offense par le sang purificateur, nous sentons que Dieu est bien vivant. Parfois, il nous semble qu'Il n'est ni très vivant ni très réel ; Il n'est qu'un titre, DIEU, c'est tout ! À ce moment précis, notre conscience est

engourdie et remplie d'offenses ; nous devons remédier à cet état au moyen de la confession et de la purification.

Ensuite seulement obtenons-nous une conscience pure. L'apôtre Paul dit à Timothée qu'il servait Dieu avec une conscience pure, c'est-à-dire avec une conscience non seulement purifiée, mais aussi libérée de tout mélange ou de toute ombre (2 Tm 1.3). Chaque accusation dans notre conscience rend celle-ci impure et opaque, frustrant notre communion avec le Seigneur.

Une conscience pure est également une bonne conscience (1 Tm 1.5, 19 et 1 P 3.16, 21), à la fois lavée et purifiée par le sang. Elle est juste et transparente, débarrassée de toute ombre. Se trouvant ainsi en excellent état, elle nous amène dans la présence du Seigneur. Aucun obstacle ne se dresse entre nous et Lui, car notre conscience a été lavée et purifiée.

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DE LA COMMUNION

Une fois que nous avons résolu les problèmes de la conscience, 1 Jean 1.1-7 nous révèle que nous devons prendre soin de la faculté de communion au sein de notre esprit. Notre bonne conscience entretient la communion entre nous et le Seigneur. Lorsqu'une offense surgit, celle-ci devient un obstacle et endommage notre communion avec le Seigneur ; aussi, d'après 1 Jean 1.9, nous devons confesser nos fautes, nos erreurs et nos péchés afin que le sang de Christ purifie notre conscience. Ensuite, toute condamnation sera éliminée de notre conscience pour assurer une communion sans entrave avec le Seigneur. À proprement parler, notre communion dépend de notre prise en charge des problèmes de notre conscience, et elle est maintenue par une conscience pure. Par conséquent, nous pouvons dire que ces deux transactions, relatives à notre conscience et à la communion, ne sont qu'une seule entité, car en résolvant les problèmes de la première, nous prenons soin de la seconde. La communion se poursuivra tant que notre conscience demeurera libre de toute offense, mais si elle s'interrompt, cela signifie que nous avons mauvaise conscience. Lorsque cette dernière n'est pas pure et transparente, la communion s'arrête et ne reprendra qu'une fois notre conscience restaurée.

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DE L'INTUITION

Nous souhaitons maintenant aborder le thème de l'intuition. Au même titre que la communion suit la conscience, l'intuition suit la communion. Si nous avons mauvaise conscience, la communion s'interrompt, et parce qu'elle est ainsi brisée, l'intuition ne peut pas fonctionner. Nous concluons donc que la conscience est fondamentale. Une conscience transparente nous amène dans la présence du Seigneur, puis dans une communion vivante avec Lui. Celle-ci permettra ensuite à notre esprit de ressentir aisément et directement la volonté de Dieu — ce qui est la fonction même de l'intuition. Une telle fonction dépend totalement d'une parfaite communion. Lorsque celle-ci est parfaite, l'intuition opère normalement. Mais lorsque notre communion avec le Seigneur est interrompue, l'intuition s'arrête spontanément de fonctionner et ne peut être recouvrée que si la communion est restaurée.

Dans 1 Jean 2.27, un terme très important est utilisé que la plupart d'entre nous négligent. Ce verset nous indique que l'onction demeure en nous. Cette onction est l'œuvre du Saint-Esprit au sein de notre esprit, communiquant un sentiment venant directement de Dieu. Nous appelons ce sentiment l'intuition. Dans le premier chapitre de la Première épître de Jean, nous voyons que la communion est maintenue par le sang. Le second chapitre quant à lui nous révèle que l'intuition fonctionne au moyen de l'onction intérieure du Saint-Esprit. Lorsque cet Esprit nous oint en se mouvant dans notre esprit, nous éprouvons un sentiment direct de l'intuition.

Par l'intuition de notre esprit, nous recevons la connaissance intérieure, différente de la compréhension mentale. La connaissance intérieure naît dans notre esprit, alors que la compréhension intellectuelle provient de notre intelligence. De plus, la première précède toujours la seconde. En d'autres termes, lorsque le Saint-Esprit oint notre esprit, nous recevons un sentiment direct qui a sa source dans notre intuition. Par l'intuition dans notre esprit, nous possédons la connaissance intérieure, ressentant quelque chose qui nous vient de Dieu. Après

cela, notre intelligence nous aide à comprendre ce sentiment dans notre esprit. Parfois, il est possible que nous sachions une chose dans notre esprit sans être capable de la comprendre mentalement. Il semble que nous utilisons une langue céleste pour exprimer ce que le monde ignore. Notre intelligence fonctionne dans le seul but d'interpréter la connaissance intérieure que notre esprit ressent. Notre intelligence illuminée et renouvelée est capable de traduire le sentiment de l'intuition de notre esprit.

Parfois, alors que nous lisons la Parole et prions le matin, nous ressentons spontanément un fardeau dans les profondeurs de notre esprit. Il est si profond et lourd que nous ne le comprenons pas. Il nous faut à ce moment précis tourner les yeux vers le Seigneur afin que nous puissions saisir ce fardeau. Petit à petit au cours de la journée, notre intelligence commence à percevoir ce qui se trouve dans notre esprit. Le matin, nous avons senti un fardeau, ou une connaissance intérieure, par l'intuition de notre esprit, et au fil du jour, nous en recevons peu à peu l'interprétation dans notre intelligence.

Si nous récapitulons ce qui précède, nous réalisons que 1 Jean 1 révèle que la communion doit être entretenue, et 1 Jean 2, surtout le verset 27, indique que l'intuition doit être activée ou ointe par le Saint-Esprit. Toutefois, la communion et l'intuition dépendent toutes deux entièrement de la façon dont nous résolvons les problèmes de notre conscience. Seule une conscience transparente et pure ouvre le chemin à une communion parfaite avec le Seigneur. Tout ceci aboutit au fonctionnement de l'intuition, car le Saint-Esprit possède alors le fondement dont il a besoin pour Se mouvoir dans notre esprit et pour l'induire. Nous tenons à insister sur le fait que toutes ces choses devraient devenir notre pratique quotidienne. Jour après jour, nous devons prendre soin des problèmes de notre cœur, puis de ceux de la conscience, pour entretenir la communion et l'intuition dans notre esprit.

CHAPITRE NEUF

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DE L'ÂME

Les problèmes que nous résolvons avec le Seigneur suivent un certain ordre qui débute avec le cœur en tant que l'entrée et la sortie de tout notre être. Ensuite, nous traitons avec notre conscience, et, en dernier lieu, avec notre communion avec le Seigneur. En effet, notre conscience pure et purifiée de toute offense ouvre le chemin à une communion transparente avec Lui. Ensuite, le bon fonctionnement de l'intuition, ou l'onction, se base sur l'aspersion du sang, un principe que nous retrouvons même dans les types de l'Ancien Testament. Le sang précède toujours l'onction : l'aspersion du sang résout le problème de toutes les choses négatives, après quoi l'onction du Saint-Esprit apporte toutes les choses positives en appliquant en nous l'élément, l'essence et la substance mêmes de Dieu. Le sang lave tout ce qui est négatif, et l'onction transmet tout ce que Dieu est. Dieu Lui-même est appliqué en nous par l'onction. Dans notre esprit, celle-ci nous communique un sentiment direct de Dieu que nous recevons par la fonction de l'intuition. Si nous considérons notre expérience chrétienne, l'ordre exact de nos transactions avec le Seigneur se présente ainsi : le cœur, la conscience, la communion et l'intuition. Ces opérations purificatrices commencent par notre cœur et se poursuivent avec notre esprit. Maintenant, considérons comment résoudre les problèmes de l'âme.

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DE L'INTELLIGENCE

L'intuition de notre esprit a besoin de notre intelligence. L'intuition nous donne le sentiment de la connaissance intérieure ; toutefois, recevoir un sentiment relatif aux choses spirituelles est différent d'en saisir le sens. En effet, nous

ressentons les choses de Dieu dans l'esprit, mais nous les comprenons dans notre intelligence. Souvent, nous savons qu'une chose provenant de Dieu se trouve dans notre esprit, mais à cause du problème de notre intelligence, nous sommes incapables d'en interpréter le sens. Parfois, cela prend deux ou trois semaines, voire plusieurs mois avant que nous soyons en mesure de saisir le sentiment dans notre esprit. Nous réalisons quelque chose sans toutefois savoir l'interpréter. Pour ce faire, nous avons besoin de comprendre dans notre intelligence ce qui se trouve dans notre esprit. Nous ressentons ce qui appartient à Dieu par la fonction de l'intuition de notre esprit, et nous le comprenons par la fonction de la compréhension dans notre intellect.

Voilà pourquoi Romains 12.2 révèle que nous devons être renouvelés dans notre intelligence. Tout d'abord, ce verset nous conseille de ne pas nous conformer au monde présent. « Ce monde » dans la Nouvelle Version Segond Révisée est en grec le mot « âge », qui est équivalent au terme français « moderne » traduit ici par « présent ». L'âge est le cours de ce monde moderne ou présent. L'histoire mondiale se subdivise en différentes époques successives telles que le premier siècle, le deuxième siècle, etc. Nous pourrions dire que chaque siècle est un « âge » différent, et sans eux, le monde n'existerait pas. L'âge présent est la partie du système de ce monde qui nous environne aujourd'hui. Ainsi, lui être conforme signifie que nous sommes modernes, et que nous suivons le courant du monde actuel.

Le verset se poursuit ainsi : « ... mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence... » Si nous sommes préoccupés par les choses du monde présent, notre intelligence ne peut pas être renouvelée. C'est pourquoi tant de chrétiens véritablement régénérés sont incapables de comprendre les choses spirituelles. Ils sont devenus trop modernes. Nous devons abandonner le monde présent. Si nous y sommes conformés, nous ne serons jamais transformés par le renouvellement de notre intelligence.

Dans la mesure où l'intelligence fait partie de notre âme, c'est en cette dernière que la transformation a lieu. Nous avons été régénérés dans notre esprit ; toutefois, notre âme demeure un

problème. Nous ne doutons pas de notre régénération, car le Seigneur est en nous en tant que la vie éternelle, et le Saint-Esprit demeure dans notre esprit. Notre esprit fut vivifié et régénéré par le Saint-Esprit avec Christ en tant que la vie. Mais qu'en est-il de notre âme ? Qu'en est-il de notre intelligence, de notre volonté et de notre émotion ? Dans notre esprit, nous sommes très différents des gens du monde, mais je crains que dans notre intelligence, notre volonté et notre émotion, nous soyons encore identiques à eux. La régénération a pris place dans notre esprit, mais après cela, nous devons être transformés dans notre âme.

Illustrons ce fait par quelques exemples. Considérons les vêtements que nous portons. Nombreuses sont les personnes qui, quoique sauvées, pensent à la mode de la même façon que les gens du monde. Elles s'habillent selon l'âge moderne, croyant que tant qu'elles ne pèchent pas par leurs vêtements, cela ne présente aucun problème. Mais ce n'est ici qu'une pensée humaine et un concept naturel. Si ces personnes étaient transformées par le renouvellement de leur intelligence, leurs pensées relatives à leur habillement changeraient.

Considérons maintenant la question de nos dépenses. Dépensons-nous notre argent différemment désormais que nous sommes sauvés ? Je connais l'histoire de bien des chrétiens. Après leur salut, ils continuent à utiliser leur argent de façon semblable aux autres personnes du monde. Seulement lorsqu'ils aiment le Seigneur davantage et Lui octroient la liberté d'œuvrer en eux, ont-ils la possibilité d'être transformés dans la gestion de leurs finances.

De la même manière, beaucoup de jeunes frères qui étudient à l'université considèrent leurs études et leurs diplômes comme le font les autres jeunes gens du monde. Toutefois, s'ils donnaient de la place au Seigneur, et s'ils étaient transformés dans leur âme par le renouvellement de leur intelligence, leurs pensées concernant ces sujets différeraient. Cela ne veut pas dire qu'ils abandonneraient leurs études, mais plutôt que leurs opinions et concepts vis-à-vis d'elles seraient complètement modifiés. Ils

évalueraient leurs études et leurs diplômes d'un point de vue différent.

Nos pensées concernant presque chaque sujet devraient changer. Ce changement résulte de la transformation de notre âme par le renouvellement de notre intelligence. Christ en tant que la vie demeure dans notre esprit, mais Il doit dorénavant Se mouvoir dans les parties intérieures de l'âme et les saturer de Sa personne. Un tel processus transformera notre âme en Sa propre image. Puis l'image de Christ se reflétera dans nos réflexions. Dans tout ce que nous penserons et considérerons, notre intelligence renouvelée exprimera l'image glorieuse de Christ. Alors, notre intellect comprendra les choses spirituelles, et il lui sera facile de saisir ce que nous ressentons dans notre esprit.

Une bonne traduction de Romains 8.6 serait rendue ainsi : « fixer les pensées sur l'esprit, c'est la vie et la paix », ou encore « les pensées fixées sur l'esprit sont la vie et la paix. » Le chapitre 7 de Romains révèle que l'intelligence essaie d'agir indépendamment ; à cause de cela, elle est constamment vaincue. Toutefois, dans Romains 8, l'intelligence coopère avec l'esprit et se fixe sur lui ; elle découvre une autre loi beaucoup plus puissante et forte que la loi du péché mentionnée au chapitre 7 : la loi de la vie de Christ qui demeure dans notre esprit. L'intelligence n'essaie plus d'agir indépendamment, mais se fixe désormais sur l'esprit habité par le Saint-Esprit, et non plus sur la chair. Renouveler l'intelligence est une chose, mais la fixer sur l'esprit, la faire y demeurer, et coopérer avec lui en est une autre. Plus notre intelligence prend position pour notre esprit, plus elle se trouve sous son emprise.

Du fait que notre intelligence prend parti pour l'esprit, celui-ci la gouverne, la sature et devient « l'esprit de notre entendement ». Cette expression utilisée dans Éphésiens 4.23 est ainsi modifiée dans Romains 8.6 : « les pensées de l'esprit » (Darby). Lorsque l'esprit contrôle et sature l'intelligence, il devient l'esprit de l'intelligence. Considérons le contexte d'Éphésiens 4.23. Dans le verset précédent, nous devons nous dépouiller du vieil homme, puis dans le verset 24, nous devons nous revêtir du nouvel homme (Darby). Nous voyons ici l'œuvre de la croix et de la résurrection.

Se dépouiller du vieil homme résulte de l'œuvre de la croix, alors que se revêtir du nouvel homme est le produit de la résurrection. Entre ces deux extrémités, le verset 23 paraît, nous révélant que nous devons être renouvelés dans l'esprit de notre intelligence. Un tel renouvellement n'est possible que par l'œuvre conjointe de la croix et de la résurrection. Il implique que notre intelligence naturelle doit être éliminée, puis renouvelée en résurrection. La mort à la croix n'est pas une fin ; elle est un processus qui nous mène à la résurrection. Plus nous mourons à la croix, plus nous sommes ressuscités. En étant crucifiés, non seulement les choses négatives sont toutes anéanties, mais le chemin qui mène aux choses positives s'ouvre. La mort de l'intelligence naturelle conduit à une intelligence ressuscitée. Autrement dit, nous obtenons un intellect renouvelé en résurrection. Cette intelligence se trouve non seulement dans l'esprit, mais aussi sous son emprise ; elle est remplie par et de l'esprit. Par conséquent, ce dernier devient l'esprit de l'intelligence. Après ce processus, nos facultés mentales seront non seulement renouvelées, mais aussi rendues spirituelles, et elles comprendront ce qui appartient au domaine spirituel. Une intelligence spirituelle interprète sans encombre les sentiments spirituels de notre intuition.

RÉSOUUDRE LES PROBLÈMES DE LA VOLONTÉ

Supposons que notre intelligence renouvelée comprenne le sentiment de l'intuition. La question suivante se pose alors : aurons-nous la volonté d'obéir à ce que nous comprenons ? En effet, nous pouvons très bien comprendre, et toutefois refuser d'obéir. L'obéissance de notre volonté présente un autre problème. Il est vrai que nous avons des difficultés à interpréter l'intuition lorsque notre volonté désobéit. Le Seigneur est plein de sagesse et fait toute chose sans jamais gaspiller. S'Il sait que nous n'avons aucune intention d'obéir, Il ne nous donnera pas la possibilité de comprendre l'intuition. Il nous laissera dans les ténèbres. Pourquoi agirait-Il différemment ? Notre compréhension doit être soutenue par une volonté bien disposée, prête à obéir au Seigneur (Jn 7.17). Lorsque nous sommes prêts à obéir, nous sommes capables de comprendre.

Par exemple, certains frères et sœurs m'ont approché afin de me poser une question, mais leur cœur était fermé, ne souhaitant pas écouter ni comprendre ma réponse. Réalisant que leur répondre ne serait qu'une perte de temps, je leur demandais parfois : « Venez-vous à moi sérieusement ? Si je vous donne une réponse, obéirez-vous ? » Généralement, ils répondaient : « C'est possible, mais je n'en aurais peut-être pas l'envie. J'aimerais surtout étudier le problème et découvrir de quoi il est question. » La volonté doit se soumettre totalement, et plus encore, elle doit *s'harmoniser* avec la volonté de Dieu (Lc 22.42 ; Jc 4.7 ; Ph 2.13).

Dieu nous a créé avec un libre arbitre. Il ne nous force jamais à faire quoi que ce soit, mais nous donne toujours l'occasion de faire un choix. Bien qu'Il soit grand et sage, Il ne nous force jamais. S'Il devait employer la force, cela prouverait qu'Il est un Dieu bien moindre. Satan quant à lui force les gens, et plus encore, les séduit. Dieu ne ferait jamais une chose pareille. Dieu nous dit : « Si cela te plaît, fais-le, sinon, ne fais rien. Si tu M'aimes, fais-le, sinon, fais ce que tu veux. » Autrement dit, nous devons exercer notre volonté. Sans cette coopération, Dieu fera face à des difficultés pour accomplir certaines choses. Afin d'exercer notre volonté, rendons-la soumise et disposée à obéir à tout moment. Nous devrions soumettre et aussi harmoniser notre volonté à celle de Dieu.

Lorsque nous traitons notre volonté de la sorte, elle est transformée. Elle devient saturée de Christ en tant que notre vie par la propagation du Saint-Esprit en nous, et ainsi, ceux qui nous entourent perçoivent l'odeur de Christ et l'image même de Christ dans notre volonté. Chaque décision prise exprimera Christ. Il ne s'agit pas ici d'une supposition ou d'une simple doctrine. Parfois, lorsque nous rencontrons des chers frères et sœurs dans le Seigneur, nous percevons l'odeur de Christ dans ce qu'ils disent, ce qu'ils choisissent ou décident. Ceci prouve qu'ils ont été saturés de Christ en étant transformés dans leur volonté et leur intelligence.

RÉSOUTRE LES PROBLÈMES DE L'ÉMOTION

Le dernier problème qui se dresse contre nous est celui relié

à nos émotions, source de tant de soucis. Nous savons tous que presque toutes nos difficultés sont liées à nos émotions. C'est pourquoi elles doivent être placées sous la maîtrise du Saint-Esprit. Aussi, Matthieu 10.37-39 nous exhorte à aimer le Seigneur plus que toute autre chose. Nous ne devrions pas aimer ce que le Seigneur ne permet pas d'aimer. Nous voyons ici l'aspect négatif de l'émotion : notre amour doit être réglementé par le Seigneur. Mais du côté positif, nous devons toujours nous tenir prêts à exercer notre émotion à suivre le bon plaisir du Seigneur. Trop souvent nos émotions reçoivent la permission du Seigneur sans toutefois être accompagnées par Son bon plaisir, c'est-à-dire qu'Il nous permet d'aimer une chose dans laquelle Lui-même ne trouve pas Son plaisir.

Un jour, une sœur se trouva dans une situation semblable. Elle reconnaissait que le Seigneur permettait à ses émotions d'agir d'une certaine façon, mais elle réalisait le mécontentement du Seigneur. Elle se tourna vers Lui et Lui dit : « Seigneur, bien que Tu m'aies permis cette chose, je ne choisirai pas de la poursuivre, car, Seigneur, elle ne Te rend pas heureux. » Une telle attitude est excellente. En agissant ainsi, cette sœur expérimenta une douce communion et fut remplie de paix et de joie. Elle apprit la leçon d'amener toutes ses émotions sous la maîtrise du Seigneur et de Son bon plaisir. Parfois, le Seigneur nous octroie la permission d'aimer une certaine chose, mais Il ne nous accorde pas Sa joie. Plus nous aimons cette chose, moins nous ressentons de joie, et cela devient une souffrance plutôt qu'un plaisir. Une telle expérience prouve que nos émotions ne sont pas en harmonie avec Dieu. Nous devons tous apprendre à prendre en charge nos émotions en considérant le bon plaisir et la joie du Seigneur. Si dans ce que nous recherchons, nous ne ressentons pas la joie du Seigneur, détournons-nous d'aimer cette chose.

Nombreux sont ceux qui ont entendu des messages relatifs au passage de Matthieu 10.37-39, les exhortant à ne pas aimer leurs parents, leurs frères et sœurs, ou eux-mêmes plus qu'ils n'aiment le Seigneur. Mais ils n'ont aucune lumière quant à la signification de ce passage. Ces versets signifient simplement

qu'ils doivent aimer toute chose sous la maîtrise du Seigneur et de Son plaisir. Le Seigneur n'est ni petit ni cruel ; toutefois, nous devons apprendre que tout ce que nous haïssons ou adorons, tout ce que nous aimons ou n'aimons pas, doit être l'issue de la permission du Seigneur avec Sa joie. Exerçons nos émotions suivant celles du Seigneur. Sans cela, nous serons dans le tort et ne pourrons jamais expérimenter Sa joie. Plus nous prenons notre propre chemin, plus nous perdons notre joie. Nous ne sommes plus en mesure d'échanger une communion douce, tendre et profonde avec le Seigneur. Même si personne ne peut nous condamner, et même si nous déclarons à tous que le Seigneur nous a effectivement donné Sa permission, nous réalisons cependant qu'elle n'est pas accompagnée de Sa joie.

Lorsque notre émotion est maintenue sous le gouvernement du Seigneur, accompagnée de Son plaisir et de Sa joie, l'esprit la sature. C'est alors que nous sommes transformés en l'image même du Seigneur, d'un degré de gloire à un autre degré de gloire.

En traitant des problèmes de nos cœur, conscience, communion, intuition, intelligence, volonté et émotion, nous mûrirons et grandirons pour atteindre une pleine stature : la stature du Seigneur. Il ne nous restera alors plus qu'à attendre Son retour afin qu'Il transfigure notre corps. Si notre âme est transformée, la puissance et la force de l'esprit satureront ensuite notre faible corps mortel lorsque nous en aurons besoin. Non seulement serons-nous régénérés dans notre esprit et transformés dans notre âme, mais la vie divine saturera aussi notre corps mortel lorsque nous éprouverons de la faiblesse physique. En fin de compte, au retour du Seigneur, notre corps sera transfiguré, et tout notre être — esprit, âme et corps — sera conforme à l'image glorieuse du Seigneur. Nous serons alors témoins de l'application de la dernière des trois étapes de la rédemption du Seigneur : (1) la régénération de l'esprit, (2) la transformation de l'âme et (3) la transfiguration du corps. À présent, nous nous situons dans le processus de transformation.

Notre âme a besoin que nous menions à bien toutes ces transactions relatives à notre intelligence, notre volonté et notre

émotion. Puisse le Seigneur nous venir en aide, car ce sont ces transactions dont Ses enfants ont aujourd'hui besoin. Tous les enseignements et tous les dons nous sont accordés par le Seigneur dans ce but. Seulement si nous passons par le processus expliqué dans les chapitres précédents, pourrions-nous devenir les matériaux appropriés pour l'édification de l'église.

CHAPITRE DIX

CREUSER NOS PARTIES INTÉRIEURES ET NOTRE PARTIE CACHÉE

Au cours de ce chapitre, nous découvrirons comment obtenir l'écoulement de l'Esprit dans nos parties intérieures. Dans Nombres, au chapitre 20, l'eau de la vie s'écoula du rocher frappé qui typifie le Christ qui fut frappé et ouvert (1 Co 10.4). Puis au chapitre 21, l'eau jaillit du puits creusé par le peuple de Dieu. Ainsi, dans deux chapitres consécutifs du même livre, nous voyons tout d'abord un rocher qui doit être frappé pour que de l'eau vive s'en écoule, puis nous découvrons un puits qui doit être creusé afin que de l'eau en jaillisse.

Si nous lisons les Écritures attentivement, nous réalisons que le rocher et le puits sont tous deux un type de Christ, Le révélant sous deux aspects différents. Le rocher typifie Christ à la croix, frappé par Dieu afin que l'eau de la vie, c'est-à-dire l'Esprit de vie, puisse jaillir et entrer en nous. Le puits quant à lui présente un aspect différent. Alors que le rocher est Christ à la croix, le puits représente Christ en nous (Jn 4.14). Du point de vue du croyant, nous sommes concernés par le puits plus que par le rocher, puisque Christ en tant que le rocher a déjà accompli Son œuvre à la croix, libérant l'eau de la vie qui entra en nous. Aujourd'hui plutôt, Christ en tant que le puits d'eau vive jaillit incessamment des profondeurs de notre être, et pour en faire l'expérience, c'est le creusage qu'il nous faut.

L'objectif de ce chapitre n'est pas de nous livrer davantage d'enseignements, mais de nous encourager à nous approcher du Seigneur afin que nous soyons creusés. Évitions de trop parler de doctrines, de circonstances, de décisions futures ou d'être guidés concernant la volonté du Seigneur. Passons plutôt par

le processus d'être creusés. Nous avons besoin de ce processus, parce qu'au moment présent, je crois que la plupart d'entre nous n'expérimentons pas encore le libre écoulement de l'eau vive. Nos prières ne coulent pas librement. Nos témoignages sont faibles, et de bien des façons, nous sommes vaincus et non pas vainqueurs. Cela résulte du seul fait que l'écoulement de la vie spirituelle, la fontaine d'eau vive, est bloqué en nous. Beaucoup de saleté intérieure doit être retirée. Si vous me demandez quelle est cette souillure, je vous répondrais que c'est celle de notre conscience, de notre émotion, de notre volonté et de notre intelligence. Notre cœur est encombré de beaucoup de saleté qui doit être évacuée. Même notre esprit est entaché de souillure dont nous devons nous préoccuper.

CREUSER LA CONSCIENCE

Que signifie cette « saleté » ? Elle signifie que notre *conscience* n'est pas très pure. Il est possible qu'en ce moment même une accusation pas encore confessée au Seigneur pèse sur notre conscience. De telles accusations sont la saleté que nous devons évacuer. Le manque de liberté que nous ressentons au-dedans de nous provient des accusations de notre conscience. Que sont ces accusations ? Vous seul pouvez le savoir et devez vous poser la question. Vous savez ce qui en vous n'est pas en règle avec autrui. Lorsque vous êtes en tort vis-à-vis d'une autre personne, le reproche demeure. Lorsque vous refusez d'obéir au Seigneur, ce refus devient un reproche dans votre conscience. Ensuite, vous vous demandez pourquoi vous êtes lié et sans liberté. C'est simplement parce que vous refusez d'acquiescer à la demande du Seigneur. Votre désobéissance est immédiatement devenue une accusation dans votre conscience qui, par conséquent, n'est ni pure, ni libre de toute offense.

Afin d'expérimenter un écoulement intérieur libre de l'Esprit, nous devons tout d'abord prendre en charge notre conscience et la rendre pure. La saleté qui l'encombre ne peut être retirée qu'en nous approchant du Seigneur plusieurs fois chaque jour. Je propose que cette semaine nous allions tous au Seigneur de nombreuses fois, même si c'est lorsque nous marchons dans la

rue. Nous devons nous approcher du Seigneur afin d'être creusés dans Sa présence. Avec l'aide du Saint-Esprit, extrayons toute cette saleté.

CREUSER LE CŒUR

Après avoir pris en charge les accusations dans notre conscience, il nous faut creuser toutes les choses que le Seigneur condamne dans notre *cœur*. Rares sont les frères et sœurs dont le cœur est pur dans leur recherche exclusive du Seigneur. D'une certaine manière, nombreux sont ceux qui Le recherchent vraiment, mais par ailleurs, ils poursuivent encore trop de choses autres que le Seigneur et Sa voie. Lorsque cela arrive, le cœur devient compliqué, impur et lié. De nouveau, nous devons aller dans la présence du Seigneur pour retirer de notre cœur toutes les choses qui ne sont pas Christ.

Vous vous demandez sans doute : « Quels sont les éléments que je dois déloger ? » En ce qui vous concerne, le premier d'entre eux est peut-être votre préoccupation d'être guidé par le Seigneur à propos du futur. Vous ne devriez pas vous en soucier, car l'avenir ne vous appartient pas, il se trouve entre les mains du Seigneur. En fait, vous ne devriez avoir aucun avenir, car le Seigneur Lui-même est votre unique futur ! Nous ne réalisons pas à quel point notre cœur s'attache aux choses. Jadis, on utilisait un papier adhésif très collant pour attraper les mouches. Tout ce qui contactait ce papier y restait rivé. Notre cœur ressemble à ce papier : il est extrêmement adhésif. Tout ce qui touche le cœur y reste collé. Nous devons retirer tous ces éléments agglutinés sur notre cœur. Apparemment, nous poursuivons tous le Seigneur. Beaucoup d'entre nous vivent seulement pour le Seigneur, ayant abandonné nos maisons et nos emplois. Jour après jour, nous désirons que le Seigneur nous guide sans réaliser les nombreuses choses qui compliquent notre cœur. Sommes-nous capables d'abandonner ces choses ? Creuser notre conscience pour extraire la saleté est facile, mais déloger ce qui salit notre cœur n'est pas si simple. Dans bien des domaines, nous sommes doux envers nous-mêmes, n'aimant pas fouiller notre cœur avec trop d'acharnement. Retirer les accusations de notre conscience est

tâche aisée comparée au fait d'extraire de notre cœur les choses que nous aimons. Mais notre progression est stoppée à cause de ce qui nous tient à cœur. Voilà pourquoi les Écritures expriment l'importance d'avoir une bonne conscience et un cœur pur. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Mt 5.8).

Sans aucun doute, nous aimons le Seigneur et Le recherchons, mais notre amour et notre recherche proviennent d'un cœur *compliqué*. L'objectif et le but de notre cœur ne sont pas très purs. Nous ignorons la quantité de buts qui encombrant notre cœur : notre famille, notre travail, notre diplôme, l'année en cours, l'année prochaine. Tant de choses demeurent encore dans cette partie de notre être. Frères et sœurs, toute cette saleté frustre l'écoulement de l'eau de la vie en nous et doit être délogée. Le jour où nous avons reçu le Seigneur Jésus comme notre Sauveur, Il est entré en nous en tant que le puits d'où jaillit l'eau vive. Mais notre problème aujourd'hui réside en ce que trop de souillure entache notre conscience et notre cœur.

CREUSER L'INTELLIGENCE

Lorsque quelqu'un creuse un puits profond, il découvre souvent que la terre est formée de nombreuses couches superposées. À une couche de terre légère succède une couche de terre dure, puis une strate de pierre. Creuser à travers une couche pierreuse est une tâche laborieuse. Cet exemple illustre les couches à travers lesquelles nous devons creuser. La première couche est celle de la conscience, la seconde est celle de notre cœur, et maintenant nous parvenons à la couche de notre *intelligence*, remplie de saleté. Nous ne réalisons pas la quantité de voyages imaginatifs que nous faisons chaque jour. Non seulement rêvons-nous la nuit pendant notre sommeil, mais nous continuons à rêver la journée alors que nous sommes éveillés. Tout ce que nous imaginons sont des rêves. Dans les chapitres précédents, nous avons abordé le sujet de Satan qui voile nos pensées. Il accomplit cela en utilisant notre imagination. Parfois, alors même que vous écoutez un message, je ne sais pas où vagabondent vos pensées — elles sont peut-être allées sur la lune. Apparemment vous opinez de la tête, mais intérieurement votre intelligence imagine des choses dans

l'espace. Au cours du message, vous entendez une voix, mais vous ne recevez rien. Votre intelligence est voilée par votre imagination.

Nombreux sont ceux qui font le tour du monde en pensées. En quelques secondes, certains traversent la planète. Ils atteignent l'Extrême-Orient plus rapidement qu'un avion ! Tant d'imaginations habitent notre intellect ! Alors que toute cette saleté souille vos pensées, comment l'eau vive pourrait-elle couler librement ? Puisque votre intelligence a ainsi été bloquée, l'eau vive est aussi bloquée. Les monceaux de saleté sont les nombreuses pensées, les imaginations et les rêves que nous devons extraire avant que l'eau de la vie puisse couler librement.

CREUSER LA VOLONTÉ

Notre *volonté* est également salie. Rares sont ceux qui obéissent au Seigneur absolument et constamment. Nous devons devenir plus soumis dans notre volonté. Tant de fois nous évitons de nous soumettre à l'arrangement souverain du Seigneur ! Parfois nous pensons que nous sommes plutôt obéissants au Seigneur, mais lorsqu'Il nous place dans un environnement particulier, nous sommes exposés. Se soumettre au Seigneur qui est invisible est beaucoup plus facile que de se plier à des personnes visibles. Nous disons : « Oh ! je suis soumis au Seigneur ! Avec Lui je n'ai aucun problème, mais... » Il y a toujours un « *mais* » ! « Face au Seigneur je n'ai aucun problème, *mais avec l'église... je ne peux pas m'y soumettre !* » Le Seigneur vous a placé dans votre église locale justement pour briser votre volonté.

« Si mon mari était seulement un bon frère, je me soumettrais à lui sans problème ! » Combien de fois, sœurs, ces pensées sont survenues en vous ? Mais votre mari ne peut pas être un des frères dont vous parlez en ces termes. Le Seigneur vous a donné un mari parfait, juste celui dont vous avez besoin. Si vous aviez le mari de vos rêves, vous ne seriez jamais exposée. De nombreuses expériences et circonstances sont souverainement arrangées par le Seigneur pour qu'elles nous exposent à Sa lumière, et que nous réalisions à quel point notre volonté est entêtée. Vous

remarquez peut-être un certain frère qui est entêté, mais le fait est que nous le sommes tous. Et vous-même êtes peut-être *le plus têtue* de tous. Chacun de nous doit creuser sa volonté. Acquérir de plus en plus de connaissance spirituelle est si facile quand notre vie, notre nature ou notre tempérament ne sont jamais changés, mais une telle situation est un échec ! Pour que l'eau vive coule en nous, nous devons être creusés. Creuser est notre responsabilité, alors que l'écoulement est celle du Seigneur. Fouillons nous-mêmes nos parties intérieures.

CREUSER L'ÉMOTION

Après que nous avons extrait la saleté qui encombre notre volonté, nous devons nous préoccuper de celle qui se trouve dans nos *émotions*. Je ne sais comment illustrer à quel point nos émotions sont gênantes. Le problème que posent nos émotions n'appartient pas qu'aux sœurs, mais aussi aux frères. Lorsque nous sommes émotifs, nous sommes préoccupés par nous-mêmes et nous nous trouvons sous la maîtrise et l'esclavage de nos émotions. Si nous souhaitons passer du temps avec le Seigneur et nous ouvrir à Lui, nous devons commencer par creuser notre conscience, puis notre cœur, ensuite notre intelligence, et enfin notre volonté. Nous parviendrons alors à un point où nous réaliserons combien nous vivons encore selon nos émotions. Il nous est si facile d'aimer une chose et d'en rejeter une autre. Il nous est si facile de devenir ami avec un frère et de le traiter en « ennemi » le jour suivant. Changer notre volonté n'est pas aisé, à l'inverse de subir des changements émotifs. Nos émotions sont plus variables que le temps.

Je vous donne ici plus qu'un message ! Mon fardeau profond consiste à vous donner quelques instructions afin que vous vous approchiez du Seigneur. Oubliez *vos* besoins, *votre* travail, *votre* futur et *vos* circonstances. Recherchez uniquement la présence du Seigneur, et demandez-Lui de vous mener dans Sa lumière. Ensuite, suivez Sa lumière et retirez la saleté qui souille votre conscience, votre cœur, votre intelligence, votre volonté et votre émotion. Plus vous extrairez de saleté, plus vous serez rendus à la vie. Vous serez remplis de vie, fortifiés et victorieux. Telle

est la clé qui résoudra vos nombreux problèmes. Vous devez entretenir l'écoulement de l'eau de la vie — c'est-à-dire la communion de la vie s'écoulant librement en vous. Lorsque cette eau vive coule sans obstacle en vous, la victoire est vôtre. Tous vos problèmes sont alors résolus spontanément et même inconsciemment. Bien que vous ne sachiez pas comment les résoudre, ils sont résolus par l'écoulement de l'eau de la vie, la communion de la vie. Ce flot de vie dépend entièrement de votre assiduité à creuser vos parties intérieures.

Une telle extraction de la saleté ne s'accomplit qu'au moyen de la prière. Nous devons passer de plus en plus de temps avec le Seigneur et prier selon Sa direction intérieure. Alors qu'Il nous guide, confessons et dégageons toute la saleté qui se trouve en nous. J'ai l'assurance que toutes ces instructions sont claires ; il s'agit maintenant que nous les mettions en pratique. Quelquefois, nous avons besoin de prier avec d'autres, mais la prière qui creuse notre être est plus efficace en privé. Il est extrêmement nécessaire que nous passions plus de temps en privé avec le Seigneur. Toute la saleté de notre conscience, de notre cœur, de notre intelligence, de notre volonté et de notre émotion se retire au moyen de nos prières. Vous vous excusez disant que vous êtes trop occupé. Mais même si les tâches quotidiennes remplissent votre emploi du temps, vous pouvez quand même toucher le Seigneur et retirer la saleté. Souvent, alors que je travaille, je m'applique à creuser. Apprenons à prier, à contacter le Seigneur et à extraire toute la saleté intérieure.

CHANT

Oh ! source en moi jaillis !
Creuse, creuse, Seigneur,
Enlève tout obstacle,
Qu'en moi Ton flot s'écoule.

Christ le Rocher fendu ;
L'eau vivante s'écoule.
Mais au fond de mon cœur,
Il me faut du labeur.

Je creus'rai en priant
Pour enl'ver la saleté.
Oh ! l'Esprit libéré,
Le flot s'écoulera.

Nul besoin de fendre
De nouveau le Rocher.
Mais c'est au creusement
Que je m'adonne maint'nant.

En moi profondément
Que l'Esprit me remplisse.
Et que cette eau vivante
De mon cœur jaillisse.

Que rien ne fasse obstacle
Au passage de ce flot.
Creuse, creuse pour que le flot
Et Ta parole coulent.

Oh ! source en moi jaillis !
Creuse, creuse, Seigneur,
Enlève tout obstacle,
Qu'en moi Ton flot s'écoule.

CHAPITRE ONZE

DISCERNER ENTRE L'ESPRIT ET L'ÂME

« Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14).

Le mot « naturel » employé dans ce verset est extrêmement important dans le texte grec et signifie « psychique ». En d'autres termes, « l'homme naturel » peut se traduire avec justesse par « l'homme psychique ». Dans ce passage des Écritures, le verset suivant dévoile un autre genre d'homme : « L'homme spirituel, au contraire, juge de tout... » (1 Co 2.15). L'homme naturel apparaît dans le verset 14, et l'homme spirituel dans le verset 15. Ceux-ci indiquent avec clarté que le premier homme ne peut pas recevoir les choses de l'Esprit de Dieu, et que seul l'homme spirituel est en mesure de les discerner.

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ? » (Mt 16.24-26).

Le verset 24 met en évidence trois éléments : renoncer à soi-même, se charger de la croix, et suivre le Seigneur, c'est-à-dire le Christ dans le Saint-Esprit qui désormais demeure en nous. Dans les versets 25 et 26, le terme grec traduit par « vie » est identique au mot traduit par « âme ». Aussi, nous pourrions écrire ce passage de la manière suivante : « Quiconque voudra sauver *son âme* la perdra, mais quiconque perdra *son âme* à cause de moi la trouvera. Et que servira-t-il à un homme de

gagner le monde entier s'il perd *son âme* ? Ou que donnera un homme en échange de *son âme* ? » Nous devons perdre notre âme. Autrement dit, nous devons renoncer à notre moi.

« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Lc 9.23-25).

Ici, Luc ajoute une parole que Matthieu 16.24-26 ne mentionne pas : l'expression « chaque jour ». Chacun doit se charger de sa croix *quotidiennement*. Ces versets parlent aussi de « se perdre lui-même » plutôt que de « perdre son âme ». Ceci prouve donc que « l'âme » dont il est fait mention dans Matthieu correspond à « lui-même » dans Luc.

« Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté » (Ga 6.1).

« Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! » (Ga 6.18).

« Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit ! » (Phm 25).

Dans ces versets, « votre esprit » se réfère à l'esprit humain.

« Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice » (Rm 8.10).

« Et cela, pour que la justice prescrite par la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Rm 8.4).

« Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez » (Ga 5.16-17).

La Nouvelle Version Second Révisée écrit « Esprit » avec une lettre majuscule, alors que le texte original grec l'écrit avec un

« e » minuscule. Cette expression fait en effet référence à notre esprit humain.

RÉCAPITULATION DE L'ÉCONOMIE DE DIEU

Je souhaite de nouveau attirer votre attention sur l'économie de Dieu et sur son objectif. Au cours des chapitres précédents, nous avons vu très clairement que cette économie consiste à ce que Dieu Se dispense en nous. Dieu accomplit cette économie par le Père incorporé dans le Fils qui est Lui-même réalisé dans l'Esprit. C'est-à-dire que le Père est dans le Fils, et le Fils est dans l'Esprit. La Personne même du Fils ainsi que toute l'œuvre qu'Il a accomplie sont maintenant toutes deux placées dans le Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint-Esprit inclut Dieu le Père, Dieu le Fils, les natures divine et humaine, la vie humaine du Christ qui comprend la force d'endurer toutes les souffrances terrestres, l'efficacité de la mort de Christ, la puissance de la résurrection, l'ascension et l'intronisation. Tous ces éléments se combinent ensemble dans le Saint-Esprit pour former un « médicament tout-inclusif ». C'est au moyen de ce Saint-Esprit qui suffit à tout que la plénitude du Dieu trinitaire a été dispensée en nous.

Cet Esprit tout-inclusif se trouve désormais dans notre esprit humain. Dans l'Ancien Testament, le tabernacle ou le temple est formé de trois parties : le parvis extérieur, le lieu saint et le Saint des Saints. D'après cette figure, la gloire shekinah de Dieu et l'arche se trouvent sans l'ombre d'un doute dans le Saint des Saints. De cela, nous réalisons que la présence de Dieu et Christ ne sont ni dans le parvis extérieur, ni dans le lieu saint, mais dans le Saint des Saints. Les trois parties du temple correspondent aux trois parties dont l'homme est composé : le corps, l'âme et l'esprit. Le Nouveau Testament déclare que nous sommes le temple de Dieu et que Christ est avec notre esprit : « Que le Seigneur soit avec ton esprit » (2 Tm 4.22). Deux versets prouvent que le Saint-Esprit œuvre aujourd'hui dans notre esprit : « L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8.16), et : « Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec Lui un seul esprit » (1 Co 6.17). Le Seigneur

est l'Esprit ; chacun de nous possède un esprit ; et ces deux esprits sont mélangés l'un avec l'autre pour ne former qu'un seul esprit. Ceci prouve qu'aujourd'hui le Seigneur demeure dans notre esprit. Si nous souhaitons pleinement jouir de Christ, nous devons apprendre à discerner notre esprit. Voilà la raison précise pour laquelle Hébreux 4.12 signale que notre esprit et notre âme doivent être séparés l'un de l'autre. Hébreux nous exhorte également à entrer dans le Saint des Saints, lequel correspond à notre esprit. Pour que Christ devienne notre portion divine, nous devons savoir comment entrer dans le Saint des Saints qui est notre esprit.

Au cours des siècles passés, de nombreux livres furent rédigés au sujet de l'Épître aux Hébreux. D'après nous, le meilleur de ces ouvrages est celui d'Andrew Murray, intitulé *Le voile déchiré* (la version originale anglaise s'intitule *The Holiest of All*, ce qui signifie le Saint des Saints). Le titre est correct, car Hébreux nous révèle comment nous pouvons entrer dans le Lieu le plus Saint, notre esprit humain, où Christ demeure. Seulement dans notre esprit, Christ est-Il tout pour nous.

Si nous souhaitons prendre part à Christ, il nous faut Le localiser. Nous pouvons dire qu'Il Se trouve dans les lieux célestes, ce qui est tout à fait juste, mais s'Il n'était que là, comment pourrions nous jouir de Lui sur terre ? Loué soit notre Seigneur, car Il est dans les cieux, et aussi simultanément dans notre esprit. De la même manière, l'électricité qui atteint nos maisons est *identique* à l'électricité du générateur loin de chez nous. Romains 8.34 affirme que Christ est à la droite du Père dans les cieux, et le même chapitre nous indique que ce Christ est en nous (verset 10). Ainsi, un même chapitre révèle que Christ est à la fois dans les lieux célestes et en nous. S'Il ne se trouvait que dans les cieux, mais pas en nous, comment pourrions-nous L'expérimenter et jouir de Lui ? Loué soit le Seigneur ! Aujourd'hui, Christ est non seulement dans les cieux, mais aussi dans notre esprit !

Ce Christ dans notre esprit est l'*objectif* de l'économie de Dieu selon laquelle Il Se dispense en l'homme en tant que le Dieu trinitaire tout-inclusif. Le Christ qui demeure dans notre esprit est l'objectif

de cette économie. Chaque fois que nous nous tournons vers notre esprit, nous y rencontrons Christ. Si, par exemple, on vient d'installer l'électricité dans ma maison et que je souhaite l'utiliser, que dois-je faire ? Je dois bien sûr me servir du commutateur. Notre esprit humain est semblable à l'interrupteur électrique. De nombreux chrétiens sont capables de réciter Jean 3.16, mais ignorent 2 Timothée 4.22 qui est tout aussi important : « Que le Seigneur soit avec ton esprit. » Dieu nous a tant aimé qu'Il nous a donné Son Fils unique, que nous avons reçu (Jn 1.12). Nous avons cru en Lui et L'avons reçu. Mais où est-Il ? Dans quelle partie de notre être est-Il entré ? Ce trésor nous habite depuis de nombreuses années ; toutefois, nous ignorions qu'Il demeurerait dans notre esprit. Mais aujourd'hui, nous pouvons louer le Seigneur, car ce fait nous a été révélé : Christ, le Fils unique de Dieu, vit dans notre esprit.

RENONCER À L'ÂME

Le Seigneur vit dans notre esprit. Mais celui-ci adhère fortement à notre âme. C'est pourquoi l'auteur de l'Épître aux Hébreux nous informe que la parole de Dieu doit séparer ces deux parties de notre être. Au même titre que la moëlle se loge à l'intérieur de l'os, et que nous devons briser celui-ci pour en révéler la substance, notre esprit où Christ demeure est cloisonné dans notre âme, de sorte que celle-ci doit être cassée pour que l'esprit soit libéré. Pour cette raison, le Seigneur nous a exhorté maintes fois à perdre notre âme et à renoncer à nous-mêmes. Dans les quatre Évangiles, le Seigneur Jésus nous demande de perdre notre âme, de la renier, et de renoncer à nous-mêmes, parce que notre âme enferme notre esprit. Seulement en brisant et en broyant les os et les jointures pouvons-nous atteindre la moëlle. Le Seigneur et Sa grâce demeurent dans notre esprit, et ce n'est qu'en cassant notre âme jour après jour que nous ouvrons le chemin qui nous mène à Lui.

Qu'est-ce que l'âme ? Comme nous l'avons fait remarquer auparavant, elle est notre moi, qui est le centre même de l'être humain. Le moi est l'être humain et doit être annulé par la croix. Ne menons pas les autres à la croix, mais plaçons-y notre propre

âme. Si quelqu'un souhaite suivre Christ, il doit renoncer à la vie de son âme et se charger de sa croix chaque jour. Nous devons appliquer la croix à notre âme, pas uniquement hier ou aujourd'hui, mais jour après jour. Tant de chrétiens ne déploient que leur ego. Du premier au dernier mot qui sort de leur bouche, vous entendez seulement : « Moi... moi... moi. » Mais la réalité de notre vie chrétienne devrait être que « ce n'est plus moi qui vit, mais Christ, qui vit en moi. » Une telle expérience est possible en ayant le moi crucifié et en ayant été placé sur la croix. Ayant été crucifié et chargé de la croix, le « moi » n'existe plus. Lorsque j'étais un jeune chrétien, le mot « moi » sortait souvent de ma bouche. Mais loué soit le Seigneur, car désormais je n'ose plus utiliser « moi » et préfère employer « nous ». Je ne parle plus uniquement de « moi », mais de « nous », un pronom collectif qui inclut bon nombre d'autres personnes et Christ.

Quiconque désire suivre Christ doit faire trois choses : renoncer au moi, se charger chaque jour de sa croix, et suivre Christ qui est à la fois dans les cieux et en nous. Le suivre est facile quand nous renions tout d'abord notre âme et appliquons la croix. *Renoncer à notre âme signifie que nous nous détournons de nous-mêmes et nous tournons vers l'esprit*, dans lequel nous rencontrons Christ. Pourquoi les quatre Évangiles exhortent-ils à renoncer à l'âme, ce qui est un aspect négatif, alors que plus tard les Épîtres nous enjoignent très positivement à vivre et à agir dans l'esprit ? Simplement parce qu'aujourd'hui le Seigneur Jésus et Sa grâce se trouvent dans l'esprit. Suivre Christ se fait dans et par l'esprit. Dans cette réalité, nous voyons le but de l'économie de Dieu ! Oh ! combien nous devons insister sur cet objectif de l'économie de Dieu ! Nous devons tous réaliser clairement que le dessein éternel de Dieu consiste à ce qu'Il Se dispense Lui-même dans notre esprit. Il a déjà accompli cela, puisqu'Il est maintenant dans notre esprit pour être notre vie et tout pour nous. Cet Esprit merveilleux qui demeure dans notre esprit satisfait tous nos besoins.

DEMEURER DANS L'ESPRIT

Après notre salut, nous avons reçu trop d'enseignements

religieux. Nous avons appris beaucoup de choses, entre autres, que Dieu est le Créateur et que nous sommes Ses créatures ; que nous devons craindre Dieu, Le servir, et Le satisfaire ; que nous devons nous efforcer de faire le bien ; et que nous devons agir de sorte à glorifier Son nom. Tels sont le genre d'enseignements que nous reçûmes. En eux-mêmes, ils ne sont pas faux ; ils sont dans un sens plutôt bons, mais ils n'ont rien en commun avec le but de l'économie de Dieu.

Beaucoup d'entre nous ont également reçus des enseignements moraux nous enjoignant d'être bons, humbles, patients, agréables et aimants, ou encore, de ne pas nous mettre en colère et d'honorer nos parents. Si nous sommes un mari, nous devons aimer notre épouse, et celle-ci doit se soumettre à nous. Tous ces enseignements sont bons et moraux.

Mais voici ce que le Seigneur nous demande : « Demeurez en moi et moi en vous. Je suis le cep et vous êtes les sarments. En tant que sarments, il vous faut demeurer en moi. » Oubliez les enseignements religieux ou éthiques. Souvenez-vous d'une seule chose : vous êtes un sarment de Christ. Demeurez en Lui et laissez-Le habiter en vous. Mais pour vivre en Lui, il nous faut d'abord savoir où Il Se trouve. Et même, pour vivre dans une maison, nous devons au préalable la localiser. Pouvons-nous demeurer en Christ en demeurant dans notre intelligence ou dans nos émotions ? Absolument pas ! Demeurer en Lui est en effet possible seulement dans l'esprit où le Seigneur et Sa grâce habitent. Autrement dit, pour résider en Christ, nous devons discerner notre esprit. Une fois que nous demeurons en Lui dans notre esprit, Il sera en mesure de nous posséder. Il aura alors la possibilité de nous remplir et d'occuper tout notre être. Par notre esprit, toutes Ses richesses seront œuvrées en nous, puis nous porterons le fruit qui Le glorifiera. Ceci n'a rien de commun avec un enseignement religieux ou moral ; ceci n'est autre que la vie en Christ.

L'ouvrage présent n'a pas pour intention de fournir des doctrines, ni de nous rendre plus religieux ou plus moraux. Au contraire, ce livre est écrit pour nous aider à réaliser le dessein éternel de Dieu de Se dispenser en nous en tant que notre portion

unique, notre vie et notre tout. Dorénavant, vivons par Lui et jouissons de Lui comme étant tout pour nous. Où se trouve la clé, c'est-à-dire, le but de l'économie de Dieu ? Elle est placée dans notre esprit. Notre Dieu merveilleux, tout-inclusif et illimité S'est restreint à demeurer dans notre esprit. Nous sommes si petits et limités, mais pourtant Dieu est en nous, vivant dans notre esprit. Une telle réalité n'a rien en commun avec un enseignement religieux ou éthique ; elle est le Dieu trinitaire devenant tout pour nous dans notre esprit. C'est pourquoi nous devons apprendre à discerner cette partie de nous, à renier notre âme sans cesse, et à nous tourner continuellement vers notre esprit. Nous devons oublier ce qui nous entoure et demeurer en Lui, Le laissant demeurer en nous. De là, le fruit que nous produirons résultera de l'œuvre de la vie intérieure, qui n'est autre que Christ dans notre esprit.

Un chrétien religieux prie au Seigneur de la façon suivante lorsqu'il se lève le matin : « Seigneur, je Te rends grâce pour ce jour qui débute. Aide-moi aujourd'hui à pratiquer ce qui est bien et non ce qui est mal. Aide-moi à glorifier Ton nom et à faire Ta volonté. Seigneur, Tu sais combien j'ai mauvais caractère, assiste-moi afin que je ne me mette pas en colère. Seigneur, qu'il est bon d'être humble et patient. Oh ! Seigneur, aide-moi à posséder ces qualités ! » Nous n'avons peut-être pas prié exactement de cette manière ; toutefois, nous avons suivi le même principe. Cette prière n'est pas spirituelle, mais religieuse et morale. Comment devrions-nous donc prier le matin ? Je vous suggère de le faire comme suit : « Seigneur, je Te loue. Tu es le Seigneur merveilleux avec le Père et l'Esprit. Oh ! combien cela est glorieux ! Ton Esprit demeure dans mon esprit ! Seigneur, je tourne mon regard vers Toi, Te contemple et T'adore ! Je Te rends grâce et Te loue ! Je communie avec Toi ! » Oubliez la religion et les bonnes actions. En agissant ainsi, vous passerez toute votre journée dans les cieux ! Il est inutile de vous préoccuper de faire attention, de ne pas vous presser ou de ne pas vous mettre en colère. Priez simplement : « Seigneur, je ne sais pas ce que sont la colère, l'humilité, la patience ou quoi que ce soit d'autre ; je ne connais que Toi, le Christ glorieux, le Christ

tout-inclusif ! » Communiez avec Lui, louez-Le, chantez « Alléluia ! » Ensuite, la victoire sera vôtre. Ce soir-là, lorsque vous participerez à la réunion de l'église, vous serez assis dans les lieux célestes. Il vous sera si facile de libérer votre esprit et celui des autres. Tel est le *but* de l'économie de Dieu !

Assumez la responsabilité de ne pas manquer ce but. Je viens de déployer devant vous la carte qui vous indique avec des instructions très claires le chemin à suivre. Il n'y a pas de raison de vous égarer. À quoi bon voyager en charrette à l'époque présente, lorsque vous pouvez prendre l'avion, ou même la fusée ? Cette fusée se trouve dans votre esprit ! Lorsque vous vous tournez vers votre esprit, c'est tellement mieux que d'être assis dans le plus récent modèle de voiture ! C'est comme si vous étiez dans une fusée ! Vous avez l'impression de vous trouver au troisième ciel, transcendant au-dessus de tout ! Il ne s'agit pas ici d'une plaisanterie. Un vrai chrétien devrait faire des expériences de Christ aussi merveilleuses. Lorsqu'une situation vous est insupportable et que l'éliminer est au-dessus de vos forces, tournez-vous vers l'esprit et contemplez Jésus. De cette façon, vous vous élèverez bien au-dessus de la situation, transcendant et victorieux. Toute chose sera sous vos pieds.

Souvent, j'ai éprouvé des difficultés, ne sachant quoi faire ni quelle décision prendre. Plus j'analysais la situation, plus je devenais confus et compliqué. Alors, je déclarais : « Seigneur, je souhaite oublier tout cela. Je veux revenir à mon esprit et poser mes yeux sur Toi. » Oh ! que la lumière est glorieuse chaque fois que nous réagissons ainsi ! Le Christ tout-inclusif Se trouve à notre portée immédiate dans notre esprit. *Le secret est que nous demeurions en Lui et Lui en nous.* Une fois que nous discernons notre esprit, nous pouvons demeurer en Lui et découvrir qu'Il est le Dieu trinitaire tout-inclusif. Il est l'Esprit merveilleux, tout-inclusif et qui suffit à tout, demeurant dans notre esprit. Chaque fois que nous revenons à notre esprit pour Le contacter, nous marchons dans la lumière, dans la vie, dans la puissance. Nous sommes dans les cieux, avec le Dieu trinitaire, et Lui-même est avec nous. Combien cette réalité est glorieuse ! Ces paroles ne sont pas qu'un enseignement, mais le témoignage véritable de

ce dont je jouis et je fais sans cesse l'expérience. Apprenez à avoir pour objectif le but de l'économie de Dieu et à ne jamais vous en détourner. Soyez toujours vigilants pour garder ce but en vue, renonçant à votre âme et exerçant votre esprit afin d'avoir de la communion avec Lui, de placer vos regards sur Lui, de Le contempler, et de Le refléter jour après jour.

CHAPITRE DOUZE

L'HOMME ET LES DEUX ARBRES

Les soixante-six livres qui composent les Saintes Écritures nous révèlent le dessein éternel de Dieu, Son économie. Au tout début, la Bible dépeint Dieu créant l'homme en tant que le centre de toute la création, et dans le but qu'il L'exprime. Dans l'économie de Dieu, l'homme, le centre de l'univers, était destiné à manifester Dieu.

L'HOMME NEUTRE FUT PLACÉ ENTRE DEUX ARBRES

Au commencement de la Parole de Dieu, nous voyons deux arbres : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2). Si nous voulons comprendre le plan de Dieu selon les Écritures, nous devons percevoir clairement ce que sont ces deux arbres et ce qu'ils représentent. Après que Dieu créa l'homme, Il le plaça devant ces deux arbres. La vie entière de cette créature fut présentée comme dépendant uniquement de son choix de se rassasier à l'un ou l'autre de ces arbres. Si l'homme faisait un choix approprié vis-à-vis de ces deux arbres, il aurait la vie ; sinon, il recevrait la mort. C'était une question de vie ou de mort. La manière dont l'homme vivrait et se comporterait après sa création dépendait entièrement du choix qu'il ferait. Dieu prévint l'homme très clairement : s'il prenait part à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il mourrait ; mais s'il mangeait du premier arbre, l'arbre de vie, il vivrait.

Que signifient ces deux arbres ? Si nous considérons la révélation de toutes les Écritures, l'arbre de vie signifie Dieu Lui-même en Christ comme notre vie. L'arbre de vie symbolise la vie de Dieu en Christ. Tant l'Ancien que le Nouveau Testament présentent le Seigneur Jésus de nombreuses fois comme un arbre

ou une branche d'arbre. Dans Ésaïe, Jérémie et Zacharie, le Seigneur porte le titre spécial de Branche. De même, bien des arbres sont nommés dans les Écritures pour représenter Christ en tant que notre portion et notre jouissance. Par exemple, le Seigneur Jésus est comparé à un pommier dans le second chapitre du Cantique des Cantiques : « Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes. À son ombre (celle du pommier), j'ai désiré m'asseoir, et son fruit est doux à mon palais. » Nous pouvons nous asseoir à Son ombre et jouir de toutes Ses richesses indiquées par les fruits de l'arbre. Un autre exemple de Christ en tant qu'arbre se trouve dans Jean 15 : « Je suis le cep, vous êtes les sarments... »

Que signifie le second arbre, celui de la connaissance du bien et du mal ? Il représente nul autre que Satan, la source de la mort, et vous fait périr. Le premier arbre est source de vie, alors que le second est source de mort. Dans tout l'univers, Dieu seul est l'origine de la vie et Satan seul est source de la mort. Le Psaume 36.9 déclare que Dieu est la source même de la vie : « Car par devers toi est la source de la vie » (Darby). Alors que Hébreux 2.14 indique que Satan est la source de la mort : « ... celui qui avait le pouvoir de la mort... » D'après ce passage, Satan détient le pouvoir de la mort. Ainsi, depuis la commencement des temps, ces deux arbres représentent deux sources : la vie et la mort.

Au commencement, nous voyons trois partis : Dieu, l'homme et Satan. L'homme, créé par Dieu dans l'innocence, occupait une position neutre envers la vie et la mort. Puisqu'il lui était possible d'obtenir l'un ou l'autre, il se trouvait sur un terrain neutre. Mais Dieu était placé sur le terrain de la vie, et Satan sur celui de la mort. Ainsi, l'homme était neutre par rapport à Dieu et à Satan. Dieu avait l'intention que l'homme innocent et neutre Le prenne en lui afin que tous deux soient mêlés pour ne devenir qu'une seule entité. De cette façon, l'homme contiendrait Dieu comme sa vie même et L'exprimerait en tant que toute chose. L'homme créé comme le centre de l'univers accomplirait alors le but de manifester Dieu dans toute Sa plénitude. Toutefois, une

autre possibilité se présentait à l'homme. On pouvait l'inciter à prendre part au deuxième arbre, la source de la mort, auquel cas il deviendrait mélangé à cet arbre. Puissent nos yeux être ouverts et voir que dans tout l'univers, il n'est pas question de morale et de bonté, mais de recevoir Dieu comme la vie ou Satan comme la mort. Nous avons besoin d'être délivrés d'une compréhension éthique et morale de l'univers. Il est question ici non pas de pratiquer le bien ou le mal, mais de recevoir Dieu en tant que la vie ou Satan en tant que la mort. Il est crucial que nous voyions ces trois personnes dans l'univers ! Dieu Se tient d'un côté comme source de la vie représentée par l'arbre de vie ; Satan se tient de l'autre comme source de la mort représentée par l'arbre de la connaissance. Entre les deux, Adam occupe une position neutre, ayant deux mains avec lesquelles il peut recevoir soit Dieu à sa droite, soit Satan à sa gauche.

L'HOMME CORROMPU PAR L'ARBRE DE LA MORT

Comme nous le savons, Adam fut malheureusement incité à prendre part à la deuxième source, l'arbre de la connaissance. En cela, il fit plus que d'agir mal. Ce qu'il fit était beaucoup plus grave que de transgresser la loi et l'ordonnance de Dieu. En absorbant le fruit de l'arbre de la connaissance, Adam reçut Satan lui-même en lui. Adam ne prit pas une branche de l'arbre, mais le *fruit* de l'arbre, qui contient la puissance de reproduction de la vie. Par exemple, lorsque vous plantez une pêche dans le sol, peu après, un petit pêcher commence à germer. Ce « sol » représente Adam. Lorsqu'il prit en lui le fruit de l'arbre de la connaissance, il reçut Satan qui commença alors à pousser. Ce fait est primordial ! Peu de chrétiens réalisent l'étendue de la chute d'Adam. Le fruit de Satan fut planté en Adam comme une semence dans la terre ; ensuite, Satan grandit en Adam, devenant une partie de lui.

Tâchons de découvrir maintenant dans quelle partie d'Adam Satan entra. Satan non seulement entra en lui lorsque celui-ci tomba dans le jardin, mais il demeure encore à ce jour dans la race humaine. Dans quelle partie de l'homme est-il logé ? Comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes formés de trois

parties : l'esprit, l'âme et le corps. Observez bien cette scène. Lorsqu'Adam prit part au fruit de l'arbre, dans quelle partie de son être Satan entra-t-il ? Dans son corps bien sûr, puisqu'il le mangea. Bien que ce fait soit logique et rationnel, il nous faut confirmer au moyen des Écritures que ce qui appartient à Satan est véritablement entré dans notre corps. Romains 7.23 affirme : « Mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence.... » Cette « autre loi » n'est pas la meilleure traduction. Cette portion devrait être traduite par « une loi différente », c'est-à-dire, une loi d'une catégorie *différente*. Il est possible d'avoir trois lois de la *même* catégorie : la première, et deux « autres ». Mais le texte original grec, dans ce passage, signale qu'il s'agit d'une loi d'une catégorie opposée. « Mais je vois dans mes membres une loi différente (les membres désignent les parties de notre corps) qui lutte contre la loi de mon intelligence, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres », c'est-à-dire dans les parties du corps.

Quelle est cette loi du péché ? Paul nous dit dans Romains 7.20 que ce n'est plus lui, mais le péché qui demeure en lui. Il ajoute dans Galates 2.20 que ce n'est plus lui qui vit, mais Christ qui vit en lui. Dans ces deux passages, nous observons un contraste entre le fait que ce n'est plus lui qui vit, mais d'une part le péché, et d'autre part Christ, qui vit en lui. Christ est l'incorporation de Dieu, et le péché est celle de Satan. Le mot « péché » dans Romains 7 devrait donc commencer par une lettre majuscule, puisqu'il s'agit d'un terme personnifié. Le péché est comme une personne, car il habite en nous et nous force à agir contre notre gré (Rm 7.17, 20). Ce Péché est plus fort que nous. Romains 6.14 nous annonce que « le péché ne dominera pas sur vous ». Une meilleure traduction se lirait : « Car le Péché n'aura pas autorité sur vous » ou encore : « Car le Péché ne régnera pas en seigneur sur vous. » Si le Péché peut être un seigneur sur nous, il doit être le malin, Satan. Par la chute, Satan entra dans l'homme en tant que le Péché, et désormais, il le gouverne, l'endommage, le corrompt et le domine. Dans quelle partie de l'homme exerce-t-il ainsi son autorité ? Dans les membres du corps de l'homme.

À l'origine, Dieu créa le corps humain bon, mais maintenant, il est devenu chair. Le corps était pur puisqu'il fut créé bon, mais lorsqu'il fut corrompu par Satan, ce corps devint chair. Paul nous signale dans Romains 7.18 que « ce qui est bon n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair ». Par la chute, Satan vint habiter dans notre corps, faisant de lui la chair, c'est-à-dire un corps ravagé et endommagé.

L'Épître aux Romains utilise deux termes particuliers : « le corps du péché » (6.6) et « le corps de mort » (7.24). Notre corps porte cette première qualification, car le Péché se trouve en lui. Le corps devint simplement la résidence du Péché qui est l'incorporation de Satan. Quel est donc ce « corps de mort » ? Satan, nous le savons, est la source de la mort et en détient le pouvoir. Le Péché est l'incorporation de Satan, et la mort est le résultat ou la conséquence de Satan. Ce corps corrompu et transmuté est nommé le « corps du péché » et le « corps de mort », car il est devenu la résidence même de Satan. Le péché comme la mort sont liés à Satan. Le « corps du péché » indique que notre corps est pécheur, corrompu et esclave du Péché ; et le « corps de mort » révèle que celui-ci est affaibli et rempli de mort. Le corps est devenu un élément satanique et diabolique parce que Satan y demeure. Toutes nos convoitises proviennent de cette partie corrompue appelée chair. La Parole révèle ce fait dans Galates 5.16 : « ... les désirs de la chair. » La chair n'est autre que le corps corrompu, rempli de désirs, et habité par Satan. À présent, vous réalisez que la chute de l'homme est plus grave qu'un simple méfait que l'homme commit envers Dieu, car il *reçut Satan dans son corps*. Depuis le moment de la chute, Satan vit dans l'homme. Voilà ce qui se passa lorsqu'Adam prit part à l'arbre de la connaissance.

Puisque Satan et l'homme s'unirent par le biais du deuxième arbre, Satan n'est plus hors de l'homme mais *en* lui. Le prince de l'air, Satan lui-même, œuvre dans les fils de la rébellion (Ép 2.2). Il était heureux et s'enorgueillait de ce qu'il avait réussi à vaincre l'homme. Mais Dieu, qui se trouvait encore hors de l'homme, sembla lui répondre : « Je viendrai incarné. Si Satan a pu s'œuvrer dans l'homme, alors j'entrerai dans l'homme et Me

revêtirai de lui. » Voyez-vous combien la situation est complexe ? Dieu S'est effectivement revêtu de cet homme habité par Satan lorsqu'il S'incarna. Lorsque Dieu S'incorpora dans l'être humain, le genre d'homme dont il Se revêtit est celui qui fut corrompu par Satan. Au moment de l'incarnation de Dieu, l'homme n'était plus pur, mais perdu et perverti par Satan. Lisons maintenant Romains 8.3 : « ... Dieu, en envoyant... son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché... » Ici, le verset parle correctement de « chair du péché » et non pas de « chair pécheresse ». Lorsque le Seigneur Jésus S'incarna dans la chair, Il le fit dans « une chair semblable à celle du péché » ou « en ressemblance à la chair du péché » (Darby). Le péché ne demeurait pas en Lui ; Il n'en avait que la *ressemblance*. Le péché se trouvait dans l'homme corrompu, mais le Seigneur Jésus était exempt de tout péché. Dans l'Ancien Testament, le type du serpent d'airain élevé illustre ce fait. Le serpent d'airain typifiait Christ (Jn 3.14). Lorsque Christ était sur la croix, Il était un homme *ressemblant* au serpent, qui n'est autre que Satan, le diable, l'ennemi de Dieu. Mais lorsque Christ fut incarné pour être un homme, Il *ressemblait* à la chair pécheresse, c'est-à-dire à Satan. Il nous est à tous très difficile de comprendre cela, car c'est véritablement très compliqué. Résumons donc en quelques mots. L'homme fut créé pur, mais un jour Satan entra en lui pour le posséder. Satan se sentait alors très heureux, pensant qu'il avait réussi à prendre le pouvoir sur lui. Puis Dieu Se revêtit de l'homme en qui Satan habite.

L'HOMME LIBÉRÉ DE L'ARBRE DE LA MORT

Dieu S'incarna en Se revêtant de l'homme habité par Satan, puis Il l'amena sur la croix. Satan croyait être victorieux, alors qu'en réalité il fournit à Dieu un moyen facile de le mettre à mort. Par exemple, si une souris court librement dans une maison, le propriétaire a beaucoup de mal à l'attraper. Mais s'il prépare un piège et un appât, la souris sera tentée d'attraper cet appât. Tout d'abord, la souris pensera avoir réussi à prendre la nourriture, mais elle ne réalisera que trop tard qu'elle a été prise au piège. Le propriétaire pourra à ce moment facilement la tuer. De la même façon, Adam devint le piège qui servit à

attraper Satan. Celui-ci était cette méchante souris parcourant librement tout l'univers. Lorsque Satan prit possession de l'homme, il croyait à sa victoire, mais ignorait qu'il venait de tomber dans un piège. Satan crut que l'homme était sa demeure, mais ne sut pas qu'il était en fait un piège. Il pensait que l'homme était sa nourriture, alors qu'il n'était en fait qu'un appât. En prenant possession de l'homme, Satan fut piégé, puis emprisonné en lui. Par la suite, le Seigneur vint, Se revêtant de l'homme afin de l'amener à la croix et « d'écraser par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort » (Hé 2.14). L'homme était le piège dans lequel l'ennemi fut attrapé. Au moyen de l'incarnation, Dieu Se revêtit de l'homme corrompu et l'amena à mourir à la croix. Au même moment, Satan qui demeurait dans la chair de cet homme fut aussi mis à mort. C'est donc par cette mort à la croix que Christ a détruit le diable. Voilà pourquoi Satan a peur de la croix, et pourquoi le Seigneur nous demande de nous charger de la croix. La croix est la seule arme en notre possession qui nous permet de vaincre Satan.

Où se trouve Satan ? Il est en moi, dans ma chair. Mais où est ma chair aujourd'hui ? Lisons Galates 5.24 : « ... ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » Ma chair, et Satan en elle, sont sur la croix ; ainsi, Satan est mis à mort à la croix. Loué soit le Seigneur ! Mais tout s'arrête-t-il là ? Non, l'ensevelissement suit la mort. Et même la tombe n'est pas une fin. Après elle, il y a la résurrection. Israël entra dans la mer Rouge *avec* Pharaon et son armée, mais fut ressuscité des eaux de la mort *sans* Pharaon et son armée. Ces derniers furent ensevelis dans l'eau de la mort. De même, Christ a amené l'homme *et* Satan dans la mort et dans la tombe, puis en a fait sortir l'homme *sans* Satan. Satan resta enterré dans la tombe. Désormais, cet homme ressuscité est un avec Christ.

L'HOMME RESSUSCITÉ PAR L'ARBRE DE VIE

Quand avez-vous été régénéré ? En 1958 ? Pas du tout, cela est bien trop tard ! Vous avez été régénéré par la résurrection de Christ (1 P 1.3). Lorsque Christ ressuscita, nous aussi qui aujourd'hui croyons en Lui fûmes ressuscités avec Lui. Éphésiens

2.5 et 6 nous prouvent ce fait, car Dieu « ... nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus ». Au moment de la résurrection de Christ, nous avons tous été ressuscités ensemble avec Lui. Ceci doit nous marquer profondément ! L'homme fut ravagé par Satan lorsque ce dernier entra en lui. Mais Dieu, au moyen de l'incarnation, *Se revêtit* de cet homme avec Satan en lui, et l'amena sur la croix, le mettant à mort avec Satan et ensevelit cet homme dans la tombe. Ensuite, Il amena l'homme dans la résurrection, et par elle, l'homme et Dieu devinrent un. Par l'incarnation Dieu entra dans l'homme, et par la résurrection tous deux devinrent un. Aujourd'hui, Dieu Se trouve dans l'esprit de l'homme.

Réjouissons-nous, quoique sans exagérer. Pourquoi dis-je cela ? Parce que nous devons nous charger de la croix chaque jour. Dès que notre chair se détache de la croix, nous découvrons que Satan vit de nouveau. Écrivons-nous « Alléluia » parce que le Seigneur est dans notre esprit, mais restons aussi sur le qui-vive, car nous existons encore dans la chair. Lorsque la chair descend de la croix, le diable est vivifié. Voilà pourquoi nous devons vivre dans l'esprit incessamment et crucifier notre chair. Bien que Satan eût pénétré dans la chair de l'homme au moment de la chute, le Seigneur a résolu le problème de Satan. Et maintenant le Seigneur vit en nous grâce à Sa résurrection. À partir de là, notre responsabilité et notre devoir ne consistent pas à essayer de pratiquer le bien. Le bien ne fera que nous tromper et nous voiler. Suivons simplement le Seigneur dans notre esprit et crucifions notre chair. En agissant ainsi, nous mettrons instantanément Satan à mort. Apprenons à mettre en pratique ces deux aspects : suivons le Seigneur dans l'esprit, puis mettons notre chair à mort (y compris Satan) en la crucifiant.

Quel sera le résultat final ? Très simplement, nous trouverons d'un côté la Nouvelle Jérusalem, et de l'autre, le lac de feu. La Nouvelle Jérusalem est le Dieu trinitaire mélangé à l'homme ressuscité, alors que le lac de feu est la destruction ultime de Satan, le lieu réservé à Satan. Tout ce qui n'est pas relié au Dieu trinitaire et à l'homme ressuscité rejoindra Satan dans le lac de feu. On trouvera un seul arbre dans la Nouvelle Jérusalem :

l'arbre de vie. L'autre arbre aura trouvé sa place dans le lac de feu. Telle est la conclusion ultime des Saintes Écritures. La Bible commence avec trois partis, mais à la consommation finale, il n'y aura que la Nouvelle Jérusalem avec le premier arbre en son centre et l'homme ressuscité en tant qu'expression du Dieu trinitaire. Le second arbre sera jeté dans le lac de feu. Tous les hommes et toutes les choses qui sont liés au second arbre partageront la destinée de Satan — dans ce lac de feu.

En conclusion, pour nous aujourd'hui, cette image signifie que la vie chrétienne normale diffère de pratiquer le bien. Elle consiste plutôt à prendre Christ et à vivre par Lui en mettant constamment la chair et Satan à mort. En cela, nous suivons Christ dans notre esprit et crucifions notre chair. Ensuite, le jour viendra quand le Dieu trinitaire et l'homme ressuscité ne formeront qu'une expression unique — la Nouvelle Jérusalem dont l'arbre de vie sera le centre.

CHAPITRE TREIZE

LA CROIX ET LA VIE DE L'ÂME

Chaque chapitre de cet ouvrage traite d'aspects fondamentaux de l'économie de Dieu et de son but. Ces enseignements sont très importants et nous abordons avec eux les éléments de base de l'économie de Dieu, non pas selon une approche doctrinale, mais selon une approche fondée sur l'expérience. Dans Son économie, Dieu désire Se dispenser en nous, ce qu'Il a déjà accompli en venant habiter dans notre esprit. Le Dieu trinitaire S'est déjà dispensé en nous. C'est avec cet objectif qu'Il nous créa tripartites, composés d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Cet homme tripartite est le temple de Dieu, lequel comprend également trois parties : le parvis extérieur, le lieu saint, et le Saint des Saints. Ce dernier est l'endroit même où la gloire shekinah de Dieu et le Christ de Dieu demeurent. Les trois parties de l'homme correspondent exactement à celles du temple : le corps correspond au parvis extérieur, l'âme au lieu saint et l'esprit au Saint des Saints. Aujourd'hui, en Christ, Dieu vit dans notre esprit qui est le Saint des Saints.

LE DIEU TRINITAIRE SE PROPAGE DANS L'HOMME

Dans Son économie, Dieu Se dispense dans notre esprit en tant que Sa demeure, et il y établit Sa résidence à partir de laquelle Il Se propage dans tout notre être. Notre esprit est Sa maison, Sa demeure, Son habitation, le lieu à partir duquel Il Se répand dans notre être entier. En Se diffusant de la sorte, Il sature chaque partie de l'homme avec Lui-même. En premier lieu, Il Se mélange complètement avec notre esprit ; en second lieu, avec notre âme, et enfin, avec notre corps. Il commence ce mélange en venant dans notre esprit et en le régénérant. La régénération est simplement la fusion de Dieu et de notre esprit. Après cette première étape,

si nous coopérons avec Dieu, nous offrant à Lui pour Lui donner l'occasion, à partir de notre esprit, Il Se propagera dans notre âme afin d'en renouveler toutes les parties. Il s'agit là de l'œuvre de transformation de Dieu. Par elle, l'essence du Dieu trinitaire se mêle à notre âme qui est notre personne même. Une fois que notre âme est transformée en l'image du Seigneur, nos pensées, nos désirs et nos décisions n'expriment plus que Lui.

En somme, le premier pas de Dieu consiste à régénérer notre esprit ; ensuite, il fait un second pas en transformant notre âme ; et en dernier lieu, il transfigurera, ou changera notre corps au moment du second avènement du Seigneur. À cet instant précis, le Seigneur imprégnera notre corps, et Sa gloire saturera tout notre être. Cette transfiguration est la consommation finale du mélange complet de Dieu avec nous. Ce jour-là, l'économie du Dieu qui Se dispense en nous aura été pleinement accomplie. Puissiez-vous vous rappeler ces trois étapes suivant lesquelles Dieu Se mêle à nous entièrement. Le chant ci-dessous exprime cette consommation ultime.

Christ est mon espérance, en moi Il est la vie ;
 Il m'engendra, me sauva, dès lors je vis par Lui.
 Un jour, mon Seigneur viendra transfigurer mon corps,
 Il veut le rendre glorieux, ôter sa mort.

Refrain

Reviens, reviens, reviens me glorifier,
 Mon corps sera semblable au Tien, un corps transfiguré.
 Reviens, reviens, reviens le racheter,
 Toi, glorieuse espérance en moi,
 Reviens me glorifier.

Christ est mon espérance, en moi Sa vie grandit ;
 De Dieu la plénitude habite en mon esprit,
 De jour en jour, Il S'unit et Se mélange à moi :
 J'aurai part à Sa gloire quand Il viendra.

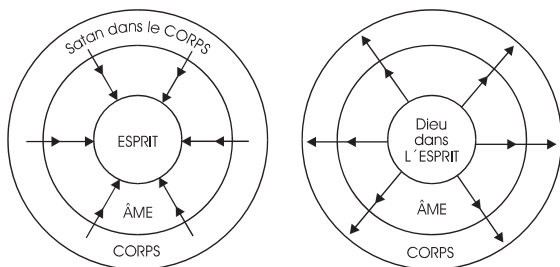
Christ est mon espérance, complète rédemption ;
 Il remplira de gloire mon corps d'humiliation.
 La création désire ce jour avec ardeur
 Où seront manifestés les saints vainqueurs.

Christ est notre espérance, Il va nous glorifier,
 À Sa gloire éternelle, Dieu nous a appelés.
 En ce jour, nous Le verrons, nous serons comme Lui
 Et nous serons pour toujours à Lui unis.

LES DEUX PARTIS QUI LUTTENT POUR POSSÉDER L'ÂME

Désormais, nous connaissons tous la triste histoire d'Adam. Avant que le Dieu glorieux ait pu venir dans son esprit, Satan, l'ennemi de Dieu, entra en l'homme. Le diable pénétra le corps humain lorsqu'Adam mangea du fruit de l'arbre de la connaissance. Depuis cette époque, le Péché personnifié demeure dans les membres de notre corps et gouverne comme un maître illégitime, nous forçant à faire les choses que nous haïssons. Il s'agit là du péché mentionné dans les chapitres 6, 7 et 8 de Romains. Ce péché n'est autre que le malin, le grand pécheur de tout l'univers : l'ennemi de Dieu. Lorsqu'il entra dans notre corps, ce dernier subit une transmutation, un changement de nature, et devint *chair*. La chair constitue le corps corrompu, ravagé et endommagé, occupé par Satan. Cette chair menace de dominer notre âme.

Au même titre que l'esprit devint la base à partir de laquelle Dieu peut Se propager en nous, le même principe s'applique à notre corps corrompu. La chair possédée par Satan devient le tremplin à partir duquel il peut réaliser son œuvre diabolique. Satan prend place dans notre chair afin d'influencer l'âme, puis par elle, il rend l'esprit mort. L'œuvre satanique commence toujours à partir de l'extérieur et progresse vers l'intérieur, alors que l'œuvre divine débute toujours par le centre et se propage vers la circonférence. Nous pouvons illustrer ce fait comme suit :



L'âme est incapable de résister à Satan qui est beaucoup plus fort qu'elle. Avant notre salut, Satan avait déjà empoisonné notre âme par la chair. Telle était notre condition. À l'écoute de l'Évangile, notre intelligence et notre conscience furent illuminées, et notre esprit devint contrit et brisé. Nous nous sommes alors repentis et nous nous sommes ouverts au Seigneur, à partir de quoi Il entra glorieusement dans notre esprit pour devenir notre vie dans le Saint-Esprit. Bien que Satan ait pris pied dans notre chair afin de lutter pour atteindre notre esprit, le Seigneur glorieux lutte à partir de notre esprit pour Se propager vers notre chair.

Nous sommes des êtres très compliqués, car nous sommes devenus un champ de bataille. Nous sommes le champ de bataille universel, où la guerre universelle fait rage. Satan et Dieu, Dieu et Satan se battent l'un contre l'autre en nous, jour après jour. Satan se bat en direction du centre, et Dieu en direction de la circonférence. Quelle est alors notre attitude ? Nous ne pouvons plus être neutres : nous devons prendre parti pour l'un ou l'autre. Dans notre corps se trouve l'ennemi de Dieu, et Dieu Lui-même habite dans notre partie la plus profonde. Notre âme se trouve entre ces deux partis. Satan demeure dans le corps corrompu, Dieu vit dans l'esprit régénéré, et nous nous trouvons au milieu, dans l'âme. Nous occupons une position très importante et responsable, car nous avons le pouvoir de changer toute la situation. Si nous prenons parti pour Satan, d'une certaine manière, Dieu est vaincu. Bien sûr, rien ne peut vraiment vaincre Dieu, mais en nous nous rangeant du côté de Satan, il semble que Dieu est temporairement vaincu. Toutefois, si nous choisissons Dieu, le résultat est glorieux et Satan subit une défaite cuisante.

Pour qui prendrez-vous parti ? Là réside le problème. Prenons garde aux paroles du Seigneur : « Quiconque veut me suivre, qu'il renonce à lui-même. » Renoncez à vous-même ! En d'autres termes : crucifiez votre âme, car elle est votre moi. Nous devons constamment renier notre moi, mettre à mort le moi, crucifier le moi. Qu'arrive-t-il lorsque l'âme est crucifiée ? Une fois l'âme mise à mort, Dieu et Satan restent seuls en jeu. En crucifiant notre âme, nous détruisons le passage que l'ennemi voulait emprunter.

Satan demeure dans la chair parce qu'il est le Péch^é incarné

en elle, et notre moi vit dans l'âme. Le Péché et le moi sont liés dans un mariage illégitime ; en fait, leurs noces eurent lieu il y a bien longtemps. Tous nos problèmes intérieurs résultent du fait que le « moi » est marié au Péché, et que tous deux sont devenus un. Mais lorsque nous avons reçu le salut, Dieu, Christ et le Saint-Esprit sont entrés dans notre esprit en tant que la vie divine. Le Péché demeure dans la chair, le corps corrompu. Le moi vit dans l'âme menacée ; et la vie divine et éternelle, la vie agissante qui nous guide, habite dans notre esprit régénéré. Vivre et marcher par la vie de l'âme signifie que nous agissons par nous-mêmes, ce qui implique notre mariage avec Satan. Par ce mariage, nous ne sommes pas libres, mais esclaves du malin, le Péché. Le malin qui vit dans la chair se manifeste pour nous détourner, nous vaincre et nous amener en captivité, nous rendant misérables. Si toutefois nous renions notre âme, notre moi, et vivons et marchons par l'esprit, Christ en tant que la vie dirigera notre conduite et saturera tout notre être.

LA CROIX RÉSOUD LES PROBLÈMES DE L'ÂME

Une fois régénérés, nous ne devrions plus vivre, marcher et agir indépendamment. Lorsque nous vivons par nous-mêmes, nous demeurons sous l'esclavage de Satan. Peut-être pensez-vous que vous ne vivez ni n'agissez par vous-même. À ce moment précis, vous avez besoin de discerner la différence entre votre esprit et votre âme. Vous réaliserez alors combien vous existez dans votre âme. Vous dites ne pas vivre ni agir par vous-même. Laissez-moi alors vous demander, par quoi vivez-vous ? Par la chair ? Sans doute répondrez-vous par la négative. Vivez-vous donc par l'esprit ? « J'en doute ! » répliquerez-vous. Si vous ne vous conduisez ni par l'un ni par l'autre, par quoi vivez-vous ? C'est par votre âme. Vous dites : « Je n'aime pas commettre des péchés ; je n'aime pas être charnel ; je n'aime pas coopérer avec Satan. J'aime Dieu. J'aime suivre le Seigneur et marcher sur le chemin du Seigneur. J'aime ceci... j'aime cela... » Peu importe ce que vous déclarez, il n'en demeure pas moins que vous restez dans votre âme ! Dites au Seigneur où vous vous trouvez. Vous-même doutez fort que vous êtes en esprit. Si vous n'êtes ni

dans l'esprit ni dans la chair, vous demeurez donc dans l'âme. Loué soit le Seigneur, car vous n'êtes plus en Égypte, puisque vous avez expérimenté la Pâque. Vous avez été délivré de l'Égypte, mais vous n'avez pas encore pénétré le bon pays de Canaan. Vous errez encore dans le désert de votre âme.

(1) L'amour humain

Nous abordons maintenant le sujet du discernement entre l'esprit et l'âme. Comment savoir si nous sommes dans l'un ou dans l'autre ? Comment diviser l'esprit de l'âme ? Voyons ce que révèle la Parole du Seigneur :

« Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi, celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui aura gardé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera » (Mt 10.37-39).

Le terme « vie » dans ce verset est d'après l'original grec identique au mot « âme ». Ici, se charger de la croix fait référence à notre amour envers ceux qui nous sont chers. L'amour humain appartient à l'âme, et il doit passer par la croix. Jusqu'à quel point aimons-nous notre famille ? Si nous souhaitons apprendre à discerner entre l'esprit et l'âme, considérons notre amour. De quelle manière aimons-nous nos parents, nos enfants, notre mère ou notre père ? Comment aimons-nous notre frère ou notre sœur ? C'est la Parole de Dieu, et non moi, qui soulève ces questions. Nous parvenons à discerner entre l'âme et l'esprit après avoir vérifié si notre amour est humain et naturel. L'amour naturel doit être crucifié. Le Nouveau Testament exhorte les maris à aimer leur femme, les femmes à se soumettre à leur mari, les parents à prendre soin de leurs enfants, et les enfants à honorer et à respecter leurs parents. Toutefois, ces attitudes doivent découler de la vie de résurrection ! La croix doit supprimer les affections naturelles, l'amour naturel et les relations naturelles. Après la crucifixion, nous serons en esprit, dans la vie de résurrection. Nous vivrons selon la vie de résurrection, c'est-à-dire dans la vie spirituelle, et non plus dans la vie naturelle. Combien

notre âme a été brisée se mesure par l'étendue du traitement que notre amour et notre affection naturels ont subi au moyen de la croix. Une fois l'amour naturel supprimé par la croix, nous perdons la vie de notre âme.

De plus, pour perdre la vie de notre âme en crucifiant l'amour naturel, nous devons apprendre à haïr.

« Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Lc 14.26-27).

De nouveau, le terme « vie » dans ce passage est d'après le texte original grec identique au mot « âme ». Non seulement aimons-nous ceux qui nous sont chers, mais nous nous aimons nous-mêmes, nous aimons notre âme. Se charger de sa croix est relié à l'amour de soi. « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne *hait* pas... » Qui haïssons-nous dans ces versets ? Nos ennemis ? Au contraire, nous sommes exhortés à aimer nos ennemis et à haïr notre âme, notre moi. Se haïr soi-même dépend de la perte de notre âme. Lorsque nous nous haïssons, nous sommes capables de crucifier le moi de notre âme.

(2) L'amour pour le monde

« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Lc 9.23-25).

« Souvenez-vous de la femme de Loth. Celui qui cherchera à préserver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera » (Lc 17.32-33).

Dans tous ces versets, de nouveau, le mot « vie » est en grec identique au terme « âme ». Ces passages indiquent que l'âme joue fortement dans l'amour que nous éprouvons envers le monde. Pour abandonner l'amour du monde et des choses qui lui appartiennent, nous devons résoudre le problème de notre âme.

Lorsque notre âme est crucifiée, nous abandonnons le monde. Ces versets révèlent qu'il existe un lien entre l'amour pour le monde et l'âme.

« Souvenez-vous de la femme de Loth ! » Il s'agit ici d'une femme et non d'un mari ! Cette histoire est celle d'une épouse attachée aux choses du monde. Le Seigneur nous conseille ici d'être prudents, car si nous aimons le monde et les choses qui sont dans le monde, nous perdrons notre âme. Perdre son âme est ici au sens négatif. Si au contraire, nous abandonnons l'amour du monde, nous perdrons notre âme dans son sens positif. Frères et sœurs, notre amour pour le monde est la jauge qui nous permet de juger où se trouve notre âme.

(3) La vie naturelle

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle » (Jn 12.24-25).

Ici, de nouveau, le mot « vie » signifie « âme ». En lisant soigneusement ces versets et en y réfléchissant profondément, nous verrons que l'âme est reliée à la vie naturelle et à la force naturelle. Nous pouvons résoudre le problème de cette vie et de cette force en perdant notre âme. Lorsque ces deux éléments naturels sont mis à mort, notre âme est brisée. Comment donc discerner entre l'âme et l'esprit ? Simplement en amenant notre vie même à la croix et en nous mettant sous l'effet de la mort. L'âme est dupée par son apparence non pécheresse. Aussi, apprenons à vérifier sans cesse où se trouve notre âme, en appliquant la croix à notre moi.

Faisons l'hypothèse que je suis en communion avec un frère. Comment pouvons-nous discerner si nous sommes en esprit ou dans notre âme ? En nous chargeant de la croix, nous saurons très clairement où nous nous situons. Ne raisonnons-pas, disant que nous ne faisons rien de mal et, qu'au contraire, nous pratiquons quelque chose de très bon, puisque nous avons de la communion avec un frère. Oui, la communion est une bonne chose,

mais nous pourrions l'avoir tout à fait dans notre âme ! Lorsque nous appliquons la croix à nous-mêmes, nous savons immédiatement si notre communion prend place dans notre âme ou bien dans notre esprit. N'essayons jamais de discerner entre l'âme et l'esprit par le bien et le mal. Agir ainsi nous placera sans aucun doute dans les ténèbres. La croix est le seul moyen nous permettant de connaître la différence entre l'âme et l'esprit. Déterminons si nous nous trouvons dans l'âme ou dans l'esprit en vérifiant si nous sommes à la croix. Y a-t-il un élément d'intérêt propre ou d'égoïsme dans mes activités ? La croix a-t-elle supprimé mes intérêts propres et mon égoïsme ? Vérifiez pour voir où vous vous situez en vous posant ces questions. Toutes vos décisions et tout ce que vous entreprenez doivent subir la crucifixion et non pas répondre à la norme du bien ou du mal. Au cours de toutes vos conversations, votre moi est-il crucifié ? N'analysez pas en vous demandant si oui ou non vous êtes en esprit ou dans votre âme. Ne cherchez pas à considérer la profondeur de votre sentiment, déduisant que si votre sens intérieur n'est pas très profond, vous devez être dans votre âme, et dans le cas contraire, que vous êtes certainement en esprit. Analyser de la sorte vous rendra vraiment confus. Une seule question vous servira à voir clair : « Ai-je été crucifié ? » En d'autres termes : « Ai-je renoncé à moi-même ? Me suis-je chargé de la croix et ai-je suivi le Seigneur dans mon esprit ? » Lorsque nous renions notre moi en nous chargeant de la croix, Christ le Seigneur peut occuper toute la place en nous et il nous est facile de Lui obéir.

L'enseignement du Nouveau Testament aborde le sujet du châtement, mais la croix occupe beaucoup plus de place. Bien des fois, le châtement de Dieu œuvre conjointement avec la croix. Mais n'attendons pas le châtement de Dieu. Apprenons plutôt à nous charger incessamment de la croix, puisque nous savons que nous avons déjà été crucifiés avec Christ. Jour après jour, apprenons la leçon de renoncer au moi, de prendre la croix et de ne laisser aucune place à l'âme. En agissant ainsi, nous serons véritablement un en esprit avec le Seigneur, puis Il gagnera du terrain en nous afin de nous posséder et de nous saturer de Lui-même.

CHAPITRE QUATORZE

LE PRINCIPE DE LA CROIX

Nombreux sont les chrétiens qui connaissent certains aspects de la croix, sans pour cela voir clairement en quoi consiste le principe de la croix. Quel est ce principe ? Les Écritures nous révèlent que Dieu a deux créations dans l'univers. La première s'appelle l'ancienne création, et la seconde, la nouvelle création. Cette dernière naquit lorsque la première prit fin, et que quelque chose de nouveau vint en existence. Seule la suppression de l'ancienne création par l'œuvre de la croix pouvait ouvrir le chemin à la venue de la nouvelle création qui, par la croix, commença en résurrection.

LES ÉLÉMENTS QUI COMPOSENT L'ANCIENNE CRÉATION

Quels sont les éléments constitutifs de l'ancienne création ? Le premier d'entre eux comprend tous les anges et leur vie angélique. Ensuite, il y a l'homme et sa vie humaine. Ces deux créatures différentes possèdent chacune un type de vie qui leur est propre. L'archange, qui est à la tête de tous les anges, se rebella contre Dieu et devint Satan, nom qui signifie « l'adversaire de Dieu ». Satan ne s'arrêta pas à sa propre rébellion contre Dieu, mais la mena avec un grand nombre d'anges qui le suivirent. D'après Apocalypse 12, un tiers des anges, représentés par les étoiles célestes, se joignirent à Satan. Ces anges rebelles devinrent les puissances mauvaises — les principautés, les dominations, les puissances et les autorités mentionnées dans les chapitres 1, 2 et 6 de l'Épître aux Éphésiens. La rébellion de la vie angélique produisit un troisième, puis un quatrième élément appartenant à l'ancienne création : Satan et son royaume.

Maintenant, poursuivons brièvement avec les autres constituants de l'ancienne création. Après que la vie humaine fut créée, l'ennemi de Dieu incita l'homme à agir contre Dieu. Par l'acte d'Adam, quelque chose s'injecta dans la vie humaine : le Péché. Remarquons que ce terme est au singulier, est personnifié et débute par une lettre majuscule. La nature pécheresse même de Satan ainsi que sa pensée furent injectées dans l'humanité. Dans l'univers, le Péché fut inventé lorsque la vie angélique déchu entra dans la vie humaine. Ainsi, le Péché ne fut pas créé par Dieu ; il est le produit de l'union illégitime de la vie satanique et de la vie humaine. Par conséquent, le *Péché* est le cinquième des éléments de l'ancienne création. De plus, non seulement le Péché au singulier prit existence, mais également les fruits qu'il produit, c'est-à-dire les nombreux péchés, au pluriel, qui constituent le sixième élément de l'ancienne création. Ces péchés englobent une multitude d'actions diverses parmi lesquelles on compte le mensonge, le meurtre, la fierté, la fornication. Tous ces péchés résultèrent du Péché.

Le *monde* vient en septième position. Il ne fut pas conçu par Dieu qui créa la terre, mais fut inventé par Satan. Le Péché prit naissance dans le chapitre 3 de la Genèse, et c'est au chapitre 4 qu'autre chose s'y ajouta, à savoir le monde inventé par Satan. Qu'est-ce que le monde ? Il s'agit du système de toute vie humaine sous le contrôle de Satan. Le terme grec traduit par « monde » est « kosmos », lequel signifie un « système ». Dieu créa l'homme pour Lui-même, mais Satan a systématisé l'humanité. Aujourd'hui, l'homme n'est plus pour Dieu, il est entièrement systématisé par et pour Satan.

Un autre des éléments de l'ancienne création est *la mort*, la conséquence du Péché et des péchés. Puis la *chair*, le corps transmuté, empoisonné et ruiné par Satan fait également partie de l'ancienne création. Le corps devint chair lorsqu'il fut corrompu par Satan, en tant que le Péché. Ensuite, nous découvrons l'élément suivant, le *vieil homme*, terme qui qualifie l'être humain entièrement ravagé par Satan. L'homme que Dieu créa est dorénavant détruit par le Péché.

Le *moi* est le onzième constituant de l'ancienne création.

L'âme fut créée par Dieu, mais menacée et infectée par la chair, elle devint le moi. La déchéance de l'âme se produisit de façon similaire à celle du corps. À l'origine, Dieu créa le corps bon et pur, mais il fut corrompu par la nature pécheresse de Satan et se transforma en chair. Selon ce principe, le même phénomène s'applique aussi à l'âme qui, bien que créée bonne et pure, fut plus tard influencée par la chair. Elle fut d'abord menacée, puis ensuite dominée par la chair, devenant le moi. Tout comme le Péché pervertit le corps qui devint chair, de même la chair altéra et domina l'âme qui devint alors le « moi ».

En dernier lieu, *toute la création*, le douzième élément de l'ancienne création, fut endommagée et corrompue par la rébellion de la vie angélique et par la transgression de la vie humaine. De sorte que toute la création soupire aujourd'hui à cause de l'esclavage de la corruption (Rm 8).

LE CENTRE DE L'ANCIENNE CRÉATION

Ces douze éléments composent l'ancienne création, formée d'une multitude de choses. Nous devons toutefois réaliser clairement que l'homme déchu est devenu le *centre* même de l'ancienne création, car il est lié à chacun des douze éléments qui la composent. Tout d'abord, Satan entra dans l'homme et devint un avec lui. Or, Satan et son royaume sont un. Aussi, puisque Satan vit dans l'homme, le royaume de Satan vit également en lui. Et, du fait que Satan est le prince de ce monde, nous concluons que le monde fait partie de Satan aussi bien que de l'homme. De même, le Péché et les péchés qui aboutissent à la mort sont incorporés dans l'être humain. La chair, le vieil homme et le moi se trouvent aussi dans l'homme qui était et est encore le chef de toute la création. En effet, si nous considérons le premier chapitre de la Genèse, nous y découvrons qu'Adam y est désigné chef de toute la création. En conséquence, ces deux sont mutuellement reliés l'un à l'autre, et la création est même rassemblée en un centre unique : l'homme. En tout point, l'homme est le centre même de l'ancienne création. D'une certaine façon, il est presque tout-inclusif, quoique dans un sens négatif. Quiconque souhaite rencontrer Satan voit son vœu réalisé lorsqu'il se tourne vers

l'homme. Il n'a nul besoin de se rendre dans un lieu spécial. Quiconque recherche le royaume de Satan le trouve lorsqu'il rencontre l'homme, sans avoir à aller sur la lune. De même, le monde est à portée de main, dans l'homme. Satan, le royaume de Satan, le monde, le Péché, les péchés, la mort, la chair, le vieil homme, etc., sont tous placés en l'homme qui représente l'ancienne création en son entier. Nous ne sommes pas aussi insignifiants que nous le croyons ! À l'inverse, nous sommes un homme tout-inclusif et important, mais d'une manière péjorative. Toute la création est désormais centralisée dans l'homme.

LA FIN DE L'ANCIENNE CRÉATION

Loué soit le Seigneur ! Un jour, Dieu Lui-même est venu S'incarner dans cet homme ! En faisant cela, Dieu S'est revêtu de toute la création. Lorsque Dieu Se revêtit de l'homme, Il Se chargea également de tous les éléments de l'ancienne création. Par exemple, la Bible déclare que Dieu a fait de Christ le Péché — au singulier, et non « les péchés » au pluriel (2 Co 5.21). Dieu a également fait tomber toutes nos iniquités sur Christ (És 53.6) qui « a porté nos péchés sur le bois » (1 P 2.24). Ce Christ vint dans « la ressemblance de la chair du péché » (Rm 8.3). Cette ressemblance est celle de la chair, et la chair est la chair du péché. Lorsque Jean 1.14 affirme que « la Parole a été faite chair », cela veut dire que la Parole devint un être humain. En devenant un individu dans la chair, la Parole devint un être humain avec la chair du péché, puisqu'à ce moment-là le péché demeurait dans la chair de l'homme. Le Seigneur S'incarna dans la chair qui s'était transformée en chair du péché. Toutefois, soyons vigilants, car si nous disons que Sa chair était identique à la nôtre, c'est-à-dire en ce qui a trait à notre nature pécheresse, nous sommes dans l'erreur. C'est pourquoi Romains 8.3 précise qu'Il vint uniquement dans *la ressemblance*, et non pas dans *la nature pécheresse*, de la chair du péché.

Dans Jean 3.14, le Seigneur déclare qu'Il est typifié dans les Écritures par le serpent d'airain élevé sur une perche, laquelle représente la croix. Ce serpent d'airain ne possédait que la *ressemblance* du serpent sans avoir sa *nature empoisonnée*. De

la même façon, le Seigneur Jésus naquit d'une vierge par qui Il obtint la ressemblance de la chair du péché. Mais le Seigneur ne partageait aucun point commun avec l'homme en ce qui concerne la nature pécheresse de la chair. Ce fait requiert toute notre prudence. Lorsque le Seigneur fut fait péché, Il prit seulement la *ressemblance* du péché.

Lorsque Dieu Se revêtit de l'homme, Il Se chargea également de Satan, du royaume de Satan, du monde, du Péché, des péchés, de la chair, etc. De nouveau, soyons prudents. Le Seigneur fut incarné en tant qu'homme et non pas comme serpent. Toutefois, au moment de la crucifixion, Il mourut comme un homme ayant la forme du serpent. Pourquoi ? Simplement parce qu'à cette époque-là, l'homme était un avec Satan, le serpent. C'est pourquoi le Seigneur et même Jean le Baptiste dirent aux Pharisiens qu'ils étaient la semence du serpent et une génération de vipères. La vie du serpent et sa nature empoisonnée étaient en eux, faisant d'eux la semence du serpent. Aux yeux de Dieu, ces personnes pécheresses étaient le serpent même. À l'inverse, le Seigneur incarné pour être un homme n'était doté que de la ressemblance de la chair du péché, sans posséder la nature pécheresse dont tous les autres êtres humains sont empoisonnés. Tout comme le serpent d'airain élevé, le Seigneur n'avait que la ressemblance du serpent sans connaître sa nature ni son poison.

Abordons maintenant le sujet de la croix. Tout d'abord, Christ se revêtit de cet homme tout-inclusif de l'ancienne création. Ensuite, Il l'amena à la croix, où cet homme tout-inclusif fut crucifié. Ceci signifie que *la croix mit fin à toutes les choses*. Nous appelons cette mise à mort *le principe de la croix*. Par cette mort particulière, Christ mit l'homme à la croix, et en cela, Il amena toute chose à son terme. Christ ne fut pas crucifié seul, car l'homme, le monde, Satan et son royaume, le Péché, les péchés, le vieil homme, etc., furent mis à mort avec Lui. La croix de Christ mit fin à toutes les choses appartenant à l'ancienne création. Aujourd'hui, nous devons faire l'expérience de cette mort toute-inclusive.

Les versets suivants révèlent le principe de la croix qui mit fin à tous les constituants de l'ancienne création :

- 1) la vie angélique : Colossiens 1.20 ;
- 2) la vie humaine : Galates 2.20 ;
- 3) Satan : Hébreux 2.14 et Jean 12.31 ;
- 4) le royaume de Satan : Colossiens 2.15 et Jean 12.31 ;
- 5) le Péché : 2 Corinthiens 5.21 et Romains 8.3 ;
- 6) les péchés : 1 Pierre 2.24 et Ésaïe 53.6 ;
- 7) le monde : Galates 6.14 et Jean 12.31 ;
- 8) la mort : Hébreux 2.14 ;
- 9) la chair : Galates 5.24 ;
- 10) le vieil homme : Romains 6.6 ;
- 11) le moi : Galates 2.20 ;
- 12) toutes choses ou la création entière : Colossiens 1.20.

Jean 12.31 nous informe que le monde et le prince de ce monde, Satan, sont maintenant jugés et jetés dehors. À quel moment de l'histoire cela se réalisa-t-il ? À en juger d'après le verset 24, cela se passa lors de la mort de Christ sur la croix. Par Sa mort, le monde fut jugé et le chef de ce monde fut jeté dehors. Hébreux 2.14 déclare que Christ prit part à la chair et au sang, afin que par la mort, Il puisse détruire ou anéantir celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable. Ce passage révèle que Christ détruisit Satan au moyen de Sa mort en chair et sang, réduisant ainsi à néant le détenteur du pouvoir de la mort. D'après Colossiens 1.20, Il réconcilia « toute chose » avec Lui-même. Ceci indique que non seulement l'homme, mais toutes les choses étaient ennemis de Dieu, car dans le cas contraire, aucune réconciliation ne se serait avérée nécessaire. Le contexte de ce verset fait comprendre que le problème de toute la création fut résolu par la croix.

Puisse le genre de mort que Christ subit à la croix nous impressionner profondément. Cette mort était toute-inclusive, voilà pourquoi nous devons l'expérimenter. Tout ce que nous avons et sommes, toutes nos actions et tout ce avec quoi nous avons un lien, ont été mis à mort par la croix. La croix est la fin de toutes les choses qui nous sont reliées. Tout a été résolu et crucifié à la croix qui est le lieu propice et unique où nous pouvons déposer tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. Nous devons

amener toute chose à la croix : notre connaissance, notre sagesse, notre habileté, etc. Tel est le principe de la croix. Il n'existe aucun autre endroit plus approprié que la croix. Sans doute pensons-nous parfois être une « bonne » personne. Les jeunes gens surtout ont tendance à penser de cette façon, croyant qu'ils sont jeunes et remplis de qualités, à l'inverse des personnes plus âgées. Quelles que soient nos qualités, nous devons venir à la croix. Nous devons y être crucifiés et éliminés. Plus nous sommes bons, plus nous avons besoin de la croix. Ne nous enorgueillissons pas de nos qualités. Que nous soyons bons ou méchants, nous devons expérimenter la croix. Ne portons pas un jugement erroné sur nous-mêmes, car le seul jugement correct est le suivant : nous devons être mis à mort.

Aucun élément appartenant à l'ancienne création ne se trouve dans l'église qui est le nouvel homme, la nouvelle création. Toutes choses ont été annulées et tout a été renouvelé, ce qui signifie que tout a été éliminé par la mort, et tout est devenu nouveau en résurrection. C'est pourquoi, alors que nous venons d'établir ce qu'est le principe de la croix, nous établirons dans le chapitre suivant ce qu'est le principe de résurrection. Nous croyons que notre intelligence sera ouverte pour réaliser que toutes les choses qui nous touchent de près ou de loin, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, doivent être totalement mises à mort. Seulement à ce moment-là aurons-nous la possibilité d'entrer en résurrection et dans la nouvelle création.

CHAPITRE QUINZE

LE PRINCIPE DE LA RÉSURRECTION

Au chapitre précédent, nous avons pris connaissance des douze éléments qui forment l'ancienne création, le premier desquels est la vie angélique. Indiquons ici que les anges qui ne se sont pas rebellés avec Satan ne font pas partie de l'ancienne création. Bien qu'à un certain moment, ils aient obéi à l'autorité de Satan qui était alors le chef de tous les anges ; toutefois, ils ne le suivirent pas dans sa rébellion. Seuls les anges qui se rebellèrent avec Satan en font partie. Précisons donc que la vie angélique qui constitue le premier des éléments de l'ancienne création n'inclut pas les anges restés soumis à Dieu. Après leur rébellion, les anges déchus devinrent ce qu'Éphésiens et Colossiens nomment les principautés, les autorités, les gouverneurs et les dominations dans les lieux célestes (Ép 1 ; 2 ; 6 ; Co 2). Les esprits du mal dans Éphésiens 6 sont aussi les anges déchus. Ceci dit, la majorité des anges, ceux qui restèrent fidèles à Dieu, ne sont pas compris dans l'ancienne création à laquelle Christ mit fin par Sa crucifixion.

Malheureusement, la race humaine ne connaît pas pareille exception, car toute l'humanité tomba dans la rébellion du diable. La rébellion humaine commença avec Adam, le premier homme, et se propagea à tous ses descendants. S'il existe deux catégories d'anges, ceux qui se rebellèrent et ceux qui demeurèrent sous l'autorité de Dieu, il n'y a en revanche qu'un seul groupe d'êtres humains. La race humaine déchue est représentée par Adam et est placée sous sa conduite ; ainsi, en Adam, toute l'humanité est incluse dans l'ancienne création déchue.

Sans aucun doute, Satan, le chef des anges rebelles fait partie de l'ancienne création. Satan fit un usage abusif de l'autorité qui

lui fut octroyée, et l'utilisa pour établir son royaume (Mt 12.26). Selon Ésaïe 14.12-14, Ézéchiël 28.13,14 et Luc 4.5-7, Satan fut nommé chef des anges par Dieu au commencement. En tant que tel, il reçut une certaine autorité de la part de Dieu que le Seigneur Jésus reconnut lorsque Satan Le tenta dans le désert. De sa propre initiative, Satan forma un royaume avec un nombre d'anges qui abusèrent aussi de leur puissance et de leur autorité.

Après la création de l'homme, Satan s'approcha de lui et l'incita à pécher. Une fois habité par le Péché, l'homme produisit de nombreux fruits que la Bible appelle les péchés. Après la chute, Satan utilisa toutes les nécessités de la vie — la nourriture, l'habillement, le mariage, le logement, etc. — à ses fins. Alors que Dieu Lui-même créa ces besoins et les prescrivit pour l'existence humaine, Satan les usurpa pour systématiser toute l'humanité. Ce système satanique est appelé le monde.

À cause du Péché, des péchés et du monde, la mort entra dans l'homme ; et par la chute, Satan injecta sa propre nature dans le corps humain afin de le corrompre et de le changer en chair. De plus, l'humanité devint le vieil homme par la chute. Quant à l'âme humaine, elle se transforma et devint le « moi » sous l'influence et la menace de la chair. L'âme était bonne à l'origine, mais à cause de la chute, elle se transforma en ce que nous appelons le « moi ».

Satan était le chef des anges, et l'homme le chef du reste de la création, mais ces deux représentants se rebellèrent. Par conséquent, toute la création en fut influencée et touchée (Rm 8.20-22 et Co 1.20), nécessitant la réconciliation au moyen de la rédemption de Christ.

LA MORT TOUTE-INCLUSIVE DANS L'ESPRIT ÉTERNEL

Tous les éléments précédemment cités forment l'ancienne création dont l'homme déchu est le centre même. Toutes les choses négatives de l'univers ont été regroupées et concentrées dans l'homme. Désormais, dans l'homme se trouvent Satan avec son royaume et le système de ce monde, le Péché, les péchés, la mort, le moi, la chair et le vieil homme. Tout ce qui appartenait

à l'ancienne création, y compris tous les éléments négatifs de l'univers entier, était centralisé dans cet homme déchu.

Par la suite, Christ S'incarna en homme. Il Se revêtit de cet homme ni insignifiant, ni simple, mais tout-inclusif par rapport à l'ancienne création. C'est à cause de cette condition humaine que Christ S'incarna pour être un homme et fut crucifié dans la forme du serpent. Avant la croix, Christ était homme, mais sur le bois, Il devint un homme *ayant la forme* d'un serpent. Plus encore, Christ devint Péché à la croix (2 Co 5.21). Lorsque le Seigneur fut crucifié, Dieu non seulement Le chargea de tous les péchés de la race humaine, mais Il Le fit Péché. Dieu déposa toutes les iniquités et tous les péchés des hommes sur Christ ; et simultanément, Il fit de Christ Péché, ayant la forme de Satan. Puisque toutes les choses négatives de l'univers étaient concentrées et centralisées dans l'homme déchu, Christ entra dans cet homme et l'amena sur la croix. En faisant cela, Il y mena aussi tous les éléments négatifs de l'univers. En mettant cet homme à mort, Le Seigneur mit un terme à toute l'ancienne création. Et les douze éléments qui la constituaient furent anéantis par la mort toute-inclusive de Christ à la croix. Puisse le Seigneur nous accorder la vision céleste et la perspicacité spirituelle qui nous feront bondir et nous écrier : « Alléluia ! »

Les derniers chapitres du livre d'Ézéchiél nous montrent l'édification de la maison de Dieu, le temple de Dieu. Si nous en faisons le dessin sur une feuille de papier, nous découvririons que l'autel, qui typifie la croix, se trouve très exactement au centre de toute la structure. Les mesures verticales et horizontales de l'édifice montrent que l'autel est situé au centre du temple de Dieu. Ce fait intéressant dépeint la mort toute-inclusive de Christ qui mit fin à toute l'ancienne création au moyen de la croix.

Cette mort toute-inclusive fut accomplie par *l'Esprit éternel* comme le fait voir Hébreux 9.14 : « ... Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu sans tache... » (Darby). La mort toute-inclusive de Christ eut lieu dans l'Esprit éternel. L'expression « l'Esprit éternel » n'apparaît qu'une seule fois dans les Écritures. Lorsque Christ S'incarna dans l'homme, Il devint

le centre même de toute la création, y compris des éléments négatifs de l'univers. Puis, lorsqu'Il amena cet homme déchu à la croix et le supprima, Il accomplit ceci dans l'Esprit éternel. Il mit un terme à un tel homme dans un Esprit qui est éternel, sans commencement, ni fin. En d'autres termes, la mort de Christ mit fin à toutes choses et personnes, à l'exception d'un seul élément : l'Esprit éternel. Christ porta avec Lui toutes les choses négatives sur la croix, et là, Il les supprima complètement. Mais Christ resta le même, car Il est l'Esprit éternel. Même si toutes les choses furent mises à mort et terminées, Son Esprit ne pouvait pas être éliminé. Par conséquent, c'est au moyen de ce même Esprit que le Christ fut ressuscité. L'homme Christ mit fin à toutes les choses négatives. Elles *entrèrent* toutes dans la mort et y furent anéanties ; seul l'Esprit éternel *passa à travers* La mort, et en sortit. Dans cet Esprit et par cet Esprit, Christ fut ressuscité.

Romains 1.4 nous révèle que Christ était « ... Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts. » Que signifie ce terme « sainteté » ? Pourquoi dans ce passage est-il question d'Esprit de sainteté plutôt que de Saint-Esprit ? Sainteté et séparation ont le même sens. Même si cet Esprit éternel est entré dans la mort, Il était et demeure un Esprit de séparation. La mort pouvait anéantir toute chose à l'exception de l'Esprit éternel qui est différent et séparé de toutes les autres choses. Il est l'Esprit de sainteté, ce qui est prouvé par la résurrection d'entre les morts. Je peux jeter des livres ou d'autres objets dans une poubelle afin de m'en débarrasser, mais si j'y mets un homme, il en ressortira d'un bond. En refusant d'être éliminé, il prouve qu'il est différent des autres objets. En bondissant ainsi, il se sépare des autres objets et devient un homme de séparation. Selon le même principe, tout fut placé sur la croix — l'homme, Satan, toutes choses — et y fut mis à mort. Mais seul l'Esprit éternel qui accompagna Christ sur la croix et dans la mort ne pouvait être anéanti. Il est l'Esprit de séparation. La mort fit tout ce qui était en son pouvoir pour retenir cet Esprit, mais sans succès. Par cet Esprit différent, cet Esprit de séparation, Christ fut ressuscité.

**LA RÉALITE DE LA RÉSURRECTION
DANS L'ESPRIT ÉTERNEL**

Nous lisons dans Romains 8.11 que « si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. » Qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ? Ce même Esprit de séparation. Quel Esprit donnera la vie à nos corps mortels ? L'Esprit de résurrection qui habite en nous. Ceci signifie que la réalité de la résurrection ainsi que son principe demeurent en nous. Le principe de la résurrection n'est autre que la séparation réalisée par cet Esprit éternel, Celui que la mort ne peut anéantir.

Puisque le principe de la résurrection se trouve dans l'Esprit éternel de séparation, nous devons demander où demeure cet Esprit aujourd'hui. Répondons avec allégresse : « Alléluia, Il est en moi ! » Or, ce principe de résurrection habite également en nous. Puisse le Seigneur ouvrir nos yeux afin que nous voyions le principe de la croix et celui de la résurrection. Autrement dit, puissions-nous voir que la mort a anéanti toute chose, et que l'Esprit éternel demeure maintenant en nous. Si nous réalisons ce fait, nous transcenderons toutes choses. Nous nous écrierons : « Alléluia ! » Nous n'avons plus besoin de quémander, de demander ou de pleurer. Écrivons-nous seulement en tout temps : « Alléluia ! »

Jean 11.25 nous informe que Christ est la résurrection. Marthe, la sœur du défunt Lazare, se plaignit au Seigneur qu'Il était arrivé trop tard. Il lui semblait que la résurrection et la vie étaient une question de temps, et que si le Seigneur était venu plus tôt, son frère ne serait pas mort. En revanche, le Seigneur lui répondit que la résurrection et la vie n'avaient rien à voir avec le temps et l'espace, mais qu'elles dépendaient de Christ. Il dit à Marthe : « JE SUIS la résurrection. » Oublions la limite spatiale et temporelle ; *quel que soit le lieu où Christ Se trouve et le moment où Il S'y trouve*, là est toujours la résurrection.

Le jour de Sa résurrection, lorsque Christ apparut à Ses disciples, Il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. »

L'Esprit qu'ils reçurent incluait le principe et la réalité de Sa résurrection. Sans cet Esprit, les disciples n'auraient eu aucun rapport avec la résurrection, car elle se trouve seulement en Lui. Une fois que nous possédons cet Esprit, nous recevons la réalité de la résurrection, mais dans le cas contraire, nous n'avons rien en commun avec cette résurrection qui est simplement Christ Lui-même. Le principe et la réalité de la résurrection de Christ sont l'Esprit éternel, lequel n'a pas de fin. Cet Esprit éternel sans commencement ni fin est le principe et la réalité de la résurrection. Toute autre chose qui est mise à mort arrive à son terme ; seul l'Esprit éternel ne peut être ni retenu ni anéanti par la mort. Ceci explique pourquoi, après être ressuscité, Christ, la résurrection, S'approcha de Ses disciples et souffla sur eux, les enjoignant à recevoir *Son souffle* en tant que l'Esprit éternel, l'Esprit de séparation. Cet Esprit entra dans les disciples et vit maintenant en nous en tant que le principe et la réalité de la résurrection.

Deux autres versets nous permettent de mieux comprendre ce fait. Dans Philippiens 1.19, Paul mentionne l'assistance (NVSR), l'approvisionnement de l'Esprit de Jésus-Christ. Dans ce passage des Écritures, l'apôtre semble dire : « Je suis en prison, mais je ne crains rien, car en moi demeurent le principe et la réalité de la résurrection. Quelle est cette résurrection en moi ? C'est l'Esprit de Jésus, l'approvisionnement abondant, tout-inclusif et qui suffit à tous mes besoins. » Plus tard, dans Philippiens 3.10, Paul ajoute : « Mon but est de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection... » Quelle est cette puissance ? Elle est l'approvisionnement de l'Esprit de Jésus. Cet approvisionnement de l'Esprit de Jésus, abondant, tout-inclusif, et qui suffit à tous les besoins, est la puissance même de la résurrection. Cette puissance et cet approvisionnement sont l'Esprit éternel, l'Esprit de séparation. Et aujourd'hui, Il vit en nous ! Cela ne nous suffit-il pas ? Que désirons-nous d'autre ? Écrivons-nous : « Alléluia ! » Remercions-Le pour Sa croix et louons-Le pour Son Esprit. Sa croix a en effet supprimé toutes les choses négatives de l'univers, et Son Esprit éternel demeure désormais en nous en tant que la puissance de résurrection.

En résumé, une véritable expérience de la croix est possible

uniquement lorsque nous nous trouvons dans l'Esprit éternel. Qu'importe le niveau de nos connaissances à propos de la croix, ou combien nous en parlons, si nous ne sommes pas dans l'Esprit éternel, nous ne sommes pas en mesure d'expérimenter la puissance de la croix. Plus nous vivons et marchons dans l'Esprit éternel de séparation, plus nous réaliserons la puissance meurtrière de la croix. Nous n'aurons alors plus besoin de nous reconnaître comme étant morts, ce qui serait équivalent à commettre un suicide spirituel. Bien que de nombreux chrétiens essaient de commettre un suicide spirituel chaque jour, loué soit notre Seigneur qu'ils n'y parviennent jamais. Il nous suffit de vivre et de marcher dans l'Esprit, le médicament tout-inclusif qui demeure en nous, pour expérimenter la puissance meurtrière de la croix. Puisque le principe et la réalité de sa résurrection ainsi que de Sa mort sont placés dans l'Esprit éternel, nous concluons que la résurrection *s'accompagne aussi* de l'efficacité de la mort de Christ. Le facteur meurtrier, la puissance de mise à mort de la croix, est placé dans l'Esprit éternel de résurrection.

Aussi, de nouveau, nous nous écrions : « Loué soit le Seigneur ! » Tant que nous sommes dans l'Esprit tout-inclusif, l'expérience de la croix nous appartient, et la réalité de la résurrection demeure en nous. Ne faisons rien, saisissons seulement ce fait avec une foi vivante. Si le Seigneur nous octroie la vision spirituelle de cette réalité, nous louerons le Seigneur. Nous possédons la foi vivante, donc, saisissons ce fait et déclarons-le par la foi. Ensuite, les principes de la croix et de la résurrection seront réels pour nous, dans l'Esprit qui vit en nous. Il vit déjà en nous. Nous n'avons plus besoin de demander qu'Il vienne habiter en nous. Il nous suffit de Le saisir, de L'expérimenter et de jouir de Lui. Une telle attitude nous fera sûrement croître dans la vie. Nous devons voir ce fait et le saisir par la foi.

CHAPITRE SEIZE

LES RICHESSES DE LA RÉSURRECTION

« Or voici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur intelligence, Je les inscrirai aussi dans leur cœur ; Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Personne n'enseignera plus son concitoyen, ni personne son frère, en disant : Connais le Seigneur ! En effet, tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux » (Hé 8.10-11).

« Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est véritable et qu'elle n'est pas un mensonge, demeurez en lui comme elle vous l'a enseigné » (1 Jn 2.27).

Ces deux passages d'Hébreux et de la Première épître de Jean déclarent qu'aujourd'hui, à l'époque du Nouveau Testament, les hommes n'ont pas besoin de s'enseigner les choses extérieures les uns aux autres. Le verset 10 du chapitre 8 d'Hébreux explique que puisque la loi est inscrite au-dedans de nous, aucun frère n'a besoin de nous enseigner à connaître le Seigneur. Par ailleurs, 1 Jean 2.27 nous apprend que l'onction demeure en nous ; par conséquent, tout enseignement humain est inutile. Quelle est cette loi qui, d'après l'un des versets, est inscrite en nous ? Et quelle est cette onction qui, selon l'autre verset, habite en nous ? Il est fort possible qu'étant chrétiens, depuis de nombreuses années nous ignorions encore que ces deux éléments merveilleux nous habitent : une loi formidable est écrite au-dedans de nous et une onction mystérieuse demeure en nous. Cette réalité est incroyable, mais quel dommage que nous ne la connaissions pas ! Grâce à la loi et à l'onction intérieures, nous n'avons plus aucun

besoin de recevoir des enseignements extérieurs venant de l'homme.

LA CROIX ET LA RÉSURRECTION

La loi et l'onction intérieures sont issues de la résurrection. Nous avons déjà appris quel est le principe de la croix — à savoir, l'anéantissement tout-inclusif des choses négatives de l'univers — et avons vu le principe et la réalité de la résurrection. Alors que la croix met fin à l'ancienne création, la résurrection produit les richesses de la nouvelle création. Par la croix, l'ancienne création fut supprimée. Grâce à la mort du Seigneur, les douze éléments qui constituent l'ancienne création furent portés sur la croix et totalement anéantis. Toutefois, l'histoire ne s'arrête pas là, car la résurrection succède à la mort. Qui fut ressuscité ? Satan ? Le royaume de Satan ? Le Péché peut-être ? La chair ? Rien de tout cela ! L'Esprit éternel ne ressuscita que l'essence de ce que Dieu avait créé à l'origine pour accomplir Son propre dessein.

La nature humaine faisait partie de la création originelle de Dieu. Il créa cette nature pour Son dessein, mais Satan la corrompit. Aussi, par Sa mort, le Seigneur amena dans la mort cette nature endommagée par Satan ; puis en résurrection, Il mena dans la résurrection la nature que Dieu avait créée. Le Seigneur racheta la nature humaine, et plus encore, Il l'éleva à un niveau de qualité supérieure. Ainsi, la nouvelle création consiste en Christ dans l'Esprit éternel et en la nature humaine recouverte et élevée par la résurrection.

Quels éléments constituent les richesses de la résurrection ? En premier lieu, le Dieu trinitaire du Nouveau Testament, différent de Celui de l'Ancien Testament. En second lieu, la vie divine et éternelle qui est Dieu Lui-même en tant que notre vie. (La différence qui existe entre Dieu et la vie divine est semblable à celle qui existe entre l'électricité et la lumière. À proprement parler, l'électricité est la lumière et l'inverse est aussi vrai, toutefois elles sont distinctes, car si l'électricité est génératrice de lumière, elle l'est aussi de puissance, de chaleur, etc. De la même manière, Dieu est notre vie ainsi que de nombreuses

autres choses pour nous.) Le troisième constituant de ces richesses est la nature divine (2 P 1.4), le quatrième est la loi de la vie (Rm 8.2 ; Hé 8.10) et le dernier, l'onction (1 Jn 2.27). Ces cinq éléments sont les richesses toute-inclusives de la résurrection, et englobent tous les autres éléments spirituels positifs que nous pourrions nommer. Dans la résurrection, la nouvelle création hérite de tous ces éléments.

Nous pourrions dire que toutes les richesses de la résurrection sont simplement Dieu Lui-même. Sans aucun doute, la nature divine est Dieu. Quant à la loi de la vie et à l'onction, elles sont aussi reliées à Dieu et à Son déplacement. Mais l'homme ne fait pas partie des richesses de la résurrection. Il est seulement restauré et élevé par elles. Le Dieu trinitaire, la vie divine et la nature divine nous sont quelque peu familiers, mais la plupart des chrétiens ne connaissent pas la loi de la vie ni l'onction intérieure, car le christianisme moderne les a négligés. Cependant, la loi et l'onction intérieures sont les richesses pratiques de la résurrection — sans les connaître, nous ne sommes pas en mesure d'expérimenter pratiquement la résurrection. Celle-ci ne demeurera qu'une doctrine objective si nous ne connaissons pas la loi de la vie et l'onction intérieure. Seule cette connaissance garantira notre expérience subjective de la résurrection.

LA LOI ET LES PROPHÈTES

Considérons à présent la loi et les prophètes de l'Ancien Testament. Dans l'Évangile selon Matthieu, nous voyons que dans un sens, l'Ancien Testament était nommé « la loi et les prophètes » (Mt 7.12 ; 22.40). En quoi ces deux choses sont-elles différentes ? Tout d'abord, la loi est un ensemble de règles établies et inaltérables. Par exemple, une de ces lois immuables demande que nous honorions nos parents ; et chacun doit y obéir. Puisque cette loi est fixe, il est inutile de demander au Seigneur de nous guider concernant l'honneur que nous devons rendre à nos parents. Une autre loi établie et ferme nous ordonne de ne pas voler. Il est donc insensé et inutile de prier au Seigneur pour Lui demander s'Il a l'intention de voler et s'Il pourrait nous guider à ce sujet. Le même principe est vrai pour chacun des dix

commandements. Ainsi, la loi est un ensemble de règles fixes que tous doivent observer. Elles ne varient pas selon l'individu, qu'il soit homme ou femme, jeune ou vieux, riche ou pauvre ; il est obligé d'y obéir.

Voyons maintenant ce qu'il en est des prophètes. Ceux-ci interviennent pour chaque situation particulière. Supposons qu'un individu s'approche de Jérémie et lui demande s'il devrait se rendre à Jérusalem. Cette fois-ci, imaginons que le prophète réponde par l'affirmative, mais la fois suivante, qu'il lui conseille de ne pas y aller. Les prophètes font une recommandation à chaque personne suivant la conduite vivante qu'ils reçoivent du Seigneur, et selon chaque situation particulière. La loi ne change jamais à l'inverse des paroles des prophètes qui varient selon le cas des personnes concernées. La loi nous est donnée une fois pour toutes, car les commandements sont permanents, mais les conseils des prophètes ne durent que le temps d'une circonstance ponctuelle et précise. Cela explique pourquoi ils étaient sans cesse consultés. La personne qui s'enquit auprès de Jérémie ne pouvait pas dire : « Il y a un mois de cela, le prophète m'a accordé d'aller à Jérusalem ; dans ce cas, je peux y retourner maintenant sans avoir à l'interroger. » S'il souhaite de nouveau se rendre dans cette ville, il doit contacter le prophète une fois encore et être guidé par lui. Honorer nos parents ne requiert aucune direction particulière, puisqu'il s'agit d'un principe fixe de la loi ; en revanche, la *manière* dont une personne doit et peut honorer ses parents dépend sans aucun doute de la direction du Seigneur. Dans des circonstances particulières, doit-elle honorer ses parents de cette façon-ci ou bien de cette façon-là ? Être guidé est alors nécessaire, et pour cela cette personne doit contacter le prophète.

L'Ancien Testament interdit aux femmes de porter des vêtements masculins, et aux hommes de se vêtir d'habits féminins. Le Seigneur établit cette loi qui très clairement était une règle fixe et inaltérable. Mais lorsque nous souhaitons acheter un vêtement, nous avons peut-être le choix entre un article qui coûte 1 000 francs et un autre qui en coûte 100. Notre décision finale dépend de notre recherche de la direction du Seigneur, pas de Sa loi. Telle est la différence entre la loi et les

prophètes. Le principe fixe de la loi ne varie avec personne, alors que le conseil des prophètes change avec chacun, et parfois, avec la même personne, il change d'une circonstance à une autre.

LA LOI INTÉRIEURE ET L'ONCTION INTÉRIEURE

Trouve-t-on ne serait-ce qu'une loi dans le Nouveau Testament ? En fait, il en contient une qui diffère de la loi des lettres. Elle s'appelle la loi de la vie et n'est pas en dehors de nous, mais plutôt en nous. Cette loi n'est pas écrite sur des tablettes de pierre, mais sur le cœur des hommes. Qu'arrive-t-il aux prophètes dans le Nouveau Testament ? Au même titre que la loi de la vie remplace la loi de la lettre, l'onction intérieure succède aux prophètes. Par exemple, imaginons que j'aie besoin d'une coupe de cheveux. Dois-je rechercher le conseil du Seigneur en Lui demandant : « Seigneur, montre-moi si je dois me couper les cheveux à la façon d'un cow-boy ou d'une vedette de cinéma. » Chercher à être guidé de la sorte est inutile, car en moi une loi demeure qui m'interdit de me couper les cheveux selon un de ces styles. Pour des questions telles que celles-ci, la loi de la vie en moi me régleme. Imaginons que vous soyez une sœur dans le Seigneur, et que vous souhaitiez être coiffée comme une actrice de cinéma. Quelque chose au fond de vous, la loi de la vie, régleme votre conduite et agira sur vous. Parmi le millier de chapitres de la Bible, pas une seule fois est-il fait mention d'un style de coiffure interdit, tel que celui des acteurs de cinéma qui ne sont même pas cités dans les Écritures ! Mais une loi intérieure corrige votre conduite, vous empêchant de ressembler à une personne célèbre.

Imaginons qu'un frère s'apprête à dispenser la Parole du Seigneur. Doit-il Lui demander la permission de porter un pantalon de cow-boy ? Certainement pas. S'il décide de s'habiller de la sorte, la loi intérieure agira sur lui et le régleme, lui interdisant de se vêtir de la sorte. Il expérimentera alors un principe fixe de la loi en lui. De même, il lui est inutile de rechercher à être guidé quant à sa coupe de cheveux à la mode d'un cow-boy. Toutefois, pour savoir *quand* et *où* il doit se faire couper les cheveux, il doit rechercher la direction du Seigneur.

Pour cela, il doit prier ainsi : « Seigneur, est-ce Ta volonté que j'aille chez le coiffeur aujourd'hui ? Devrais-je me faire couper les cheveux chez un coiffeur ou chez un frère ? » Dans ce cas, il ne s'agit pas de la loi intérieure, mais de l'onction intérieure, du « prophète » qui guide ce frère intérieurement. S'il est négligent et ne recherche pas le conseil du « prophète » en lui, le frère risque de décider en hâte de se rendre chez un des frères, chez qui il fera face à des problèmes. Il souffre alors parce qu'il a négligé l'onction. Comprenez-vous ce que j'essaie de démontrer ici ?

La plupart des femmes aiment faire des achats ! Lorsqu'elles entrent dans un grand magasin, seul leur compte bancaire les limite et les régleme. En revanche, les sœurs qui aiment le Seigneur et apprennent à vivre et à marcher par le Seigneur font une expérience différente. Alors qu'elles entrent dans le magasin et saisissent un objet, quelque chose en elles les régleme, leur disant de replacer l'objet en question. Alors elles obéissent. S'emparant d'un autre article, de nouveau elles ressentent la parole intérieure : « N'y touche pas, remet cela où tu l'as trouvé. » Quelle est cette protestation en elles ? Il s'agit de la loi intérieure, la loi de la vie. Les femmes qui sont dans le monde saisissent tout ce qui leur fait plaisir, sans se préoccuper du style, de la couleur et de la forme. Si elles aiment, elles achètent. Toutefois, les sœurs qui aiment le Seigneur perçoivent un sentiment intérieur négatif lorsqu'elles prennent un article ou un autre. Il s'agit de la loi intérieure qui les régleme.

Par ailleurs, s'il vous faut acheter un certain objet, vous devez rechercher la direction de l'onction intérieure relative à la somme que vous pouvez dépenser pour cet article. Communiez avec le Seigneur et recevez Sa direction grâce à cette onction. Personne d'autre n'est en mesure de nous aider. Si vous veniez à moi pour présenter votre problème, je vous répondrais en disant : « Ne me posez pas la question ; posez-la à l'onction qui est en vous. Grâce à elle, vous seul pouvez connaître combien il vous est permis de dépenser. » Il suffit de dire : « Seigneur, que penses-Tu de 750 francs ? » et l'onction répondra peut-être par la négative. Dites alors : « 500 ? — Non ! 400 ? — Peut-être — 250 ? — D'accord ! »

Quelque chose vous donne le sentiment intérieur que cette somme est convenable.

Même un mari ne peut pas dire à sa femme ce qu'elle doit faire. Si celle-ci lui demande son avis à propos d'un chapeau de 150 francs, il devrait lui répondre : « Chérie, il faut que tu ailles au Seigneur et Lui demande de te guider par l'onction intérieure. » Cette onction la rendra claire. Mais elle a besoin de temps pour prier et contacter le Seigneur. « Seigneur, je T'adore. Tu es ma vie ! Tu es mon Seigneur ! et Tu habites en moi. Seigneur, donne-moi un sentiment clair concernant ce que je peux dépenser pour acheter ce chapeau. » Ensuite, elle recevra en elle le sentiment du Seigneur : « 100 F ? — Non ! — 90 F ? — Non ! — 80 F ? — Non ! — 60 F ? — Non ! — 30 F ? — Oui ! » En fin de compte, l'onction intérieure lui donnera le sentiment approprié.

Si vous n'avez jamais fait ce genre d'expérience, je crains que vous ne soyez pas un enfant de Dieu, car la Parole de Dieu nous dit, dans Romains 8.14 que « tous ceux qui sont *conduits* par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » Or, l'Esprit de Dieu nous conduit au moyen de l'onction intérieure. Loué soit le Seigneur, car nous sommes une nouvelle création en résurrection. Dans la résurrection, nous trouvons le Dieu trinitaire Lui-même ; nous Le possédons en tant que notre vie et notre nature. De plus, nous avons la loi intérieure de la vie ainsi que Son Esprit qui œuvre en nous en tant que l'onguent qui se déplace continuellement en nous, nous oignant de Dieu Lui-même. Plus nous sommes oints de cette manière très pratique, plus l'essence même de Dieu nous est ajoutée. Ce procédé est semblable à celui utilisé par une personne qui peint une table. Plus il la peint, plus la peinture s'ajoute au meuble. De même, plus l'onction intérieure du Saint-Esprit nous oint, plus la substance de Dieu Lui-même s'accroît en nous. Si nous sommes disposés à être continuellement oints par le Saint-Esprit en nous, après un certain temps, nous serons imprégnés de plus d'essence et de substance de Dieu. Dieu est la peinture, le Saint-Esprit est le peintre, et l'onction est l'application de la peinture. Ainsi, le Saint-Esprit nous peint intérieurement, appliquant en nous la peinture qui est Dieu

Lui-même. Cette application de la peinture nous donne le sentiment intérieur de la volonté du Seigneur.

Nous devons expérimenter cette direction intérieure et cette onction intérieure. Nous sommes réglementés par la loi en nous qui nous maintient sur le chemin du Seigneur, et sommes oints par l'onction intérieure qui nous fait connaître la volonté du Seigneur en toute chose. De cette façon, l'essence de Dieu s'accumule constamment en nous. Plus le Saint-Esprit nous peint avec Dieu comme la peinture, plus la substance de Dieu Lui-même nous imprègne. Telles sont les richesses de la résurrection dans notre expérience pratique et intérieure.

CHAPITRE DIX-SEPT

LA COMMUNION DE LA VIE ET LE SENS DE LA VIE

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie, — et la vie a été manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. Ceci, nous l'écrivons, afin que notre joie soit complète. Voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons : Dieu est lumière, il n'y a pas en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jn 1.1-7).

Dans ce court passage, nous découvrons tout d'abord le sujet de la vie éternelle, de laquelle naît la communion divine. Puis celle-ci produit la lumière qui est Dieu Lui-même. En résumé, nous y trouvons la vie, la communion et la lumière.

Dans Romains 8.6, nous apprenons que fixer nos pensées sur la chair mène à la mort, et que les fixer sur l'esprit produit la vie et la paix. Dans ce verset, il est question de mort ainsi que de vie et de paix. Nous devons réaliser que nous pouvons ressentir la mort, ou la vie et la paix au plus profond de nous-mêmes. Si

ce n'était pas le cas, comment saurions-nous si cette mort ou bien cette vie et cette paix sont en nous ? Nous connaissons ces choses grâce au sens que nous percevons au fond de nous. Bien que le terme « sens » n'apparaisse pas dans ce verset de Romains, il est clair que lorsque nous fixons nos pensées sur la chair, nous connaissons la mort en la ressentant, et, d'un autre côté, lorsque nous fixons nos pensées sur l'esprit, nous connaissons aussi la vie et la paix grâce au sens intérieur. Nous pouvons donc déduire que le sens de la vie est sous-entendu dans ce verset. Il semble que ce dernier n'ait rien de commun avec les versets de 1 Jean cités plus haut, mais dans la réalité de l'esprit, ces deux passages de la Parole sont très liés. Dans le premier chapitre de 1 Jean, nous voyons la communion de la vie et dans Romains 8.6, nous trouvons le sens de la vie.

Au cours du chapitre précédent, nous avons découvert que la loi de la vie et l'onction font partie des richesses de la résurrection. Parmi elles, nous trouvons également Dieu Lui-même, la vie divine, c'est-à-dire Christ dans l'Esprit, et aussi la nature divine. Ce sont là les cinq éléments principaux des richesses de la résurrection, et en tant que participants à la nouvelle création, nous avons la position ainsi que le plein droit d'en jouir. Sur le fondement de la nouvelle création, nous pouvons expérimenter la résurrection qui inclut Dieu en tant que notre portion, Christ comme notre vie, la nature divine, la loi de la vie et l'onction intérieure. Que de richesses dans chacun de ces éléments de la résurrection dont nous jouissons jour après jour, que nous en soyons conscients ou non. Même si nous ne sommes qu'un enfant de Dieu récemment régénéré, nous jouissons de ces richesses et vivons par elles chaque jour.

LA COMMUNION DE LA VIE

La communion de la vie et le sens de la vie naissent des richesses que sont Dieu Lui-même, la vie divine, la nature divine, la loi de la vie et l'onction intérieure. Voilà le produit des richesses de la résurrection. La vie éternelle engendre une communion divine. Lorsque Christ en tant que la vie dans l'Esprit demeure en nous, nous communions avec cette vie. Cette communion de

la vie est comparable à la circulation sanguine. Le sang contenu dans notre corps est la vie de notre corps — s'il en est vidé, il est sans vie, car le sang transmet cette vie. Dans notre corps, nous trouvons aussi la circulation sanguine qui permet d'éliminer tous les éléments négatifs qui le contaminent, et qui simultanément transmet les éléments nutritifs à chaque partie de ce même corps. Chaque jour, la circulation du sang retire les déchets tout en fournissant l'approvisionnement nutritif à chaque membre du corps. Ce sont là les deux fonctions qu'elle remplit continuellement. Du point de vue négatif, la circulation sanguine purifie les membres du corps et en évacue les contaminants, et du point de vue positif, elle fournit au corps sa santé.

Qu'est-ce que donc la communion de la vie ? Au même titre que le sang est la vie, notre sang spirituel est Christ dans l'Esprit comme notre vie. Avec Christ, notre sang spirituel, en tant que notre vie, nous recevons la circulation de la vie. Christ, notre vie, s'écoule continuellement en nous, tout comme le sang circule incessamment dans notre corps. Cette circulation de la vie est la communion de la vie. C'est grâce à cet écoulement de vie, cette communion de la vie, que toutes les richesses de Christ nous sont transmises. L'afflux continu des richesses de Christ satisfait tous nos besoins nutritifs. Aussi, il nous purifie et nous débarrasse de chaque élément négatif. Seuls les membres du corps médical sont à même de nous indiquer combien la circulation sanguine apporte de nourriture et nous débarrasse de déchets chaque jour. Ainsi, la communion de la vie est l'écoulement du flot de la vie éternelle, qui est Christ Lui-même.

Prenons l'ampoule électrique à titre d'exemple. Le compteur enregistre le courant électrique qui passe par l'ampoule. Si le courant s'arrête au compteur, la lumière n'apparaît pas dans l'ampoule. Toutes les fonctions de l'électricité dépendent du courant électrique. Lorsque celui-ci est coupé, l'ampoule cesse de fonctionner et ne produit pas de lumière.

Alors que nous étions encore incroyants, ce courant ne circulait pas en nous. Je me souviens très bien de ma propre expérience. Avant mon salut, ce sentiment de la vie ne coulait pas au fond de moi ; mais après ma régénération, plus j'aimais

le Seigneur, Le contactais et vivais pour Lui, plus je ressentais quelque chose en moi qui coulait et coulait sans cesse. Cette sensation est le courant de la vie ou communion de la vie. La vie éternelle qui est le Fils de Dieu est véritablement réelle et substantielle. Nous pouvons même l'entendre, la voir, la toucher, la manipuler, la déclarer et l'annoncer (1 Jn 1.1-3). Puisque nous avons désormais reçu cette vie, nous avons aussi son courant ou sa communion. Grâce à la communion de la vie, il nous est très facile d'être amenés dans la présence de Dieu.

LE SENS DE LA VIE

Comment pouvons-nous être sûrs que nous sommes dans la présence de Dieu ? Dieu est lumière, or, nous ressentons cette lumière chaque fois que nous sommes dans la présence de Dieu. Non seulement sentons-nous l'écoulement intérieur, mais aussi le rayonnement intérieur qui naît uniquement de la communion de la vie. Ce que je partage avec vous n'est pas une doctrine, mais l'explication de notre expérience. S'il nous est impossible de dire « amen » alors que nous entendons parler de telles expériences, je crains que nous ayons un problème. En effet, nous aurions dû connaître de telles expériences normales depuis le jour de notre salut, même si à cette époque-là nous n'étions pas en mesure d'expliquer clairement ce qui nous arrivait. Permettez-moi de répéter ce point : quelque chose en nous se déplace et coule, et lorsque nous sommes dans cet écoulement, nous nous trouvons simplement dans la présence de Dieu. Ensuite, un rayonnement se diffuse au-dedans de nous et amène chaque chose dans la lumière. Tout devient alors très clair. Nous discernons si ces choses sont bonnes ou mauvaises, si elles sont en accord ou non avec la volonté de Dieu, ou encore si elles appartiennent à la sphère de la mort ou de la vie. Toutes choses deviennent claires grâce au sens intérieur que nous percevons.

De là, nous pouvons conclure que le sens de la vie et la communion de la vie œuvrent conjointement. Cette dernière nous aide à réaliser le sens de la vie en nous amenant dans la présence de Dieu où nous jouissons du rayonnement de Dieu qui est lumière. Ce rayonnement nous permet de voir chaque chose

clairement. Il pénètre dans chaque coin et recoin de notre être, produisant en nous un sens très tendre et très précis capable de détecter immédiatement l'erreur la plus minime. Plus le flot de la vie coule en nous, plus nous nous trouvons dans la présence de Dieu et plus nous expérimentons le rayonnement intérieur. Ensuite, cette illumination accrue nous mène à reconnaître davantage le sens tendre et précis qui surgit en nous. C'est par lui que nous pouvons connaître Dieu, Sa volonté et Son chemin. Ce sens sonde les profondeurs de toutes choses et les éprouve.

Nous devons noter également que ce sens intérieur de la vie dépend toujours du degré de notre relation intérieure avec le Seigneur. Nous avons déjà remarqué dans Romains 8.6 que lorsque nous fixons nos pensées sur la chair, nous y fixons en fait toute notre personne. Fixer nos pensées sur la chair signifie que notre moi coopère avec elle, et dans ce cas, notre relation avec Dieu n'est bien sûr pas correcte. Rappelons-nous les trois cercles concentriques qui illustrent les trois parties de l'homme. Notons que la chair est le corps (cercle extérieur) dont la nature a changé à cause de la corruption de Satan. L'intelligence se trouve dans l'âme (second cercle) qui représente notre être humain, le moi. Enfin, le Dieu trinitaire demeure dans l'esprit (cercle du milieu). L'intelligence qui est située entre la chair et l'esprit a la possibilité de se déplacer vers l'un ou vers l'autre. N'oublions jamais Romains 8.6, car ce verset est l'un des plus importants dans toutes les Écritures. Dans un certains sens, il est même plus important que Jean 3.16. En effet, si nous nous souvenons de celui-ci, mais oublions Romains 8.6, nous sommes un chrétien au salut médiocre, qui en aucun cas ne peut devenir un chrétien victorieux. Jean 3.16 est approprié pour que nous recevions la vie éternelle, mais Romains 8.6 nous indique comment nous pouvons devenir un chrétien vainqueur.

Lorsque nous fixons nos pensées, c'est-à-dire notre moi, sur la chair, la mort en résulte. Mais fixer nos pensées ou notre moi sur l'esprit produit à la fois vie et paix. Là où nous fixons nos pensées est la clé qui nous mène soit à la mort, soit à la vie. L'intelligence occupe une position tout à fait neutre, à la frontière entre la chair et l'esprit. Et à cause de cela, elle peut se tourner

vers l'un ou l'autre. De nouveau, l'histoire du jardin d'Éden nous servira. La volonté libre peut faire deux choix. Choisir l'arbre de la connaissance signifie la mort, mais choisir l'arbre de vie conduit à la vie. Nous nous situons entre ces deux arbres, et sommes neutres vis-à-vis de la vie ou de la mort. Le résultat dépend uniquement de notre choix, de notre attitude. Le Pêché personnifié qui représente Satan se trouve dans la chair ; le Dieu trinitaire habite dans notre esprit après notre salut ; et le moi réside dans notre intelligence. Ainsi, le secret de la vie et de la mort dépend de notre coopération avec l'esprit ou avec la chair. Si nous choisissons cette dernière, nous recevons la mort. Mais si nous coopérons avec l'esprit, nous prenons part à Dieu qui est la vie.

(1) Percevoir le goût de la mort

Comment savons-nous que la mort est en nous ? Simplement en prenant conscience d'elle. La mort en effet nous donne un certain sens intérieur. L'un de ces sens est celui que nous pourrions nommer le *vide*. Lorsque nous avons une impression de vide intérieur, il s'agit là du sens de la mort. Un autre sens de la mort est celui des *ténèbres* qui prouvent que la mort est en nous. Cette dernière nous donne également un sentiment de *malaise*, à savoir, d'agitation et de trouble. Ce malaise nous donne l'impression que rien en nous n'est réconfortant. Au contraire, tout en nous semble se trouver dans un état chaotique — sans paix, sans repos, sans réconfort, sans calme. Un autre des sens de la mort est celui de la *faiblesse*. Alors que nous disons si souvent : « Je ne peux plus supporter cette situation ! », nos paroles indiquent combien nous sommes faibles. Nous manquons de force, de puissance et de poids pour faire face à nos frustrations. En dernier lieu, la mort nous donne un sentiment de *dépression*, d'*oppression* et d'*étouffement*. Tant de « pression » semble peser sur nos épaules. En effet, parce que nous sommes si faibles, nous sommes facilement en proie à la dépression. Pourquoi cela ? Parce que notre intelligence est fixée sur notre chair, produisant ainsi la mort. Le vide, les ténèbres, le malaise, la faiblesse et la dépression sont tous les goûts que nous donne le sens de la mort. Par conséquent, nous connaissons la mort en nous

lorsque nous ressentons ces impressions particulières. Ce genre de sentiments prouve que nous nous trouvons dans la chair et avons pris position en elle.

Toutefois, notons que ce sens de la mort prend véritablement sa source dans le sens de la vie. Supposons en effet qu'une personne soit vraiment morte, qu'elle soit un cadavre. Certainement, elle serait incapable de ressentir le vide, les ténèbres, le malaise, etc., parce qu'elle ne vit plus. Mais si cette personne était réellement vivante, même si sa vie était malade et faible, elle serait encore en mesure de ressentir le vide et les ténèbres. Cette expérience serait possible parce qu'elle est bien vivante. En tant que telle, si elle contacte la mort, c'est le sens de la vie en elle qui lui permet de percevoir le goût de la mort. Nous apprenons ici que l'une des fonctions et l'un des objectifs du sens de la vie est de nous permettre de reconnaître le goût de la mort.

(2) Percevoir le goût de la vie et de la paix

Le sens de la mort demeure toutefois quelque chose de négatif. Heureusement, du côté positif, nous trouvons le sens de la vie et de la paix. Quel est ce sens ? Quel est ce goût ? Tout d'abord, en contraste avec le vide dont nous parlions précédemment, nous éprouvons de la *satisfaction* ainsi qu'un sens de plénitude. Nous sommes satisfaits par le Seigneur, sommes remplis de Sa présence, n'ayant ni faim ni soif. En second lieu, à l'opposé des ténèbres, nous ressentons *la lumière*. Conjointement à notre satisfaction intérieure, la lumière rayonne en nous. Chaque coin et chaque recoin de notre être sont remplis de lumière. Chaque partie est transparente, rien n'y demeure opaque. Ensuite, contrastant avec le sentiment de malaise, nous trouvons *la paix* qui nous reconforte de tous nos troubles. Nous ressentons en nous la paix accompagnée du repos, du réconfort et du bien-être, exempte de toute friction ou controverse. Un autre goût du sens de la vie est celui de *la force* qui s'oppose à la faiblesse. En effet, nous sommes remplis de toute la puissance et de la force de la vie. En nous se trouve une dynamo vivante qui semble avoir quatre moteurs plutôt qu'un seul. Parfois nous avons l'impression d'avoir la puissance d'un million de chevaux. Oh ! il y a

véritablement en nous la force qui vainc toutes nos faiblesses ! Par elle, nous ne sommes pas influencés par la triste mine de notre épouse. Si celle-ci nous agresse, nous nous écrions : « Alléluia ! » Nous sommes si forts qu'elles ne peuvent pas nous troubler ni nous faire perdre notre sang froid. Nous ne sommes ni légers ni faibles ; au contraire, nous sommes remplis de poids et de puissance. Rien ne peut nous bouleverser. Loué soit le Seigneur ! Un tel sentiment intérieur est celui de la vie et de la paix. Enfin, contrastant avec le sentiment de dépression, nous recevons celui de la *liberté*. L'écoulement de la vie non seulement nous libère, mais il fait de nous une personne qui transcende toutes les oppressions. Rien n'est capable de nous réprimer. Plus la dépression s'acharne contre nous, plus nous demeurons dans les lieux célestes.

Nous venons d'apprendre comment nous pouvons percevoir la vie et la paix. Nous les percevons en les ressentant, et nous les sentons parce que la vie est en nous. Cette vie au sein de notre être est un écoulement de vie. Grâce à lui, nous vivons et demeurons dans la présence de Dieu. Ainsi, nous ressentons profondément que nous sommes satisfaits, illuminés, fortifiés, réconfortés, élevés, libérés et transcendants ! Plus nous communions avec la vie, plus nous la percevons. Plus nous sentons la vie, plus nous jouissons d'une communion accrue de la vie. Nous expérimentons toujours le sens de la vie et la communion de la vie selon un cycle. Autrement dit, plus nous expérimentons la communion de la vie, plus nous ressentons la vie, et inversement. Quelle merveille ! Loué soit le Seigneur !

La communion de la vie et le sens de la vie sont des sous-produits de la résurrection. En effet, les richesses principales de la résurrection sont Dieu Lui-même, Christ en tant que la vie, la nature divine, la loi de la vie et l'onction du Saint-Esprit. Deux éléments secondaires mais pratiques dérivent de ces richesses : la communion de la vie et le sens de la vie.

CHAPITRE DIX-HUIT

EXERCER L'ESPRIT ET ENTRER DANS L'ESPRIT

Dans le chapitre dix-sept, nous avons appris que la vie divine que nous avons reçue produit la communion de la vie, ou encore, le courant de la vie qui lui, engendre le sentiment intérieur, la connaissance la plus profonde de la vie. Considérons à présent la différence qui existe entre l'âme et l'esprit.

Gardons en mémoire que le tabernacle, ou le temple, a trois parties : le parvis extérieur, le lieu saint et le Saint des Saints. Souvenons-nous également que le Nouveau Testament déclare très clairement que nous sommes le temple de Dieu. Le tabernacle ou le temple n'est donc pas seulement un type de Christ, mais symbolise également les chrétiens. L'être humain est formé de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit (1 Th 5.23). Celles-ci correspondent aux trois parties du tabernacle : le corps au parvis extérieur, l'âme au lieu saint et l'esprit au Saint des Saints.

Si nous étudions le type du tabernacle, nous réalisons que la présence de Dieu, ou Sa gloire shekinah, de même que l'arche qui est un type de Christ sont placées dans le Saint des Saints. Dans le Nouveau Testament, le Christ qui vit dans notre esprit est l'application même ou l'accomplissement de ce type. Aujourd'hui en effet, Il se situe dans la partie la plus profonde de notre être, le Saint des Saints de l'âge présent.

Voilà pourquoi l'Épître aux Hébreux aborde ce sujet. Nous avons observé précédemment que le verset 12 du chapitre 4 de cette épître met en évidence notre besoin de séparer l'esprit de l'âme. En d'autres termes, nous devons discerner ces deux parties afin que dans notre expérience nous puissions réaliser le Christ vivant qui demeure dans notre esprit. Ces paroles sont tout à

fait conformes aux enseignements de l'ensemble du Nouveau Testament. Les quatre Évangiles nous exhortent à renier notre âme et à y renoncer. Les Épîtres quant à elles nous encouragent à marcher selon l'esprit et à vivre dans l'esprit humain. C'est en effet dans cet esprit que le Seigneur Jésus demeure en tant que l'Esprit divin (2 Tm 4.22). C'est pourquoi nous discernons entre l'esprit et l'âme, d'une part en reniant cette dernière et d'autre part en suivant le Seigneur dans notre esprit.

L'EXPÉRIENCE DE L'AUTEL

Considérons l'un des problèmes qui survient lorsque nous essayons d'appliquer ce principe. Un jour, une sœur vint à moi et me dit : « Si nous ne sommes pas dans le Saint des Saints, cela signifie que nous nous trouvons encore dans le corps ou dans l'âme. Comment pouvons-nous alors exercer notre esprit ? » Sa question semble logique. Si en effet nous nous trouvons dans un de ces endroits et ne sommes pas entrés dans notre esprit, comment pouvons-nous exercer celui-ci ? Une réflexion mentale ne nous permettra pas de répondre à une telle question. Ceci dit, nous devons faire remarquer que même si nous vivons encore dans le corps ou dans l'âme, cela ne signifie pas que nous sommes entièrement isolés de l'esprit. En effet, lorsque nous faisons fonctionner nos mains ou nos pieds, cela signifie-t-il que ces membres sont isolés de la tête ? Souvenons-nous que nous sommes un être complet, composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Il est impossible de découper cet être en trois parties séparées. Je répondis alors à cette sœur que même le jour où elle se repentit et crut au Seigneur Jésus, sa repentance était un exercice de son esprit. En effet la repentance véritable n'est possible que lorsque l'esprit est contrit. Si elle n'arrive que dans notre intellect, cette repentance n'est ni profonde ni véritable. Elle doit s'accomplir profondément dans notre esprit. Lorsque nous avons reçu le Seigneur Jésus, nous avons exercé notre esprit sans pour cela connaître le terme *esprit*. Chaque étape de notre expérience du Seigneur appartient à la sphère de notre esprit.

Le jour où le Seigneur Jésus est entré en nous comme notre Sauveur, nous avons été amenés à la croix par laquelle nous

avons été rachetés. Si l'on considère le tabernacle, la croix y était typifiée par l'autel situé dans le parvis extérieur. Or, c'est à la croix que nous nous sommes repentis et avons reçu le Seigneur Jésus. Au moment même de notre régénération, un véritable exercice de notre esprit s'est produit. Parce que nous avons exercé notre esprit, nous avons également touché Dieu, ressenti Dieu et avons établi un contact vivant avec Lui.

Ensuite, nous n'avons peut-être vécu ni dans l'esprit ni même dans l'âme, mais en suivant les tendances du monde. Sans aucun doute, nous avons reçu le salut à la croix, c'est-à-dire que nous sommes passés par l'autel situé dans le parvis extérieur, mais après cela, nous n'avons pas poursuivi notre vie par l'esprit, ni même par l'âme, mais en nous conformant aux tendances du monde.

Que sont ces tendances du monde ? Illustrons avec l'histoire d'un frère nommé Sun, qui à l'origine était juge dans un tribunal. Un jour, quelqu'un l'amena à une réunion d'évangélisation dans laquelle je prêchais. Après la réunion, cet incroyant s'approcha de moi et me posa une question mondaine : « Monsieur Lee, pourriez-vous s'il vous plaît me dire si Dieu est un être masculin ou féminin ? » Ma réponse consista en quelques mots concernant Dieu et Christ. Ensuite, il m'informa qu'il était véritablement « impressionné » par ma prédication de l'Évangile, mais qu'il ne savait pas comment croire. Je répliquai alors qu'il lui suffisait de s'ouvrir pour recevoir Christ qui est un Esprit, et est omniprésent. J'ajoutai : « Retournez chez vous et fermez la porte derrière vous, agenouillez-vous, confessez vos péchés et ouvrez-vous à Christ. Dites-Lui que vous croyez qu'Il est mort pour vous et que vous Le recevez en tant que votre Sauveur. » Il me promit de suivre mon conseil.

Ce soir-là, alors qu'il était avec sa famille qui ne savait rien du christianisme, il se dirigea soudainement vers sa chambre pour s'y enfermer. Sa femme et son fils lui demandèrent ce qu'il allait faire, ce à quoi il répondit qu'il avait certaines affaires à régler, et que pour cela il devait fermer la porte. Ensuite il s'agenouilla et pria. Sa femme et son fils qui l'observaient en cachette par la fenêtre se demandèrent pourquoi il s'agenouillait

et se moquèrent de lui. Après sa prière, il s'attendait à ce que soudain quelque chose lui arrive, mais rien ne se passa. La matinée suivante, après son petit déjeuner, il dut se rendre au tribunal pour s'occuper d'une affaire, et en chemin, tout à coup, quelque chose arriva. Il m'expliqua plus tard que l'univers entier avait changé. Les cieus et la terre étaient merveilleux ! Même le petit chien et le chat, qu'auparavant il détestait, étaient devenus maintenant un spectacle agréable. Il était tellement joyeux qu'il se mit à rire. Il se demanda alors : « Que m'arrive-t-il ? » Lorsqu'il pénétra dans le tribunal et commença le procès, il ne parvenait pas à maîtriser son rire. Après le procès, il se rendit chez lui en riant encore plus. Sa femme lui demanda : « Que t'est-il arrivé ? As-tu gagné beaucoup d'argent ? Qu'est-ce qui te rend aussi heureux et joyeux ? » Il répondit : « Je ne sais pas, je suis simplement joyeux ! L'univers entier me semble différent. » Le jour suivant, il rencontra un jeune frère qui l'aida à prendre conscience de l'assurance de son salut.

Plus tard cependant, et malgré son salut, il continua à agir et à vivre à la façon du monde, voyant toute chose selon le même point de vue qu'une personne du monde. Il se trouvait encore dans le parvis extérieur, exposé au soleil ; ses sentiments restaient identiques à ceux qu'il éprouvait dans le passé. Au bout de trois jours, quelqu'un l'amena de nouveau à une réunion de l'église. J'étais heureux de l'y voir. Après la réunion, il me dit : « Monsieur Lee, vous êtes un bon orateur, voire éloquent. Dans quelle université avez-vous étudié ? » Ses remarques indiquaient sa vision mondaine des choses. À la suite de cela, il conversa avec moi de différents sujets relatifs à l'église. Il me demanda comment j'avais attiré autant de gens et par quels moyens j'y étais parvenu ; ou encore, si j'avais fait de la publicité ou une propagande, comme un parti politique l'aurait fait. Ses commentaires reflétaient un point de vue tout à fait mondain. Ensuite, il me demanda : « Monsieur Lee, j'aimerais devenir chrétien. Pourriez-vous m'indiquer quelle est la procédure à suivre ? Me faut-il remplir quelques formulaires ou signer des papiers ? » Bien sûr, je l'aidai à recevoir une compréhension adéquate. Mais ensuite, il me questionna de nouveau : « Si je deviens un membre

de votre église, quelle devrait être ma contribution financière chaque année ? Que dois-je faire avec ma famille ? L'église réglementera-t-elle toute ma famille ? Donneriez-vous à ma femme et à mon enfant de nombreuses règles à suivre ? » De nouveau, ses questions reflétaient sa manière d'agir selon le monde. Cette personne était véritablement sauvée, mais toutes ses considérations prouvaient qu'il demeurait encore dans le parvis extérieur, en Égypte. Il avait certainement expérimenté la Pâque, mais n'avait pas encore traversé la mer Rouge. Il demeurait dans le monde physique.

L'EXPÉRIENCE DU PREMIER VOILE

Continuons à utiliser ce frère comme exemple. Il fut sauvé en 1938. L'année suivante, rien ne se passa. Il était sincèrement sauvé, mais vivait encore complètement dans le monde. Pendant trois ans, il n'arriva rien. Puis en 1941, il fut vivifié. Quelque chose le révolutionna. Un jour, alors qu'il priait, il abandonna toutes les choses du monde. Il dit : « Seigneur, j'abandonne ma connaissance, mon emploi de juge, ma famille et toutes les choses du monde. Oh ! Seigneur, à partir d'aujourd'hui, je n'aime que toi ! Il y a trois ans, j'ai été sauvé, mais aujourd'hui, je sais que je dois abandonner tout ce qui appartient à ce monde. » De fait, il ne prit alors plus part aux choses de ce monde.

En agissant de la sorte, ce frère traversa le premier voile qui séparait le parvis extérieur du lieu saint dans lequel il entra. À partir de ce jour précis, il découvrit comment communier avec Christ et prendre part à Lui comme sa manne quotidienne, en lisant la Bible. Sa Bible devint pour lui très précieuse et très agréable. Chaque jour, il jouissait de la nourriture qu'il recevait d'elle. À partir de ce moment-là, il s'est réjoui de la table des pains de la présence, mais il fut aussi illuminé par la lumière intérieure. Ensuite, il expérimenta la joie de la prière. Il m'informa, disant : « Oh ! frère Lee (Il ne m'appelait plus Monsieur Lee), lorsque je ferme les yeux et que je prie, j'ai simplement l'impression d'être dans les cieux ! » Quelle est cette expérience ? Elle est la saveur aromatique du parfum brûlé. Il ressentait la présence de Dieu parce qu'il avait expérimenté

Christ en tant que sa manne quotidienne, sa lumière intérieure et la saveur agréable de la résurrection.

À présent, nous devons voir clairement dans quel endroit cette expérience eut lieu. Le frère sortit du parvis extérieur et entra dans le lieu saint en traversant le premier voile. Mais il ne traversa pas le second rideau. En premier lieu, ses péchés furent éliminés à l'autel de la croix, mais le monde et les choses qui lui appartiennent l'influençaient encore. Trois années plus tard, en traversant le premier voile, il abandonna le monde et toutes les choses qui s'y trouvent, puis pénétra dans le lieu saint. Jour après jour, il expérimenta davantage Christ en tant que sa vie, sa nourriture, sa lumière et sa saveur agréable de la résurrection.

L'EXPÉRIENCE DU DEUXIÈME VOILE

Ce frère n'était toutefois pas encore parvenu dans le Saint des Saints. Ses péchés ainsi que toutes les choses du monde avaient disparu, mais un élément demeurait — la chair. Voilà pourquoi il restait encore un autre voile de séparation. J'ai récemment appris par une lettre venant de l'Extrême-Orient que ce frère a expérimenté le brisement de son homme extérieur au cours de ces deux dernières années. Que l'homme extérieur soit brisé correspond au déchirement du second voile ! Cette déchirure est celle de la chair. Les lettres que j'ai reçues révèlent que grâce à cette expérience, il reçoit le discernement réel de l'esprit. Ce frère est maintenant capable de discerner non seulement son propre esprit, mais aussi celui des autres, car il passe désormais davantage de temps dans l'esprit.

Lorsque nous avons pénétré dans le parvis extérieur par notre salut, tous nos péchés furent supprimés. Ensuite, lorsque nous sommes entrés dans le lieu saint, le monde fut mis à mort. Mais si nous sommes restés en dehors du Saint des Saints, le moi demeure toujours. Chaque jour, nous avons la position qui nous permet de jouir de Christ en tant que la manne merveilleuse, la lumière céleste et la saveur parfumée de la résurrection. Ces expériences restent cependant relativement superficielles, car tous les objets placés dans le lieu saint y sont publiquement déployés. Les pains de la présence sont en effet différents de la

manne *cachée* ; la lumière diffère de la loi *cachée* ; et le parfum n'est pas le bâton de la résurrection également *dissimulé*. Lorsque nous participons à une réunion, chacun peut observer le déploiement de la manne, le rayonnement de la lumière, et peut sentir l'odeur aromatique du parfum brûlé. Si tel est le cas, notre concept doit changer, et nous devons admettre que nous ne sommes pas aussi profonds que nous ne le pensons. Souvent, alors que nous venons à une réunion, portant avec nous l'odeur agréable du parfum brûlé, certains frères et sœurs font le commentaire suivant : « Oh ! ce frère est tellement agréable ! Que cette sœur est plaisante ! Chaque fois qu'ils ouvrent leur bouche, chacun percevait la bonne odeur de Christ ! »

Mais de telles manifestations ne sont ni la manne cachée, ni la loi cachée, ni le bâton caché qui bourgeoine. Nous ne devrions toutefois pas mépriser ces expériences positives du lieu saint. Au contraire, respectons-les ! Louons le Seigneur que tant de personnes jouissent de Christ en tant que leur manne quotidienne. Jour après jour, elles se réjouissent aussi de Christ comme leur lumière et leur saveur agréable en résurrection. Toutefois, nous devons réaliser que ces choses ne sont pas notre objectif ultime, elles ne sont pas le pays de Canaan. Nous nous trouvons encore dans le désert où le Rocher vivant répand l'eau vive, et où Christ nous approvisionne de la manne jour après jour. Que nous prenions part à la manne qui descend des cieux et à l'eau vive qui s'écoule du Rocher ne prouve en aucun cas que nous vivons dans le but de Dieu. Ces expériences démontrent uniquement que nous ne sommes pas en Égypte, c'est-à-dire, pas dans le monde. En d'autres termes, nous nous trouvons dans le lieu saint, mais restons en dehors du Saint des Saints. Cet endroit est saint, mais il n'est pas le lieu le plus saint. Nous devons alors progresser pour jouir de ce qu'il y a de meilleur. Que nous soyons sortis d'Égypte est insuffisant, et ne résout que l'aspect négatif. Nous devons passer à une étape beaucoup plus positive, à savoir, celle d'entrer dans le bon pays qui typifie le Christ tout-inclusif dans notre esprit. L'agneau de la Pâque en Égypte et la manne quotidienne dans le désert ne soutiennent pas la comparaison avec le bon pays de Canaan, car ce bon pays ne

contient pas seulement un aspect ou une partie de Christ, mais le Christ tout-inclusif.

Une fois encore, insistons sur le fait que le jour de notre salut, sans aucun doute, nous avons inconsciemment exercé notre esprit. Maintenant dans le lieu saint, et chaque jour, nous lisons la Bible, contactons Christ et expérimentons le rayonnement de la lumière. Or, toutes les choses énumérées ci-dessus ne sont possibles que grâce à l'exercice de notre esprit, même si nous sommes une personne qui vit dans l'âme plutôt que dans l'esprit. Peut-être lisons-nous les Écritures le matin en exerçant notre esprit, nous nourrissant ainsi de Christ comme notre manne quotidienne. Mais malgré cela, tout notre être n'est pas encore dans l'esprit. Nous demeurons dans l'âme jusqu'au jour où nous réalisons que le problème du moi doit être résolu, et que notre moi doit être brisé. Lorsque nous réaliserons que nous avons déjà été crucifiés, nous appliquerons alors la croix à nous-mêmes. Et lorsque dans notre expérience nous prendrons conscience que notre moi a été enseveli, toute notre personne sera transférée dans l'esprit. Dès lors, nous ne nous contenterons pas d'exercer notre esprit pour contacter le Seigneur, mais tout notre être sera dans l'esprit. En résumé, nous constatons que nous devons passer par trois endroits stratégiques : l'autel, le premier voile et le second voile. Alors que l'autel résout le problème de nos péchés, le premier voile met fin au monde, et le second voile met un terme à notre personne même, c'est-à-dire à la vie de notre âme, à l'homme naturel, à l'homme extérieur, à la chair et au moi. Ensuite, nous devenons une personne dans l'esprit. Cet état dépasse largement le simple exercice de notre esprit dans le but d'expérimenter quelque chose du Seigneur.

L'EXPÉRIENCE DE LA MER ROUGE ET DU JOURDAIN

Observons plus en détail la géographie et l'histoire des enfants d'Israël. Alors qu'ils étaient encore en Égypte, le peuple d'Israël prit part à la Pâque qui résolut le problème de leurs péchés. Chacun fut sauvé de ses péchés pris en charge par l'agneau pascal, mais la puissance égyptienne, c'est-à-dire Pharaon et son armée, les gardait encore en esclavage. Pour cette raison, ils

durent traverser la mer Rouge. Celle-ci ensevelit toutes les puissances du monde. En effet, l'armée de Pharaon comprend à la fois une grande quantité de personnes et toutes les choses qui appartiennent au monde. Pour certains d'entre nous, une paire de lunettes représente peut-être un des soldats de l'armée égyptienne, car elle est pour nous un élément du monde. Pour d'autres, se vêtir représente non seulement un soldat, mais toute une compagnie de soldats de l'armée égyptienne ! Beaucoup d'objets du monde nous lient et nous oppriment sous leur tyrannie. Mais lorsqu'Israël traversa la mer Rouge, le monde entier fut supprimé, car toute l'armée égyptienne fut ensevelie dans ses eaux. L'eau de la mer Rouge typifie le premier aspect de l'efficacité de la mort de Christ, car toutes les choses du monde furent mises à mort, puis ensevelies dans la mort de Christ.

Plus tard, une fois qu'Israël eut quitté l'Égypte, ce peuple commença à errer dans le désert et à se nourrir quotidiennement de la manne, un élément céleste de Christ. Ils étaient à même de témoigner combien ils jouissaient de Christ tout en errant dans le désert. Un jour ils traversèrent le Jourdain et dans les eaux de ce fleuve, douze pierres, représentant l'ancien Israël, furent ensevelies. Ainsi, toutes les forces de l'Égypte furent ensevelies dans les eaux de la mer Rouge, mais dans les eaux du Jourdain, le moi et le vieil homme des Israélites furent enterrés. Après cela, ils pénétrèrent dans un troisième lieu nommé le pays de Canaan, et y jouirent de l'ensemble de ses richesses toute-inclusives.

Lorsque le peuple d'Israël était en Égypte, il se trouvait dans le parvis extérieur. Une fois entrés dans le désert, ils étaient dans le lieu saint. Enfin, lorsque ce peuple pénétra dans le pays de Canaan, il venait d'entrer dans le Saint des Saints. La mer Rouge correspond au premier voile, et le Jourdain au second voile. Ces deux étendues d'eau typifient très clairement les deux aspects de la croix de Christ. Le premier de ces aspects supprime toutes les choses du monde, et le second met à mort le moi dans notre âme. En d'autres termes, c'est la croix qui déchire les deux voiles que nous devons traverser au même titre que les Israélites durent traverser les deux étendues d'eau.

Maintenant, tâchons de déterminer où nous nous trouvons. Sommes-nous en Égypte ? Dans le désert ? Ou dans le pays de Canaan ? Autrement dit, sommes-nous dans le parvis extérieur ? Dans le lieu saint ? Ou dans le Saint des Saints ? Quiconque est dans le parvis extérieur n'a pas la lumière du lieu saint, mais seulement celle du soleil. Sommes-nous donc dans l'atmosphère mondaine encombrée de toutes les choses qui se trouvent sous le soleil ? Faisons-nous partie de ces chrétiens qui croient au Seigneur Jésus, qui L'acceptent comme Sauveur, et croient qu'Il est mort à la croix pour leurs péchés, mais qui gardent un point de vue mondain et vivent selon le courant du monde ? Ou bien, sommes-nous dans le lieu saint, jouissant de Christ jour après jour en tant que notre manne, notre lumière et notre saveur agréable de la résurrection ?

Ou encore, sommes-nous des chrétiens plus profonds qui vivent dans le Saint des Saints faisant l'expérience de Christ comme Celui qui est caché, non pas comme Aaron dans le parvis extérieur, mais en tant que Melchisédek dans les lieux célestes du Saint des Saints ? C'est dans cet endroit précis que nous pouvons jouir de Christ comme la manne cachée, la loi cachée et l'autorité cachée de la résurrection qui permet de régner sur toute chose. Dans le Saint des Saints tout est caché, parce que Christ est désormais notre expérience au plus profond de nous-mêmes. Puisse le Seigneur nous dispenser Sa grâce afin que nous puissions savoir où nous nous trouvons et où nous devons nous rendre.

CHAPITRE DIX-NEUF

LE CHRIST CACHÉ DANS NOTRE ESPRIT

Le tabernacle ou le temple est formé de trois parties appelées le parvis extérieur, le lieu saint et le Saint des Saints. Dans le parvis extérieur, le tabernacle se divise en deux parties distinctes : le lieu saint et le Saint des Saints. Avant d'observer les éléments qui se trouvent dans ce dernier, portons notre regard sur les objets qui appartiennent au parvis extérieur et au lieu saint.

LE PARVIS EXTÉRIEUR

Ce dernier comprend deux éléments : l'autel et la cuve. Tous les étudiants de la Bible s'accordent pour dire que l'autel typifie la croix de Christ et que la cuve typifie l'œuvre du Saint-Esprit. Avons-nous fait l'expérience de l'autel et de la cuve ? Christ comme notre offrande pour le péché fut offert à la croix. Là, Il mourut pour nos péchés, étant Lui-même devenu Péché pour nous. En cela, il est notre Pâque. La Pâque signifie que ce Christ en tant que l'Agneau de Dieu a porté nos péchés et est mort à la croix. Le verset 7 de 1 Corinthiens 5 indique très clairement que Christ est notre Pâque. Le jour où nous avons cru en Sa mort pour nos péchés était celui de notre Pâque. À ce moment-là en effet, nous avons joui de Christ comme notre Agneau pascal.

Après avoir expérimenté l'autel de la croix, le Saint-Esprit S'est immédiatement mis à œuvrer en nous, ce que la cuve nous indique. Celle-ci est en effet le lieu où le peuple se rend pour être lavé et purifié. Dès que nous recevons Christ en tant que notre Pâque, le Saint-Esprit commence Son œuvre de purification intérieure et extérieure. Lorsque le peuple d'Israël pénétra dans le tabernacle, il devait d'abord s'arrêter à l'autel pour y présenter les offrandes pour leurs péchés et leurs transgressions. De plus,

à la cuve, chacun devait se laver les pieds et les mains de toute la poussière qui les couvrait. Depuis le jour de notre salut, le Saint-Esprit nous purifie de toute la saleté du monde que nous accumulons au cours de notre marche quotidienne. Si nous avons fait ces expériences, cela signifie que nous avons bien été sauvés, et que nous ne sommes plus en dehors du parvis extérieur. Dès que nous pénétrons dans cette partie du tabernacle, nous nous trouvons à l'intérieur des limites et de la sphère de Dieu. En d'autres termes, nous sommes dans le royaume de Dieu, car nous avons été régénérés, rachetés, pardonnés, et en dernier lieu, purifiés par l'œuvre du Saint-Esprit. Être un véritable enfant de Dieu n'est possible qu'en faisant l'expérience de l'autel et de la cuve. Si nous sommes apparemment entrés dans le christianisme sans toutefois avoir jamais expérimenté ces deux choses, nous demeurons en dehors du royaume de Dieu.

LE LIEU SAINT

Mais ceci n'est pas tout ! Il ne s'agit là que du premier pas de la vie chrétienne à partir duquel nous devons progresser. Nous sommes entrés par la porte principale du tabernacle, mais nous devons maintenant franchir un autre voile, une autre entrée. Nous devons passer du lieu dans lequel nous sommes entrés en croyant au Seigneur, le parvis extérieur, et nous avancer dans le lieu saint.

Le premier élément que nous trouvons dans cet endroit s'appelle la *table des pains de la présence*. Il s'agit d'une table sur laquelle des pains sont disposés. Ces derniers typifient Christ en tant que notre nourriture, car Il est appelé le Pain de vie dans Jean 6.35. Christ est l'approvisionnement qui nous permet de vivre. Il est notre manne quotidienne qui nous nourrit afin que nous puissions vivre devant Dieu. La table des pains de la présence est chargée d'une grande quantité de pain et non pas d'un morceau unique, et signifie que nous pouvons recevoir un approvisionnement abondant de vie, aussi abondant que la manne qui tombait du ciel. Chaque matin en effet, la manne fournissait une très grande quantité de nourriture. Depuis que nous avons fait l'expérience de Christ en tant que notre Pâque et de l'œuvre

purificatrice du Saint-Esprit, sommes-nous allés de l'avant pour expérimenter Christ comme notre manne quotidienne ? Si cela est le cas, nous connaissons de manière vivante la table des pains de la présence.

Ensuite nous découvrons le candélabre, ou le *chandelier*, qui signifie Christ comme la lumière et la vie. Jean 1.4 nous dit en effet que la vie est en Christ et qu'elle est bien la lumière des hommes. Dans 8.12, il ajoute que cette lumière est la lumière de la vie. Si nous jouissons et faisons l'expérience de Christ en tant que la vie, Il deviendra sans aucun doute notre lumière. Chaque fois que nous nous nourrissons de Lui, nous ressentons le rayonnement intérieur qui nous illumine. Une fois que nous avons reçu Christ comme notre Pâque, et avons été purifiés par l'œuvre du Saint-Esprit, et après avoir appris à nous nourrir de Christ en tant que notre manne quotidienne de vie, nous pouvons alors ressentir le rayonnement intérieur.

En troisième lieu, après la table des pains et le chandelier, nous découvrons dans le lieu saint *l'autel des parfums*. Nous expérimentons cet objet du tabernacle lorsque nous sentons une saveur, une odeur aromatique. Cette odeur parfumée qui représente Christ en résurrection, se diffuse et monte vers Dieu. Chaque fois que nous jouissons de Christ, notre nourriture, et que nous demeurons dans Sa lumière de vie, nous sommes dans la résurrection. En nous, quelque chose de doux et d'agréable se diffuse et monte vers Dieu. La doctrine ou la connaissance scripturale ne sont pas en mesure de confirmer ce point, car seule notre expérience peut le faire. Avons-nous déjà fait de telles expériences ? Même si nous n'en avons pas fait de nombreuses, l'important est qu'à ce jour nous ayons déjà expérimenté l'autel des parfums. J'aimerais témoigner combien cette expérience est merveilleuse ! Il y a trente-trois ans de cela, je passais chaque jour, voire chaque heure dans ce lieu saint. Christ y était ma manne quotidienne ; j'y étais rempli de Lui et de lumière. J'étais satisfait par Dieu, et je Le satisfaisait. Quelque chose de Christ en moi se diffusait et montait vers Dieu comme une odeur agréable.

L'ARCHE DU SAINT DES SAINTS

Mais le lieu saint n'est pas la destination. C'est un endroit sanctifié, mais il n'est pas le lieu le plus saint. C'est un bon endroit, mais ce n'est pas le meilleur. Voilà pourquoi nous devons progresser de nouveau et pénétrer dans le Saint des Saints. Alors qu'il nous suffisait de traverser le premier voile, le second doit être déchiré. Ce dernier représente la chair comme nous l'indique Hébreux 10.20, et doit être déchiré pour que nous puissions pénétrer dans le lieu le plus saint.

Alors que nous nous avançons dans le Saint des Saints, nous n'y voyons qu'un seul objet, *l'arche*. Tous les étudiants de la Bible s'accordent pour dire que l'arche est un type de Christ. Il est vrai que nous pouvons jouir de Christ en tant que notre nourriture, notre lumière et l'odeur agréable qui monte vers Dieu, mais la personne de Christ *Lui-même* Se trouve dans le Saint des Saints. Christ comme la nourriture, la lumière et l'odeur aromatique constitue les trois éléments placés dans le lieu saint. Mais au-delà, nous devons contacter Christ *Lui-même*. Ne contactons pas uniquement un certain élément de Christ, mais Sa *personne même*. Cette expérience est plus profonde. Nous devons établir le contact avec Christ Lui-même. Nous L'avons expérimenté en tant que notre Pâque, puis nous avons joui de la purification du Saint-Esprit. Ensuite Il est devenu notre vie, notre lumière et une saveur agréable pour nous. Mais à présent, nous devons contacter Sa personne. Très peu de chrétiens ont pénétré dans le Saint des Saints afin d'y toucher l'arche, qui est Christ Lui-même.

Considérons à présent le contenu de cette arche. Que nous y trouvions de la *manne* est d'une grande signification, car il s'agit ici non pas d'une manne déployée au grand jour, mais d'une manne cachée. Elle n'est pas exposée aux regards, mais est gardée dans un lieu secret. Sans aucun doute, cette manne correspond aux pains de la présence dans le lieu saint. Toutefois, ce pain est visible de tous, alors que la manne est dissimulée dans le pot en or. Le pain de la présence est déployé sur la table, alors que la manne dans l'arche est contenue dans un pot en or. Non

seulement la manne est-elle cachée dans le pot, mais celui-ci est dissimulé dans l'arche. Autrement dit, la manne est doublement secrète ! Dans le désert, le peuple d'Israël jouissait de la manne, mais celle-ci était publique et tombait à terre. Elle n'était pas la manne cachée dans les cieus qui est Christ Lui-même.

Nous devons faire l'expérience d'un Christ si profond, un Christ dans le lieu secret, un Christ dans les lieux célestes. Un tel Christ est celui qu'Hébreux mentionne au chapitre 7, selon l'ordre de Melchisédek et non pas selon l'ordre d'Aaron. Alors que ce dernier offre les sacrifices uniquement à l'autel du parvis extérieur, Melchisédek quant à lui est assis sur le trône de la grâce dans les lieux célestes. Peut-être expérimentons-nous Christ en tant que notre nourriture, mais cette jouissance ne se passe que dans le lieu saint, et tout ce que nous y expérimentons est immédiatement connu de nombreuses personnes. Parfois, les nouvelles de notre expérience « glorieuse » traverse le pays entier. Cette expérience est celle des pains de la présence, visibles de tous. Nous devons avancer plus profondément pour atteindre les lieux secrets du Tout-puissant afin d'y toucher le Christ céleste Lui-même.

Dans l'arche nous découvrons également *la loi* qui régit notre conduite et nous illumine. Cette loi correspond au chandelier du lieu saint. Elle est le témoignage de Dieu tout comme le chandelier qui témoigne de Dieu dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Bien que la loi corresponde au chandelier, le principe reste le même, à savoir que ce dernier brille à la vue de tous, alors que la loi est une lumière plus profonde, intérieure et cachée. La plupart du temps, les frères et sœurs n'expérimentent que la lumière du chandelier. Oh ! combien leur lumière brille ! Dans un sens, c'est très bien, mais cela prouve qu'ils demeurent superficiels, car tout ce qu'ils expérimentent est visible extérieurement. Christ doit devenir leur loi intérieure. Les chrétiens qui possèdent Christ en tant que leur loi vivante cachée en eux, exhibent peu de chose extérieurement, mais ils connaissent Christ profondément en eux.

En dernier lieu, nous trouvons dans l'arche *le bâton qui bourgeonna*. Celui-ci aux bourgeons éclos typifie le Christ

ressuscité. Il correspond à l'odeur du parfum, et tous deux signifient la résurrection du Christ. Mais de nouveau, il existe une différence majeure, à savoir que l'encens n'est qu'une expression extérieure et publique, alors que le bâton qui bourgeonna s'expérimente uniquement d'une façon cachée et profonde.

Nous avons donc vu dans le lieu saint ces trois choses : Christ comme notre nourriture, Christ en tant que la vie et Christ en tant que la saveur aromatique. Mais les trois éléments qui se trouvent dans l'arche du Saint des Saints sont plus profonds. Les pains de la présence sont *déployés* à la vue de tous, le chandelier *brille ouvertement*, et le parfum se *diffuse librement*. Tous trois sont exposés au public. En revanche, les trois éléments de l'arche sont profondément cachés en lui.

PROGRESSER POUR ENTRER DANS CHRIST

Nous réalisons désormais que le lieu saint représente à la fois le désert et l'âme. Dans les temps anciens, les Israélites demeuraient en Égypte. Puisqu'ils firent l'expérience de la Pâque dans ce pays-là, l'Égypte était leur parvis extérieur. Après l'événement de la Pâque, le peuple d'Israël sortit d'Égypte et fut conduit dans le désert. En d'autres termes, il se déplaça du parvis extérieur pour entrer dans le lieu saint.

Alors que le lieu saint correspond au désert pour les Israélites, il correspond à l'âme humaine pour les croyants à Corinthe et les croyants hébreux. Le verset 7 dans 1 Corinthiens 5 nous apprend par exemple que les croyants à Corinthe avaient fait l'expérience de Christ en tant que leur Pâque, et qu'ensuite leur expérience les amena dans le désert où ils se réjouirent de Christ en tant que leur manne et leur eau vive (1 Co 10.1-5). Les Corinthiens se trouvaient dans le désert tout comme le peuple d'Israël à l'époque, sauf que le leur était dans leur âme. Nous nous rendons compte en lisant attentivement la Première épître aux Corinthiens que ces croyants vivaient selon leur âme et leur chair. Sans aucun doute, ils jouissaient de Christ en tant que leur nourriture et leur lumière, et faisaient de nombreuses et merveilleuses expériences de Christ, mais leur jouissance prenait place dans leur âme. Leur chair, le voile qui sépare le Saint des

Saints du lieu saint, n'avait pas encore été brisée. Puisque leur âme n'avait pas été mise à la croix, ils ne vivaient pas dans l'esprit qui est le Saint des Saints. Ils jouissaient de quelque chose appartenant à Christ, mais pas de Christ Lui-même.

De la même façon, dans Hébreux 3.6-8, les chrétiens hébreux sont typifiés par les Israélites dans le désert. En effet, l'apôtre Paul fit remarquer aux chrétiens hébreux de même qu'aux Corinthiens, que le peuple d'Israël illustrait leur propre condition. Dans le chapitre 4 de l'Épître aux Hébreux, nous notons que d'entrer dans le repos signifie pénétrer dans le Saint des Saints et toucher le trône de la grâce où Christ est aujourd'hui assis comme notre Souverain sacrificateur. C'est au travers des enseignements que les croyants hébreux se réjouissaient d'aspects de Christ. Alors que la Première épître aux Corinthiens traite du sujet des dons, l'Épître aux Hébreux aborde celui des doctrines. *Dans leur âme* les croyants à Corinthe jouissaient des dons, et *dans leur âme*, les croyants hébreux jouissaient de doctrines. Voilà pourquoi ils n'étaient pas en mesure de comprendre les choses spirituelles plus profondes. Puisque les Corinthiens comme les Hébreux s'adonnaient soit aux dons, soit aux doctrines élémentaires, ils devaient tolérer le désert de leur âme.

Voilà pourquoi l'apôtre Paul encouragea les croyants à Corinthe à connaître leur esprit, afin qu'ils passent de l'état d'un homme psychique à celui d'un homme spirituel (1 Co 2.11-15). Il répéta la même chose dans Hébreux 4.12, les enjoignant à séparer ou à discerner l'esprit de l'âme. Ces deux livres présentent le même principe et eux seuls dans le Nouveau Testament font référence à l'épisode du peuple d'Israël dans le désert. Cet état de choses s'explique par le fait que les Corinthiens vivaient selon leur âme en s'adonnant aux dons, et que les Hébreux vivaient dans leur âme en s'adonnant à leurs doctrines. De nos jours, de nombreux chrétiens vivent selon le même modèle. Sans aucun doute, les doctrines aidèrent les chrétiens hébreux, et les dons, les croyants à Corinthe. Le problème résidait en ce qu'ils vivaient dans le lieu saint de leur âme et non pas dans le Saint des Saints de leur esprit, où ils auraient pu contacter et expérimenter Christ Lui-même. Le seul moyen de Le contacter dans notre esprit est

de renoncer à notre âme. Ne demeurons pas en elle. Si nous y restons, cela revient à errer dans le désert.

Vous réagissez peut-être à ces propos en disant : « En quoi cela est-il si important ? Je me réjouis quand même de Christ. Pourquoi dites-vous alors que ces doctrines ne sont qu'élémentaires ? Elles me permettent de connaître un peu de Christ et de jouir de certains de Ses aspects. Vous dites que nous insistons trop sur ces dons. Comment se fait-il alors que j'expérimente quelque chose de Christ grâce à eux ? » Considérons l'illustration qui nous est donnée dans le désert. Pendant plus de trente-huit ans les Israélites errèrent dans ce lieu où, jour après jour, ils prirent part à la manne. Notre Dieu est très miséricordieux ! Il n'est pas du tout mesquin. Il est excessivement généreux, car même lorsque ce peuple était en tort, Dieu lui accordait quelque chose. Mais ne croyons pas que la manne tombant des cieux quotidiennement justifiait l'errance du peuple d'Israël dans le désert. Au contraire, elle démontrait combien ce peuple était puéril et charnel, car pendant plus de trente-huit ans, il n'expérimenta rien d'autre que la manne. Celle-ci aurait dû suffire pour une période limitée, après quoi il aurait progressé rapidement pour jouir des richesses nutritives du pays de Canaan.

De cela, nous devons simplement apprendre une chose : il est permis de jouir des dons pendant une période courte, mais insister sur la nécessité de les posséder tout le temps ne fait que prouver notre état puéril. Nous devons poursuivre notre chemin et persévérer. En effet, les dons ne sont pas la portion que Dieu a réservé pour nous, mais Christ est cette portion. Avant que l'apôtre Paul n'aborde le sujet des dons dans la Première épître aux Corinthiens, il fit remarquer que Christ Lui-même est notre portion. Nous n'avons pas été appelés dans la communion *des dons*, mais dans la communion *de Christ* (1 Co 1.9). Dieu n'a pas fait des dons notre sagesse, mais Il a fait de Christ notre sagesse. C'est par Christ seul que nous sommes justifiés, sanctifiés et rachetés (1 Co 1.30). Certainement nous devons rendre grâce à Dieu pour Ses dons, mais ils ne nous aident que temporairement. Sans aucun doute, Israël pourrait remercier Dieu pour la manne

quotidienne qu'Il leur fournissait, mais celle-ci n'était qu'une provision momentanée qui devait s'arrêter dès leur arrivée au pays de Canaan. Ce peuple n'aurait jamais dû rester dans le désert à y recevoir la manne chaque jour, pendant trente-huit ans. Louons Dieu pour Sa sagesse et Sa miséricorde, et remercions-Le pour Ses dons, car nous avons besoin de la manne quotidienne et des dons lorsque nous errons dans le désert. La bonté de Dieu toutefois ne justifie pas que nous poursuivions un tel chemin pendant trop longtemps. Au contraire, si nous agissons ainsi, cela prouve que nous sommes encore jeunes, voire des nourrissons. Mais si nous progressons, nous n'aurons alors plus besoin de jouir de la manne, car nous pourrions immédiatement prendre part aux produits du bon pays de Canaan. Lorsque nous jouissons de ces produits, cela prouve que nous nous trouvons à la fois dans le repos et dans l'esprit. Dans le cas contraire, nous ressemblons à Israël, demeurant dans le désert de notre âme. Si nous ne nous trouvons pas dans l'esprit, la croix doit mettre fin à notre chair et à notre âme.

Les chapitres 4, 5 et 6 de l'Épître aux Hébreux nous exhortent à progresser, et 1 Corinthiens 9 nous encourage à courir la course. Nous devons aller de l'avant pour entrer dans l'esprit afin de toucher Christ Lui-même et d'expérimenter le Christ plus profond en tant que la manne cachée, la loi intérieure et le bâton caché qui bourgeonne. L'auteur de la Première épître aux Corinthiens conseilla ceux-ci de limiter leur recours aux dons et de les utiliser correctement (1 Co 14). Alors que nous lisons attentivement cette épître avec un regard objectif, nous remarquons que l'auteur avait l'intention non pas d'encourager, mais de corriger les croyants concernant l'utilisation des dons. Le seul moyen de courir la course de manière appropriée est de connaître dans l'esprit les choses les plus profondes de Christ.

Nous devons maintenant tous nous demander dans quel lieu nous nous trouvons. Sommes-nous à l'autel ou à la cuve ? Ou peut-être sommes-nous en dehors de l'entrée principale ! Avons-nous fait l'expérience de ces deux objets du parvis extérieur, puis nous sommes-nous avancés vers la table des pains de la présence, vers la lumière et vers l'autel des parfums ? Ou encore,

avons-nous traversé le lieu saint pour maintenant prendre place dans le Saint des Saints ? Si oui, nous sommes en esprit. Nous touchons et expérimentons Christ de la façon la plus profonde. Puisse la Seigneur nous être miséricordieux pour nous faire connaître notre position exacte.

CHAPITRE VINGT

L'HOMME TRIPARTITE ET L'ÉGLISE

Rappelons-nous que l'économie de Dieu et le but de cette économie se résument à ces simples mots : Dieu veut Se dispenser en nous. Il créa l'homme en le formant de trois parties : le corps visible, l'esprit au plus profond de lui et l'âme placée entre les deux. Dieu a l'intention de Se dispenser dans l'esprit de l'homme, puis de S'œuvrer dans l'âme humaine.

TROIS PERSONNES COMPLIQUENT L'HOMME TRIPARTITE

Avant que Dieu eut pu accomplir Son dessein, Son ennemi Satan s'œuvra dans le corps de l'homme. Depuis ce jour-là, le Péch^é habite dans les membres du corps humain. Ce Péch^é personnifié est comme un roi illégitime qui peut nous maîtriser, nous forçant à agir contre notre propre volonté. Satan lui-même demeure en nous en tant que la nature mauvaise et la loi du péché, afin de corrompre notre corps. La chair n'est autre que le corps empoisonné par Satan, et ainsi que nous l'affirme Romains 7.18, en nous, c'est-à-dire dans notre chair, il ne *demeure* rien de bon. Notre chair obéit comme un esclave à la loi du péché qui s'oppose à notre intelligence et à notre volonté (Rm 7.15, 20).

Satan entra dans notre corps en tant que la loi du péché. Mais louons le Seigneur ! Le jour de notre salut, le Dieu trinitaire vint habiter dans notre esprit pour être notre vie. Ainsi, Christ est *vie* dans notre esprit. Mais que trouve-t-on dans l'âme ? Le *moi*. Notre *moi* demeure dans notre âme. Sommes-nous bien impressionnés que ces trois personnes vivantes, Adam, Satan et Dieu demeurent aujourd'hui en nous ? L'être humain est très compliqué, car non seulement l'homme Adam vit en lui, mais le diable Satan ainsi que Dieu qui est le Seigneur de vie demeurent

aussi en lui. Nous pourrions dire que nous sommes devenus un jardin d'Éden miniature, avec Adam représentant la race humaine, l'arbre de vie qui représente Dieu et l'arbre de la connaissance qui représente Satan. Ces trois personnes se trouvaient à l'origine dans le jardin d'Éden, et, maintenant, ils sont tous en nous. Adam, le moi, est dans notre *âme* ; Satan, le diable, se trouve dans notre *corps* ; Dieu, le Dieu trinitaire, demeure dans notre *esprit*. Mais plus qu'un petit jardin, nous sommes devenus un immense champ de bataille, car Satan en nous combat contre Dieu, en même temps que Dieu en nous combat contre le diable. Satan s'empare de notre corps, la chair, s'en servant comme d'une base pour lancer ses attaques, et Dieu S'empare de notre esprit qui devient la base à partir de laquelle Il mène Son combat.

D'après Galates 5.17, la chair convoite contre l'Esprit. Dans le texte interlinéaire grec, le mot « esprit » commence avec un « e » minuscule. Ce verset signifie que notre chair convoite contre notre esprit et que ce dernier convoite contre la chair. Ces deux s'opposent l'un à l'autre de telle sorte que nous ne sommes pas en mesure de faire les choses que nous souhaitons. La chair corrompue combat contre l'esprit, et ce dernier lutte contre la chair. Ces deux sont constamment en guerre l'un contre l'autre. Jour après jour, le combat spirituel fait rage entre Satan dans notre chair en tant que le Péché, et le Dieu trinitaire dans notre esprit en tant que la Vie. Ce combat a lieu dans notre âme.

L'INTELLIGENCE REPRÉSENTE L'HOMME TRIPARTITE

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, notre âme est formée de trois parties : l'intelligence, l'émotion et la volonté. La première, qui est l'organe dans notre âme capable de penser, représente le moi. Du fait que nos pensées et considérations précèdent toujours nos actions, nous concluons que notre âme représente notre « moi ». Cette situation explique pourquoi les chapitres 7, 8 et 12 de l'Épître aux Romains abordent le sujet de l'intelligence. Le premier de ces chapitres nous indique que l'intelligence prend position pour la loi de Dieu, car elle désire observer cette loi et souhaite d'elle-même servir Dieu (Rm 7.25).

Mais l'intelligence qui représente ma personne est trop faible. Je suis trop faible. Si d'aventure, je décide de faire une bonne action, Satan qui est le pécheur même et qui demeure dans ma chair, est plus fort que moi et plus puissant que mes pensées. Chaque fois que j'exerce mon intelligence à obéir à la volonté de Dieu et à observer Sa loi, le méchant qui habite dans mes membres s'élève contre moi, me vainc et me mène en captivité (Rm 7.23). Mon intelligence, qui représente ma personne est incapable d'observer la loi de Dieu. Si en effet elle essaie d'accomplir seule la volonté de Dieu, elle est immanquablement vaincue.

L'intelligence dans Romains 7 est indépendante et tente de pratiquer le bien par elle-même. Voilà pourquoi l'apôtre poursuit avec le chapitre 8, nous expliquant que notre intelligence doit agir de façon dépendante. L'intelligence qui essaie indépendamment d'agir par sa propre force est sans cesse conquise. À quoi donc doit-elle être soumise ? Romains 8.6 nous donne une réponse, indiquant que « la pensée de la chair est la mort, et la pensée de l'esprit, vie et paix » (Darby). L'intelligence a la possibilité de s'assujétir soit à la chair, soit à l'esprit. Si elle se soumet à la première, le résultat produit appartiendra à la sphère de la mort ; mais si les pensées sont soumises à l'esprit, cela conduira à la vie et la paix. Voyons-nous maintenant la différence entre l'intelligence indépendante du chapitre 7, et les pensées dépendantes du chapitre 8 ? La première expérimente la défaite, alors que les pensées soumises à l'esprit sont victorieuses. Dans la mesure où deux personnes demeurent en nous, à savoir, Satan dans les membres de notre corps et le Dieu trinitaire dans notre esprit, nous ne sommes plus en mesure d'être véritablement indépendants. Dans ce cas, pourquoi même essayer de l'être ? Une telle tentative mène inévitablement à la défaite. Si nous tâchons de conquérir l'ennemi, il finira par nous vaincre. C'est à cause de cela que nous devons nous soumettre à une autre Personne : au Dieu trinitaire dans notre esprit. Le secret de la victoire consiste à ce que nous fixions toujours nos pensées sur l'esprit.

Cette image très claire de Satan en nous, de Christ en nous et de notre moi placé entre les deux, doit nous marquer

profondément. Lorsque l'ennemi nous séduit pour nous faire pratiquer le bien par nos propres efforts, nous avons tendance à répondre naturellement : « J'aime le Seigneur et je Lui appartiens. Aussi, je vais pratiquer le bien pour Lui faire plaisir ! » Voilà la tentation ! Lorsque nous sommes indépendants et décidons de faire le bien, nous sommes tentés, puis toujours vaincus. Sans doute pouvons-nous faire le bien aujourd'hui, demain, et même pendant trois jours consécutifs, mais après le troisième jour, nous en sommes incapables. Apprenons la leçon de ne jamais être indépendant en essayant d'agir par nos propres forces. En revanche, apprenons à dépendre du Seigneur. Chaque fois que l'ennemi nous incite à faire le bien par nous-mêmes, rétorquons-lui : « Non, Satan, non ! Je ne peux pas te suivre et je ne te suivrai pas. Je ne sais même pas ce que pratiquer le bien signifie ; je sais seulement dépendre de mon Seigneur. Personne ne me fera oublier de m'appuyer sur Lui. » Nous gagnerons alors la victoire ainsi que la vie et la paix. Tout ceci est en fait très simple : le Dieu trinitaire S'est dispensé dans notre esprit en tant que notre vie et tout pour nous ; aussi, apprenons à ne jamais agir indépendamment, et ne nous confions pas à notre propre force.

Avant de clore le commentaire sur les chapitres 7 et 8 de l'Épître aux Romains, nous devons considérer ce qu'ils révèlent à propos des lois. Nous avons appris que le Péché se trouve dans notre chair et s'accompagne d'une loi mauvaise appelée la loi du péché. Nous savons tous ce qu'est une loi. Si je m'empare d'un livre et le jette en l'air, il retombera inévitablement sur le sol. Ceci illustre la loi de la pesanteur. Mais si j'essaie de faire quelque chose qui va à l'encontre de cette loi, tel que tenir le livre suspendu en l'air et le maintenir dans cette position pendant deux ou trois heures, je vais devoir finalement abandonner. Je ne peux contrer cette loi que pendant un certain temps. Pourquoi cela ? Parce que mon effort personnel est incapable de contrecarrer la loi de la pesanteur. Nos tentatives sont inefficaces pour contredire une loi de la nature. Si un matin nous décidons d'être patients, de ne plus perdre notre sang froid et d'endurer les difficultés tout au long de la journée, il est possible que nous

y parvenions pendant deux jours, mais le troisième jour, nous nous mettrons dans une grande colère. Se mettre en colère appartient à la loi du péché, alors qu'être patient est produit par notre effort personnel. La fierté est aussi une loi qui œuvre en nous. Aucun de nous n'a jamais réussi à se débarrasser de la fierté qui est en lui. Même un jeune enfant sait être fier bien que ses parents ne lui aient jamais enseigné à le devenir. Dans ce cas, comment un enfant apprend-il à être fier ? Cela provient de sa « nature », la nature pécheresse qui est la loi du péché en chacun de nous.

Revenons à l'illustration selon laquelle je tiens un livre suspendu en l'air. Il est stupide d'agir ainsi si une table se trouve devant moi. Cette table représente une autre loi qui est un support solide allant à l'encontre de la loi de la pesanteur. Je peux déposer le livre sur la table et m'écrier : « Alléluia ! » Je peux le laisser là en toute paix. Le livre y est en sécurité et ne tombe pas grâce à la loi de ce solide soutien qui vainc la loi de la pesanteur. Qui est le véritable soutien ? C'est Christ notre *Rocher*. Où se trouve-t-Il ? Il demeure dans notre *esprit*. Autrement dit, nous pouvons placer nos pensées sur l'esprit et laisser notre « livre » sur la table. Abandonnons tous nos efforts et ne décidons jamais de faire le bien. Ne vous dites jamais : « Oh ! auparavant j'étais tellement cruel avec mon mari (ou ma femme, ou toute autre personne), à partir d'aujourd'hui je me résous à être gentil ! » Vous serez gentil un jour ou deux, mais guère plus que cela. N'essayez jamais de prendre des résolutions ; elles sont inefficaces. En nous demeure le Christ, le Rocher éternel. En nous, il est la « table », notre Rocher. Fixons simplement toujours nos pensées sur Lui, appuyons-nous sur le Rocher et reposons-nous. Tel est le chemin qui mène à la victoire et à la libération de tout effort. Lorsque nous fixons nos pensées sur l'esprit, nous nous mettons dans les mains de Christ. Lorsque nous nous confions en Lui, nous Lui disons simplement : « Seigneur, me voici, sans espoir et impuissant. À partir d'aujourd'hui, je ne veux plus essayer de décider de faire quoi que ce soit ; je Te donne mes pensées ; je les fixe sur Toi. » En Lui parlant de la sorte, nous nous abandonnons au Seigneur qui alors a la possibilité et

l'occasion de Se propager dans tout notre être, et de nous saturer de Lui-même. Combien cela est merveilleux !

L'HOMME TRIPARTITE RÉALISE LA VIE DU CORPS

Poursuivons maintenant avec le chapitre 12 de Romains. Les chapitres 9 à 11 étant une parenthèse, nous passons directement du chapitre 8 au chapitre 12. Nous avons vu que dans le chapitre 7, les pensées sont indépendantes, et que dans le chapitre suivant, elles se soumettent à l'esprit. Dans le chapitre 7, l'intelligence représente le moi indépendant qui se débat par ses propres efforts et ne connaît que la défaite. L'intelligence du chapitre 8 représente le moi dépendant qui se repose sur le Seigneur Jésus. Une telle attitude donne au Seigneur l'occasion de saturer notre être entier avec Sa personne, nous faisant ainsi devenir un membre *vivant* de Son Corps. Ensuite, nous sommes amenés au chapitre 12 qui traite des trois éléments nous permettant de réaliser la vie de l'église normale : le corps, l'intelligence, qui est la partie principale de l'âme, et l'esprit.

(1) Nous présentons notre corps pour la vie de l'église

Dès que nous nous confions en Christ et qu'Il prend possession de tout notre être, notre corps est *libéré* de la main usurpatrice de l'ennemi. Lorsque nous vivions indépendamment de Dieu, Satan pouvait prendre possession de notre corps et nous forcer à agir contre notre propre volonté. Mais à présent, lorsque nous nous confions en Christ qui est plus fort que tout, Il libère notre corps de l'usurpation de l'ennemi. Quelle est alors l'étape suivante ? Nous devons *présenter* notre corps au Seigneur (Rm 12.1). De nombreux frères et sœurs chrétiens n'ont pas encore fait ce pas. Nous devons catégoriquement Lui présenter notre corps en disant : « Seigneur, je Te rends grâce que mon corps, qui auparavant était un corps de péché soumis à la mort, est désormais ravivé et libéré. Je Te remets ce corps pour Ton Corps. Si je retiens mon corps, Ton Corps ne peut pas être édifié. » Si nous souhaitons édifier le Corps de Christ, nous devons présenter le nôtre de manière pratique et catégorique.

Récemment, alors que je voyageais d'une côte à l'autre du pays, j'ai rencontré un grand nombre de chrétiens qui abordaient le sujet de la vie du Corps. Mais qu'en est-il de *notre* corps ? Nous discutons beaucoup du Corps de Christ, mais que faisons-nous avec le nôtre ? Le gardons-nous pour nous-mêmes ? Si cela est le cas, il est impossible de réaliser le Corps de Christ. Romains 12 nous indique que si nous désirons réaliser la vie de l'église, il nous faut tout d'abord présenter notre corps libéré au Seigneur. Puisque notre corps ne nous appartient plus, il doit être présenté au Seigneur en tant qu'un sacrifice vivant.

Frères, nous rendons-nous aux réunions avec notre *cœur* ou avec notre *corps* ? Tant de chrétiens déclarent : « Oh ! j'ai vraiment un cœur pour la vie de l'église ! » Cela est sans doute vrai, mais leur corps qui n'est pas consacré à la vie de l'église demeure chez eux. Nous devrions pouvoir déclarer que nous avons un cœur pour la vie de l'église, et aussi que notre corps lui est consacré. Notre cœur appartient-il à la vie de l'église et notre corps à notre vie privée ? Si cela est le cas, comment pouvons-nous réaliser la vie de l'église ? Nous savons parler d'elle en termes positifs truffés d'alléluias, dépeignant les saints dans les « lieux célestes », mais en réalité, ce que nous réalisons demeure en « l'air » et dans le cœur. Si nous voulons vraiment réaliser la vie du Corps de Christ, nous devons de manière certaine présenter notre corps au Seigneur. Déclarons ainsi : « Seigneur, jadis, mon corps était soumis à la main usurpatrice de l'ennemi. Aujourd'hui, je Te remercie, car Tu as libéré ce corps que je Te présente maintenant. Il n'est plus mon corps, mais un sacrifice pour Toi ! » Seulement en nous offrant ainsi au Seigneur pourrions-nous réaliser la vie de l'église.

(2) Notre intelligence est renouvelée pour la vie de l'église

Après avoir présenté notre corps au Seigneur, nous devons rapidement faire le second pas qui nous mènera à réaliser la vie de l'église. Romains 12.2, nous exhorte à être transformés par le renouvellement de notre intelligence. Par le passé, celle-ci essayait toujours d'agir indépendamment pour Dieu, mais maintenant,

elle se confie en Christ. Cette intelligence qui dépend du Seigneur a besoin d'être renouvelée, illuminée et rééduquée.

L'exemple suivant est tiré d'une histoire réelle. Un frère qui aimait véritablement le Seigneur et la vie de l'église avait très clairement offert son corps comme un sacrifice à la fois au Seigneur et à l'église. Mais après cette offrande de lui-même, il devint un gros problème pour l'église. Lorsqu'il y était indifférent, l'église demeurait en paix. Mais après avoir présenté son corps, ce dernier s'accompagnait toujours d'une intelligence pas encore renouvelée. Ce frère n'avait pas été purgé de toutes les choses anciennes du christianisme qui devaient être crucifiées. À l'époque où il n'avait pas encore présenté son corps et restait indifférent à l'église, il disait : « Si j'ai le temps et que j'en ai envie, je me rendrai aux réunions, sinon, je n'irai pas. » Mais à présent qu'il aime le Seigneur davantage, il s'est offert à Lui ainsi qu'à l'église à laquelle il a remis tout son être. Mais chaque fois que son corps se déplace, son intelligence gênante se déplace aussi. Celle-ci est remplie de nombreuses opinions, d'enseignements, de pensées et de diverses considérations qui provoquent bien des difficultés dans la vie de l'église.

Après avoir présenté notre *corps*, il faut que notre *intelligence* soit renouvelée. Lorsque nous prenons pleinement part à la vie pratique de l'église, notre intelligence doit être purgée, renouvelée et rééduquée. Pour réaliser cela, il nous faut abandonner toutes nos pensées anciennes, nos idées naturelles, ainsi que tous les enseignements et toutes les considérations du christianisme traditionnel. Telle est la signification de la transformation par le renouvellement de l'intelligence. Alors seulement est-il possible de vivre la vie de l'église. Dans le cas contraire, nos pensées deviennent le problème majeur et la plus grande source de troubles au sein de l'église. Quelques chers frères et sœurs ont apporté avec eux tant de problèmes dès le jour de leur arrivée dans l'église. Avant leur venue, l'église était paisible et unie, mais depuis leur arrivée, leurs pensées y ont créé des difficultés. Il pensent que leur cœur est bon, mais en fait, leur intelligence est terrible. Ces saints ont besoin de se dépouiller de nombreux

éléments du passé pour que leur intelligence puisse être transformée.

(3) Notre esprit doit être fervent pour la vie de l'église

En premier lieu, notre corps doit être présenté. Ensuite, l'intelligence qui représente l'âme a besoin d'être renouvelée ; et en troisième lieu, l'esprit doit être brûlant, plein d'ardeur fervente. Romains 12.11 nous demande d'être fervents en esprit. Un frère précieux a peut-être présenté son corps au Seigneur et à l'église, et son intelligence est peut-être entièrement renouvelée, car il a abandonné les choses anciennes, mais son esprit est très froid. Il n'est alors plus un problème, mais il devient un fardeau. Chaque fois qu'il paraît dans une réunion, il s'y assied aussi froid qu'une tombe. Il est toujours silencieux et ne crée jamais de difficultés. Toutefois, l'église doit le porter comme un fardeau. Lorsqu'il est question de partager des responsabilités lors d'une réunion des anciens ou des diacres, ce frère reste simplement assis dans un mutisme parfait. Il adopte l'attitude suivante : « Je suis à cent pour cent avec vous et je suis pour l'église. Je n'ai aucun problème, et tout ce que vous, frères, décidez, me convient parfaitement. » Imaginez que les frères responsables se réunissent et se comportent tous de cette façon. Qui finira par porter le fardeau ? Tous ces frères deviendraient eux-mêmes un fardeau, et aucun d'eux ne prendrait en charge les affaires de l'église. D'une certaine façon nous ne devrions causer aucun problème, mais d'une autre façon, nous devrions être un perturbateur. En d'autres termes, entre nous et les frères, il ne devrait jamais y avoir de déviation ou de contre-courant. Mais nous-mêmes devrions être brûlants en esprit. Nous devrions être brûlés et brûlants. *Nous devons être fervents dans notre esprit.*

De prime abord, il semblerait que la vie chrétienne est individuelle et privée. Mais ce n'est absolument pas le cas ; il s'agit d'une vie corporative, de la vie d'un corps. Vous seul ne constituez pas le Corps entier, car vous n'êtes qu'un membre et avez besoin des autres membres afin de réaliser la vie de l'église. Lorsque nous n'essayons plus de faire le bien et apprenons à

dépendre de Christ et à vivre par Lui, nous sommes un membre vivant prêt à devenir un membre de Son Corps qui fonctionne. Ensuite, nous devons réaliser la vie de l'église en présentant de manière catégorique notre corps au Seigneur, en ayant notre intelligence renouvelée et notre esprit brûlant. Nous expérimentons la vie de l'église seulement après avoir présenté notre corps, après que notre âme a été transformée et une fois que notre esprit est brûlant. Nous devenons alors un membre vivant qui fonctionne, plutôt qu'un membre perturbateur, froid ou mort. Nous ne sommes plus un membre *hors d'état* de fonctionner, mais un membre *remplissant* sa fonction avec énergie et efficacité, possédant la réalité de la vie de l'église.

L'ÉDIFICATION DE L'HABITATION DE DIEU

De nombreux détails importants relatifs à l'esprit et à l'âme restent à considérer. Toutefois, nous devons maintenant porter notre attention sur l'édification de l'habitation de Dieu. Au cours des chapitres précédents, nous avons mis l'accent sur le tabernacle, l'habitation de Dieu, voyant qu'il est composé du parvis extérieur et des deux parties de la tente du tabernacle, à savoir, le lieu saint et le Saint des Saints. Passons brièvement en revue le contenu de ces trois endroits.

Le parvis extérieur est équipé de l'autel qui typifie la croix de Christ, et de la cuve qui symbolise l'œuvre purificatrice du Saint-Esprit.

Le lieu saint comprend la table des pains de la présence, le chandelier et l'autel des parfums. Tous trois représentent des aspects différents de Christ en tant que notre vie. Le premier élément révèle Christ comme notre approvisionnement quotidien de vie, car Il est notre Pain de vie. Le candélabre, ou chandelier, typifie Christ qui est la lumière de la vie. L'approvisionnement de vie dont nous jouissons devient la lumière qui brille en nous. En dernier lieu, l'autel des parfums représente la saveur de la résurrection de Christ.

Le Saint des Saints ne contient que l'arche qui typifie Christ Lui-même et renferme trois objets : la manne cachée qui signifie la vie profonde et l'approvisionnement interne de la vie ; la loi cachée qui nous illumine intérieurement ; et le bâton qui avait bourgeonné, lequel représente la puissance de résurrection et l'autorité intérieures. La manne, la loi et l'autorité cachées sont toutes des éléments en résurrection et sont beaucoup plus profondes que les trois objets du lieu saint qui leur correspondent.

LE CONTENU DU TABERNACLE

Tous les objets mentionnés ci-dessus sont placés dans le tabernacle qui est l'habitation de Dieu. Les expériences de ces huit éléments du parvis extérieur, du lieu saint et du Saint des Saints sont le contenu véritable de l'édifice réel de Dieu, l'église. Si nous souhaitons être l'édification de l'habitation de Dieu, nous devons expérimenter ce que Christ a accompli à la croix, et aussi la purification du Saint-Esprit. De plus, nous devons faire l'expérience appropriée de Christ en tant que notre vie, notre lumière et la saveur de la résurrection pour nous. Plus encore, Christ Lui-même en tant que la manne cachée, la loi cachée et l'autorité dissimulée, doit devenir notre réalité. Une telle expérience de Christ amène en existence le contenu véritable de l'édifice de Dieu, et fournit les matériaux nécessaires à sa construction.

Au cours des dernières années, il a beaucoup été question de l'église du Nouveau Testament. Celle-ci n'est pas une église d'un modèle particulier, mais est celle qui est fondée sur la vie et sur les expériences de Christ. Imaginons que nous décidions de former un homme à l'image d'une certaine personne. Nous formons un bras de cire, une tête de marbre, un torse de bois, des jambes et des pieds d'argile. Une fois tous les membres rattachés selon la taille et la forme appropriées, puis peints avec la couleur correcte, nous obtenons peut-être une *réplique* exacte de cette personne ; toutefois, dépourvue de la réalité de cet homme. Un individu réel ne peut pas être *fabriqué* selon un modèle, il doit *naître*, puis *mûrir* au rythme de la croissance de la vie. Cette homme doit d'abord naître d'une mère bien vivante, puis grandir grâce à la nourriture quotidienne qui lui est dispensée. Ensuite seulement devient-il un homme ayant une apparence qui lui est propre. S'il prend existence d'une manière différente, il ressemble à un homme, mais n'en est pas un.

Un jour, à Pittsburgh, je dis à un ami : « Oublions l'apparence et prêtons uniquement attention à la vie. » Par exemple, vous avez un gentil petit garçon. Vous ne prenez pas vraiment garde à sa forme extérieure. Chaque jour, vous n'essayez pas de le

modeler d'une façon particulière. Il est d'abord né de sa mère, puis vous l'avez nourri de lait et d'aliments pour nourrissons. Ensuite, il a grandi petit à petit, prenant au fur et à mesure une forme et une apparence qui lui sont propres. Celle-ci résulte de sa naissance et de sa croissance dans la vie. Tout comme personne ne peut modeler votre enfant, de même, nous sommes incapables de former une église du Nouveau Testament. Si nous essayons cependant de la créer, nous n'obtenons qu'une image sans vie. Nous pouvons effectivement former une église selon un certain modèle, sans pouvoir créer une église remplie de vie.

Depuis ces dernières années, j'exhorte et supplie sans cesse pour que *personne ne forme quoi que ce soit*. Car tout ce que nous fabriquons n'est en aucun cas l'église véritable. Au cours des six mille dernières années, pas un seul homme vivant n'a été fabriqué. Chacun est issu de sa naissance et de la croissance de la vie. L'église est le Corps de Christ, voilà pourquoi aucun être humain n'est en mesure de la produire. Certes, nous sommes capables de fabriquer des objets, mais jamais de créer un corps vivant composé de membres vivants. Jamais le Nouveau Testament ne nous ordonne de former l'église ni ne nous instruit sur la manière de la créer. En revanche, il nous exhorte à expérimenter Christ, à Le dispenser dans autrui, et à engendrer de nombreux enfants au moyen de la naissance spirituelle. L'église véritable, le Corps de Christ, n'existe qu'au moyen de la naissance et de la croissance de la vie. Ceci explique pourquoi nous insistons sur le principe selon lequel *le tabernacle naît des expériences de ce qu'il contient*.

LA SÉPARATION DU PARVIS EXTÉRIEUR

Suivant ce principe, examinons les principaux matériaux qui composent le tabernacle. Tout d'abord, nous remarquons « la séparation » du parvis extérieur (Ex 27.9-19 ; 38.9-20). Ce dernier est appelé « la séparation », car il remplit une fonction semblable à celle d'une enceinte entourant une propriété, la séparant et la protégeant de ce qui se trouve en dehors de ses limites. La séparation du parvis extérieur est composée de trois éléments principaux : 1) les socles de bronze, 2) les colonnes, 3) les toiles

de fin lin retors. La base des murs de séparation est faite de socles de bronze, disposés comme suit : vingt socles sont placés du côté nord, vingt autres au sud, dix au fond du tabernacle vers l'ouest, et dix autres sont placés devant (Ex 27). En tout, nous comptons soixante socles de bronze. Sur chacun d'eux, une colonne est fixée, et toutes sont rattachées et unies par des crochets. Les toiles sur les colonnes sont fabriquées de fin lin et liées ensemble par deux lacets. Nous voyons donc que les trois matériaux principaux sont les socles de bronze, les colonnes et les toiles de fin lin retors.

Le métal qui forme la base de la séparation est identique à celui des deux objets du parvis extérieur : l'autel de bronze et la cuve de bronze. Ceci signifie que du point de vue spirituel, les socles de bronze sont produits par l'expérience de ces deux éléments du parvis extérieur. Tous deux sont faits en bronze ; c'est pourquoi les socles de la séparation sont également en bronze. Ainsi, nous observons dans le parvis extérieur l'autel de bronze, la cuve de bronze et les socles de bronze. Dès qu'une personne pénètre dans ce lieu, elle réalise immédiatement que le bronze de la base de la séparation est identique à celui de l'autel et de la cuve. Nous pouvons en conclure que les expériences de la croix et la purification du Saint-Esprit sont la base même de la séparation de l'édifice de Dieu.

Nous savons que le bronze typifie le jugement divin. Tout ce que nous avons, sommes et faisons doit être placé sur l'autel pour y être jugé. L'autel, la croix, est avant tout un lieu de jugement, car c'est à la croix que Dieu a jugé toute chose. Le livre des Nombres au chapitre 16 nous indique que le bronze utilisé pour recouvrir l'autel provient des encensoirs de bronze (ou « brasiers » selon la Nouvelle Version Segond Révisée) de 250 personnes rebelles. Lorsque ceux qui se rebellèrent contre Dieu et contre Moïse furent jugés par le feu, Dieu demanda à Moïse de récupérer tous leurs encensoirs en bronze et de les fondre pour en revêtir l'autel comme un mémorial du jugement de Dieu sur les rebelles (Nb 17.3). Afin d'accomplir l'édification de l'église, tout ce que nous avons, sommes et pouvons faire, doit

être jugé par la croix de Christ. Ce jugement constitue les socles de la base de la séparation pour l'édifice de Dieu.

Nous voyons peut-être clairement le principe de la séparation sans pour cela savoir l'appliquer. Supposons que je suis un frère ayant reçu le salut dans la chrétienté. J'ai un jour entendu l'Évangile qui me fit réaliser que j'étais pécheur, que Christ m'aimait et qu'Il est mort à la croix. Par conséquent, j'admis ma condition pécheresse et j'ai prié : « Oh ! mon Dieu, pardonne-moi, car je suis pécheur ! Merci d'avoir livré Ton fils, le Seigneur Jésus, afin qu'Il meure pour moi à la croix. Je Te loue, car Il est mon Sauveur et mes péchés ont été pardonnés. Alléluia ! Je suis rempli de joie et de paix. » Ensuite, je me suis bien sûr rendu chez un pasteur qui est un de mes bons amis, et lui permis de me baptiser, à la suite de quoi je devins un « membre » de son église. Un jour, le Seigneur m'ouvrit les yeux et je compris pourquoi Il m'avait sauvé : afin que je sois édifié avec d'autres pour que nous devenions tous l'habitation de Dieu. Ensuite, dans ma localité, j'entendis un groupe de croyants parler de la vie du Corps et de l'édification de l'église, et je désirai être édifié avec eux dans la vie du Corps. Puis le Saint-Esprit me dit : « Viens-tu pour être édifié ? Viens-tu pour réaliser la vie de l'église ? Il te faut d'abord aller à la croix ! Tout ce que tu es capable de faire, tout ce que tu es et as, doit être jugé à la croix. » Je dus ensuite confesser et me repentir en disant : « Seigneur, *rien* en moi n'est acceptable à Tes yeux, et *rien* ne convient pour Ton édifice. Tout doit passer par le jugement. » Si je ne me laisse pas juger par la croix, il m'est impossible d'être édifié avec d'autres, car je n'ai aucune base, aucune fondation. Si j'entre dans l'église avec fierté, je peux sans doute être une personne organisée, mais je ne pourrais pas être édifié dans l'église. Les socles de la séparation de l'édifice de Dieu forment la fondation qui provient de l'expérience de l'autel de bronze. Nous en concluons que la base solide de l'édification de l'habitation de Dieu est l'issue de l'expérience de la croix. Il n'y a aucun détour possible. Tout doit être entièrement déposé sur l'autel, consommé et jugé. La croix est placée à l'entrée principale de l'église. Si nous souhaitons

entrer dans l'église, nous devons nous placer sur l'autel de la croix.

Une fois que tout notre être et toutes nos actions ont été mis à la croix, nous pouvons témoigner de combien nous sommes salis, mondains et pécheurs. Nous réalisons qu'en plus de notre besoin de la rédemption de Christ, le Saint-Esprit doit nous purifier. Un jour, j'avais envie, selon mon sentiment intérieur, de me jeter entièrement dans la cuve. J'ai prié : « Seigneur, purifie-moi ! J'ai péché et j'aime le monde ! Chaque recoin de mon être est sale ! J'ai besoin de la purification du Saint-Esprit ! » Ce fardeau dans ma prière me fit expérimenter la croix et la cuve. À la croix en effet, nous mettons tout notre être à mort, et à la cuve, nous plaçons toute chose sous la puissance purificatrice du Saint-Esprit. En agissant ainsi, nous sommes à la fois purifiés et purgés. Nous entrons alors dans l'église avec humilité, par Sa miséricorde, Sa rédemption et Sa purification. Une fois qu'un frère fait l'expérience de l'autel et de la cuve, puisqu'il est purifié de toute sa fierté et de son pharisaïsme, il possède la base, les socles de bronze, sur lesquels les colonnes sont dressées.

La Bible ne nous dit pas de quel matériau les colonnes étaient faites, mais nous indique que les crochets et les tringles utilisés pour attacher les colonnes ensemble, ainsi que les chapiteaux qui les recouvrent étaient en argent, lequel signifie la rédemption. Ceci implique que pour l'édifice de Dieu, nous sommes tous joints, unis, puis revêtus uniquement par la rédemption du Seigneur. Si nous souhaitons pratiquer la vie de l'église, nous devons réaliser que seule la rédemption du Seigneur nous a unis, et qu'elle seule nous couvre afin que nous soyons séparés pour l'édifice de Dieu.

De plus, les toiles de fin lin retors sont suspendues aux colonnes, comme un témoignage à tous que l'église est pure et propre dans sa conduite comme dans son comportement. Telle est la ligne de séparation. Si le tabernacle est érigé avec la ligne de séparation qui l'entoure, tous peuvent remarquer de loin le lin blanc qui en marque la limite. Celle-ci représente le témoignage de l'église à un monde dans les ténèbres. Le monde entier est

noir, mais quelque chose au milieu de lui est érigé, témoignant que l'église est pure, propre et blanche. Un tel témoignage ne peut provenir que du jugement de l'autel et de la purification de la cuve qui produisent un comportement pur et une conduite sans souillure devant tous. Ceci correspond au fin lin retors suspendu aux colonnes placées sur les socles de bronze. Nous venons de décrire la ligne de séparation rendant témoignage que l'église est purgée du monde. À l'extérieur de cette ligne, tout est noir, et à l'intérieur, tout est blanc.

LES PLANCHES DU TABERNACLE

Bien que tout ce que nous venons de traiter soit très bien, il ne s'agit cependant que de l'expérience du parvis extérieur. Un certain nombre de bonnes choses se trouvent dans le parvis extérieur : le bronze, l'argent et le fin lin, mais *nous n'y découvrons rien qui soit en or*, le métal qui représente la nature divine. Ceci signifie que dans cette partie du tabernacle, rien de la nature divine n'a encore été œuvré en nous qui puisse être extérieurement manifesté. Nous n'y trouvons que le jugement et l'élimination de tous les éléments négatifs. En d'autres termes, un frère qui était fier à son arrivée dans l'église est désormais très humble, et tout pharisaïsme, toute gloire personnelle et toute fierté semblent lui être étranger. Mais de telles réalités appartiennent uniquement à la sphère de notre comportement humain et de sa purification. Aucun élément de Dieu qui puisse être exprimé n'a été œuvré en lui — l'or n'y est pas manifesté. L'apparence est très bonne, mais il s'agit seulement du parvis qui demeure à l'air libre, sans abri, sans rien qui le couvre, sans construction ; ce n'est pas l'édifice. Il faut que la divinité se mêle à notre nature, à l'humanité. Pour cela, nous devons progresser du parvis extérieur pour entrer dans le lieu saint, et même dans le Saint des Saints.

Si par la miséricorde et la grâce du Seigneur nous pénétrons dans ces deux endroits, nous y remarquerons de l'or presque partout : une table en or, un chandelier en or, un autel des parfums en or, une arche en or et des planches en or. Tout ce qui nous environne est en or, les objets sont en or, et chaque

ustensile est en or. Qu'est-ce que cela signifie ? Louons notre Seigneur ! Le bois des planches représente l'humanité (Ex 26.15), la nature humaine ; et l'or qui les recouvre signifie la divinité, la nature divine. Ici, la divinité et l'humanité sont unies ! D'un côté, ces planches sont en bois, mais d'un autre côté, elles sont en or. Dans le lieu saint et le Saint des Saints, la divinité est mêlée à l'humanité. Leur nom leur vient d'ailleurs de cette particularité, car seul ce qui est saint vient de Dieu. Dans le parvis extérieur nous sommes justes, mais pas saints. Tous les détails de notre comportement et de notre conduite y sont justes, car ils sont jugés à la croix et purifiés à la cuve. Mais la justice que nous trouvons là n'est pas accompagnée de sainteté, laquelle est la nature divine œuvrée dans l'homme. Nous voyons que tout est recouvert d'or seulement une fois entré dans le lieu saint et le Saint des Saints. Presque chaque objet, chaque partie de ces deux endroits est fait de bois recouvert d'or. Nous y trouvons l'humanité certes, mais elle y est mélangée à la nature divine.

À moins que nous entrions dans le lieu saint et le Saint des Saints, et que l'élément divin soit œuvré en nous, il nous est impossible de devenir les planches édifiées ensemble pour former l'habitation de Dieu. L'église est édifiée par *le mélange de Dieu avec l'homme qui fait de nous le matériau même* nécessaire à l'édification du Corps de Christ. Peu importe combien nous avons été purifiés, nous ne pouvons être que le fin lin et ne sommes pas qualifiés pour devenir les planches pour l'édification du tabernacle. Mais plus nous sommes recouverts d'or, plus nous devenons le matériau approprié à l'édifice de Dieu. Voilà pourquoi nous devons entrer dans l'esprit, exercer notre esprit, marcher dans l'esprit, et toujours être mélangé au Seigneur en esprit. Ce mélange de la divinité et de l'humanité fait de nous les matériaux nécessaires à l'édification de la maison de Dieu.

Les planches plaquées d'or du lieu saint et du Saint des Saints reposent sur des socles d'argent, ce qui signifie que la rédemption de Christ est la base même et le fondement sur lesquels la maison de Dieu est construite. Mais quelle est l'origine de l'or qui recouvre les planches ? Il provient de l'expérience des objets en or : la table, le chandelier, l'autel et l'arche. Plus nous

expérimentons Christ en tant que notre vie, notre lumière, notre saveur de la résurrection, et plus nous L'expérimentons très profondément, plus la nature divine s'œuvre en nous. L'or qui recouvre les planches vient de l'expérience même des éléments placés dans le lieu saint et le Saint des Saints. La divinité se mélange à nous seulement par notre expérience de Christ comme la vie, la lumière et la saveur de résurrection, et par notre expérience la plus profonde de Christ Lui-même. Ceci forme les matériaux destinés à l'édifice de Dieu. Nous devons expérimenter *Christ* chaque jour en tant que notre manne, notre lumière, notre saveur de résurrection, et devons même L'expérimenter de la façon la plus profonde, afin de connaître le mélange divin.

Nous devons réaliser clairement trois autres facteurs nécessaires à l'édification. Tout d'abord, chaque planche fait une coudée et demie de largeur (Ex 26.16). Notons donc que nous ne mesurons pas plus d'une coudée et demie. Les quarante-huit planches du tabernacle sont regroupées en paires, chacune d'elle mesurant trois coudées de largeur. La raison pour laquelle chaque planche ne mesure qu'une coudée et demie de large s'explique par le fait qu'elle n'est que la moitié d'une unité complète et doit être couplée à une autre planche pour former un tout. Réalisons que nous ne sommes qu'une moitié. Le Seigneur Jésus envoyait toujours Ses disciples par groupes de deux. Pierre avait besoin de Jean, et inversement. Chacun de nous n'est qu'une moitié qui a besoin de sa contrepartie pour former un tout. Jamais nous ne devrions agir et œuvrer indépendamment ou individuellement. Tout service et toute fonction que nous remplissons dans l'église doit s'accomplir de manière corporative. Deux planches doivent être jointes. Nous ne formons pas individuellement une entité complète ; nous avons besoin d'une autre moitié. Qui est votre moitié ? Nous devons réaliser que chacun de nous ne mesure pas trois coudées, mais uniquement une coudée et demie. Annoncer l'Évangile seul, servir individuellement, fonctionner et œuvrer indépendamment, n'est pas possible. Nous devons être un membre fonctionnant en coordination avec d'autres dans l'édifice de Dieu.

En outre, chaque planche est agrémentée de deux tenons,

pièces supplémentaires se logeant dans le socle (Ex 26.19). Pour quelle raison deux tenons sont-ils nécessaires, plutôt qu'un seul pour chaque planche ? Logiquement, un tenon unique permettrait à la planche de tourner sur elle-même, alors que deux la maintiennent fermement en place. Le chiffre deux signifie une confirmation. Un homme qui se tient sur ses deux pieds est une bonne illustration. S'il se tient debout sur un seul pied, il lui est facile de tourner ou de tomber. Mais bien planté sur ses deux jambes, il lui est difficile de perdre l'équilibre et quelque peu étrange de tourner sur lui-même. Nous n'aimons pas être entourés de frères qui changent facilement de direction. Le matin, ils s'orientent d'une façon, et l'après-midi, ils se dirigent dans la direction opposée. Le matin suivant, ils ont de nouveau changé de cap. Ils « tournent » sans cesse sur eux-mêmes. Si nous ne savons pas exactement où ils se trouvent, il nous est impossible de les saisir, car ils tournent toujours sur eux-mêmes, sur un tenon. De tels frères et sœurs instables ne permettent pas l'accomplissement de l'œuvre d'édification. Ils doivent devenir stables. Qu'importe les situations et circonstances, ils doivent apprendre à demeurer fermes dans un endroit jusqu'à la mort. Lorsqu'une personne est disposée à sacrifier sa vie, l'édification de l'église est alors possible. Nous avons besoin d'autres membres qui nous correspondent, et de leur confirmation continue.

En plus de ces pièces, nous découvrons des traverses et des anneaux d'or qui relient les planches et les unissent l'une à l'autre. Les anneaux représentent le Saint-Esprit. Nous avons reçu le Saint-Esprit en tant que les anneaux au tout début de notre vie chrétienne, le jour de notre régénération (Lc 15.22 ; Gn 24.47). Les anneaux retiennent les traverses qui représentent également le Saint-Esprit, mais auquel la nature humaine est ajoutée — en effet, sous la couche d'or, les traverses sont en bois d'acacia. Comme nous l'avons déjà vu, après la résurrection et l'ascension du Seigneur, le Saint-Esprit descendit des cieux avec les natures divine et humaine ; d'où Son nom, l'Esprit de Jésus. Ce Saint-Esprit merveilleux avec les deux natures nous unit ensemble et nous attache les uns aux autres. Les planches deviennent alors semblables à une entité unique. Imaginons que

nous retirions l'or des planches, des anneaux et des traverses. Les planches ne deviendraient alors plus que des pièces disjointes et individuelles. Nous en concluons que l'unité et l'édification s'obtiennent grâce à l'or et non pas grâce au bois. Autrement dit, l'édification de l'église ne s'accomplit pas dans la nature humaine, mais dans la nature divine. C'est en elle que nous sommes édifiés ensemble. C'est elle qui nous unit, nous joint, et nous fait tenir ferme comme une entité unique.

Tout d'abord, nous devons donc tous apprendre que nous ne sommes qu'une moitié ; ensuite, que nous ne devrions jamais agir indépendamment et individuellement sans la confirmation des autres membres. Enfin, nous devons agir, vivre et servir dans la nature divine, car en elle toutes les planches sont unies pour former un tout. Ensuite seulement verrons-nous l'édifice de Dieu. Répétons qu'un tel résultat provient des expériences de Christ en tant que le pain de la présence, le chandelier, la saveur de la résurrection et en tant que l'arche elle-même qui comprend la manne cachée, la loi cachée et le bâton caché. Ceci est très significatif ! Puisse le Seigneur nous impressionner parfaitement et profondément avec cette image de l'Ancien Testament qui nous dépeint la façon appropriée par laquelle nous sommes édifiés ensemble pour former l'habitation de Dieu. L'église n'a rien à voir avec un modèle à suivre, mais est reliée à l'expérience véritable de Christ en tant que notre vie et notre tout. C'est pourquoi l'église ne peut être édifiée parmi nous que si nous expérimentons Christ dans l'esprit.

CHAPITRE VINGT-DEUX

LA COUVERTURE DE L'ÉDIFICE DE DIEU

« Tu feras le tabernacle de dix tentures de fin lin retors et (d'étoffes) bleues,* pourpres et cramoisies, avec des chérubins que tu feras avec art.

Tu feras des tentures (de poil) de chèvre, pour servir de tente au-dessus du tabernacle ; tu feras onze de ces tentures... Tu feras pour la tente une couverture de peaux de béliers teintées en rouge, et une couverture de peaux de dauphins par-dessus » (Ex 26.1, 7, 14).

Le passage ci-dessus nous enseigne que la couverture du tabernacle est faite de quatre couches. La première consiste de dix tentures de fin lin ; la seconde, de tentures de poil de chèvre ; la troisième, de peaux de béliers ; et la dernière, la couverture supérieure, est en peaux de dauphins. Ces quatre couches forment le toit du tabernacle. De nombreux ouvrages ont été écrits au sujet du tabernacle et de ses couvertures ; toutefois, mon fardeau présent est d'indiquer de quelle façon ces diverses couvertures sont liées à l'édifice du Seigneur.

L'ÉGLISE EST CONSTRUITE PAR CHRIST EN TANT QUE LA VIE

Au cours du chapitre précédent, nous avons appris que l'édifice du Seigneur n'est pas une simple fabrication, mais dépend de Christ œuvré dans l'humanité. L'homme est incapable de réaliser l'édification de l'église en imitant un modèle ou en formant une organisation. En revanche, une apparence particulière prendra sans

* « Violettes » dans la Nouvelle Version Segond Révisée. Le terme hébreu devrait être traduit plus exactement par « bleues » (Darby).

aucun doute forme spontanément grâce au processus de la naissance et de la croissance dans la vie, au même titre que la forme et la taille d'un homme évoluent par sa naissance et sa croissance dans la vie. Personne n'est capable de fabriquer ni de modeler un être humain. De la même façon, l'édification de l'église n'est ni le résultat d'une fabrication humaine, ni une imitation, mais la croissance spontanée de Christ en tant que notre vie.

Chaque partie et chaque aspect du tabernacle typifient soit *l'œuvre* de Christ, soit *Sa personne*. Chacun représente donc beaucoup plus qu'une simple reproduction. Le tabernacle révèle qu'au moyen de Sa rédemption, Christ Lui-même doit S'œuvrer en nous au point qu'Il devienne notre tout. L'autel du parvis extérieur typifie la mort toute-inclusive de Christ à la croix qui a rétabli pour nous une relation juste avec Dieu. Lorsque nous confessons notre condition pécheresse et admettons qu'Il a mis fin à notre personne par Sa mort, nous Le recevons en tant que notre vie. Ensuite, l'œuvre purificatrice et purgative de l'Esprit, représentée par la cuve, nous épure de toute la saleté du monde afin de nous préparer pour permettre à Christ de S'œuvrer en nous.

Ensuite, nous pouvons porter notre attention sur l'édifice lui-même. Immédiatement, nous notons que tout y manifeste Christ qui a été œuvré en nous. Presque chaque chose appartenant au lieu saint et au Saint des Saints est faite de bois recouvert d'or, signifiant que la nature humaine est revêtue de la nature divine, et que celle-ci a été œuvrée dans et sur l'humanité. La table des pains de la présence, le chandelier, l'autel des parfums, l'arche, toutes les planches qui forment la charpente du tabernacle, et même les quatre couches de couvertures, révèlent une seule chose et insistent sur un point unique : Christ, l'incorporation de Dieu, a été œuvré en nous pour devenir notre vie et notre tout.

Puisse le Seigneur ouvrir nos yeux et nous impressionner à la vue de tous ces détails. Le livre des Actes des Apôtres ne nous donne pas un modèle par lequel nous décidons de nommer des anciens et des diacres, et d'appeler le résultat final « l'église ». Ceci n'est en effet que l'imitation de l'église, pas sa réalité. Si

nous demandons à quelqu'un comment il est parvenu à sa stature actuelle, il répondra simplement qu'après sa naissance, il absorba beaucoup de nourriture riche et grandit pour atteindre sa taille présente. S'il nous est possible de faire un jouet ou une poupée, il est en revanche impossible de fabriquer un homme. L'église est un homme réel ; personne ne peut la fabriquer ! Elle doit être l'issue d'une nouvelle naissance dans l'Esprit et de la croissance dans la vie en Christ. Rappelons sans cesse aux frères de retirer leurs mains de cette œuvre. N'essayons jamais de former ni d'organiser quoi que ce soit.

Ces dernières années, dans de nombreuses localités, j'ai supplié les frères de cette façon. Malheureusement, peu d'entre eux ont compris ce que je cherchais à dire. Ils répondaient ainsi à ma supplication : « Si nous ne formons pas une église, si nous n'organisons rien, que devrions-nous faire ? » Nous devrions seulement manger Christ et boire Christ. Nous devrions aussi être engloutis par Lui. Plus nous festoyons de Christ, plus nous disparaîtrons en Lui. Plus nous Le mangeons et jouissons de Lui, plus nous nous engouffrons en Lui. L'église ne vit pas selon une formule ou une organisation quelconque ; elle doit naître de Christ dans l'Esprit ; elle doit être le Corps vivant de Christ, ayant grandi par la vie de Christ. Ainsi, elle prendra spontanément une forme particulière, et deviendra un modèle visible. Elle grandit avec Christ, par Christ et en Christ.

Le parvis extérieur nous permet d'expérimenter l'œuvre accomplie de Christ par laquelle nous avons accès au lieu saint. Ce dernier, comme le Saint des Saints, ne nous fait pas connaître l'expérience de l'œuvre de Christ, mais celle de Sa Personne même. Dans ces endroits, nous jouissons de Christ Lui-même en tant que la nourriture nécessaire à notre approvisionnement de vie, la lumière de la vie, la saveur de la résurrection, et en tant que Celui qui est tout-inclusif. Une fois que Christ est œuvré en nous, les matériaux pour l'édification de l'église sont disponibles. Ensuite, nous serons unis et édifiés ensemble pour former une entité unique par le Saint-Esprit qui nous régénère et nous mûrit (comme nous le dépeignent les anneaux et les traverses en or). Tel est le Corps de Christ ; telle est l'habitation de Dieu.

Réitérons que l'édification de l'église ne s'accomplit que par la croissance de Christ qui S'œuvre petit à petit en nous et qui est tout pour nous. Seule cette croissance produit les matériaux nécessaires à l'édification de l'église. Par le processus de la régénération et le gain de maturité grâce à l'Esprit, tous ces matériaux seront bien ajustés ensemble et unis pour former un tout. Cet édifice dans l'unité est le Corps de Christ, l'habitation de Dieu.

CHRIST COUVRE L'ÉGLISE POUR ÊTRE SON EXPRESSION

Remarquons que jusque-là, le tabernacle est encore dépourvu d'une toiture qui le recouvre. Qu'importe combien nous avons été œuvrés en Christ et Lui en nous, nous ne sommes que des planches, et aucun de nous ne peut devenir la couverture du tabernacle. Si nous le devenons, alors l'église exprimera un homme. Christ seulement peut devenir cette toiture, car l'église doit exprimer Christ uniquement. En considérant le type du tabernacle, nous avons appris que son toit consiste en quatre couches superposées dont chacune est un aspect de Christ. La toiture complète révèle Christ en tant que la couverture unique. Grâce à ce revêtement, le tabernacle devient une expression de Christ qui le recouvre entièrement. Une fois que les couvertures furent placées sur le tabernacle, personne, en l'observant, ne pouvait distinguer autre chose que ce revêtement. Même les planches et les ustensiles étaient sous cette toiture. Celle-ci non seulement *protégeait* les planches et les ustensiles dans le tabernacle, mais *exprimait* aussi le tabernacle en son entier. En fait, nous pouvons dire que cette expression même protégeait les planches et les ustensiles. Nous en déduisons que si nous n'exprimons pas Christ, nous ne jouissons pas non plus de Sa protection. Si nous nous attendons à ce que Christ protège l'église, Il doit devenir notre expression.

Dans certains cas, il semble que l'église n'est pas recouverte par Christ, mais plutôt par une certaine doctrine. Dans d'autres cas, la couverture est l'expression de dons particuliers. Ces dons sont devenus le toit de l'église. Certaines assemblées de croyants sont couvertes par des enseignements ou par des dons, mais pas

par Christ. Réalisons cependant que ni les dons ni les enseignements ne sont capables de nous protéger de quoi que ce soit. Aucun don, aucun enseignement, ni aucune doctrine ne peut convenablement couvrir un groupe de chrétiens. Christ seul doit être élevé, exalté et exprimé en tant que le toit qui nous couvre.

Si nous étudions les mesures du tabernacle, nous découvrirons que cette couverture forme la toiture ainsi que les deux côtés de la tente. De l'extérieur, un observateur ne remarque rien d'autre que ce revêtement. Les socles, les planches et le contenu du tabernacle sont tous dissimulés. Ceci signifie que cet observateur ne voit que Christ comme la couverture de l'église. À l'intérieur du tabernacle, chacun découvre partout le mélange de Christ avec l'homme. L'extérieur ne présente que Christ, et l'intérieur ne révèle que Lui œuvré dans l'humanité et mélangé à elle. En d'autres termes, lorsque de l'extérieur je regarde l'église, je ne vois que Christ ; mais lorsque j'entre dans l'église et regarde ceux qui m'entourent, je découvre que Christ est mélangé à chacun d'eux. Telle est l'église véritable. De l'extérieur, seul Christ est visible, mais de l'intérieur, Christ œuvré dans de nombreuses personnes est exprimé.

Cette image est merveilleuse ! Même si la Bible contenait dix Épîtres semblables à celle aux Romains, douze comme celle aux Corinthiens, et soixante Épîtres aux Éphésiens, sans cette image, ma vision ne serait toujours pas parfaitement claire. Je suis comme un jeune enfant très simple qui a besoin d'images et de dessins afin de comprendre. Un maître qui enseigne à l'école maternelle doit utiliser de tels supports visuels. Par exemple, épeler C-H-A-T à un petit enfant ne lui indique pas la signification du mot. Il a besoin de voir la photographie d'un chat pour comprendre. Selon le même principe, si nous contemplons l'image du tabernacle, nous comprenons quelle est l'édification réelle de l'église. Nous réalisons qu'elle n'est ni un modèle, ni une organisation, ni une chose formée par la main de l'homme. Mais qu'elle est issue de *Christ* œuvré dans de nombreuses personnes qui maintenant élèvent Christ, L'exaltent, et Se revêtent de Lui en tant que leur expression qui les recouvre et les protège.

Étudions à présent les quatre couches qui constituent la

couverture du tabernacle. La couche inférieure est faite du matériel le plus fin, de tentures de fin lin retors brodées de chérubins et teintes de superbes couleurs bleue, pourpre et cramoisie. La couleur bleue signifie les lieux célestes, le pourpre indique la royauté et le cramoisi représente la rédemption. Quant au fin lin qui constitue le matériau de base, il symbolise l'humanité de Christ, Ses caractéristiques pures et Son comportement raffiné. Les quatre Évangiles nous racontent la vie d'un Homme dont la nature humaine et la conduite ressemblent à du fin lin. Cette étoffe est incroyablement fine et pourtant très résistante, étant fabriquée avec du lin retors, elle est doublement solide. Le Seigneur Jésus est si fin et cependant si fort ; rien en Lui n'est grossier ni faible.

La broderie de chérubins indique que la gloire de Dieu est manifestée dans Sa création. Les chérubins typifient la gloire de Dieu, et la broderie qui les représente sur le fin lin signifie que cette gloire a été œuvrée dans l'humanité et dans la création de Dieu. Lorsque Jésus vivait sur cette terre, les gens réalisaient que dans cet Homme, cette créature à la nature humaine et au caractère si fins, la gloire divine de Dieu avait été œuvrée dans Sa création. Il est un Homme véritable à l'humanité et à la conduite très pures, mais Il est aussi l'incorporation de la gloire de Dieu œuvrée dans Sa création. En tant qu'Homme, Il est l'expression même de la gloire de Dieu. En d'autres termes, les chérubins sont brodés sur Lui. Comprenez-vous ce langage ? Cet Homme est non seulement humain, Il est aussi divin. Sa nature humaine porte la gloire divine. Ce sujet est inépuisable. Toutefois, nous devons poursuivre.

La seconde couche de la couverture est faite de poil de chèvre. Parmi les types que nous trouvons dans les Écritures, les chèvres représentent les hommes pécheurs. Matthieu 25.31-46 établit la différence entre les moutons et les chèvres, et parle de leur séparation. Les chèvres y représentent les personnes pécheresses. Ceci correspond également à 2 Corinthiens 5.21, verset selon lequel Dieu a rendu péché pour nous Celui qui ne connaissait pas le péché. Autrement dit, les tentures en poil de chèvre typifient Christ rendu péché pour nous. Il était le fin lin, mais

Il fut fait poil de chèvre : Il était sans péché et ne connaissait pas le péché, pourtant Il fut fait péché pour nous.

La tenture de poil de chèvre est recouverte par celle des peaux de béliers teintes en rouge. Le rouge signifie le sang qui fut répandu lors de l'œuvre rédemptrice de Christ. Il était le seul Homme sans péché, rendu péché pour nous afin qu'Il porte nos péchés. Cette phrase simple explique les trois premières couches. La première Le représente en tant que Celui qui est sans péché. D'après la seconde, Il fut fait péché pour nous. Puis la troisième tenture signifie qu'Il porta nos péchés et versa Son sang pour nous racheter.

En dernier lieu, la couche supérieure, qui recouvre celle des peaux de bélier teintes en rouge, est la couverture extérieure et visible. Celle-ci est faite de peaux de dauphins qui, très résistantes, peuvent endurer toutes sortes de conditions atmosphériques et toute attaque. L'apparence de cette couverture n'est pas attrayante et est quelque peu rude. Aujourd'hui, Christ n'est pas agréable à regarder pour les gens du monde : Il ressemble à ces peaux de dauphins si rudes, sans beauté apparente. Toutefois, malgré cette rudesse superficielle, à l'intérieur, Il est beau, merveilleux et céleste. Il est différent de la chrétienté moderne avec ses édifices énormes et somptueux, d'apparence prétentieuse, mais intérieurement et spirituellement laids, vides et parfois même corrompus. Les organisations chrétiennes de ce monde sont véritablement déplaisantes. Mais au sein de l'église véritable, l'édifice de Dieu, se trouve quelque chose de céleste et de beau, bien que son apparence soit humble et rude, n'ayant ni beauté, ni joliesse.

Il m'est opportun de dire que nous devons tous essayer de nous cacher. N'aspirons jamais à ce que notre photo soit publiée dans un journal. Il est indigne à l'église d'agir ainsi ; cela tient tout à fait de la religion mondaine et déçue du christianisme. Chers frères, que personne ne vous tente de publier vos noms dans les journaux. Le Seigneur Jésus n'a jamais fait de publicité pour Lui-même. Nous avons lu les quatre Évangiles et nous nous sommes rendus compte qu'Il essayait toujours de Se cacher, et, si possible, de demeurer dissimulé. La beauté et la joliesse

proviennent de l'expérience de Christ *dans* notre esprit, ce qui aux yeux de Dieu est la beauté véritable.

J'aimerais ajouter quelques mots à propos de nos salles de réunion. Frères, les salles où nous nous réunissons devraient être autant que possible d'apparence très simple et quelconque. Ne construisez rien qui soit luxueux ou superbe. Nous n'attirons en effet personne *au Seigneur* par des édifices de belle apparence. Un jour, je suis allé à Rome et j'ai visité la soi-disant Basilique Saint-Pierre. Il m'est difficile d'évaluer combien de millions de francs coûte cet édifice, et la quantité de personnes qui y afflue chaque jour. Lorsque j'y suis allé, l'endroit était bondé. Mais je crois pouvoir dire que moins d'une personne sur mille était sauvée. Quel est donc l'avantage d'attirer tant de personnes par ce moyen-là ? Débarrassons-nous autant que possible de ce type de constructions, car elles sont une offense plutôt qu'une satisfaction pour Dieu.

Je ne tiens toutefois pas à mettre l'accent sur ce sujet, mais sur le *Christ* qui est intérieurement rempli de beauté et extérieurement si simple et si humble. Ce Christ-là doit être exprimé dans notre témoignage et doit couvrir l'église. Ces paroles ne sont pas l'opinion ou les pensées d'un homme, elles sont l'image que la Parole de Dieu nous dépeint. Rien d'autre ne devrait être notre expression. Il nous suffit d'élever et d'exalter notre Christ merveilleux en tant que la couverture de l'édifice de Dieu — un Christ qui est intérieurement rempli de beauté divine, et qui paraît si simple et si humble aux yeux du monde. Seul ce genre d'église saura endurer les assauts et tenir ferme contre toute tentation. Lorsque l'ennemi commencera à attaquer, ceux qui se réunissent dans les superbes édifices des prétendues églises chrétiennes seront les premiers à tomber. Seuls ceux qui ne déploient pas une façade attrayante, mais possèdent en eux la beauté céleste et divine pourront endurer jusqu'à la fin. *Christ* est leur contenu et leur couverture. Rien ne peut endommager ni vaincre l'édification véritable de l'église recouverte d'un tel Christ.

Apprenons à mettre ces choses en pratique et à Le rechercher en esprit. Apprenons à discerner notre esprit et à L'expérimenter

en tant que tout pour nous. Nous grandirons alors pour atteindre la plénitude de Christ, et deviendrons le matériau disponible pour être édifié avec d'autres pour former l'édifice de Dieu recouvert de Christ en tant que Son expression. Ensuite, une église véritable et forte prendra forme, capable de résister à toute attaque, d'endurer toute épreuve et de vaincre toute tentation pour la gloire ultime de Dieu.

CHAPITRE VINGT-TROIS

L'ÉGLISE — DIEU MANIFESTÉ DANS LA CHAIR

« Mais si je tarde, tu sauras ainsi comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité. Et il faut avouer que le mystère de la piété est grand : Celui qui a été manifesté en chair, justifié en Esprit, est apparu aux anges, a été prêché parmi les nations, a été cru dans le monde, a été élevé dans la gloire » (1 Tm 3.15, 16).

Trois aspects de l'église sont mentionnés dans le verset 15 : « la maison de Dieu », « l'Église du Dieu vivant » et « la colonne et l'appui de la vérité. » Le verset 16 poursuit avec le grand mystère de la piété, qui est Dieu manifesté dans la chair. Comment ces deux versets sont-ils liés ? Certains insistent, avec justesse, disant qu'un point-virgule devrait ponctuer la fin du verset 15, plutôt qu'un point qui indique un arrêt complet. Les versets 15 et 16 se présenteraient alors ainsi : « ... la colonne et l'appui de la vérité ; et il faut avouer que le mystère de la piété est grand : Celui qui a été manifesté dans la chair... »

L'ÉGLISE — LA MAISON DE DIEU

Ici, l'église est mentionnée conjointement avec la manifestation de Dieu dans la chair parce qu'elle est la maison de Dieu. Que signifie le terme « la maison de Dieu » ? Lorsque vous faites allusion à « votre maison », vous faites référence au lieu où vous demeurez, vivez et prenez soin de tous les aspects de votre vie. Tel est le sens de la maison de Dieu. Cette expression n'est en aucun cas un terme employé à la légère. La maison de Dieu est l'endroit où Dieu demeure, où Il vit et où Il prend soin de tous les aspects de Sa vie.

Cette maison est l'église du Dieu vivant. Notons ici l'emploi du qualificatif « vivant » pour se référer à Dieu. Il est vraiment vivant et Il demeure à présent dans l'église, Se déplace dans l'église, et mène Sa vie entière dans l'église. Lorsque nous déclarons que l'église est la maison de Dieu, nous devons réaliser profondément que Dieu demeure, vit et mène Sa vie dans cette maison. Notre compréhension de la maison de Dieu est-elle aussi profonde ?

L'ÉGLISE — LA COLONNE ET L'APPUI DE LA VÉRITÉ

Non seulement l'église est-elle la maison de Dieu où Il habite, vit et mène Sa vie, elle est aussi la colonne et l'appui de la vérité. Qu'est-ce que la vérité ? Il ne s'agit pas ici de doctrines. Dans ce passage, le mot « vérité » signifie *réalité*. Rien dans l'univers entier n'est réel, rien n'est vrai ; tout n'est qu'une ombre. Tout ce qui est visible et palpable, tout ce que nous pouvons posséder et dont nous pouvons jouir est irréel. Dans le meilleur des cas, ce n'est qu'une ombre. Tout ce dont l'univers est constitué est une ombre et n'est pas véritable.

Seul *Christ* est vrai en tant que la réalité de toutes les choses. La nourriture que nous digérons n'est pas véritable, elle n'est qu'une ombre de la nourriture réelle qui est Christ. Si vous n'avez pas Christ, vous n'avez pas la réalité de la nourriture. Peut-être pensez-vous que votre vie humaine est réelle, mais vous vous leurrez : elle n'est également qu'une ombre. Christ est la vraie vie. Si vous avez le Fils de Dieu, vous avez la vie ; si vous n'avez pas le Fils de Dieu, vous n'avez pas la vie (1 Jn 5.12).

Si un frère vous envoie une photo de lui, vous la présenterez aux autres en disant : « Voici frère Untel. » Mais vos paroles sont erronées, car cette image n'est pas vraiment lui, elle n'est qu'une fausse représentation du frère. Toutes les photographies sont des contrefaçons, car en elles, nous ne trouvons jamais rien de réel. L'univers lui-même n'est qu'une image. Tous les types ainsi que toutes les figures et les ombres de l'Ancien Testament n'étaient que des images de la réalité future qui est Christ Lui-même. Christ est la vérité, Il est la réalité de tout l'univers, de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Si vous ne

possédez que les enseignements relatifs à Christ, Sa réalité vous est étrangère. Christ Lui-même est la vérité, et Son Esprit est appelé l'Esprit de vérité (Jn 14.17 ; 15.26 ; 16.13 ; 1 Jn 5.7). Lui seul est la réalité et Son Esprit est l'Esprit de réalité.

L'église dans laquelle ce Dieu vivant demeure, vit et Se déplace est également la colonne et l'appui sur lesquels la réalité tient fermement. Elle porte la réalité. Le Dieu vivant demeure à l'intérieur de l'église, et sur elle, la vérité, la réalité, prend fermement appui. Nous ne prenons pas position pour les doctrines, mais pour Christ qui est la réalité, la vérité. Nous devrions nous sentir libres de déclarer : « Mes amis, venez et voyez ; venez à l'église et voyez la réalité de l'univers. Venez voir la réalité de la vie, de l'amour, de la patience, et la réalité de bien d'autres choses encore. »

Une après-midi de 1933, lors d'une visite que je rendais à frère Watchman Nee, il me demanda soudainement : « Frère, qu'est-ce que la patience ? » Tout d'abord, je trouvais cette question puérile. Mes parents m'enseignèrent ce qu'est la patience quand j'étais un petit enfant. Mais puisque la question venait de lui, je n'osais la considérer avec légèreté, et pensais plus profondément : « Que veut-il dire par : « Qu'est-ce que la patience ? » Je ne m'aventurai pas à répondre. Assis dans un fauteuil à bascule, il se balançait d'avant en arrière. Finalement, je pris le risque de répondre : « La patience est une chose grâce à laquelle quelqu'un est capable d'endurer le mauvais traitement des autres. » Alors, il répondit catégoriquement : « Non ! » Je lui demandai donc : « Si la patience n'est pas l'endurance, frère, s'il te plaît, dis-moi ce que c'est. » Tout en se balançant, il continua à m'interroger : « Et bien, qu'est ce que la patience ? Qu'est-ce que c'est ? »

Après un moment qui parut très long, il répondit soudainement de la sorte : « *La patience est Christ.* » C'était si court et si simple ! La patience est Christ. Je ne parvenais pas à comprendre ce genre de paroles qui m'étaient « étrangères ». Je lui demandai donc : « Frère, ces paroles me semblent étranges. Je ne les comprends pas. Pourriez-vous m'expliquer ce que vous voulez dire par là ? » Mais il ne dit rien, ne faisant que répéter : « La patience est Christ. La patience est Christ. » Toute cette

après-midi-là, nous n'avons parlé de rien d'autre. J'étais plus que perplexe.

Après trois ou quatre heures, je pris congé, très déçu. De retour dans ma chambre, je m'agenouillai pour prier : « Seigneur, révèle-moi ce que signifient ces paroles : « la patience est Christ ». Je ne peux les comprendre. » En fin de compte, le Seigneur me montra que notre patience doit être Christ seulement. La patience n'est autre que Christ qui vit en moi et au travers de moi. Lorsque mes yeux furent ainsi ouverts, ce fut une révélation ! J'étais si heureux !

Nous devons réaliser que la patience humaine que nous obtenons par nos propres efforts, n'est pas réelle. Elle n'est qu'une forme ou une ombre ; la vraie patience est Christ Lui-même. Tout ce dont nous avons besoin — la patience, l'humilité, la douceur, l'amour envers autrui et même envers Dieu — se trouve en Christ. Même les dix commandements ne sont qu'une ombre dont Christ est la réalité. Lorsque Christ vit au travers de nous, nous possédons la réalité et l'accomplissement de toutes les exigences des dix commandements.

L'église doit porter la vérité, et être la colonne et la base de cette réalité universelle qui est Christ Lui-même. Nous devrions nous sentir libres d'inviter qui que ce soit, disant : « Venez à l'église, et observez la vraie patience et l'humilité véritable. Venez à nous et voyez ce qu'est la fidélité réelle et la réalité de l'honnêteté. »

Dieu demeure dans l'église, car elle est Sa maison. Dieu vit, Se déplace, et mène à bien Sa vie *dans l'église* ; de plus, le témoignage et la réalité se tiennent fermement *sur l'église*. Considérons maintenant deux aspects selon lesquels, *intérieurement*, Dieu demeure dans l'église, et *extérieurement*, l'église porte le témoignage et la réalité. Ces deux aspects révèlent le mélange complet de Dieu avec l'homme. Dieu demeure au sein de l'église qui est un groupe de personnes rachetées, régénérées et transformées ; et cet ensemble d'individus porte la réalité de l'univers. La réalité de tout l'univers est concentrée sur ce groupe. Il suffit à quiconque désire savoir ce qu'est la vie de venir dans l'église et d'observer. Si d'autres veulent découvrir ce qu'est l'amour, ils

doivent aussi y venir et voir. De même, la réalité de l'humilité et de la douceur n'est visible que dans l'église. Ce groupe de personnes témoigne de la réalité du Christ tout-inclusif. Le témoignage de l'église n'est pas doctrinal ; il existe parce que l'église porte Christ en tant que la réalité. Plus nous crions le nom du Christ sans en avoir la réalité intérieure, plus Sa présence nous échappe. Nous ne possédons alors ce Christ que dans nos exclamations, nos paroles et nos enseignements, mais ne Le connaissons pas en tant que notre *vie intérieure*, et ne L'expérimentons pas dans notre *vie extérieure*, notre marche quotidienne. L'église doit être la colonne et l'appui qui porte Christ en tant que la réalité de toute chose. Si nous ne connaissons pas la signification réelle de la vie, nous devrions pouvoir venir à l'église et l'y découvrir.

L'ÉGLISE — LA MANIFESTATION DE DIEU DANS LA CHAIR

Tel est le sens juste des expressions « la maison de Dieu » et « la colonne et l'appui de la vérité ». Cette église est la *continuation* et la *multiplication* de « Dieu manifesté dans la chair », ce qui explique pourquoi l'apôtre Paul joignit ces deux versets. La manifestation de Dieu dans la chair est étroitement liée à l'église en tant que la maison de Dieu, et la colonne et l'appui de la vérité. Lorsque nous sommes le Corps vivant de Christ dans un certain lieu, nous sommes véritablement la maison de Dieu, ainsi que la colonne et la base de la réalité. Nous sommes alors la *croissance*, l'*agrandissement* de la manifestation de Dieu dans la chair. Autrement dit, Dieu Se manifeste de nouveau dans la chair, mais de façon *plus étendue*. Le principe du Nouveau Testament est celui de l'incarnation, ce qui signifie simplement que Dieu Lui-même est manifesté dans la chair ; ou encore, Dieu est mélangé à des êtres humains intérieurement. Il est en eux et non pas parmi eux. L'église manifeste Dieu, pas les doctrines ou les dons. Elle doit manifester Dieu en Christ par l'Esprit, et non pas exhiber des doctrines et des dons.

**ELLE N'EST PAS ÉDIFIÉE PAR UN
CHANGEMENT EXTRINSÈQUE**

Notre fardeau est lourd, car nous craignons que bien des frères et sœurs pensent inconsciemment que nous allons *former* un nouveau mouvement ou préparer certains à *mettre au point* un type d'église inédit. Ceci nous préoccupe. Tournons tous nos yeux vers le Seigneur afin que nous abandonnions totalement ce genre de concept et une telle compréhension, et qu'ils soient à cent pour cent purgés de notre sang. Nous ne sommes pas appelés à commencer un nouveau mouvement. Pas du tout ! Cent fois non ! Si c'est là notre désir, cela prouve que nous ne connaissons pas l'économie de Dieu. Je me permets d'insister maintes fois sur ce point : l'église n'est pas formée en suivant un modèle particulier. Le Dieu vivant qui demeure en nous est différent d'une doctrine. Nous pouvons observer dans la marche quotidienne des chrétiens modernes, que la plupart d'entre eux ignorent la vie intérieure et Christ en tant que leur vie. Cet état de fait nous trouble profondément et nous pèse. Lorsque certaines personnes réalisent quelque chose ou apprennent une nouvelle méthode, elles essaient d'instaurer un mouvement nouveau là où elles habitent. Mais le Seigneur ne procède pas de cette manière.

Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin d'un changement de vêtements, mais d'une transfusion sanguine. Notre sang naturel doit être changé. Notre comportement extérieur et surtout notre vie intérieure doivent changer. Imaginons un homme qui auparavant était un pasteur répondant au titre de « révérend ». Imaginons qu'il avait même l'habitude de se vêtir d'un habit religieux particulier. Un jour, il reçut la lumière, et découvrit que toutes ces choses sont mauvaises et que ses titres et son habit sont tous inacceptables. À la suite de cela, il obéit à la lumière reçue, rayant des papiers officiels le titre qu'il portait, et s'habillant de vêtements ordinaires. Ensuite, il s'en alla œuvrer pour le Seigneur dans un autre lieu, suivant une méthode différente, ne portant ni titre, ni le vêtement d'un membre du clergé.

Je ne me permettrai pas de porter un jugement vous disant si ces changements sont bons ou mauvais. J'aimerais seulement

dire que nous devons tâcher de découvrir si une transformation réelle a eu lieu dans cet homme. Sans aucun doute, il a abandonné ce qu'il pratiquait auparavant ; mais ce changement est trop superficiel. Jadis, cette personne était un ministre indépendant, œuvrant selon sa vie naturelle. Désormais, il est transformé dans ses habitudes apparentes, mais en est-il de même de sa vie intérieure ? Très probablement, il œuvre et dispense la Parole pour le Seigneur par la même vie qu'il possédait lorsqu'il portait encore un titre. Même s'il a véritablement subi une transformation visible, il est identique intérieurement. Un tel changement devient uniquement un mouvement superficiel. Jadis, il pratiquait « l'église » en votant et en formant un comité exécutif ; et maintenant, il abandonne cela et le remplace par un groupe d'anciens. Bien que ce changement soit réel, la vie intérieure reste la même. La transformation extérieure n'a pas pris source dans un changement de vie au fond de lui. À cause de cela, ses pratiques n'engendrent qu'un autre mouvement religieux.

Il nous faut toutefois progresser, passant d'un changement de la vie intérieure à la réalisation de l'église qui est le *mélange de Dieu avec l'homme*. Nous avons abordé avec grand détail les sujets de l'âme, de l'esprit et du cœur pour nous aider à réaliser que Dieu est notre contenu et que nous sommes Ses récipients. Nous devons savoir corriger notre cœur afin que nous puissions l'ouvrir et laisser Dieu y entrer. Il nous faut aussi savoir exercer notre esprit afin de Le contacter, de Le contenir et même de Le digérer. Par exemple, supposons que vous mangiez du bœuf pour votre dîner. Après quatre heures passées dans votre estomac, la tranche de bœuf sera digérée et deviendra un élément constitutif de votre corps. Ceci est une excellente image de l'église. Mais le christianisme moderne est plus une religion que la réalité de la vie. Aujourd'hui, nous avons besoin non d'une modification extérieure, mais d'un changement intérieur de vie.

ELLE N'EST PAS ÉDIFIÉE PAR DE SIMPLES ENSEIGNEMENTS

De plus, nous ne devrions pas trop prêter attention aux enseignements. Afin de vous expliquer, j'aimerais utiliser une

illustration très simple. Lorsque j'étais jeune garçon, moi-même ainsi que bien d'autres faisons nos études dans une école où nous recevions une éducation chrétienne, et apprenions les histoires de la Bible. Bien que nous n'étions pas sauvés, beaucoup d'entre nous entrèrent dans le christianisme et en apprirent les doctrines. Souvent nous débattions avec d'autres leur disant que le christianisme était la bonne religion. Les missionnaires nous enseignèrent toutes les doctrines et tous les enseignements, nous apprirent que Dieu est fait de trois Personnes, le Père, le Fils et l'Esprit ; que Christ naquit de la vierge Marie et qu'Il vécut, Se déplaça et travailla sur cette terre. Nous croyions même qu'Il fut véritablement ressuscité. Mais si vous nous aviez demandé si nous étions sauvés, nous aurions été incapables de vous répondre. Pour nous, Dieu et Christ n'étaient que des termes. Je dois avouer qu'à cette époque-là, presque aucun des quelques centaines de membres de cette église ne comprenait clairement le salut. Toutefois, ils étaient connus sous le nom de « chrétiens ». Parfois, tous les membres de l'église défilaient dans les rues, portant des croix et chantant un cantique. Je vous fais part de ceci afin d'illustrer combien les enseignements sont vides de toute réalité.

De nos jours, certaines personnes insistent à présenter des enseignements tels que la prédestination, le libre arbitre, la grâce absolue et la sécurité éternelle. Et elles le font sans que pour cela la vie et l'esprit des auditeurs soient jamais touchés. Pour en terminer avec mon témoignage, un jour, un membre de notre famille fut sauvé, puis à mon tour, je fus régénéré. Nous étions finalement parvenus à vraiment contacter Dieu, et la vie nous toucha profondément, produisant un véritable changement. Même notre manière de vivre et notre marche quotidienne se transformèrent. Ce revirement réel dans nos vies influença ceux qui nous contactaient, de telle sorte qu'eux-mêmes reçurent le salut. Après cet évènement, nous sûmes qu'il nous fallait autre chose que des enseignements. Tous les enseignements dans les Écritures devraient simplement être le fil conducteur qui nous transmet Christ. S'ils ne remplissent pas cette fonction, nous manquons gravement d'un élément crucial.

ELLE N'EST PAS ÉDIFIÉE PAR DE SIMPLES DONS

Le même principe s'applique au sujet des dons. De nos jours, un grand nombre de chrétiens pensent que leurs dons sont une preuve de leur spiritualité. Mais cela est faux. En lisant 1 Corinthiens, nous nous rendons compte de l'état dans lequel ces croyants se trouvaient. Ils pratiquaient les dons plus encore que l'apôtre (1 Co 14.18-20), mais connaissaient-ils la croissance dans la vie ? Pas du tout ! Ils demeuraient charnels et puérils (1 Co 3.1-3). Au même titre que les enseignements doivent communiquer Christ aux hommes, de même les dons ne sont sans aucun doute qu'un moyen de transmettre Christ. Aujourd'hui, l'intention de Dieu ne consiste pas à nous donner de nombreux dons et enseignements, mais à dispenser et transmettre Christ en nous.

Illustrons par un fait réel. Un jour, j'ai rencontré un homme rempli de connaissances bibliques ; mais alors qu'il parlait de la Bible, il fumait. Après avoir discoursé sur l'Évangile selon Matthieu et des dix vierges pendant une demi-heure, il me demanda de l'excuser, car il avait besoin de fumer un peu. Il ajouta même : « Je sais que ce n'est pas une bonne chose, mais la cigarette est ma faiblesse. » Puis il poursuivit avec le livre d'Apocalypse, expliquant les dix cornes, les sept têtes et les quarante-deux mois. Il avait la force d'enseigner, mais devait s'interrompre pour dire : « Excusez-moi, je dois fumer un peu plus. » Il était très fort pour enseigner la Bible, mais très faible dans sa vie spirituelle.

J'ai également observé de nombreuses personnes qui savaient parler en langues. Après leur démonstration, ils se comportaient avec beaucoup de négligence dans leur vie quotidienne. La conduite de certains était pire que celle des incroyants. Il leur était si facile de se mettre en colère chez eux. Tous ces exemples nous prouvent une seule chose : Dieu n'a pas l'intention de nous donner des enseignements et des dons, mais de nous donner Christ, la Personne vivante. Il utilise les enseignements, lorsqu'ils sont convenablement présentés, pour nous transmettre Christ ; et parfois, Il utilise certains dons comme un moyen Lui

permettant de dispenser Christ en nous et de stimuler les personnes afin qu'elles reçoivent le Seigneur. Mais nous devons tous réaliser que Dieu a l'intention que nous connaissions Celui qui est vivant, le Dieu trinitaire, et que nous expérimentions Christ dans le Saint-Esprit.

Vous rappelez-vous de cette histoire de l'Ancien Testament dans laquelle un âne se mit à parler la langue des hommes ? C'était là une expérience véritable du parler en langues ! Je doute que toutes les langues parlées aujourd'hui soient aussi véritables. J'ai récemment lu un article dans lequel l'auteur rapportait qu'il avait rencontré plus de cent personnes qui savaient parler en langues. Il ajoutait que chacune d'elles, sans exception, se demandait si la langue qu'elle parlait était véritable. Cependant, l'auteur encouragea ces personnes à ne pas douter et à poursuivre leurs expériences. Après ma lecture, la question survint en moi : « À la Pentecôte, Pierre douta-t-il de la réalité de la langue qu'il parlait ? Y avait-il à ce moment-là ne serait-ce qu'une personne qui doutait de cette façon ? » Mais aujourd'hui, pourquoi tant de personnes se demandent-elles si la langue qu'elles parlent est véritable ? La réponse est simple : beaucoup de ces langues parlées ne le sont pas.

Et même si vous parlez une langue véritable, mon devoir est de vous dire que celle-ci n'est pas la vie. Même le roi Saül reçut le déversement du Saint-Esprit (1 S 19.22-24), mais ne croyez pas qu'il expérimenta la vie. Au contraire, cela l'exposa, car il se dénuda immédiatement après cette expérience ! Ceci illustre que le déversement de l'Esprit et la vie sont deux choses différentes. La vie n'est pas ce déversement ; elle est Christ Lui-même dans l'Esprit.

Frères et sœurs, je vous supplie d'essayer de comprendre que je ne tiens pas à critiquer, mais que mon fardeau est si lourd qu'il me rend malade. Lorsque j'observe la situation désespérée dans laquelle le peuple du Seigneur se trouve, je ne sais que dire, ni que faire. À l'écoute des enseignements, beaucoup réagissent si positivement. À la mention des dons, un grand nombre est stimulé. Mais lorsque la vie intérieure et le Christ qui demeure en nous sont présentés, le besoin de révélation

intérieure est immense. Alors que les enseignements et les dons sont superficiels, Christ est caché en nous. Oh, combien le peuple du Seigneur a besoin de connaître Celui qui vit en nous, si vivant et si puissant — qui peut nous convertir, corriger notre conduite, nous fortifier, nous rafraîchir et toujours nous transformer et nous saturer.

ELLE N'EST PAS ÉDIFIÉE PAR LES POSITIONS

En dernier lieu, nous devons voir que l'édification de l'église ne dépend pas de positions ni de responsabilités, mais de la vie dans l'être intérieur. Donner à quelqu'un une certaine position ne signifie rien, mais la croissance dans la vie intérieure afin d'atteindre la pleine maturité est cruciale. Dieu doit S'œuvrer dans l'être intérieur par Son labeur en nous. Plus nous plaçons des hommes pour qu'ils occupent certaines positions, moins nous obtenons de résultats. Mais plus nous les aidons à réaliser la croissance de la vie, plus la vie se multiplie. La croissance de la vie intérieure est le chemin qui conduit assurément à l'édification de l'église. Par la vie ainsi mûrie, nous deviendrons spontanément qualifiés pour prendre en charge certaines responsabilités.

Je réitère, Dieu a l'intention de transmettre Christ en nous et de Le faire devenir toute chose en nous. Dieu utilise les enseignements pour aider certaines personnes, les dons pour en aider d'autres ; mais ces choses sont accessoires. Nous avons besoin d'une révélation intérieure pour réaliser pourquoi le Christ vivant demeure en nous. Si nous avons une telle réalisation, où que nous nous rencontrions, nous serons la maison vivante du Dieu vivant. Celui-ci demeurera, vivra et œuvrera en nous ; et nous porterons le témoignage de Jésus qui est la réalité de tout l'univers. À ce moment précis, nous serons les témoins de la manifestation véritable du Dieu vivant dans la chair. Tel est aujourd'hui le chemin du recouvrement de Dieu. Demandons au Seigneur Sa grâce intérieure afin que nous obtenions la réalité de l'église.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

LA VISION DU BUT DE L'ÉCONOMIE DE DIEU

Nous avons expliqué quelle est l'économie de Dieu, et quel est son but, au début de cet ouvrage, mais, après la lecture des derniers chapitres, il est fort possible que nous ne l'ayons pas encore saisie. Très simplement, l'économie de Dieu signifie que Dieu Lui-même S'œuvre en nous. Il accomplit cette économie au moyen de trois Personnes qui sont le Père, le Fils et l'Esprit. Depuis le début de ce livre, nous avons consacré beaucoup de temps à l'économie du Dieu trinitaire. Dieu n'eut jamais l'intention de nous donner la doctrine de la Trinité dans les Écritures, laquelle nous encombre de divers concepts. La Bible nous révèle comment Dieu accomplit Son économie divine grâce à trois Personnes différentes.

Nous avons expliqué au lecteur que le terme « économie » signifie en grec une administration, une intendance, un gouvernement, un arrangement et une dispensation. Ce dernier terme est utilisé sans notion temporelle, mais dans le sens où Dieu Se dispense Lui-même en nous. Répétons encore : Dieu a l'intention de Se dispenser en nous. Ce dessein est le centre de Sa création et de l'œuvre rédemptrice, car Dieu a créé puis racheté l'homme dans le but précis que l'homme devienne le récipient dans lequel Dieu puisse Se dispenser. Dans tout l'univers, dans le temps, l'espace et l'éternité, la dispensation de Dieu dans l'humanité est le centre même de Son économie.

Finalement, la consommation ultime de toute l'œuvre de la création, de la rédemption et de la transformation, transparaîtra dans le mélange universel de l'homme avec Dieu : la Nouvelle Jérusalem, le résultat final de toute l'œuvre de Dieu, telle qu'elle nous est présentée dans les soixante-six livres de la Bible. Cet

aboutissement, la Nouvelle Jérusalem, n'est autre que le mélange universel de Dieu avec l'homme, de Dieu Lui-même avec un groupe corporatif de personnes. À ce moment-là, ces hommes ne vivront plus selon leur être naturel, mais chaque partie et chaque aspect de leur humanité auront été régénérés, transformés, et conformés par Dieu et avec Dieu en tant que la vie. Leur nature aura été transformée et leur apparence conformée à Dieu Lui-même. Sans cette vision, nous ne pouvons pas servir le Seigneur de manière appropriée. Cette vision n'est pas une nouveauté ; elle est la vision originelle qui existait au commencement de l'âge de l'église. Toutefois, en nous, elle doit être nouvelle et renouvelée jour après jour. Elle doit devenir la vision qui dirige notre labeur, notre vie et nos activités.

CE BUT EST ATTEINT EN QUATRE ÉTAPES

Quel est le but de cette économie ? Tout d'abord, pour accomplir cette économie le Père qui est la source S'est déposé dans le Fils. Le Père avec toute Sa plénitude est apparu dans la Personne du Fils. Celui-ci est à la fois l'incorporation et l'expression du Père ; personne hormis le Fils n'a jamais vu Dieu le Père. Dans le Fils, Dieu a accompli tout Son dessein par les quatre étapes principales de l'incarnation, la crucifixion, la résurrection et l'ascension. Ces quatre étapes ont accompli tout ce que Dieu avait planifié dans l'éternité.

Dieu fut tout d'abord amené dans l'homme au moyen de l'incarnation. Il est venu dans la nature humaine et a vécu en elle pendant trente-trois ans et demi sur terre. Quelles que soient les souffrances humaines que la vie sur terre engendre, Dieu les a toutes expérimentées. Non seulement l'homme appelé Jésus souffrit, mais aussi Dieu qui demeurait en Lui.

L'étape suivante fut celle de la crucifixion. Les douze éléments négatifs de l'univers qui comprennent Satan, l'homme déchu, le péché, le monde, la mort, etc., ont été amenés à la croix et mis à mort. Toutes les choses négatives furent éliminées à la croix.

Ensuite, la résurrection succéda à la crucifixion. Elle recouvra l'humanité créée par Dieu, en éleva la qualité, puis amena la nature humaine dans Dieu Lui-même. Par l'incarnation, la nature

divine fut amenée dans l'homme ; par la résurrection, la nature humaine fut amenée dans Dieu. Désormais, l'homme a la possibilité de posséder plus que sa nature humaine créée, car elle a été régénérée, élevée, puis placée en Dieu. Après la résurrection, Christ fut présenté à l'univers entier comme un « prototype » dans lequel Dieu vit dans l'homme et l'homme en Dieu. Puisque la croix a mis un terme à toutes les choses négatives, seuls des éléments positifs constituent ce « modèle ».

Ce prototype est ensuite monté aux cieux où Il fut intronisé avec gloire et autorité. Notre intelligence humaine est trop limitée pour comprendre cette image. À ce moment précis, tout était accompli, rien ne fut laissé en suspens, inachevé. Ce modèle qui est Dieu mélangé à l'homme et l'homme mélangé à Dieu, est devenu dans Son ascension supérieur à toutes choses, tant spatialement que temporellement. Il transcenda pour atteindre la position la plus élevée de l'univers et fut intronisé avec gloire et autorité.

Ensuite, le Saint-Esprit, venant de cette Personne glorifiée, fut déversé tel le débordement d'un liquide composé d'éléments variés. La nature divine, la nature humaine, la vie humaine avec ses souffrances, la mort à la croix, la résurrection, l'ascension et l'intronisation sont tous des éléments constitutifs du Saint-Esprit. Comme nous l'avons vu, ce débordement merveilleux est le « médicament tout-inclusif », car tout ce dont nous avons besoin est en lui. En tant que ce débordement, le Saint-Esprit fut déversé en nous. Le jour de la résurrection et le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit de Jésus, l'Esprit enrichi de tous les éléments précédemment cités, est entré *dans* les premiers chrétiens et S'est posé *sur* eux. D'un côté, Il vient *en* nous, et de l'autre, Il vient *sur* nous. Les trois Personnes de Dieu Se mélangent à nous.

LE BUT OPÈRE DANS L'ESPRIT HUMAIN

Le but de l'économie de Dieu consiste en ceci : Dieu en trois Personnes est venu *en* nous. Le Nouveau Testament insiste plus sur le fait que Dieu en tant que l'Esprit est entré *en* nous, que sur le fait que l'Esprit S'est posé *sur* nous. Ce mot court

« en » apparaît très souvent dans le Nouveau Testament : Christ « en moi », Christ « vit en moi », Christ est « formé en moi », Christ « fait Sa demeure en moi », « demeurez en Moi, comme Moi en vous », etc. Si vous avez le temps, comptez combien de fois ce mot paraît dans le Nouveau Testament. Dieu créa l'homme avec trois parties dans le but précis d'entrer en lui pour que l'homme soit parfaitement adapté pour accomplir le dessein de Dieu. Comme nous l'avons vu précédemment, l'homme est un être tripartite composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit, parties qui correspondent aux trois sections du tabernacle : le parvis extérieur, le lieu saint et le Saint des Saints. Seul le lieu le plus profond contient la gloire shekinah de Dieu ainsi que l'arche qui est un type de Christ. Ceci nous indique clairement que Dieu et Christ sont venus demeurer dans notre esprit. Notre esprit est la partie la plus profonde au même titre que le Saint des Saints.

Les Écritures nous révèlent cette réalité en termes très clairs. Tout particulièrement, 2 Timothée 4.22 : « Que le Seigneur soit avec votre esprit », puis Éphésiens 4.6 déclare que le Père est en nous. 2 Corinthiens 13.5 ajoute que Dieu le Fils est en nous, puis Romains 8.11 que Dieu l'Esprit est en nous. Le Dieu trinitaire dans les Personnes du Père, du Fils, et de l'Esprit demeure aujourd'hui dans notre esprit. Tel est le centre même de l'économie de Dieu : le Dieu trinitaire vit dans notre esprit pour devenir notre vie et tout pour nous. Oh ! combien les enfants de Dieu ont négligé Son économie au cours des siècles passés ! Nous devons recouvrer ce but de Dieu dans notre esprit.

À partir de notre esprit qui devient Son centre d'action, Dieu S'œuvre dans tout notre être. Le Dieu trinitaire Se trouve au centre de notre être. Combien ceci est merveilleux ! Il vint dans la nature humaine, l'amena dans la nature divine, puis mit fin à toutes les choses négatives. Désormais, le Dieu trinitaire accompagné de tout ce qu'Il a accompli Se trouve dans notre esprit en tant que notre vie et tout pour nous. À partir de ce lieu central, le Dieu trinitaire Se répand afin de saturer toutes nos parties intérieures avec Lui-même. L'esprit humain est le centre même du but de l'économie de Dieu. Si nous négligeons

ce lieu, nous ratons tout simplement le but de l'économie de Dieu. Ici, j'utilise le terme « but » et non pas « objectif » de l'économie de Dieu, lequel a été négligé par la plupart des chrétiens de notre époque. Nous abordons peut-être bien des sujets bibliques, mais sans jamais toucher ce but. En fait, nous devons réaliser que les enseignements contenus dans les soixante-six livres de la Bible visent une chose unique : ce but. De même, les dons multiples et toutes les fonctions ont ce but en vue et doivent être centrés sur lui.

Comment pouvons-nous réaliser le Dieu trinitaire qui demeure en nous ? Comment expérimenter cet Esprit qui demeure dans notre esprit ? Nous devons réaliser que le Dieu trinitaire *œuvre* constamment en nous (Ph 2.13) et non pas en dehors de nous. En fait, Il œuvre en nous beaucoup plus qu'Il n'œuvre sur nous. En grec, le terme « œuvrer » est équivalent au mot français « stimuler » ou encore « donner de l'énergie à ». Le Dieu trinitaire qui vit en nous, nous stimule sans cesse intérieurement. Il *vit* aussi en nous par le Christ qui « vit en moi ». En d'autres termes, le Dieu trinitaire Se trouve aujourd'hui en nous en tant que notre vie. Cette vie s'accompagne de la loi intérieure qui est une loi vivante ; elle n'est pas la loi de la lettre morte, mais la loi divine de la vie qui nous *réglemente* et nous corrige intérieurement en tout temps (Hé 8.10). Mais en plus de cela, le Dieu trinitaire en nous *oint* constamment les profondeurs de notre être (1 Jn 2.27).

Considérons davantage les quatre verbes employés ci-dessus : œuvre, vit, réglemente et oint. Ils doivent devenir la révélation intérieure de l'église ainsi que ses expériences. Ne considérons pas qu'ils sont des enseignements, mais au contraire, saisissons-les pour que nous expérimentions chaque jour le Dieu trinitaire œuvrant en nous et vivant en nous, qui nous réglemente et nous oint. Nous devrions permettre à ce Dieu trinitaire merveilleux de corriger continuellement nos pensées, nos motifs, nos paroles, nos attitudes et nos relations avec autrui, et même la façon dont nous nous nourrissons et nous habillons. Nous devons L'expérimenter dans tous ces détails et de manière si pratique. Ne rabaissons pas ces paroles pour en faire une doctrine, car les doctrines sont inefficaces. Mais le jour où nous pratiquerons ces

choses, ce sera une vraie révolution. Nous devons réaliser qu'un tel Christ si merveilleux demeure dans notre esprit dans le but d'œuvrer en nous et de vivre en nous, afin de nous conduire et de nous oindre.

LE BUT ÉDIFIE L'ÉGLISE

Sans L'expérimenter de façon si pratique, il est impossible d'édifier l'église. Ceci est illustré par Ève qui vint en existence en sortant d'Adam (Gn 2.21-24 et Ép 5.30-32). Ève était une partie d'Adam ; elle était issue de lui. Seul ce qui prenait naissance en Adam pouvait devenir son épouse. Chaque élément et chaque aspect d'Ève étaient issus d'Adam. Ce fait confirme que l'église ne peut être édifiée que par ce qui prend source en Christ. Les doctrines et les dons n'édifient pas l'église. Seul Christ dans les saints est le matériau approprié pour construire le Corps de Christ. Si nous ne faisons pas les expériences selon lesquelles nous vivons pratiquement par Christ, nous ne deviendrons qu'une sorte « d'église religieuse ».

De plus, apprenons à expérimenter Christ non seulement comme notre vie, mais aussi comme notre nourriture, le Pain de vie. Il est en effet notre approvisionnement de vie intérieur dont nous devons nous nourrir tous les jours. Cette réalité ne doit pas être un simple enseignement, mais notre expérience de chaque jour et de chaque heure. Dans Jean 6.57, le Seigneur dit que celui qui Le mangera vivra aussi par Lui. Si nous désirons vivre par Christ, nous devons Le manger ; alors seulement deviendra-t-Il réel pour nous. Quel dommage que tant de chrétiens aujourd'hui ne prennent pas part à Christ quotidiennement.

Utilisons l'illustration suivante : à votre naissance, vous ne pesiez guère que trois à quatre kilos, or maintenant vous en pesez au moins cinquante. Votre corps s'est développé. Mais, de quelle manière ? En allant au restaurant et en contemplant les menus ? Non, bien sûr ! Votre corps a grandi grâce aux aliments dont vous vous êtes nourri, tels les œufs, le poulet, les pommes de terre, les pommes, les bananes, etc. Suivant le même principe, comment le Corps de Christ peut-Il être édifié ? Certainement pas au moyen des enseignements, car plus on vous enseigne la

meilleure méthode pour vous nourrir, plus votre taille diminue. En fait, si vous ne faites *qu'apprendre* l'art de manger, vous mourrez très rapidement. Peut-être apprenez-vous beaucoup, ou êtes-vous le meilleur des diététiciens, mais sans vous nourrir, vous périrez très vite ! De la même manière, il est très possible que vous possédiez tous les bons enseignements spirituels et scripturaux, mais que vous soyez affamé parce que vous ne vous nourrissez pas. Aujourd'hui, les églises ont besoin des « mamans » qui donnent le lait maternel aux nourrissons, ne les gavant pas d'enseignements, mais les approvisionnant de Christ en tant que leur nourriture et leur boisson.

Si vous me demandez ce qui me trouble actuellement, je vous répondrai par deux choses. Tout d'abord, bien que de nombreux frères et sœurs aient véritablement vu les éléments négatifs du christianisme et certains aspects de la manière dont le Seigneur agit envers Son église, je crains qu'ils pratiquent la vie de l'église par des méthodes extérieures. Leurs paroles ressemblent à ceci : « Auparavant, je pratiquais mon pastorat d'une certaine façon dans une église, mais aujourd'hui je réalise que cela n'est pas bien. J'abandonne donc ma méthode et en utilise une autre. » Il s'agit encore d'une activité religieuse et *en aucun cas* de l'édification du Corps de Christ, qui ne prend naissance qu'à une source *au fond de nous*. Vous devez vous nourrir de Christ, Le manger et Le boire afin qu'Il vous rassasie. Une fois rempli de Christ, vous dispenserez un de Ses éléments à autrui en tant que nourriture. C'est ainsi que le Corps de Christ sera édifié.

Il ne s'agit pas d'une méthode. Si vous lisez le Nouveau Testament, vous n'y découvrirez pas de méthode. Si méthode existe, la voici : tout d'abord, chargez-vous de la croix ; ensuite, nourrissez-vous de Christ dans l'esprit quotidiennement ; troisièmement, une fois que vous êtes nourri et rempli de Christ, *nourrissez-en* d'autres personnes. L'église viendra alors en existence. La seule méthode efficace est que vous alliez à la croix, vous nourrissiez de Christ et nourrissiez d'autres avec Christ.

La deuxième chose qui me trouble est celle-ci : bien que nous ayons beaucoup discuté de Christ en tant que notre vie, je crains

que cela ne soit pour nous qu'un message, un terme, un sujet, et non pas notre expérience quotidienne, heure après heure. Il doit sans cesse diriger notre conduite et nous oindre. Chaque jour et chaque heure, nous devons nous nourrir de Lui et être en communion intime avec Lui. Oublions ce que nous sommes et contactons-Le, jouissons de Lui et laissons-nous conduire et oindre par Lui à chaque instant. Telle est la vie intérieure, l'expérience profonde du Christ qui demeure en nous. J'aimerais vous recommander la lecture de l'ouvrage d'Andrew Murray intitulé *L'Esprit de Christ* (titre original en anglais : *The Spirit of Christ*). Sa lecture serait une aide précieuse non pour accroître notre connaissance, mais pour expérimenter le Christ qui vit en nous au cours de notre vie quotidienne. Si vous permettez à Christ d'être votre nourriture jour après jour, vous serez en mesure de déclarer à tout l'univers que vous goûtez Christ chaque jour, que vous expérimentez une communion intime et vivante avec Lui moment par moment, et qu'à chaque instant, Il corrige votre conduite et vous oint de Lui-même. Nous devons prêter toute notre attention à ceci, car c'est le but de l'économie de Dieu. Si nous manquons ce but dans notre esprit, comment Son économie peut-elle s'accomplir dans l'église ? Lorsque vous conduisez un véhicule, vous savez très certainement où faire le plein d'essence et où insérer la clé de contact pour le faire démarrer. Il s'agit là du but pour faire fonctionner votre voiture. Si vous l'oubliez, même si votre véhicule est superbe, il ne peut pas fonctionner !

Ceci est la raison pour laquelle l'Épître aux Hébreux nous donne le verset 12 du chapitre 4. La Parole de Dieu est vivante et efficace au point de séparer notre esprit de notre âme. Toutes les expériences dont il est question dans cette épître doivent être réalisées en discernant l'esprit. Le Christ tout-inclusif vit dans notre esprit en tant que le bon pays, et Sa demeure dans le Saint des Saints se trouve également dans notre esprit. Si vous ne savez pas discerner votre esprit de votre âme, vous manquerez le but dont nous avons discuté et ne serez pas en mesure de jouir de Christ. Chaque jour, vous devez être en relation avec le Christ vivant qui vous est si subjectif. Christ est en vous, si

vivant, si réel, si pratique. Si vous Le mangez, Le buvez et Le dégustez en tant que votre nourriture quotidienne, vous vivrez par Lui et avec Lui tout en demeurant sous Sa conduite et Son onction constantes. C'est là ce qu'il nous faut expérimenter tout le temps si nous souhaitons dispenser Christ à d'autres en tant que leur nourriture. Si les frères et sœurs sont nourris de Christ, Il deviendra le matériau en eux par lequel le Corps de Christ grandira et sera petit à petit édifié. Puisse le Seigneur ouvrir nos yeux afin que nous voyions une vision céleste et recevions la révélation intérieure de ce Christ vivant et subjectif qui vit dans notre esprit en tant que le but de l'économie de Dieu.

CONCERNANT DEUX SERVITEURS DU SEIGNEUR

Nous remercions le Seigneur que le ministère de Watchman Nee et de son collaborateur Witness Lee pour le Corps de Christ ait été une bénédiction aux enfants de Dieu de tous les continents sur terre depuis plus de 80 ans. Leurs écrits ont été traduits dans de nombreuses langues. Nos lecteurs nous ont posé beaucoup de questions à propos de Watchman Nee et de Witness Lee. Pour répondre à leurs questions, nous présentons ce bref schéma de la vie et de l'œuvre de ces deux frères.

WATCHMAN NEE

Watchman Nee a reçu Christ à l'âge de dix-sept ans. Son ministère est bien connu des croyants en recherche de part le monde entier. Beaucoup ont reçu de l'aide de ses écrits concernant la vie spirituelle et la relation de Christ avec Ses croyants. Cependant, peu de personnes connaissent un autre aspect tout aussi crucial de son ministère, qui met l'accent sur la pratique de la vie de l'Église et l'édification du Corps de Christ. Jusqu'à la fin de sa vie, Watchman Nee fut un don du Seigneur pour le dévoilement de la révélation dans la parole de Dieu. Après avoir souffert vingt ans en prison pour le Seigneur dans la Chine continentale, il est mort en 1972 en tant que témoin fidèle de Jésus Christ.

WITNESS LEE

Witness Lee était le collaborateur le plus proche et le plus intime de Watchman Nee. En 1925, à l'âge de dix-neuf ans, il a expérimenté une régénération spirituelle dynamique et s'est consacré au Dieu vivant afin de Le servir. À partir de ce moment,

il commença à étudier la Bible intensivement. Pendant les sept premières années de sa vie chrétienne, il fut fortement influencé par les Frères de Plymouth. Puis il rencontra Watchman Nee, et durant les 17 années suivantes, jusqu'en 1949, il était un collaborateur de Frère Nee en Chine. Pendant la deuxième guerre mondiale, lorsque la Chine était occupée par le Japon, il fut emprisonné par les Japonais et souffrit pour son service fidèle au Seigneur. Le ministère et l'œuvre des ses deux serviteurs de Dieu ont apporté un grand réveil parmi les chrétiens en Chine, ce qui a eu pour conséquence la diffusion de l'évangile à travers tout le pays et l'édification de centaines d'églises.

En 1949, Watchman Nee réunit tous ses collaborateurs qui servaient le Seigneur en Chine et chargea Witness Lee de continuer le ministère en dehors du continent, sur l'île de Taiwan. Pendant les années suivantes, grâce à la bénédiction de Dieu à Taiwan et dans le Sud-Est de l'Asie, plus de cent églises furent établies.

Au début des années 1960, Witness Lee fut guidé par le Seigneur pour aller aux États-Unis, où il servit et travailla pour le bénéfice des enfants de Dieu pendant plus de 35 ans. Il vécut dans la ville de Anaheim, en Californie, de 1974 jusqu'à ce qu'il rejoigne le Seigneur en juin 1997. Pendant les années de son service aux États-Unis il a publié plus de 300 livres.

Le ministère de Witness Lee est spécialement profitable pour les chrétiens en recherche qui désirent une connaissance et une expérience plus profondes des richesses insondables de Christ. En ouvrant la révélation divine dans l'ensemble des Écritures, le ministère de Frère Lee nous révèle comment connaître Christ pour l'édification de l'Église, qui est Son Corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Tous les croyants devraient participer au ministère de l'édification du Corps de Christ afin que le Corps puisse s'édifier lui-même dans l'amour. Seul l'accomplissement de l'édification peut accomplir le dessein du Seigneur et satisfaire Son cœur.

La caractéristique principale du ministère de ces deux frères est qu'ils ont enseigné la vérité selon la parole pure de la Bible.

Ce qui suit est une brève description des croyances principales de Watchman Nee et de Witness Lee.

La Sainte Bible est la révélation divine complète, infaillible et inspirée de Dieu, verbalement inspirée par le Saint-Esprit.

Dieu est le Dieu unique et trinitaire — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — co-existants ensemble de façon égale et liés ensemble d'éternité en éternité.

Le Fils de Dieu, Dieu Lui-même, fut incarné pour devenir un homme du nom de Jésus, né de la vierge Marie, afin qu'Il puisse être notre Rédempteur et Sauveur.

Jésus, un homme authentique, a vécu sur la terre pendant trente-trois ans et demi pour faire connaître Dieu le Père aux hommes.

Jésus, le Christ oint par Dieu avec Son Saint-Esprit, est mort sur la croix pour nos péchés et a versé Son sang pour l'accomplissement de notre rédemption.

Jésus-Christ, après avoir été enterré pendant trois jours, a été ressuscité d'entre les morts, et quarante jours plus tard, est monté au ciel, où Dieu L'a fait Seigneur de tout.

Après Son ascension, Christ a répandu l'Esprit de Dieu pour baptiser Ses élus en un seul Corps. Aujourd'hui, cet Esprit se déplace sur la terre pour convaincre les pécheurs, pour régénérer les personnes choisies de Dieu en leur transmettant la vie divine, pour demeurer dans les croyants en Christ pour leur croissance dans la vie, et pour édifier le Corps de Christ pour Sa pleine expression.

À la fin de cette époque, Christ va revenir pour prendre Ses croyants, pour juger le monde, pour prendre possession de la terre, et pour établir Son Royaume éternel.

Les vainqueurs règneront avec Christ dans le millenium, et tous les croyants en Christ auront part à la bénédiction divine dans la Nouvelle Jérusalem dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour l'éternité.

Règlement relatif à la distribution

Living Stream Ministry a le plaisir de rendre disponibles les versions électroniques gratuites de ces sept livres. Nous espérons que beaucoup liront tous ces livres et y référeront librement d'autres personnes. Nous demandons, dans le but de garder les choses en bon ordre, que toute impression de ces fichiers se limite à votre usage personnel. Veuillez ne pas diffuser ces fichiers de quelque manière que ce soit. Si vous souhaitez d'autres copies au-delà de votre usage personnel, veuillez nous contacter en faisant une demande écrite que vous enverrez à copyrights@lsm.org. Nous demandons également que toutes les annonces de droits d'auteur et droits de reproduction soient respectées selon la loi en vigueur. IL est interdit de modifier ou de restructurer ces fichiers PDF en aucune manière, pour tout usage autre que celui spécifié dans ce site.